NOTRE SERVICE TELEPHONIQUE

On peut communiquer avec l'Evénement de la façon suivante :

Jusqu'à 6 heures le soir : appeler Pléchange 2-6421. Depuis 6 heures et durant la nuit, utiliser les numéros suivants :

Le rédacteur en chef 2-7705
Le chef de l'information 2-7521
Nouvelles générales.. 2-7570
Sport et annonces 2-7510

L'ÉVÉNEMENT

LE PLUS ANCIEN QUOTIDIEN FRANCAIS DU CANADA

L'Evénement vous apporte, chaque matin, une information impartiale, précise et soignée

70ième ANNEE No 232 | Tirage certifié par l'A. B. C. | QUEBEC, JEUDI 11 MARS 1937 | Température : Plus froid, neige probable | TRENTE-DEUX PAGES

LES 3 CANDIDATS SONT INTERROMPUS A ST-JOSEPH

Une assemblée contradictoire du "bon vieux temps" a marqué hier après-midi la mise en nomination des candidats à St-Joseph de Beauce. — Une foule nombreuse assiste à la réunion et manifeste ouvertement ses sympathies. — Les orateurs sont bien reçus mais les auditeurs leur posent des questions. — Lorsque vient le moment d'évacuer la salle quelques électeurs enthousiastes jouent des poings et encouragent les arguments frappants. — Des chaises sont brisées et des carreaux cassés. — Des dommages pour une centaine de dollars. — La lutte sera rude pendant les derniers jours de la campagne.

BATAILLE DANS UN TRAIN

St-Joseph de Beauce, 11 — (De notre envoyé spécial) — Trois candidats ont été mis en nomination officiellement ici hier devant une foule nombreuse et agitée en prévision de l'élection partielle nécessitée par la démission du docteur Raoul Poulin, élu député de la Beauce au mois d'août dernier. La votation aura lieu mercredi prochain alors que prendra fin la campagne commencée depuis quelques jours. Les candidats mis en nomination sont MM. J.-E. Perron, Vital Cliche, et Wilfrid Doyon.

La traditionnelle assemblée contradictoire qui a suivi hier la proclamation des candidats par le scrutateur du comté dans la salle de la Cour Supérieure au Palais de Justice, n'a pas manqué de "cachet politique". Devant une foule en belle humeur, qui ne ménageait ni les interruptions, ni les épithètes, ni les questions, les trois candidats et leurs principaux lieutenants dans la lutte ont adressé successivement la parole. L'assemblée a cependant été si houleuse qu'aucun groupement politique ne peut probablement se vanter d'avoir remporté la palme. Dès qu'un candidat ou l'un de ses compagnons se levait pour parler, une partie de la foule applaudissait, l'autre perdait haleine à lancer les "chou . . chou", tandis que d'autres auditeurs ne bougealent jamais. Tous les orateurs ont néanmoins réussi à se faire entendre devant cette foule plutôt enthousiasmée de participer à une assemblée contradictoire du "bon vieux temps". Toutefois, lorsque vint le moment pour les électeurs d'évacuer la salle, des groupes en vinrent aux arguments frappants, et l'échauffourée fut cause que l'on signale aujourd'hui pour une centaine de dollars de dommages au Palais de Justice de la Beauce. Le bilan de ces dommages se résume en des bris de vitres, dommages aux banquettes de la Cour et aux boiseries. Sur le "train de plaisir" qui transportait d'autres témoins de l'assemblée vers leur foyer respectif, quelques individus en sont venus aux coups faute d'entente entre eux sur le terrain politique. Somme toute, si l'on en juge par la journée d'hier dans la Beauce, ce vaste comté sera le théâtre d'une lutte passablement rude et qui fournillera en incidents d'ici à la votation.

L'APPEL NOMINAL

Il était exactement deux heures quand M. Jos. Lambert, scrutateur du comté de Beauce, proclama les noms des candidats comme suit :

M. Vital Cliche, agent d'assurances de Beauce Jonction.

M. Lionel-Wilfrid Doyon, cultivateur, de St-Joseph.

M. Jos Emile Perron, maire de East-Broughton.

Immédiatement après, le scrutateur du comté de Beauce demanda aux citoyens d'écouter paisiblement les orateurs; puis il annonça que la votation aurait lieu mercredi prochain, le 17 courant, de neuf heures de l'avant-midi à six heures du soir. On pouvait remarquer alors sur l'estrade MM. les honorables Onésime Gagnon; Jos. Bilodeau; J.-C. Ouellet, le maire Grégoire, MM. Edouard Lacroix; J.-Emile Perron; Vital Cliche; Emile Boiteau; Patrice Tardif; Wilfrid Doyon et le docteur Odilon Cliche, maire de St-Joseph.

Après la proclamation des candidats, M. J.-Emile Perron, candidat du gouvernement, s'avança sur le bord de l'estrade pour proposer comme présidents de l'assemblée, M. Euclide Perrault, préfet du comté, ainsi que les maires du village et de la paroisse de St-Joseph. M. le docteur Odilon Cliche, maire de St-Joseph, souhaite ensuite la bienvenue aux visiteurs; puis M. J.-Emile Perron, candidat du gouvernement, est appelé à inaugurer le série des discours.

M. J.-EMILE PERRON

Lorsque le candidat s'approche du microphone des haut-parleurs, la foule lui fait une longue ovation qui se prolonge passablement.

M. Perron débute en disant sa joie de saluer la population de St-Joseph; puis il rend hommage au clergé de la Beauce auquel il transmet les hommages de l'Union nationale. Il remercie ensuite le gérant de la mine Quebec Asbestos, de East-Broughton, M. Stafford, "qui ne partage pas ses convictions religieuses", mais qui a bien voulu accorder un congé à ses employés tout en leur accordant le paiement d'une journée de travail.

Le candidat du gouvernement se dit heureux d'appuyer M. Duplessis et son programme, et la foule applaudit le nom du premier ministre actuel. Il rappelle ensuite ses origines obscures, disant qu'il a travaillé dans les mines d'East-Broughton, et il se réjouit de constater que dans le discours du Trône on trouve tout ce qu'il faut pour améliorer le sort des classes labo-

(Suite à la page 4, 3e col.)

LES PROVINCES MARITIMES ET LE TRANSPORT FLUVIAL

Ottawa, 11. — (P.C.) — Une protestation des provinces maritimes contre la réglementation de la navigation directe des Maritimes jusqu'aux ports du St-Laurent et à la tête des grands lacs a retardé hier la décision finale du comité sénatorial des chemins de fer sur le bill du transport. Le comité s'est ajourné après un débat prolongé mais il devait se réunir ce matin afin d'être en mesure de présenter son rapport au Sénat cet après-midi.

Les Maritimes prétendent qu'elles seraient privées de leurs marchés du centre du Canada si la navigation directe d'un port canadien de l'Atlantique jusqu'à la tête des lacs ou d'un port des Maritimes jusqu'à un port du St-Laurent tel que celui de Montréal, n'est pas soustraite au contrôle fédéral. Elles prétendent qu'il en résulterait autrement une hausse inévitable des taux de transport et un retard dans le progrès économique des Maritimes.

L'hon. M. Howe, ministre du Transport, a affirmé que la Commission du transport ne régulariserait pas une forme de transport en faveur d'une autre.

John-P. Doherty, de Montréal, représentant de la "Lake Freighters Association", compagnie de messageries, a dit que si la navigation commerciale était exclue, la navigation sur les grands lacs serait interrompue.

B. MUSSOLINI VOGUE VERS SON EMPIRE

Le dictateur italien se dirige aujourd'hui vers l'Afrique-nord et la Libye.

PROCLAMATION

Le maréchal Balbo prépare les peuples indigènes à l'arrivée du premier ministre.

2E VISITE

A bord du croiseur italien "Pola", avec le premier ministre Mussolini, 11. — (Copyright 1937, par Havas)— Ce croiseur de 10,000 tonneaux vogue aujourd'hui vers le sud-est, portant le premier ministre Mussolini, qui se rend faire une tournée d'inspection en Afrique septentrionale.

Le "Pola" a levé l'ancre du port de Gaeta à 5 heures 15, hier après-midi, et il est escorté des croiseurs "Zara", "Gorizia" et "Fiume". Une demi-douzaine d'autres navires de guerre les rejoindront dans les eaux méridionales de l'Italie où ils participeront à une série de manoeuvres navales avant que le Duce débarque à Tobruk, au nord-est de la Libye.

Mussolini est accompagné d'Alessandro Lessona, ministre des Colonies, qui est apparemment rentré en grâce depuis sa récente querelle avec le maréchal Emilio de Bono; de Dino Grandi, ministre de la Propagande, et du général Rosso, chef d'état-major de la milice fasciste. Le général Pariani, sous-secrétaire de la Guerre, est sur le "Fiume".

Le maréchal Italo Balbo, gouverneur de la Libye, a préparé les naturels du pays, qui sont mahométans, à l'arrivée du Duce par une proclamation rédigée en ces termes:

"Le Duce est le protecteur de l'Islam. Criez son nom aux cieux et demandez à Dieu d'illuminer sa route de lumière et de gloire !

"Non seulement est-il chef des Ita-

(Suite à la page 31 3e col.)

SUGGESTIONS DE STEVENS AUX DEPUTES

Le fondateur du parti de la Restauration parle à la Chambre des Communes.

W.-H. MOORE

Le député ontarien se déclare opposé à l'accord commercial avec Londres.

SES RAISONS

Ottawa, 11. — (P.C.) — Deux députés fédéraux à tendances indépendantes ont pris le gouvernement à partie hier aux Communes. L'un d'eux s'est attaqué à l'accord commercial conclu avec le Royaume-Uni et l'autre a réclamé des mesures immédiates pour résoudre le problème ferroviaire du Canada.

William-H. Moore, député libéral de l'Ontario, qui a voté avec l'opposition contre le budget avant-hier, et l'hon. H.-H. Stevens, qui démissionna il y a deux ans pour fonder le parti de la Restauration, furent les principaux orateurs au cours du débat sur le budget hier.

M. Moore a dit qu'il avait voté contre les accords d'Ottawa en 1932 et qu'il n'avait eu aucune raison pour changer d'opinion une fois le renouvellement de ce pacte soumis à la Chambre. Il s'est déclaré convaincu que l'impérialisme économique manifesté par ces accords peut conduire à la guerre et qu'il a contribué au développement du Japon, de l'Allemagne et de l'Italie.

M. Stevens a accusé la Chambre de négliger les véritables griefs et de ne rien faire pour résoudre les problèmes du pays.

"La confiance du public dans le Parlement faiblit, a-t-il dit. Rarement un problème est-il soumis ici sans qu'il rencontre l'invariable réponse que le gouvernement fédéral n'a pas les pouvoirs voulus pour le résoudre. Le Parlement ne devient qu'une simple agence de perception pour les revenus des postes et des douanes et le paiement de certaines pensions."

M. Stevens a proposé, pour résoudre le problème ferroviaire, la nomination de trois comités conjoints du Sénat et des Communes, le premier chargé d'étudier la coordination des chemins de fer, le deuxième chargé

(Suite à la page 31 1ère col.)

Message du Lt.-Gouverneur



On voit ici Son Excellence le lieutenant-gouverneur, M. E.-L. Patenaude et Mme Patenaude, ainsi que Mme G. H. Gibaut, Mme R. Ray et Mme J. O'Halloran, du Chapitre Turner de l'I. O. D. E. La photographie a été prise à l'occasion d'une visite à Spencer Wood.

UNE LETTRE DE M. PATENAUDE

23 février 1937.

Madame H. H. Gibaut,
Régente,
Chapitre "Général Turner" "V. C.",
de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, Québec.

Madame la Régente,

Le rapport annuel des oeuvres accomplies par les dévouées membres du Chapitre "Général Turner" montre que leur zèle ne se ralentit point.

Par votre entremise, Madame la Regente, je me fais un devoir autant qu'un plaisir de féliciter les membres de votre chapitre pour la collaboration si intelligente et si efficace qu'elles apportent, en des temps comme ceux-ci, aux oeuvres sociales d'assistance.

Je vous prie donc d'agréer, Madame la Régente, avec l'expression de mon plus vif encouragement dans vos activités bienfaisantes, l'assurance de mes sentiments distingués et très dévoués.

E.-L. PATENAUDE,
Lieutenant-Gouverneur.

LA PRISE DE MADRID DANS UNE SEMAINE

Les quartiers-généraux des troupes fascistes continuent leur avance forcée.

VERS MADRID

Les républicains se battent avec acharnement et réclament des victoires.

UN ASSAUT

Madrid, 11. — (P.A.) Le gouvernement rapporte aujourd'hui que des troupes aguerries se sont portées à la rescousse des miliciens, hier, dans la province de Guadalajara, et qu'elles sont parvenues à tenir tête à l'assaut des fascistes, malgré des charges répétées de leurs effectifs motorisés.

Après avoir admis pendant deux jours qu'il subissait des revers, le gouvernement affirmait hier que sa ligne de défense tenait et que tous les points faibles avaient été renforcis, au moyen de chars d'assaut, de chars blindés et de quelques batteries de canons.

Les quartiers généraux des insurgés à Avila ont déclaré que l'attaque lancée du nord-est par Franco avait refoulé les gouvernementaux jusqu'à environ 49 milles de Madrid, que les fascistes avaient occupé Valdearenas, juste à l'ouest de la route d'Aragon et à 17 milles de Guadalajara, capitale provinciale située à environ 32 milles de Madrid.

L'artillerie fasciste a de nouveau bombardé la capitale au cours de l'après-midi. Les insurgés firent précéder leur assaut d'un bombardement préparatoire intense qui dura deux heures, mais les gouvernementaux réussirent à faire reculer leurs chars d'assaut et leurs motocyclettes avec leurs bombes de dynamite. Les fascistes se lancèrent à l'assaut pour être repoussés de nouveau. Les gouvernementaux ont détourné une autre offensive des insurgés sur le front du sud.

Avec les insurgés, sur le front de Guadalajara, 11. — (Copyright, 1937, par Havas) Après avoir brisé la résistance du gouvernement par de formidables assauts de leurs effectifs motorisés, les insurgés se préparent à porter un coup sur Guadalajara, à 30 milles de Madrid, avec 32,000 hommes. Ils prétendent être rendus à 15 milles seulement de Guadalajara.

Avec leurs bataillons motorisés supportés par des escadrilles d'avions de bombardement, ils espé-

(Suite à la page 31 3e col.)

KING ET ROOSEVELT PARLENT DU TRAITE

Le président Roosevelt déclare à Washington qu'il a discuté l'affaire de la canalisation du St-Laurent avec le premier ministre du Canada.

LE NIAGARA

Washington, 11. — (P. A.) Le président Roosevelt a dit hier qu'il avait discuté du traité de canalisation du St-Laurent avec le premier ministre W. L. Mackenzie King lors de sa visite à la Maison Blanche.

Parlant de l'entrevue avec les journalistes, M. Roosevelt a dit qu'elle avait porté à plus d'un aspect sur le projet de canalisation, y compris des projets d'embellissement et de hanarchement aux chutes Niagara. Il a ajouté, cependant, que rien de défini n'était encore en marche.

Il a dit qu'il ignorait si un traité revisé serait soumis cette session-ci au Sénat, lequel s'est déclaré contre le projet il y a plusieurs années. Le président a dit aussi qu'il avait parlé de paix et de plusieurs questions internationales avec l'hon. M. King.

LA TEMPERATURE

Toronto, 11. — (P.C.) Il a neigé hier dans les provinces de l'Ontario, de Québec et dans les états du sud des Etats-Unis. La température s'est maintenue belle dans l'ouest, mais froide à partir du Manitoba jusque dans la province de Québec.

	Min.	Max.
Dawson	6	14
Victoria	40	50
Edmonton	24	26
Regina	2	18
Winnipeg	—20	12
Toronto	10	23
Ottawa	— 2	10
Montréal	2	12
Québec	8	12
St-Jean	18	30
Halifax	26	36
Charlottetown	24	34

(—) Sous zéro.

Pronostics — Partiellement nuageux avec vents frais et modérés ; température stationnaire ou légèrement plus froide avec neige probable.

FRETEUR BOMBARDE PAR UN DESTROYER

Un cargo républicain essuie le feu d'un navire de guerre des insurgés dans les eaux espagnoles. — Sauvé par un vaisseau et un avion français.

30 BOMBES

Rochefort, France, 11. — (P. A.) On a rapporté hier soir qu'un navire de guerre des insurgés espagnols avait pourchassé et bombardé le fréteur républicain "Conde de Zubiria" et qu'il a abandonné la chasse près des eaux territoriales françaises à l'apparition d'une corvette de guerre et de deux hydravions français. Les autorités navales de Brest ont dit qu'elles avaient dépêché la corvette et les deux hydravions pour "faire respecter les eaux territoriales françaises".

Elles ont ajouté que le "Conde de Zubiria" n'avait pas été atteint et qu'il s'était dirigé vers le port de Brest par ses propres moyens. Un observateur du poste de sans-fil français d'Ouessant a dit qu'il avait vu 30 ou 40 projectiles tomber autour du fréteur. Les premières dépêches disaient que le fréteur faisait eau et que le chalutier français "L'Abeille" s'était porté à son aide. Le navire des insurgés avait aperçu le fréteur au large de l'île d'Ouessant, près de Brest.

QUESTIONS A TOKIO

Tokyo, 11. — (P.A.) Yukio Ozaki, libéral de vieille souche et ancien ministre de la Justice, a soumis une foule de questions à la Diète japonaise hier pour obtenir des renseignements relatifs à la politique du gouvernement en matière de défense nationale, de diplomatie, de finance et d'économie. Il a déclaré que le Japon manquait d'une "politique bien arrêtée", qu'il fallait "appliquer toute l'énergie de nos cerveaux à empêcher l'établissement d'une domination militaire au Japon" et il demanda si le gouvernement était capable de maintenir son armée sur un pied d'égalité avec celle de la Russie ou la Chine et sa marine avec celles de l'Angleterre et des Etats-Unis.

LA REPONSE D'HITLER

Les diplomates commencent la rédaction d'une réponse à la nation anglaise.

Berlin, 11. — (P.A.) Les experts du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne ont commencé hier à rédiger la réponse que fera tenir le Reich après un retard de quatre mois déjà, à la note anglaise relative au pacte de Locarno, pacte annulé par la réoccupation de la Rhénanie. Il s'écoulera encore beaucoup de temps toutefois avant que cette réponse n'atteigne finalement Londres, car l'entente de collaboration conclue entre Hitler et Mussolini nécessitera une longue période de pourparlers entre Berlin et Rome. On prévoit que la réponse de l'Allemagne hâtera les négociations d'un nouveau Locarno.

UN MINISTRE DEMISSIONNE

Canberra, 11.— (P.C.-Câble)— Sir Henry Gullett, ministre du Commerce dans le cabinet australien, a donné sa démission hier sous prétexte que les négociations commerciales entamées avec le Canada devraient être abandonnées parce que le Canada n'achète pas suffisamment de produits australiens. Le cabinet avait refusé de se rendre au désir de sir Henry pour ne pas nuire au commerce impérial.

Lors du départ d'Australie de l'hon. M. W.-D. Euler, ministre canadien du Commerce, il y a une semaine, le nouvel accord qu'il négociait avec sir Henry n'avait pas été conclu et seules des concessions d'ordre secondaire avaient été accordées de part et d'autre.

Le gouvernement n'a fait aucun commentaire sur cette démission. Le premier ministre Lyons s'est contenté de dire qu'il confierait le ministère du Commerce au procureur général R.-G. Menzies.

RECLAMATIONS DES POSTIERS CANADIENS

L'Association des postiers canadiens proteste contre l'ouverture des bureaux de poste le dimanche. — Des recommandations.

UNE REUNION

Ottawa, 11. — (P.C.) Le comité exécutif de l'Association des Postiers canadiens a protesté hier contre l'ouverture des bureaux de postes le dimanche dans la province de Québec, lors d'une assemblée annuelle tenue hier à Ottawa.

Plusieurs recommandations ont été faites; pour que les bureaux de postes soient les vendeurs exclusifs des licences pour radios, pour qu'un tarif de malle plus bas soit établi pour les livres et les prospectus commerciaux et pour les petits colis payables sur livraison, enfin pour qu'une campagne d'éducation soit faite dans le public pour enseigner à adresser correctement les lettres, particulièrement dans les écoles.

Dans le cas d'un petit bureau dont le revenu ne dépasse pas $400, le maitre de poste peut être révoqué sur la déclaration d'un membre de Parlement à l'effet qu'il est à sa connaissance que ce maitre de poste s'est rendu coupable de partisannerie politique. L'association réclame que cette déclaration d'un député inclue à l'avenir l'acte déterminé de partisannerie avant de l'imputer au postier pour le révoquer.

L'association a élu M. E. J. White, de Bathurst, N. B., président pour le Dominion.

DES OCTROIS AUX VILLES ET VILLAGES

Le premier ministre M. Hepburn veut aider les municipalités ontariennes.

UN MILLION

Pour alléger l'énorme fardeau des impôts qui pèsent sur le propriétaire.

LE TRAVAIL

Toronto, 11. — (P.C.) — Le gouvernement de l'Ontario a commencé hier à donner suite à la promesse faite par le premier ministre Mitchell Hepburn dans son discours du budget de fournir aux municipalités des subsides équivalents à 1 million de leurs taux d'impôt foncier.

L'hon. David Croll, ministre des affaires municipales, a présenté en effet la loi des subsides municipaux et il a été révélé que le cabinet se chargerait de prendre les mesures voulues auprès des municipalités pour que le contribuable bénéficie de ces octrois.

Le préambule de la loi spécifie que le gouvernement, en attendant le résultat de l'enquête qu'il projette de faire dans les domaines de l'taxation provinciaux et municipaux, veut dès maintenant alléger le fardeau qui pèse sur le propriétaire. Chaque cité, ville, village et canton aura droit à ces subsides.

Relativement à la création d'une Commission de l'Industrie et du Travail en Ontario, M. Croll a présenté un bill pour transférer à cet organisme les pouvoirs que détient actuellement la Commission du salaire minimum.

M. Croll a aussi soumis un projet de loi pour laisser les patrons et les employés, dans les métiers tels que celui de barbier, déterminer eux-mêmes de concert les prix minima de leurs services. Il a présenté d'autres bills destinés à permettre au gouvernement de payer la part des municipalités dans les pensions de vieillesse et les allocations aux mères. Cette nouvelle politique sera mise en vigueur le 1er avril.

LA LIBERTE A MOONEY

Sacramento, Californie, 11. — (P. A.) La législature de la Californie a adopté hier par un vote de 45 contre 28 une résolution destinée à permettre la mise en liberté de Thomas J. Mooney, trouvé coupable d'avoir participé à un attentat le jour d'une fête à San Francisco en 1916. Cette résolution devra cependant être adoptée aussi par le Sénat.

HOTEL MONTCALM
161-169, rue St-Jean, Québec
Chambre avec eau courante, $1.00; avec douches, $1.25; avec bain, $1.50. Repas table d'hôte, 0.50.

LE QUATUOR HART HONORE

New-York, 10. — (P. C.) — L'hon. Vincent Massey, haut commissaire canadien à Londres, a averti le Quatuor à cordes Hart House, que leur directeur, James Levey, était officiellement invité à faire partie de l'orchestre qui jouera à la cérémonie du couronnement à l'abbaye de Westminster, le 12 mai. M. Levey regarde cette invitation comme un grand honneur, qu'il attribue non seulement à lui-même mais à tout le quatuor canadien. L'orchestre du couronnement se composera des meilleurs musiciens du Royaume-Uni. Il y aura cinq concerts, commençant le 2 mai.

ELECTION A QUEBEC ET A PORTNEUF

Le notaire Edouard Hamel est élu préfet du comté de Portneuf.

A CAP-SANTE

J.-A. Blondeau, maire de Loretteville, est choisi par le comté de Québec.

A LORETTEVILLE

M. le notaire Edouard Hamel, régistrateur, maire de Pont-Rouge, et M. J.-A. Blondeau, marchand, maire de Loretteville, ont respectivement été élus préfets des comtés de Portneuf et de Québec, hier, au cours de réunions des maires aux chefs-lieux de chacun des deux comtés. Le notaire Hamel succède à l'honorable M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, qui a rempli la charge de préfet pendant quinze ans. M. Blondeau remplace M. Lionel Bergeron.

Le conseil du comté de Portneuf se compose de chacun des maires des 33 municipalités. Vingt-huit d'entre eux assistaient à la réunion, hier midi, à Cap Santé. C'est au cours de cette assemblée, que M. Azarias Gignac, maire de St-Alban, et M. Antonio Larue, maire de Neuville, proposèrent que le notaire Ha-

(Suite à la page 31 2e col.)

DANS GASPE-SUD

Chandler, 11. — (P. A.) Le maire G.-E. Blanchard a été élu préfet du comté de Gaspé-sud lors de la réunion annuelle des maires du comté tenue hier. Dans son discours, le maire Blanchard demande l'électrification des districts ruraux et industriels, le développement économique et social de la peninsule.

LE TRACE DE LA LIGNE DE SENNETERRE

Le Canadian National annonce que le tracé de la ligne de Senneterre est déboisé.

NIVELLEMENT

Les travaux se poursuivent sous la conduite des ingénieurs de la compagnie.

LES COLONS

Montréal, 11. — (Spéciale) On annonce aujourd'hui aux quartiers généraux du Canadien National que le tracé de la nouvelle ligne Senneterre-Rouyn qui doit relier Val-D'or à Montréal est maintenant complètement déboisé et que l'on a commencé le nivellement du remblai aux deux extrémités de la ligne, soit à Senneterre et à Rouyn. Les travaux se poursuivent activement sous la conduite des ingénieurs du Canadien National et avec une équipe de 370 hommes dont les trois quarts environ, soit 290 sont des colons de l'Abitibi et des employés Canadien-français.

Le nouvel embranchement Senneterre-Rouyn du Canadien National mesurera une fois complété 100 milles de long. Son objet est d'aider au développement de la riche région minière du nord-ouest de Québec célèbre pour ses dépôts aurifères et de relier à la ville de Montréal la nouvelle et prospère ville de Val-D'or qui se développe avec une rapidité surprenante. Grâce à ce nouvel embranchement Val-D'or ne sera qu'à 36 milles de la voie principale du Transcontinental qui elle-même a été construite pour ouvrir à la civilisation le nord de Québec et fournir une route plus courte vers l'ouest. On sait que le Transcontinental a été

(Suite à la page 31 2e col.)

JUSTICE EXPEDITIVE

Un conducteur de camion condamné par un juge anglais.

Birmingham, 11. — (P.C.-Havas)— Agissant avec une extrême rapidité, la justice anglaise a condamné hier Frederick Nodder, un conducteur de camion, à sept ans de travaux forcés après l'avoir trouvé coupable de l'enlèvement de Mona Tinsley, fillette de 10 ans, dont le sort demeure encore un mystère. La Couronne a fait entendre une foule de témoins qui ont identifié Nodder comme étant l'homme vu en compagnie de la fillette le 5 janvier dernier, jour de sa disparition.

Un voisin de l'accusé a déclaré que Nodder lui avait emprunté une pelle et qu'il l'avait vu creuser dans son jardin. On n'a pas pu faire de recherche encore pour savoir si l'homme a enterré la fillette après l'avoir tuée.

CHRYSLER DEMANDE L'AIDE DE LA COUR

La Chrysler Corporation s'adresse aux tribunaux pour faire expulser les grévistes qui occupent cinq de ses usines depuis lundi dernier.

INJONCTION

Détroit, 11. (P. C.) — La Chrysler Corporation a intenté des procédures en injonction hier pour faire expulser les grévistes qui occupent cinq de ses usines d'automobiles depuis lundi.

En apprenant la chose, Homer Martin, président de l'Union des ouvriers de l'auto, a affirmé : "Ces méthodes ne sont pas de nature à régler les disputes ouvrières et elles ne règleront pas cette grève."

Plus de 55,000 employés de la Chrysler sont privés d'ouvrage du fait des grèves au moyen desquelles l'union veut obtenir un droit exclusif de négociation.

Cependant, Wyndham Mortimer, premier vice-président de l'Union des ouvriers de l'auto, a annoncé hier soir que les représentants de l'Union et des General Motors en étaient arrivés à un accord sur les salaires minima, la plus importante question qu'il restait à régler à la suite de la récente vague de grèves. Il a dit que la conférence devait reprendre ce matin et qu'une entente définitive serait probablement conclue vers midi.

500,000,000 DE MARKS

Berlin, 11. — (P.A.) Le gouvernement allemand annonce que son emprunt de 500,000,000 de marks, est porté à 700,000,000 de marks. (Au taux officiel le surplus varie de $200,000,000 à $280,000,000). Cette poussée pour de nouveaux souscripteurs à cette offre originale aura pour effet de fournir des fonds additionnels "pour financer les cas pressants dus au plan allemand de quatre ans."

LE HOCKEY

HIER SOIR

Groupe Senior:

Serie finale (3 dans 5):
Royals 1, Quebec Aces 5
(Les As mènent par 2 parties à zéro)

Inter. Américaine:
Philadelphie 5, Cleveland 2.
Pittsburgh 3, New-Haven 1.

NOUVELLES DE LEVIS

LA COLLECTION DES TAXES A LEVIS

Son Honneur le maire L.-S. Durand, avec qui nous causions hier soir, nous laissait savoir qu'actuellement les arrérages de taxes pour la cité de Lévis se chiffraient à plus de $200,000.00. C'est un chiffre qui peut certainement donner à réfléchir, surtout si l'on considère que le budget actuel de la cité de Lévis est de $235,000.00.

En même temps que le montant des arrérages de taxes, Son Honneur le maire nous laissait également savoir que plusieurs comptes étaient en arrière, dû à ce que la collection est très lente, et que les contribuables ne semblent pas vouloir faire un effort pour régler leurs comptes de taxes.

Nous nous faisons donc l'interprète des autorités municipales pour solliciter des contribuables fautifs, une prompte attention à la situation financière de la cité de Lévis. Pourquoi ne pas sauvegarder le crédit de notre ville, en négligeant de payer nos dus. Que tous fassent un effort et si on n'était pas capable de faire un paiement total de toutes ces taxes, qu'on verse au moins un accompte substantiel qui permettra à la ville d'honorer ses obligations. C'est, à notre avis, le meilleur moyen de collaborer à la bonne marche et au succès de notre cité.

DES PROPRIETES SERAIENT VENDUES A LAUZON

Suivant les informations que nous avons eues nous apprenons que les autorités municipales de Lauzon sont actuellement à préparer une liste des contribuables dont les propriétés seront vendues prochainement en recouvrement des arrérages de taxes.

Le greffier de Lauzon vient de s'adresser à la Commission Scolaire de Bienville pour demander la liste des contribuables dont les arrérages de taxes tombent sous le coup de la loi. Ces taxes seront ajoutées aux taxes municipales non payées et dans deux ou trois semaines, il y aura vente de propriétés par le shérif pour recouvrement de taxes. On estime que la liste portera les noms d'un grand nombre de propriétaires.

EXERCICE RELIGIEUX A BIENVILLE

Cet après-midi, à 2 heures 30, en l'église de Bienville, il y aura supplique ou heure de prières spéciales en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Tous les paroissiens qui sont libres voudront bien prendre part à ce pieux exercice afin d'obtenir de Notre-Dame du Perpétuel Secours sa protection spéciale ainsi que les faveurs demandées.

AU PATRONAGE DE LEVIS

Aujourd'hui, au Patronage de Lévis aura lieu la séance que les enfants attendent depuis si longtemps. Au lieu d'un film fixe, ils verront se dérouler sous leurs yeux un magnifique film animé. Ils n'auront pas trop de leurs deux yeux pour admirer et de leurs deux mains pour applaudir.

Les parents qui voudraient accompagner leurs enfants seront les bienvenus. On vendra des cartes à l'entrée de la salle. Le prix d'admission est de dix sous pour tous.

COMITE CE SOIR A LEVIS

Plusieurs questions n'ayant pas encore eu leur solution ont nécessité le renvoi à la semaine prochaine de la séance municipale qui devait avoir lieu hier soir, à l'Hôtel de Ville de Lévis. Cependant, nos édiles se réuniront ce soir en comité pour étudier certaines questions importantes relatives aux ouvriers. Peut-être aussi y sera-t-il question des prochaines élections municipales qui doivent avoir lieu le 19 avril prochain.

Avec les compliments de

la compagnie manufacturière

des cigarettes

SPUD et TUDOR

ROCK CITY COMPANY, LIMITED

Entièrement canadienne et indépendante.

CLUB DE RAQUETTES LE LEVIS

Une assemblée des officiers et membres du club de raquettes Le Lévis sera tenue ce soir, à 8 heures 30, en la salle Dion, rue Saint-Louis, à Lévis. On demande à tous les membres d'être présents vu que cette assemblée sera l'une des dernières de la saison. Des questions importantes seront discutées à cette réunion.

SORTIE DE POMPIERS DE LEVIS

Les pompiers de Lévis ont été appelés hier matin vers 11 heures 30, pour un commencement d'incendie à la résidence de M. D. Couture, rue Mgr Gosselin, à Lévis. Heureusement qu'il ne s'agissait que d'un feu de cheminée. Il n'y eut aucun dommage.

ROLAND PERRON DONNE SA VERSION A LA COUR

(Suite de la dernière page)

—Veux-tu me raconter toute l'histoire ?

—Nous sommes descendus en bas. J'ai cogné. Nous n'avons pas eu de réponse. Quelqu'un est venu. J'ai entendu un autre chuchotter. Puis on est revenu et j'ai entendu un coup de feu. Je me suis plié en deux et je suis parti. Quand tout a été fini, je suis remonté en haut

Me Taschereau lit un extrait du témoignage de Poulin à l'enquête du coroner.

—Par conséquent, tu n'es pas capable d'affirmer d'où le premier coup de feu est parti ?

—Je l'ai entendu en dedans. Je ne sais pas si la porte de la chambre était entr'ouverte.

—La porte donnant chez le barbier était-elle ouverte ?

—Oui.

—Tu as été questionné ?

—Oui.

—A plusieurs reprises ?

—Une fois par M. Tremblay, je pense, à l'enquête du coroner.

—T'a-t-on fait des questions qu'on prenait par écrit ?

—Oui.

—T'a-t-on fait signer ces dépositions ?

—Non.

—Qui était là ?

—M. Tremblay et M. Labrecque, le secrétaire.

Me Rivard se déclare prêt à mettre le texte de l'interrogatoire devant la Cour.

Me Alleyn Taschereau:

—Je ne demande que la vérité. Je serais heureux, si la Cour le permet, qu'on ajourne ce témoignage à demain.

LE SERGENT CLOUTIER

Le sergent Philias Cloutier est appelé en attendant.

Par Me Antoine Rivard:

—Après l'évasion de Bernard et Fontaine, vous avez été nommé à la prison ? Vous en avez la charge ?

—Oui.

—Vous avez eu un appel téléphonique ?

—Oui.

—C'était une femme ?

—Elle a dit se nommer madame Jos. Lachance.

—A quelle heure ?

—Environ 5 heures moins dix.

—De quoi cette dame Lachance vous a-t-elle informé ?

—Elle m'a informé que les deux évadés, Bernard et Fontaine, étaient chez Darveau. Immédiatement j'ai averti le sous-chef Tremblay.

Me Rivard:

—Ce témoin est destiné à expliquer comment nous avons su où étaient Bernard et Fontaine.

ROLAND PERRON

Roland Perron, de Québec, 19 ans, fils de madame Perron, entre dans la boîte.

Par Me Antoine Rivard:

—Dans le cours de la journée du 25, avez-vous vu Darveau ?

—Oui. Il lisait "L'Evénement", assis sur une chaise.

—Lui avez-vous parlé ?

—J'ai lu "L'Evénement".

—Qu'avez-vous fait ensuite ?

—Je suis allé chercher une couple de bouteilles de bière. C'est M. Dubuc qui m'a donné l'argent.

—L'avez-vous revu dans l'après-midi ?

—Non.

—Etiez-vous chez vous quand les hommes de police sont arrivés chez vous ?

—Oui.

—Combien étaient-ils ?

—Quatre, cinq. Je ne sais au juste.

—Qu'ont-ils fait ?

—Ils ont visité.

—Où êtes-vous allé ?

—Partout.

—Ensuite ?

—Ils m'ont demandé la clef de la dépense.

—Quand êtes-vous descendu ?

—Immédiatement après eux.

—Qu'avez-vous vu ?

—J'ai vu qu'il y avait de la lumière dans la chambre de Darveau. J'ai demandé une allumette aux détectives pour leur montrer les privés.

—Vous y êtes allé avec un détective ?

—Oui.

—Vous aviez les clefs de la dépense ?

—Oui.

—C'était barré ?

—Oui. J'ai voulu l'ouvrir mais les détectives m'ont dit: "Laisse faire."

—Il y a une porte qui va dans la cour ?

—Oui.

—Vous n'aviez pas besoin de la clef pour cela ?

—Non.

—Pendant que vous étiez là, que s'est-il passé ?

—Les détectives ont visité la chambre de madame Bernier. Puis je suis revenu près de l'escalier, en arrière. Mon frère était en avant. Il a tenté d'ouvrir la porte. Il n'a pas réussi. Il a dit d'ouvrir au nom de la loi. Les coups de feu sont partis. La porte s'est ouverte et le coup de feu s'est échappé. J'en ai vu le rayon. Je me suis baissé la tête et je suis monté en haut à la course.

Le juge:

—Que voulez-vous dire par le rayon?

—Le feu de l'intérieur.

—Vous avez vu l'éclair du revolver?

—Ca tiré. Je me suis baissé.

Me Rivard:

—Vous êtes monté en haut?

—Oui. Je suis sorti et j'ai vu la foule. Par une fenêtre, j'ai vu un homme étendu par terre. On m'a dit que c'était un détective. Aubin est sorti de chez le barbier, la main au visage. Un prêtre est arrivé. Je suis remonté chez nous. J'ai voulu descendre de nouveau. J'ai vu un homme étendu dans le passage. On m'a dit que c'était Fontaine. Il était couché de travers dans l'escalier. Il avait les pieds vers l'escalier. Je suis remonté en haut. J'ai marché dans le passage. J'étais énervé.

—Votre frère était-il seul près de la porte?

—Il y avait des détectives.

—Connaissiez-vous Chateauneuf ?

—Non. On me l'a nommé quand il était mort.

—Y en avait-il dans le passage?

—Je ne sais. Je n'ai pas remarqué.

—Quand vous avez vu la flammèche, l'éclair du revolver, vous êtes monté?

—Oui.

—Quand vous avez vu le rayon dans l'appartement de Darveau, y avait-il de la lumière?

—Il n'y en avait pas.

La Cour s'ajourne à ce matin.

SEANCE DU MATIN

A la séance du matin, on a entendu Elzéar Bacon, frère de Simone, Roméo Dubuc, barbier, le docteur Wilbrod Dufour, dentiste, Gérard Jalbert, Gérard Gauthier, et la première partie du témoignage de Fernand Poulin. Le manque d'espace nous force à n'en donner qu'un simple résumé.

Roméo Dubuc a fait le récit de ce qui s'est passé dans son établissement durant la journée du 25. Il a raconté les allées et venues de Darveau et de Desrochers. Il a expliqué qu'il allait souvent chez Darveau, mais que ce jour-là celui-ci lui a dit qu'il avait de la visite de Montréal et deux femmes de Québec.

Le docteur Dufour raconte qu'il était malade à cette date et qu'il a eu besoin d'alcool. Il est traversé chez le barbier et il a pris part aux conversations. Il a entendu Darveau qui disait: "Pour qui que ce soit, personne dans mon appartement. Je n'y suis pas".

M. Gérard Jalbert confirme ce témoignage sous ce rapport et Gérard Gauthier, commis chez J.-M.-P. Côté, raconte qu'il a servi des sandwiches à Darveau et qu'il l'a vu le soir sortir du téléphone après la bataille. Lucien Dorval exprime les confidences que lui aurait faites Cyrille Emond, à son établissement, au carré d'Youville. M. Albert Martineau raconte ce qui s'est passé à la commission des liqueurs. Il donne des détails sur toute la conversation qui se résumait à l'achat de liqueurs, des 40 onces.

DU TUMULTE HIER AU COMITE ADMINISTRATIF

(Suite de la page 3)

mage soient augmentées de 25 p. c. puisque le cout de la vie a augmenté dans cette proportion :

4o — remettre les chômeurs qui sont chauffeurs de taxis sur la liste des secourus ;

5o — payer le loyer des chômeurs dans la troisième semaine du mois, comme précédemment ;

6o — augmenter de $18. à $25. par semaine, le salaire des employés au bureau du chômage, rue St-Vallier.

On fit mander le trésorier de la ville, M. Eugène Barry, pour entendre la lecture de cette requête et la discussion s'amorça sur différents points. Au trésorier qui voulait savoir si les secours cesseront dès que le chômeur a trouvé de l'ouvrage, M. de Croiselles répondit affirmativement. L'échevin Emile Morin s'enquit ensuite du maximum à établir pour le paiement des comptes d'électricité par la ville. Le président des Ouvriers-Unis déclara à ce sujet qu'il s'agissait évidemment d'une somme raisonnable et que personne n'avait l'idée de demander le paiement d'un compte de $3. ou de $4. d'électricité par mois.

Quand M. de Croiselles demanda d'augmenter de 25 p. c. les allocations de chômage, l'échevin Duval lui dit qu'il s'adressait à mauvaise enseigne et qu'il fallait faire cette demande au gouvernement.

L'échevin Simard : "Je ne m'occupe nullement de vos demandes, de Croiselles, parce que vous ne représentez pas l'élément sain de la population."

M. de Croiselles : "Je répondrai à l'échevin Simard que je représente ce qu'il y a de plus sain dans la classe des ouvriers de Québec."

M. Simard : "S'il n'en tenait qu'à moi, vous ne seriez jamais reçu au comité administratif. C'est mon opinion, et je vous la donne franchement et ouvertement."

M. de Croiselles : "Nous avons aussi une opinion sur vous et nous la ferons valoir en temps et lieu."

M. Simard : "Quand vous voudrez, car je ne vous crains pas !"

Quand il fut question de donner des secours aux chauffeurs de taxis, l'échevin Tancrède Gignac déclara que M. de Croiselles s'occupait de ce cas parce qu'il avait exigé que les chauffeurs fassent partie de son association. Le président des Ouvriers-Unis l'admit et le trésorier de la ville lui demanda à ce moment s'il pouvait trouver un moyen de contrôler les gains des chauffeurs de taxis. M. de Croiselles promit de s'occuper de cette question, le trésorier promettant de remettre les chauffeurs nécessiteux sur la liste des secours dès qu'on lui aura trouvé ce qu'il demande pour la protection de la ville.

L'échevin Arthur Duval : "M. A.-A. Parent fait-il partie de votre association ?"

M. de Croiselles : "L'association des Ouvriers-Unis n'est pas une congrégation et on ne s'y occupe ni de race ni de religion."

M. Duval : "C'est ce même M. Parent qui a été arrêté pour avoir distribué de la littérature communiste à Québec ?"

M. de Croiselles : "Oui, mais on a toutes sortes de gens chez nous, des communistes, des fascistes, des séparatistes. Nou acceptons tous ceux qui sont solides dans le mouvement ouvrier."

M. Duval : "Merci, c'est ce que je voulais savoir !"

On fit ensuite remarquer au président de Croiselles, à propos du délai pour le paiement des loyers, que ce devrait être aux propriétaires de Québec à se plaindre et non pas aux chômeurs qui bénéficient des largesses de la ville.

Le porte-parole des délégués apprit aux échevins à ce moment qu'il y a des employés du bureau de chômage qui font partie de son association. C'était à propos de la sixième demande, celle qui a trait à l'augmentation des salaires des employés de M. C.-E. Brochu.

M. de Croiselles : "Vous allez peut-être trouver drôle que je m'occupe des salaires de ces gens mais je vous ferai remarquer en passant qu'il y en a qui sont membres de mon association. Ces hommes travaillent très fort, ils reçoivent des "épitaphes" tous les jours et je vous assure qu'ils gagnent plus que la pitance que la ville leur donne chaque semaine."

L'échevin Gignac répondit sur ce point que les gouvernements laissent à la ville le soin de payer l'administration des secours directs. Cette année, la cité déboursera $70,000. pour cet item et si on accorde des augmentations de salaire, malgré le mérite des employés du secours direct, le compte montera rapidement à $90,000.

L'échevin Gignac : "Obtenez des gouvernements qu'ils partagent avec nous cette dépense et je vous assure que personne ici n'aura d'objection à donner $25. par semaine à ces gens car je ne travaillerais pas à leur place pour $100. par semaine. Il est vrai que la ville de Montréal paie les comptes d'électricité à ses chômeurs mais elle est en faillite, ne peut plus emprunter, et la ville de Québec ne vaudra guère mieux tantôt."

L'échevin Emile Morin : "D'ailleurs, la question du salaire de nos employés nous regarde et nous discuterons cela avec eux !"

Le trésorier Barry : "Qu'allez-vous faire du désir exprimé par l'Association des propriétaires de Québec qui ne veut plus que nous payions des secours directs et qu'on remplace cette assistance par des travaux ?"

M. de Croiselles : "C'est ce que nous désirons, des travaux."

L'échevin Martel : "Le ministre du Travail, M. Tremblay, va régler cela . . . .

La délégation prit fin à ce moment, mais avant de partir le président des Ouvriers-Unis crut bon d'attaquer l'échevin Duval en le priant de cesser de poser des "questions communistes" quand lui, de Croiselles, retournera au comité administratif.

Deux échevins bondirent à la fois, M. Duval, l'interpelé, et M. Simard.

M. Duval : "Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous et je poserai toutes les questions que je voudrai."

M. de Croiselles : "Pourquoi tant s'occuper des idées de nos gens quand tout le monde sait qu'il y a des francs-maçons parmi les Chevaliers de Colomb."

M. Simard : "Fatiguez-vous pas avec les questions qu'on pourra vous poser dans l'avenir car vous ne serez plus reçu au comité administratif. Si vous revenez, je m'en irai."

M. Dinan eut le mot de la fin en déclarant qu'on agit mal au comité administratif en promettant à ces délégations de "faire mieux si l'on peut" cependant qu'on sait parfaitement bien que la ville n'en peut mais . . .

LE CARDINAL A LA SOIREE

(Suite de la page 3)

Fortin, élève de Physique-B, a donné quelques explications sur l'organisation du concours.

Dans sa conférence, M. Jeannotte a d'abord rappelé les directions pontificales au sujet de l'apostolat missionnaire. La préparation d'un clergé indigène a été un désir cher à tous les Papes. Dans le but d'assurer à l'oeuvre missionnaire pareil facteur d'efficacité, ils ont recommandé l'érection immédiates de séminaires dans toutes les missions et la création d'un organisme capable de fournir aux chefs de missions les ressources nécessaires à cette entreprise primordiale.

L'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre répond au désir des Papes. Elle est en relation avec 264 Petits Séminaires qui comptent une moyenne de 45 élèves chacun. Il existe aujourd'hui 76 Grands Séminaires dont l'un, celui d'Alwaye, compte 284 grands séminaristes. Cette institution fut témoin d'une ordination de 53 prêtres en décembre 1935 au nombre desquels il y avait 3 protégés de bienfaiteurs canadiens. Il n'y a certainement pas à l'heure actuelle d'oeuvre missionnaire plus attrayante et plus féconde que celle de la formation du clergé indigène des missions, conclut le conférencier.

Dans le mot de la fin, Son Eminence le cardinal a souligné la relation qui existe entre l'Eglise et le monde païen, relation morale qui doit être étroite. Le Primat de l'Eglise canadienne a dit que pour faire de l'apostolat fécond, il importe de semer et c'est par les Séminaires que l'on sème. C'est par la formation des Petits Séminaires que l'on peut entrevoir, espérer l'Eglise future. En terminant, Son Eminence le cardinal a vivement félicité les élèves pour le succès de leur concours missionnaire. "Après la conférence que vous venez d'entendre", dit-il, "vous ne manquerez pas de sentir vos coeurs plus enflammés du zèle apostolique".

La Société Sainte-Cécile du Petit Séminaire et la petite chorale du Grand Séminaire ont rendu avec brio un magnifique programme musical au cours de la soirée.

Les prix distribués aux gagnants de chacune des classes avaient été généreusement offerts par la maison Lagueux & Darveau.

Avec les compliments de

LIBRAIRIE VACHON LTEE

Vente au comptant **20%** d'escompte

59, BUADE, QUEBEC.

Avec les compliments de

L'HOTEL VICTORIA

56, rue Saint-Jean — — Tel.: 2-4081

METTEZ DE LA CHAIR SUR VOS OS

SI VOUS VOULEZ GAGNER EN POPULARITE



COMMENT DES CENTAINES ONT ENGRAISSÉ DE 5 A 15 LIVRES FACILEMENT !

LES HOMMES ont toujours admiré et ils ADMIRERONT toujours les bien faites, jolies et charmantes. Et, au dire des médecins, nombre de jeunes filles ne sont plus excusables aujourd'hui de rester maigres, décharnées et incapables de se faire des amis.

Parce que, grâce à ces nouvelles tablettes d'Ironized Yeast "7-forces", une foule de personnes maigres et épuisées ont complètement changé de mine — souvent dans l'espace de 30 jours ou moins ! Elles ont engraissé de 5 à 15 livres de chair solide — elles ont une bonne apparence normale. Leur teint s'est éclairci et embelli de façon naturelle. Elles ont repris vigueur ; aussi jouissent-elles d'une agréable popularité.

Elle fait vite grand bien

Les savants ont découvert récemment que d'innombrables personnes sont maigres et épuisées pour la seule raison qu'elles n'ont pas assez de vitamine B et de fer dans leur nourriture. En l'absence de ces éléments vous pouvez manquer d'appétit et ne pas tirer de ce que vous mangez le plus de substance nutritive possible.

Or, une des plus riches sources connues de vitamine B c'est la levure de bière cultivée. Par un nouveau procédé la meilleure levure de bière cultivée importée est aujourd'hui concentrée 7 fois, ce qui la rend 7 fois plus puissante. Elle est ensuite combinée avec 2 sortes de fer et autres ingrédients précieux sous forme d'agréables petits comprimés connus sous le nom de tablettes d'Ironized Yeast.

Si vous avez besoin, vous aussi, de ces éléments vitaux pour vous reconstituer, procurez-vous dès aujourd'hui chez votre pharmacien de ces nouvelles tablettes d'Ironized Yeast "7-forces". Voyez ensuite votre poitrine creuse se développer; vos membres décharnés s'arrondir et s'embellir naturellement ; votre peau s'éclaircir, prendre une beauté normale et une jolie couleur. Vous voilà bientôt une toute autre personne remplie de charme et de personnalité nouvelle.

Garantie de remboursement

Si maigre et si épuisée que vous puissiez être essayez ces nouvelles tablettes d'Ironized Yeast rien qu'un petit bout de temps et notez le changement frappant. Voyez si elles ne vous font pas grand bien en quelques semaines seulement, comme elles l'ont fait chez tant d'autres. Si vous n'êtes pas enchantée des résultats bienfaisants du tout premier paquet, votre argent vous sera remboursé immédiatement.

GARE à la tromperie !

Il s'offre en vente, en imitation de l'Ironized Yeast, nombre de tablettes de "levure et fer" pauvrement préparées. Ne vous laissez pas tromper. Ces tristes contrefaçons ne contiennent généralement que la plus basse qualité de levure et de fer ordinaires ; aussi ne sauraient-elles possiblement donner les mêmes résultats que ceux de la formule scientifique de l'Ironized Yeast qui a fait prendre poids et santé nouvelle à des centaines de personnes. Ne manquez pas de vous procurer la véritable Ironized Yeast. Voyez les lettres "IY" étampées sur chaque tablette. Procurez-vous dès aujourd'hui les tablettes d'Ironized Yeast chez votre pharmacien.

Occasion exceptionnelle

Grande vente de RADIOS USAGES

Tous ces appareils récepteurs ont été remis à neuf et vous donneront un très bon service. Une GARANTIE DE 3 MOIS accompagne chacun de ces radios. Venez les voir et les entendre.

VICTOR C-53 (1936) ondes longues et courtes. Val. de $105. pour	$66.80
VICTOR 8-T-14 (1936) ondes longues et courtes. Val. de $109. pour	80.00
VICTOR T-5-2 (1936) ondes longues et courtes. Val. de $62.50 pour	45.32
VICTOR T-6-2 (1936) ondes longues et courtes. Val. de $77. pour	69.27
VICTOR T-4-2 (1936) ondes longues. Valeur de $37.50 pour	31.00
2 VICTOR Combinés, 10 lampes, très spécial	57.50
VICTOR modèle de table, 8 lampes, offert au bas prix de	22.00
VICTOR Combiné, 8 lampes, une très belle valeur à	54.50
VICTOR Combiné, 8 lampes, sacrifié au prix de	57.50
PHILCO modèle cabinet, 5 lampes, modèle 1936	39.96
NORTHERN ELECTRIC modèle table, 5 lampes	28.76

Lavigueur & Hutchison

LIMITEE

81, rue SAINT-JEAN :-: TEL. : 2-2123

DEMAIN

exposition spéciale privée de

Robes Frenchshire

sous la direction du styliste de la maison "Frenchshire"

Toutes les femmes qui raffolent de la mode, toutes celles qui aiment les bons vêtements connaissent de réputation la marque "Frenchshire" ; aussi nous n'avons pas besoin d'en faire de plus longs commentaires. Nous vous invitons de venir demain à notre salon des robes, que vous ayez ou non l'intention d'acheter.

On pourra prendre rendez-vous par téléphone No 2-5221

Holt, Renfrew & Company limited

FEUILLETON DE L'EVENEMENT

LES ONDES QUI TRAHISSENT

par Bernard Bertrand

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 3

Jeudi, 11 mars 1937

Ses yeux discernaient mieux, maintenant, le tracé du chemin qu'il connaissait parfaitement, d'ailleurs. Il suivit l'accôtement, dont l'herbe feutrait ses pas. La nuit était profonde. Une épaisse couche d'e nuages voilait toute clarté. Là-bas, sur la grand'route, des voitures se croisaient, dont les projecteurs rasaient le sol, au loin trouant l'obscurité. Un lourd charriot cahotait, lentement, sur le pavé. La lueur falote d'une lanterne borgne tremblotait au collier des chevaux.

A l'angle d'un silo de betteraves, dont la masse s'allongeait en bordure du chemin, Georges Lasserre, bientôt, s'arrêta.

D'un regard circulaire il s'assura qu'il n'était point suivi, puis s'engagea, à travers champs, vers une masse sombre qui se dressait non loin de là.

Il eut bientôt atteint le bouquet d'arbres, au pied desquels un ancien entonnoir d'obus s'était transformé en petit marais. Les cultivateurs du pays avaient négligé de remettre en état ce coin de terre, d'étendue restreinte d'ailleurs, limité par deux blockaus allemands, anciens nids de mitrailleuses dont la dynamite seule aurait pu avoir raison.

L'ouvrier dirigea ses pas vers la petite éminence herbeuse qui décelait l'un des deux ouvrages.

D'un coup d'oeil furtif il acquit, de nouveau, la conviction qu'il était bien seul.

Alors, il se hissa sur la haute marche qui commandait les deux galeries dont l'une était fermée par une lourde porte. La clef qu'il tira de sa poche fit bientôt jouer le verrou.

Georges Lasserre consulta sa montre, et, s'étant assuré qu'il n'était pas en retard, il se glissa dans l'étroit passage.

Le couloir bas, percé de meurtrières, et long de quelques mètres seulement, commandait l'une des deux plateformes du blockaus.

Cette sorte de tourelle, dont les orifices d'observation avaient été obstrués depuis que la fortification avait reçu une destination plus pacifique, était une chambre ronde qui pouvait avoir trois mètres environ de diamètre.

Une autre porte condamnait la galerie qui permettait naguère l'accès dans la seconde tour jumelle. Un placard — le "placard aux documents secrets" — avait été encastré dans l'excavation.

De ce logement, qui, vraisemblablement, contenait en outre de puissants accumulateurs, des conducteurs électriques sortaient.

Georges tourna un commutateur, et la pièce s'emplit de la lumière que projetait abondamment un diffuseur.

Sur l'encorbellement de ciment armé qui servait autrefois de point d'appui aux tireurs, étaient disposés les divers appareils d'un poste émetteur de T. S. F.

Un fil gainé de caoutchouc rejoignait une meurtrière et, de là, l'antenne, habilement dissimulée sous les arbres.

A côté du microphone, sur une table, un manipulateur servait aux transmissions télégraphiques faites en morse.

Le jeune homme abaissa plusieurs fiches, contrôla le voltage, l'ampérage, et les indications accusées par l'ondemètre tandis que rougissait le filament des lampes.

Un bruit — le bruit de pas que l'on étouffe — fit tressaillir Georges. D'un geste prompt il manoeuvra l'interrupteur électrique, plongeant dans l'obscurité la chambre ronde.

Avait-il été suivi ? Ou bien la lueur qui pouvait filtrer par les ouvertures étroites, avait-elle intrigué quelque vagabond, venu chercher asile dans l'une des forteresses désaffectées ?

Le jeune homme se tint immobile durant plusieurs minutes, l'oreille tendue, retenant son souffle. A la réflexion, il lui sembla que le bruit s'était produit, dans le couloir obstrué : derrière ce placard secret qui, jamais, n'avait été ouvert devant lui.

L'ululement lointain d'un oiseau nocturne troubla seul le profond silence de la nuit.

Georges sourit à l'idée que le sujet de sa frayeur ne pouvait être qu'un rat : un descendant vraisemblable de ces énormes rongeurs qui partagèrent, ici même, la vie de privations des mitrailleurs.

Il fit de nouveau la lumière. Puis il retira de son enveloppe le pli qui lui avait été remis à son départ de Lille.

Et comme son chronomètre marquait exactement 20 h. 30, il brancha le micro et annonça :

—"Allo, allo, ici Radio — 4 A P. Z. Ici Radio 4 — A P. Z. 41, 42, 43 . . . . . "

Ses chiffres de réglage passés, il transmit en morse, d'un doigt très rassuré, les groupes de lettres que portait la fiche de service.

"IVNA — BX — VPR . . . . . "

La dépêche chiffrée, transmise sur ondes très courtes, et par conséquent saisissable par les seuls récepteurs spécialement établis à cet effet, glissait sur l'éther, rayonnant à des centaines de kilomètres.

Et les seuls correspondants initiés, à l'écoute à l'heure convenue sur la longueur d'ondes appropriée, captaient ici et là le mystérieux message dont une grille spéciale leur révèlerait le secret.

CHAPITRE II

Les lueurs d'une aube nouvelle

A la même heure, dans le logement misérable qu'elle occupait au fond d'une courette de la rue des Vieux-Murs, Mme Lasserre tricotait en attendant son fils.

La flamme basse du gaz, mise en veilleuse par raison d'économie, teintait de vert les murs sales.

La pauvre femme avait laissé s'éteindre le foyer, et, pour vaincre ce froid humide qui l'accablait, assise sur son lit qu'elle ne quittait guère, elle avait jeté sur ses épaules un fichu de laine ainsi qu'une lourde cape. Sous ces vêtures accumulées, sa longue figure pâle aux traits fins paraissait plus maigre encore, et plus décharnés ses longs doigts qui s'agitaient, infatigables, dans le cliquetis des aiguilles d'acier.

Ces layettes que tout le jour elle confectionnait avec goût, et dont elle obtenait un prix dérisoire dans quelque grand magasin de la ville, c'étaient les seuls travaux que lui permettait encore sa pauvre santé chancelante.

La demie de neuf heures tomba lourdement du clocher de La Treille. Georges, maintenant, ne devrait plus tarder.

Ce n'était jamais sans une certaine appréhension qu'elle le voyait partir pour ces expéditions nocturnes. Il avait tenté, au début, de lui en dissimuler l'objet réel. Mais la clairvoyance d'une mère se laisse difficilement mettre en défaut, surtout lorsque l'affection qui l'unit à son fils se double de cette franche camaraderie née de longues années de communes épreuves.

Georges, assuré d'ailleurs d'une discrétion indubitable, avait donc instruit sa mère du but de sa mission. Mais bien qu'elle en admit le caractère parfaitement digne, celle-ci ne pouvait se défendre, à chaque nouvelle absence, d'un sentiment mal défini de méfiance ou de crainte.

Pour cette femme à l'esprit droit, rien n'était admissible qui ne puisse être fait au grand jour, sans détour ni dissimulation.

Cette impression fâcheuse s'évanouit lorsque sonna, dans la cour étroite, le pas connu de Georges, qui secouait ses semelles souillées de la boue grasse des champs.

(A suivre)

L'EVENEMENT
vous apporte, avec votre petit déjeuner, les dernières nouvelles du monde.

L'ÉVÉNEMENT

LE PLUS ANCIEN QUOTIDIEN FRANCAIS DU CANADA

Les rubriques de L'Evénement
Elles sont vivantes, bien présentées, par des collaborateurs compétents

70ième ANNEE No 232 — QUEBEC, JEUDI 11 MARS 1937 — DEUX SOUS LE NUMERO

Nos parlementaires écoutent deux discours et échangent des bons mots

La séance d'hier a été aussi vivante que celle de la veille à l'Assemblée Législative mais beaucoup moins acrimonieuse. — La bonne humeur préside aux demandes de points d'ordre et aux discussions entre députés de la gauche et de la droite. — L'honorable Cléophas Bastien, ancien ministre dans le gouvernement Taschereau, parle dans l'après-midi. — L'honorable Oscar Drouin, ancien ministre dans le gouvernement Duplessis lui succède. — Ce dernier est interrompu à plusieurs reprises par le premier ministre, mais il répond calmement, sans se fâcher. — De son côté, M. Bastien doit aussi répondre à plusieurs attaques d'adversaires. — Discussion entre MM. Bouchard et Duplessis sur les coupures de salaires.

L'ELECTION DE LA BEAUCE

La séance d'hier à l'Assemblée législative a été aussi vivante que celle de la veille, mais peut-être un peu moins acrimonieuse. Il y eut encore des défis et des points d'ordre, et d'innombrables discussions, mais l'on procédait avec plus de bonne humeur. Deux grands discours furent prononcés. D'abord celui de l'hon. Cléophas Bastien, ancien ministre sans portefeuille dans le gouvernement Godbout, puis celui de l'hon. Oscar Drouin, ancien ministre des Terres et Forêts dans le gouvernement Duplessis.

M. Drouin a été interrompu à trois ou quatre reprises par le premier ministre. La première fois, M. Duplessis ne fut pas applaudi. La deuxième fois, il rappela à M. Drouin son association de plusieurs années avec l'ancien gouvernement. Et M. Drouin, d'un ton calme, sans se fâcher, répondit que M. Duplessis oubliait que bien des libéraux ont honnêtement abandonné leur parti pour le (M. Duplessis) porter au pouvoir.

Quant à M. Cléophas Bastien, son discours, surtout pendant la soirée, fut sans cesse haché d'interruptions. Au début de la séance du soir, M. Nil Larivière (U. N., Témiscamingue) proclama hautement la compétence de M. Henry-L. Auger en matière de colonisation. M. Bastien déclara qu'on pourrait lui répondre à la fin de son discours, qu'il permettrait les questions mais non les discours intercalés dans le sien. Un moment donné, M. Bastien disait : — "A six heures . . ." — "C'était bien ennuyant", de dire M. Hortensius Béique (U. N., Chambly). A propos de MM. Duplessis et Gouin, M. Bastien parla de mariage interrompu en pleine lune de miel et déclara que le premier ministre était le meilleur homme pour les mariages politiques. M. Onésime Gagnon demanda au député s'il n'admettait pas que ces mariages étaient féconds.

Plus tard, le premier ministre, invité par M. Bastien à relever les défis de M. Edouard Lacroix, déclara que le député de Beauce aux Communes serait appelé à comparaître au comité des comptes publics. A cette occasion, M. Gagnon donna à la Chambre des nouvelles de la mise en nomination dans la Beauce.

Comme l'orateur parlait du banquet au Dr Hamel, M. René Labelle (U. N., St-Henri) dit : —"C'étaient tous des libéraux". Et M. T.-D. Bouchard : —"Il y en a donc encore ?" Et au sujet de la démission de M. Drouin, M. T. Larochelle (U. N., Lévis) eut ce commentaire : —"Il y a bien eu un apôtre qui a trahi Notre-Seigneur. M. Bastien eut aussi plusieurs altercations verbales avec M. William Tremblay au sujet des travaux de chômage et il déclara que le premier ministre n'était chef du gouvernement que grâce à la désunion et au mécontentement de libéraux.

MM. T.-D. Bouchard et M. Duplessis discutèrent vivement des coupures de salaires et des ministres, M. Bouchard prétendant que le premier ministre l'accusait à tort d'avoir accepté une diminution de traitement. Le discours de M. Bastien était tellement haché que le député de Berthier dit : —"Je m'aperçois que si je veux terminer mon discours, je devrai être très circonspect.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Dès le début de la séance, la chambre adopte en première lecture les bills publics suivants :

Loi augmentant à quinze millions de dollars le crédit agricole provincial.

Loi relative à la mise en valeur des ressources naturelles de la province.

Loi protégeant la province contre la propagande communiste.

Loi autorisant la création de pêcheries et venant en aide aux pêcheurs.

Loi autorisant la création de l'Ecole du meuble dans la cité de Montréal.

Loi autorisant les procédures nécessaires pour établir l'étendue des exemptions et des commutations de taxes municipales et scolaires.

Loi relative à l'expropriation.

Loi relative aux exemptions de taxes municipales.

Loi concernant les municipalités dans les régions minières.

M. Peter Bercovitch, député de Montréal-Saint-Louis relève des affirmations faites hier par M. Barré.

—L'honorable député de Rouville a parlé hier d'un trust du lait à Montréal. Il a dit que plusieurs compagnies, entre autres la compagnie Joubert était contrôlée par des juifs de New-York. Je suis certain que si je démontre à l'honorable député qu'il a commis une erreur, il s'empressera de se corriger. Le député de Rouville voudra donc me permettre de lui dire que la maison Joubert fut absorbée en 1929, par la compagnie Borden dont le bureau-chef est en Ontario et qui n'a pas un seul administrateur juif".

M. Laurent Barré : "Comme les règlements de la Chambre m'obligent à prendre la parole d'un député, je prends donc la déclaration du député de Saint-Louis."

M. Duplessis propose alors qu'à la prochaine séance la Chambre se forme en comité plénier pour étudier le bill qui porte à $15,000,000

(Suite à la page 12, 1ère col.)

L'I.O.D.E. CHEZ LE MAIRE



Mme Gordon Pfeiffer et Mlle Frances Ross, causant avec le maire

Trois personnes se glissaient furtivement l'autre jour, dans les couloirs sombres de l'hôtel de ville. Madame O'Halloran, un photographe, mademoiselle Francis Ross, et madame Gordon Pfeiffer, à qui était dévolue la tâche de convaincre le maire de se laisser photographier. Et nous avancions dans la penombre; d'immenses photographies de personnages importants nous regardaient passer, comme ils en avaient vu tant d'autres, de grands miroirs reflétaient notre timidité et des agents flegmatiques circulaient avec dignité et indifférence.

Nous montons un étage et traversons un nouveau labyrinthe de couloirs. Des agents ont daigné alors remarquer notre présence; nous ne savions si nous devions nous sentir plus en sécurité, ou si nous devions les craindre. Enfin, se dessine la porte à double battant du bureau du maire. Nous nous rapprochons les unes des autres, et chuchotons quelques mots timides et nerveux.

Tout à coup, la porte s'ouvre. "Entrez, le maire vous attend". Et nous commençons à rivaliser de politesse, à qui pousserait l'autre pour la faire passer la première. Nous avançons de front, et atteignons le bureau du maire. Et là, tout change.

La courtoisie de M. Grégoire, son sympathique sourire, illumina les lieux ; et nous causâmes pendant quelques instants, de tout : température, musique, théâtre, oeuvre de charité etc . . . Et notre regard, faisait le tour de la pièce, discrètement. Nous admirions les vieilles gravures de Québec, les palmes exotiques, le portrait de Jacques Cartier. Sur la table de M. le Maire, nous avons particulièrement admiré une merveilleuse statuette de l'amiral Nelson. Elle est montée sur une pièce de bois incrusté de cuivre, qui autrefois formait partie du flanc du vaisseau que Nelson commandait, "The Victory". Et curieuse nous avons lu l'inscription.

"This bust contains Victory copper for Nelson's centenary October 21, 1905. Presented to the City of Quebec by the British and Foreigh Sailors Society. E. R. VII.

Mounted on Victory Oak.

Son Honneur nous souhaita bon succès, et en souriant se laissa photographier.

Nous avions accompli notre mission.

UNE GRAVE EXPLOSION A St-ROMUALD

Un baril d'acide acétique fait explosion dans les entrepôts de la maison J.-P. Gosselin et plusieurs employés sont brûlés.—Lourds dommages.

L'explosion d'un baril d'acide acétique, aux entrepôts de la maison J.-Paul Gosselin Enregistrée, à Saint-Romuald, hier après-midi, a causé des blessures graves à plusieurs employés de cet établissement faisant le commerce de produits pharmaceutiques. Les blessés sont MM. Louis Gosselin, brûlé gravement à la figure, aux bras et aux jambes; L. Gaudreau, blessé au cou et aux mains; Joseph Gosselin, brûlé à la figure, et Albert Gosselin, propriétaire de la maison, qui est le moins gravement blessé.

L'explosion se produisit à 1 heure 30 quand M. Louis Gosselin se rendit dans un entrepôt chercher de l'acide acétique pour la firme Louis St-Hilaire Limitée, manufacturiers de chemises, de St-Romuald. En ouvrant le robinet, M. Louis Gosselin constata une vibration anormale et voulut refermer l'ouverture. Mais à peine avait-il accompli son dessein qu'une formidable explosion se produisait, faisant voler dans toutes les directions les parois du baril d'acier cependant que l'acide en feu brûlait

(Suite à la page 31, 8e col.)

DEVOUEES COLLABORATRICES DE "L'EVENEMENT" DU JOUR

"L'Evénement", préparé par les membres du chapitre Général Turner, de l'Ordre impérial des Filles de l'Empire, parait ce matin sous une toilette entièrement neuve. Nul doute que lecteurs et lectrices apprécieront ce geste et liront avec intérêt ce numéro qui contient des articles fort intéressants sur tous les sujets imaginables et deux pages rédigées entièrement en anglais. De plus, à compter de 8 heures et 30, aujourd'hui, ce seront les membres du chapitre General Turner qui vendront le journal à la place de nos petits camelots.

Voici la liste des collaboratrices de "L'Evénement" pour la circonstance :

Mademoiselle Theo. Hamilton . .	**Rédactrice-en-chef;**
Mademoiselle Frances Ross . . .	**Assistante rédactrice-en-chef;**
Madame G. Pfeiffer	**Rédactrice des nouvelles;**
Madame Ross Strang	**Rédactrice littéraire;**
Madame A.-H.-C. Smith	**Chef département de publicité;**
Madame J. Martin	**Rédactrice de l'I.O.D.E.;**
Mademoiselle M. Barrow	**Rédactrice du sport;**
Mlle Christine McLimont	**Gérante du bureau;**
Mademoiselle Nora Neilson . . .	**Gérante d'affaires;**
Madame J. O'Halloran	**Editrice des illustrations;**
Madame J.-F. Ross	**Rédaction française;**
Madame André Taschereau . . .	**Chronique féminine;**
Madame W.-H. Delaney	**Musique et radio;**
Madame W.-R.-G. Roy	**"Page du couronnement".**

Du tumulte hier au comité administratif

J.-G. de Croiselles, président des Ouvriers-Unis admet aux échevins qu'il y a des communistes dans les rangs de son association et déclare que cette dernière ne s'occupe ni de religion ni de race. — De Croiselles dit qu'il y a des francs-maçons parmi les Chevaliers de Colomb et cette déclaration soulève un tolle général. — L'échevin Hubert Simard menace de quitter le comité si le président des Ouvriers-Unis est reçu de nouveau.

VIVES PASSES D'ARMES

Que l'Association des Ouvriers-Unis ait dans ses rangs des communistes, des fascistes, des séparatistes, qu'elle ne s'occupe pas de religion ni de quoi que ce soit pourvu que ses membres soient des "gens solides dans le mouvement ouvrier", telle est la déclaration de principes faite hier soir, en présence des échevins, au comité administratif, par M. J.-G. de Croiselles, le président de cette association.

A l'échevin Arthur Duval, M. de Croiselles a admis que M. A.-A. Parent arrêté ces jours derniers pour avoir distribué de la littérature communiste dans Québec était membre de son association. La délégation des Ouvriers-Unis s'est terminée dans le tumulte quand M. de Croiselles a déclaré à l'échevin de St-Roch qu'il ne fallait pas tant s'inquiéter des idées des membres de l'association des Ouvriers-Unis puisqu'il y a des "francs-maçons parmi les Chevaliers de Colomb".

Cette affirmation, que l'on a qualifiée de gratuite, a soulevé un tolle général au comité administratif et l'échevin Hubert Simard a eu des mots très durs pour M. de Croiselles, promettant même que si jamais le comité le recevait de nouveau, il se ferait un devoir de sortir de la salle des délibérations. "Si on voulait suivre mon idée, a dit l'échevin Simard à M. de Croiselles, "jamais vous ne seriez reçu au comité administratif parce que vous ne représentez pas l'élément sain de la population. Veuillez croire que je ne prendrai jamais vos demandes en considération."

Cette bataille verbale eut lieu à l'occasion d'une délégation des Ouvriers-Unis venue présenter au comité administratif les réclamations d'un groupe de sans-travail. M. de Croiselles se fit le porte-parole des délégués et voici la requête qu'il a formulée :

"Nous demandons, dit-il : 1o — Que les chômeurs qui cessent de travailler sur les chantiers privés aient droit à leurs secours sitôt que leur besogne est terminée ;

2o — que la ville paie le compte d'éclairage des sans-travail ;

3o — que les allocations de chô-

(Suite à la page 2, 5e col.)

LA VENTE DU "MIKULA"

Contrairement à ce que certains journaux avaient annoncé, il appert que le brise-glace "Mikula" n'est pas encore vendu. M. B.-J. Kaine, agent du ministère de la Marine à Québec, a déclaré à notre représentant, hier après-midi, qu'il n'y avait rien de décidé encore dans cette affaire. "Le bateau est offert en vente seulement, a-t-il dit, et des soumissions seront acceptées par le département jusqu'au mardi 30 mars." Il a aussi fait remarquer qu'il n'était pas encore question de vendre le "Druid"; le seul navire qu'il sera peut-être question de vendre serait le "Loos", mais il n'y a pas encore de soumissions demandées à cet effet.

UN DELEGUE DE LA MARINE

On s'attend, dans les milieux autorisés, à ce que le lieutenant-commandant William Tremblay, de St-Joseph-de-la-Rive, comté de Charlevoix, soit le représentant de la Marine royale canadienne aux fêtes du couronnement en mai prochain. M. Tremblay est bien connu à Québec comme commandant du "Nord-Voyageur", de la Clarke Steamship Co. On croit aussi qu'il sera le seul à représenter le R.C.N.R. Tous s'accordent à dire que l'on ferait là un choix très heureux puisque ce représentant a rendu de nombreux services et qu'il est aussi le seul officier appartenant au R.C.N.R. Ce serait un honneur, en effet, pour le R.C.N.R. lui-même d'être représenté par un Canadien français officier du district de Québec. L'on sait que M. Tremblay a des services de guerre et qu'il est le senior de la division de l'Est.

LE CARDINAL A LA SOIREE MISSIONNAIRE

Son Eminence parle des directives du Saint-Siège au sujet des missions. — Il faut implanter l'Eglise chez les infidèles, dit-il. — A l'Université Laval.

"La conférence que vous venez d'entendre vous a souligné les directives très nettes des Souverains Pontifes relativement aux missions. L'Eglise veut non seulement du zèle apostolique, mais du zèle organisé. Il faut implanter l'Eglise dans les pays infidèles et c'est pour la formation de petits séminaires que l'on peut entrevoir, espérer l'Eglise future dans les missions d'aujourd'hui". Telles sont les remarques que faisait Son Eminence le cardinal Villeneuve, hier soir, devant les élèves du Petit Séminaire de Québec, à l'issue de la séance solennelle qui clôtura le concours missionnaire organisé par le Bureau des Missions du Grand Séminaire

Le conférencier d'honneur de cette soirée missionnaire, M. l'abbé Henri Jeannotte, P. S. S., directeur de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre, a illustré magistralement l'oeuvre du clergé indigène dans les missions. D'intéressantes projections lumineuses ont mis en lumière le travail accompli à date par l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. M. l'abbé Albert Simard, président du Bureau des Missions du Grand Séminaire, a présenté le conférencier. M. l'abbé Simard a aussi exprimé des sentiments de gratitude à Son Eminence le cardinal et il a remercié les autorités du Petit Séminaire de l'accueil qu'elles ont fait à ce concours. M. Carrier

(Suite à la page 2, 8e col.)

DRAMATIQUE ACCIDENT A ST-ZACHARIE

M. Louis Larivière, 43 ans, cultivateur de St-Zacharie, est piétiné à mort par un cheval dans une écurie. — Sa femme et 9 enfants lui survivent.

Une horrible tragédie s'est déroulée lundi dernier, à St-Zacharie de Beauce. M. Louis Larivière, 43 ans, cultivateur, a été affreusement piétiné par son cheval et est décédé quelques heures plus tard des suites des blessures reçues. M. Larivière laisse dans le deuil son épouse, née Prudentienne Drolet et 9 enfants.

Ce dramatique accident s'est produit dans l'écurie de M. Larivière au moment où ce dernier voulait mettre le harnais sur le dos de son cheval. Celui-ci le pressa fortement contre le mur. A bout de forces, le malheureux cultivateur tomba sur le plancher et sous la bête qui se mit à le piétiner en lui causant de profondes blessures par tout le corps. M. Larivière réussit à se tirer de sa périlleuse position et à se trainer jusqu'à sa demeure où sa femme et ses enfants ne tardèrent pas à constater la gravité de son état. Un prêtre et un médecin furent appelés en toute hâte. Quelques heures plus tard, M. Larivière succombait à ses blessures.

Cette tragédie a causé beaucoup d'émoi parmi la population de St-Zacharie qui tenait M. Larivière en haute estime.

UN AVIS AUX SANS-TRAVAIL

C.-E. Brochu, directeur du chômage à Québec, donne un avertissement aux chômeurs. — Ce qu'ils gagnent au moment où ils reçoivent des secours.

UN TEXTE

M. C.-E. Brochu, directeur du chômage à Québec, a remis hier soir au représentant de notre journal un avis important adressé aux sans-travail de Québec, pour leur rappeler l'obligation où ils sont de tenir les autorités municipales au courant de ce qu'ils gagnent pendant que la ville leur paie des allocations de chômage. Voici le texte de l'avis remis hier par M. Brochu:

"Tous les chômeurs secourus savent, pour s'y être engagés formellement lors de leur demande de secours, qu'ils doivent déclarer sans retard au Département du Chômage tout changement dans leur situa-

(Suite à la page 31, 6e col.)

MEILLEURE REPARTITION DES TAXES

C'est ce que réclame l'Association des propriétaires de Québec au cours d'une réunion tenue hier soir au Palais Montcalm. — M. Baillargeon s'explique.

L'Association des Propriétaires a tenu ses assises hier soir au Palais Montcalm. Le secrétaire, M. Henri Côté, lut d'abord le procès-verbal et parla des résolutions et pourparlers engagés avec les autorités fédérales et provinciales.

Le président, M. Baillargeon, fit allusion à la grande assemblée générale tenue en novembre dernier. Il fit aussi allusion à la difficulté que rencontrent les membres dans le règlement des problèmes actuels, plus loin il parla des arrérages de taxes. Il suggéra de demander à la ville de fixer un taux de cinq pour cent sur les arrérages.

Après quelques discussions amicales entre les membres le président se lève de nouveau et suggère la construction d'un abattoir moderne qui rendrait de grands services à la cité, enfin, des règlements sévères pour l'inspection des viandes. Le chômage, dit-il, est un gouffre où nous disparaissons rapidement si nous n'apportons pas des mesures afin d'y remédier. Les gouvernements doivent s'en charger, sinon la ville devra trouver un système de taxation destiné à la soulager. Certaines organisations se sont opposées tout récemment, continua M. Baillargeon, aux suggestions que l'association a faites.

Comme conclusion, nous avons un déficit annuel de $600,000, ce qui ne peut continuer car les propriétaires sont surchargés. Il faut trouver un moyen ou un système pour faire contribuer la masse. Pendant plus d'une heure, les discussions roulèrent sur la question des changements à la charte et sur la date des élections.

La discussion des taxes et de leur imposition sur les contribuables sembla attirer l'attention des membres et ils furent unanimes à suggérer de l'imposer aux étrangers venant travailler dans la ville. Quelques-uns prétendirent que les députés des comtés environnants pourraient s'y objecter. M. Georges Paquet se leva et demanda qu'on fasse pression sur les autorités de la ville afin qu'elles s'unissent et défendent les intérêts des propriétaires.

MORT D'UN INCONNU

Un individu que l'on n'a pu encore identifier a été écrasé à mort, lundi dernier, sous les roues d'un train qui partait de la gare de Lasarre et à bord duquel l'homme a voulu sauter. Le corps tout mutilé de l'homme a été transporté à la morgue où les autorités policières essaient de percer l'identité du malheureux.

JUGEMENT DE J.-A. PREVOST

L'hon. juge J.-A. Prévost a rendu jugement hier dans la cause de Joseph Beaubien contre David Beaubien et al. — Une affaire de $3,000.

ACTION RENVOYEE

L'honorable juge J.-Alfred Prévost de la Cour Supérieure, a rendu jugement hier, dans la cause de Joseph Beaubien -vs- David Beaubien et al. Le demandeur poursuivait son fils en résiliation de deux actes de vente d'un immeuble, le premier par lequel il aurait vendu cet immeuble au défendeur pour le prix de $3,000. et le second comportant une vente par licitation du même immeuble.

Le défendeur et le notaire intimé ont plaidé séparément et ont par leur défense nié énergiquement les prétentions du demandeur.

Par un jugement élaboré, M. le Juge Prévost donne raison à la défense et renvoie l'action du demandeur avec dépens

La défense dans cette cause était représentée par Mtre Fernand Choquette, C. R., pour le défendeur Beaubien, et Mtre Antoine Lemieux, C. R., pour le notaire mis-en-cause.

2 SENTENCES DU JUGE ROY

Le juge Laetare Roy condamne à 2 ans de pénitencier un jeune récidiviste de 20 ans. — Vols avec effraction.

ACQUITTEMENT

Un jeune homme de 20 ans, récidiviste, a plaidé coupable, hier matin, devant le juge Laetare Roy, à la double accusation d'avoir tenté de pénétrer par effraction, à trois heures du matin, dans l'une des succursales de Côté Limitée, et d'avoir assailli un sergent de ville en le frappant violemment sous l'oeil avec une lanterne sourde.

Le président du tribunal l'a immédiatement condamné à deux ans de pénitencier pour la première infraction et à trois mois de prison pour la seconde. L'accusé devra subir les deux peines. Il purgera

(Suite à la page 31, 7e col.)

$50 D'AMENDE

Deux individus de cette ville ont été condamnés hier en Cour du recorder à verser $50 d'amende ou à faire un mois de prison pour refus de payer des taxis Me Achille Jolicoeur, C. R., occupait pour le plaignant, M. Philippe Jobidon, opérateur de taxis. Le 30 janvier dernier, les deux individus s'étaient faits transporter dans la rue St-Louis où ils prièrent le chauffeur de les attendre mais ils ne revinrent pas. Un peu plus tard, les deux promeneurs se faisaient conduire à Charny par une autre voiture de la compagnie Jobidon, aux mêmes conditions.

ETUDIANTS CANADIENS AUX FETES

Deux cents jeunes étudiants canadiens et terreneuviens iront assister aux fêtes du couronnement au mois de mai. — Le programme.

Le Conseil National d'Education du Canada, en collaboration avec "l'Overseas Education League", fait actuellement des arrangements pour que deux cents jeunes étudiants du Canada et de Terre-Neuve puissent assister aux fêtes du couronnement de Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth, à Londres, le 12 mai prochain, et participer aux ralliements de la jeunesse de l'Empire, qui auront lieu à Londres également les 18 et 19 mai.

Du programme préliminaire qui nous a été communiqué, nous détachons les grandes lignes suivantes:

30 avril. — Départ de Montréal, les jeunes filles à bord du 'Duchess of Atholl", les jeunes garçons à bord du "Montcalm".

12 mai. — Les écoliers canadiens assistent à la procession du couronnement, des sièges leur étant spécialement réservés.

18 mai. — Ralliement de la jeunesse de l'Empire, au Royal Albert

(Suite à la page 31, 7e col.)



Avec les compliments de

J.-L. DROLET Ltée

Oldsmobile et Chevrolet

Salle de montre : **279 rue Saint-Joseph**

Service : **450 Boulevard Charest**

L'ÉVÉNEMENT

Fondé en 1867

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens

Services de nouvelles :
La Presse Canadienne, la Presse Associée (E.-U.)
l'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants :
J.-B. Rathbone, Montréal et Toronto, Ont.
Gilman, Nicoll & Ruthman, New-York, Chicago, Boston, Philadelphie, Détroit, Seattle et San Francisco
The Clougher Corporation, Limited.
Londres, W. C. 2, Angleterre.

QUEBEC, 11 MARS 1937

Le Chapitre General Turner I.O.D.E.

Présente L'Evénement

De la part du Chapitre General Turner l'I. O. D. E., je profite de cette occasion de remercier messieurs les directeurs et l'administration de L'Evénement, pour la bonté qu'ils nous témoignent en nous permettant de nouveau de nous servir de leur journal dans le but d'obtenir les fonds nécessaires pour subvenir aux besoins des différentes oeuvres de notre organisation.

Les membres du Chapitre se joignent à moi pour exprimer leurs sincères remerciements à M. le rédacteur en chef et à son personnel. L'encouragement, l'aide et la coopération qu'ils nous ont accordés ont grandement facilité notre tâche.

Nous exprimons notre reconnaissance aux annonceurs, dont le concours a rendu possible notre succès financier.

Un cordial merci à ceux qui ont calloboré à la rédaction de ce numéro du journal, ainsi qu'à ceux qui nous ont accordé des interviews.

Nous osons espérer que nos efforts mériteront une généreuse approbation.

Theo. Hamilton.

L'immigration

(Par le chanoine P. Casgrain)

Les mouvements migratoires sont des faits sociaux et économiques qui ont toujours existé et qui continueront à se reproduire chez tous les peuples. Il serait folie de les contrecarrer par principe; mais, le devoir du législateur est de les contrôler et de prévoir les dangers qu'ils pourraient susciter.

Or, pour éviter ces dangers, notre politique à l'égard de l'immigration devrait être déterminée par l'effet qu'un accroissement de notre population aurait sur le bien-être social et économique de notre pays.

Un mouvement d'immigration bien réglé et épuré peut être un bienfait pour les immigrants eux-mêmes, et pour le pays où ils vont se fixer, si le pays a besoin de leurs services et si ces immigrants sont de bonne qualité. Mais si, au contraire, loin d'avoir besoin de leurs services, le pays ne peut fournir de travail à ses propres habitants, il est facile de prévoir qu'un accroissement de la population, par l'entrée d'immigrants, ne saurait améliorer le bien-être social et économique du pays et ne ferait qu'aggraver la situation.

Or, au Canada, nous avons actuellement environ 502,000 chômeurs et 1,301,530 personnes secourues par l'Etat et les Municipalités — sans compter celles que les nombreuses sociétés de bienfaisance secourent.

En présence d'une si lamentable situation, est-il opportun d'ouvrir plus grandes nos portes aux immigrants? — car, l'immigration au Canada n'est pas complètement interdite; mais actuellement restreinte par les nouveaux règlements en vigueur, qui régissent l'admission des immigrants et qui permettent l'entrée de trois catégories seulement d'immigrants, à savoir:

1.—Les citoyens britanniques et les citoyens des Etats-Unis si leur entrée ne cause pas de préjudice à l'ouvrier canadien et n'aggrave pas la situation du chômage et s'ils possèdent des ressources suffisantes pour ne pas devenir à charge au public.

2.—Les agriculteurs possédant des ressources suffisantes pour s'établir sur une terre et qui s'engagent à la cultiver.

3.—L'épouse et les enfants non-mariés, au-dessous de 18 ans, allant rejoindre un chef de famille établi au Canada, si l'enquête préalable faite par le Ministère démontre que le mari est en mesure de recevoir et faire vivre sa famille convenablement. Les fiancées allant rejoindre leurs fiancés sont admises aux mêmes conditions.

Mais, avant de permettre à ces trois catégories d'immigrants d'entrer au pays, ils doivent subir un examen rigoureux de la part des médecins du Ministère de la Santé et des Inspecteurs du Ministère de l'Immigration.

Les réglements qui régissent ces examens sont longs; mais se résument en somme à ce que nul immigrant ne peut, en règle générale, être admis au Canada s'il n'est pas sain de corps et d'esprit et de bonnes moeurs et en outre l'entrée au pays est interdite à ceux qui préconisent le renversement par la violence, de l'autorité constituée et à ceux qui vraisemblablement peuvent devenir à charge au public et enfin aux illettrés, mais les enfants de moins de quinze ans, les grands-pères âgés de plus de 55 ans, les épouses, mères, grand'mères et filles non mariées ou veuves sont exempts de cette clause.

Les immigrants rejetés à la suite de ces examens ont droit d'appel au Ministère de l'Immigration et si leur appel est renvoyé ils sont rapatriés aux frais des compagnies qui les ont amenés.

Ces nouveaux réglements ont eu l'effet de restreindre énormément l'immigration.

Le rapport du Ministère de l'Immigration pour l'année 1936 démontre qu'en 1930, 163,288 immigrants ont été admis au pays, tandis qu'en 1935 — le nombre n'est que de 12,136.

Une analyse de ce dernier chiffre nous fait voir que 2,773 de ces 12,136 immigrants étaient des adultes du sexe masculin — le reste était des épouses et des enfants au-dessous de 18 ans, allant rejoindre des chefs de famille établis au Canada et en mesure de bien pourvoir à la subsistance de leurs familles.

Il serait injuste et immoral d'empêcher un père de famille de faire venir ici et à ses frais sa femme et ses enfants quand il est capable de les faire convenablement vivre. D'autant plus que l'argent qu'il envoyait outre-mer pour la subsistance de sa famille sera maintenant mis en circulation au Canada.

Les partisans de la reprise de l'immigration voudraient supprimer les nouveaux réglements qui ont si fortement restreint l'entrée des immigrants. Ils nous disent que nous habitons un pays aux vastes espaces inoccupés qui attendent l'effort humain pour mettre en valeur les richesses qu'ils recèlent.

Notre pays, en effet, est immense. Les statisticiens estiment que 50% du territoire propre à l'agriculture est encore inutilisé; mais, le devoir de l'Etat est de donner aux fils du pays le premier choix dans le partage de ces régions inoccupées et de leur aider à les coloniser et c'est précisément ce que le gouvernement de la province de Québec s'efforce de faire actuellement dans l'Abitibi. Or malgré l'aide que le gouvernement donne à ces colons quelques-uns ne persévèrent pas, abandonnent leurs terres et reviennent en ville. — Les immigrants d'outre-mer réussiront-ils mieux que nos gens? — Il est permis d'en douter si on en juge par l'expérience du passé.

Dans les provinces de l'Ouest, où on propose d'établir des immigrants destinés à se livrer à la culture, la situation n'est pas attrayante actuellement.

Le Ministre de l'Agriculture vient de déclarer à la Chambre des Communes qu'une immense étendue de la Saskatchewan, habitée par 900,000 âmes a gravement souffert de la sécheresse et il demande au gouvernement fédéral de venir au secours de cette population.

Or dans les autres provinces de l'Ouest, nombre de fermes sont grevées de dettes et plusieurs ont été abandonnées. Le moment est donc bien mal choisi pour envoyer des immigrants se livrer à l'agriculture dans ces provinces.

Enfin, il nous semble évident, que plutôt que de favoriser l'immigration notre politique devrait être d'enrayer la désertion des champs qui s'aggrave et l'exode vers les villes qui continue et ainsi de nous efforcer de rétablir l'équilibre entre la population rurale et urbaine, dont l'inégalité constitue la plus sérieuse menace pour la prospérité future de notre grand et beau pays.

PHILIPPE CASGRAIN, Ptre et Ch. hon.
Directeur de l'Oeuvre Protectrice des Immigrants Catholiques.

LES 3 CANDIDATS INTERROMPUS A ST-JOSEPH

(Suite de la 1ère page)

rieuses. "Je supporterai l'Union nationale, dit-il, tant que j'aurai la certitude que le gouvernement applique le programme de ce parti dans l'intérêt du peuple. Si mes chefs font fausse route, je ne les suivrai pas, car je ne veux pas me marier avec aucun parti".

—"Je tiens à relever une remarque de mes adversaires, dit ensuite M. Perron. On a dit que vu que j'étais un vétéran, je devais être un "gazé". Jugez ceux qui ont dit cela, et voyez celui qui doit être le plus admiré... un soldat qui combattait sous les armes, ou un homme qui fumait paisiblement sa pipe chez lui avec ses fils". (Appl.) "On a accusé notre chef d'avoir reçu de l'argent des trusts; mais celui qui a dit cela le 4 mars, a fait une rectification dans "L'Evénement" en disant qu'il n'accusait pas M. Duplessis, mais qu'il voulait parler de la caisse du parti. Et, qui était l'organisateur du parti, dans le temps? Ce n'était pas M. Duplessis, mais M. Drouin, qui ne fait plus partie du cabinet, et j'en suis content. (appl. prolongés) Le gouvernement nous a donné le crédit agricole, les pensions de vieillesse et des lois ouvrières améliorées, et M. Lacroix n'est jamais content". (Cris de "chow... chow !")

VOIX DANS LA FOULE : "Respectez vos adversaires".

Le candidat ministériel communique ensuite à l'assistance des lettres de MM. Cliche et Lacroix dans lesquelles ces derniers rendaient autrefois hommage à ses talents. "Après le 17 mars, dit-il, ces messieurs verront que je suis le même homme".

UN AUDITEUR : "Pas trop vite!"

AUTRE VOIX : "Ce sera ton tour, tantôt, Vital".

AUTRE VOIX : "Hourrah pour Perron".

M. J.-E. PERRON : "Monsieur Lacroix a trouvé le moyen d'aller à Ottawa, et, chose étrange, lui qui ne s'y rend pas souvent (cris de "chow... chow")... il a trouvé moyen de voter $37,000,000 pour les armements. (On crie honte... honte, dans la foule).

En terminant, le candidat ministériel rappelle le témoignage rendu à l'honorable Maurice Duplessis par le premier ministre Hepburn, de l'Ontario, disant du premier ministre de notre province : "Je le considère comme l'un des plus grands Canadiens français, et j'entrevois pour lui un bel avenir politique".

Ici, la foule ovationne longuement de nouveau le candidat du gouvernement.

M. VITAL CLICHE

Le candidat de l'Action nationale libérale est également ovationné par ses partisans comme il se lève. Un auditeur non loin de l'arrière-scène lance : "Pousse-toi"; mais les applaudissements couvrent ensuite ses autres épithètes. Le candidat débute en disant notamment :

—"Nous avons prévu ce qui devait arriver, et ce n'est pas nous qui avons affligé la province du régime Duplessis". (appl.) M. Cliche déclare alors que la salle est occupée par les amis de M. Perron et qu'on a empêché des gens d'entrer dans la salle, et cette remarque provoque du chahut dans la foule.

—"Mon chef, dit alors M. Cliche, ce n'est pas Duplessis, mais tous et chacun des citoyens de la Beauce."

UNE VVOIX : "Tu nous auras pas ! (Rires et app.)

M. Cliche reproche aux membres du gouvernement d'avoir accepté trop de banquets et d'avoir promis la "gratte du comté à plus de 79 électeurs en même temps". Il dit ensuite que les ministres présents vont faire des promesses aux électeurs de la Beauce, mais que ces promesses seront comme celle de la prime sur le beurre et le fromage.

UNE VOIX : "La raffinerie elle . . . ?

AUTRES VOIX : "Hourrah pour Perron !

M. VITAL CLICHE : "S'il y a un homme qui a travaillé pour la raffinerie, c'est moi, et l'honorable Onésime Gagnon qui m'a aidé dans cette affaire le sait lui aussi. (App.) —Le régime Duplessis est le plus néfaste, mais il y a certains de ses ministres avec lesquels on peut s'entendre.

UNE VOIX : "Il est brûlé !

M. VITAL CLICHE : "On vous a promis une prime sur le beurre et le fromage, et on ne vous l'a pas donnée.

UNE VOIX : "Duplessis va nous la donner lui . . . !

M. VITAL CLICHE : "La voulez-vous cette prime ?

DES VOIX : "Oui . . . oui !

M. Cliche parle ensuite de la loi des accidents du travail, et dit qu'il a reclamé le droit d'appel pour les ouvriers victimes d'un accident, mais qu'il n'y a rien à ce sujet dans le discours du Trône.

UNE VOIX : "Laisse-leur le temps, et on va l'avoir !

M. WILFRID DOYON

Le candidat du groupe Hamel prend la parole. Ses partisans l'applaudissent, mais dans certains coins de la salle on continue à causer à haute voix. M. Doyon fait un bref discours, mais en général on l'écoute sans manifester contre lui. "Je sais que vous serez bons pour moi, dit le candidat à ses auditeurs. Vous vous demanderez peut-être pourquoi un cultivateur est candidat dans cette lutte. C'est parce qu'un cultivateur connait tous les besoins de sa classe, et qu'il saura bien vous représenter grâce aux connaissances qu'il a de sa profession. Vous allez peut-être me dire que je suis jeune, et que je n'ai pas d'instruction, mais il y en a plusieurs dans mon cas qui sont devenus de grands hommes, comme M. Ouellet, par exemple. La rumeur veut dans le comté que je suis contre les syndicats catholiques ; il est certain que non, car les syndicats ont été organisés par Son Eminence le cardinal, et comme catholique, je ne puis être contre." (app.)

UNE VOIX : "C'est t'y toute ...? (Rires et app.)

M. LUC LAMOUREUX

M. Lucien Lamoureux, député d'Iberville parle ensuite des raisons qui l'ont porté à appuyer le gouvernement Duplessis après avoir été élu comme libéral. Il déclare que le gouvernement Duplessis ayant rappelé la loi Dillon, et ayant refusé aux ministres le droit d'être directeurs de compagnies, il a eu confiance dans la droite. Il ajoute : "Depuis trente ans je me suis occupé du crédit agricole, car il y a trente ans, j'en avais besoin."

UNE VOIX : "Nous autres aussi."

M. Lamoureux dit alors que M. Edouard Lacroix ne s'est pas occupé d'améliorer la loi fédérale du crédit agricole qui n'était pas praticable pour Québec, et de n'avoir pas protesté quand le fédéral a supprimé la prime d'un sou sur le beurre et le fromage.

DES VOIX : "Il n'a pas parlé."

M. LUC. LAMOUREUX : "Pourquoi, M. Lacroix avez-vous accepté de voter en faveur de $35,000,0000 pour les armements ?

DES VOIX. — Parle de Duplessis.

M. LUC LAMOUREUX. —"M. Lacroix qui se dit le père des cultivateurs a préféré leur "faire faire de la chair à canon".

UNE VOIX. — "Vas-tu y aller, toé...!

Ici, le chahut recommence, et M. Edouard Lacroix s'approche du microphone pour demander à la foule d'écouter ses adversaires. La foule l'applaudit).

M. Lucien Lamoureux parle encore du crédit agricole disant que "l'honorable Godbout a traité cette loi de néfaste au club de Réforme, et que les cultivateurs s'en souviendront". Il demande aux citoyens de la Beauce quel avantage il y aura pour eux d'envoyer un député siéger dans l'opposition au parlement.

M. EDOUARD LACROIX

Le député de Beauce aux Communes parle des campagnes qu'il a menées depuis quelques années, puis il déclare: "J'accuse le gouvernement d'être le régime pire que l'ancien régime Taschereau, et je baserai mes accusations sur des faits".

M. Lacroix dit ensuite que la Beauce n'est pas représentée du tout à Québec depuis quatre mois....

UNE VOIX. — "On ne l'est pas à Ottawa!"

M. Lacroix parle ensuite de M. Stafford, gérant de la Quebec Asbestos, et dit que ce dernier a payé 300 ouvriers pour aller faire "le train dans le comté de Beauce". Cette remarque provoque un nouveau chahut dans la foule. Les uns applaudissent M. Lacroix tandis que les autres font entendre les "shoo... shoo". M. Lacroix critique la politique du gouvernement en marge de la question de l'électricité; puis il accuse le gouvernement de verser $105,000 à 15 ministres, alors que les libéraux en auraient versé $80,000 à dix ministres pour leur indemnité globale annuelle. Il critique l'emprunt de $51,000,000 et certains contrats de voirie.

(La foule manifeste moins bruyamment cette fois).

M. ED. LACROIX. — "Quand un régime croule, il emmène ses employés pour gueuler. J'ajoute que le gouvernement a donné ses contrats pour des plaques d'automobiles à une maison de Toronto".

Ici, l'honorable Onésime Gagnon, qui est sur la tribune des orateurs, bondit en disant: "Ce n'est pas vrai".

M. Lacroix interrompt ses remarques et se tourne vers le ministre des Mines en répliquant: "Je suis prêt à gager $100,000". Nouveaux cris de "shoo... shoo" dans la foule. La situation est de nouveau très tendue.

M. ED. LACROIX. — "La General Steel Wares, qui a obtenu ce contrat, est une maison de Toronto qui a envoyé des hommes à Montréal pour ce contrat. C'est l'un de mes employés à gages qui fait partie de la compagnie et qui m'a tout conté".

M. Lacroix parle ensuite des destitutions, des dîners, des banquets, des fêtes du couronnement, puis il communique un défi au premier ministre, disant que l'organisation de M. Duplessis a reçu $150,000 des trusts, et ajoutant qu'il est prêt à mettre son siège en jeu pourvu que le premier ministre risque le sien dans l'enjeu et qu'il lui donne la balance du montant excédant $150,000 si lui (M. Lacroix) prouve que l'organisation du gouvernement a reçu plus que cette somme.

Il dit que M. Duplessis a joué sur les mots en niant ceci, et déclare que "ces souscriptions, ça ne se fait pas comme ça, d'une main à l'autre".

UNE VOIX. — "Tu connais ça, toé... !" (app.)

M. ED. LACROIX. — "Certainement, j'ai payé pour le connaître ; je ne voudrais pas que tu ignores cela .. ! Je m'aperçois que quand ça résonne, ça fait mal à quelques-uns". (app.)

M. Lacroix tend alors à l'honorable Onésime Gagnon la copie de son défi au premier ministre, et lui demande de la signer, mais M. Gagnon se contente de sourire. Le chahut recommence pour quelques minutes.

M. RENE CHALOULT

Le député de Kamouraska succède à M. Edouard Lacroix, et ses partisans l'applaudissent. La foule devient calme. M. Chaloult expose les raisons du mouvement lancé par son groupe, et expose la nécessité de se battre pour des idées en restant au-dessus des mesquines considérations politiques. — "Nous avons lâché un chef qui ne voulait pas remplir ses promesses, dit-il, bien que nous ne voulons pas solidariser tous les ministres à M. Duplessis en dehors de la solidarité ministérielle. Nous avons à Québec le gouvernement d'un seul homme" M. Chaloult parle de l'emprunt financé par M. Pitfield.

UNE VOIX. — "Il a le droit de vivre".

Le député de Kamouraska dit ensuite que son groupe a rompu avec le premier ministre après avoir constaté qu'il était acquis aux trusts. Quelques auditeurs lancent : Hourrah pour Perron ; d'autres disent : "Hourrah pour Cliche", mais le député de Kamouraska domine ces quelques interruptions plutôt rares, et il expose aisément le programme de son groupe.

L'HON. O. GAGNON

Le ministre des Mines, de la Chasse et des Pêcheries, est l'objet d'une longue ovation quand il se lève. Agitant la main vers la foule, l'honorable Onésime Gagnon répond en souriant à cette manifestation sympathique à son égard. Il débute en rendant hommage au clergé, ainsi qu'à "la classe des petits, des cultivateurs et des bûcherons qui font honneur à la Beauce". (app.) Le ministre déclare qu'il ne répondra pas "aux injures par des injures".

L'HON. O. GAGNON. — "M. Lacroix a insinué que nous étions achetés par les trusts et que nous étions des farceurs. Il a lancé un défi au gouvernement ; c'est un renard, voyez-vous... !

UNE VOIX. — "L'as-tu accepté ce défi ?"

AUTRE VOIX. — "Signe le papier".

L'HON. O. GAGNON. — "M. Lacroix a voulu nous faire fâcher. Sont-ce des farceurs, messieurs, qui ont voté $10,000,000 pour le crédit agricole, et déposé hier un projet de loi accordant $5,000,000 de plus pour l'application de cette loi. Sont-ce des farceurs qui ont voté $4,000,000 pour les pensions de vieillesse, et des lois pour assurer un meilleur traitement aux bûcherons ? C'est grâce au gouvernement si la pulpe qui se vendait quatre piastres l'an dernier se vend huit piastres cette année. M. Lacroix a dit que les salaires des 15 ministres représentaient une dépense de $105,000 ; je m'engage à démissionner, si cela est vrai. Il y a onze ministres à $7,000 ; cela fait $77,000, et quatre ministres sans portefeuille à $2,500 ; cela fait $10,000, soit $87,000 alors que sous les libéraux, ce chiffre était de $88,000 d'après M. Lacroix.

M. Gagnon nie ensuite qu'un compte du gouvernement ait été enlevé à une banque canadienne-française pour être donné à une banque anglaise, et dit que si un contrat a été enlevé à la Banque Canadienne Nationale pour être donné à la Banque Provinciale, c'est que "le gouvernement ne voulait pas faire affaires avec la même banque que M. Antoine Taschereau". Celui qui nous accuse ainsi, dit-il, est M. Lacroix qui fait affaires avec la Banque de Montréal depuis 25 ans.

L'hon. Onésime Gagnon déclare également que la General Steel Wares fait ses plaques d'automobile à Montréal, dans une manufacture où les trois-quarts des employés sont des Canadiens-français. (Applaudissements suivis d'interruptions) — "Est-il raisonnable, dit ensuite l'honorable Onésime Gagnon, de demander au nouveau gouvernement de défaire en six mois les abus de quarante ans de régime. M. Lacroix a dit que les trusts avaient versé $150,000. à l'organisation. Mais, M. Lacroix nommez donc ceux qui ont reçu de l'argent des trusts ? — Est-ce moi qui en ai reçu. Vous savez que M. Duplessis a déclaré à la Chambre qu'il est prêt à faire enquête sur la provenance des fonds électoraux depuis quarante ans. (Léger chahut dans un coin de la salle.

L'hon. O. Gagnon : "Ca chauffe pour quelques-uns." On a critiqué les contrats d'assurances donnés à Tessier & Fages, mais savez-vous que le maire Grégoire qui est ici a donné des contrats à Tessier & Fages pour la ville, et je le défie de dire le contraire. C'est lui qui parle ensuite des "trustards". Tessier & Fages sont ceux qui, sous l'ancien régime assuraient des rouleaux à vapeur contre les vols. En mettez-vous dans vos poches des rouleaux à vapeur, vous autres, électeurs de la Beauce."

L'honorable Onésime Gagnon fait ensuite une revue de la politique du gouvernement, et la foule l'acclame comme il reprend son siège.

Les autres orateurs de l'appel nominal ont été MM. Horace Philippon ; J.-E. Grégoire, et le notaire Emile Boiteau, député de Bellechasse.

LES GUIDES HISTORIQUES

Des guides historiques ont demandé au comité administratif hier d'amender le règlement qui les concerne et d'augmenter le nombre des examinateurs en nommant deux juges de lanque anglaise, afin de rendre justice aux guides de langue anglaise. L'échevin Arthur Duval profita de l'occasion pour démontrer que les guides français sont obligés de savoir l'anglais tandis que les guides anglais ne sont pas tenus de savoir le français.

Les délégués ont demande de nommer le frère Fidelis, de l'école St-Patrice, et le colonel Wood, comme examinateurs anglais et le comité s'est rendu à leur demande. Le règlement sera amendé immédiatement dans ce sens.

INCENDIE A ROBERVAL

Une maison de deux étages, appartenant à M. Lauréat Levesque, de Roberval, et occupée par la famille de M. Levesque et celle de madame Joseph Paquet, a été menacée de destruction complète, mardi matin, lorsque les flammes se sont déclarées au rez-de-chaussée de la propriété pour se propager à l'étage supérieur. A ce moment tous les occupants de la maison étaient au repos. Eveillée par l'odeur de la fumée, madame Paquet donna aussitôt l'alarme. En peu de temps les pompiers de Roberval accoururent sur les lieux de l'incendie et après une heure de travail très effectif, ils réussirent à maitriser le feu qui avait causé des dommages pour plusieurs centaines de dollars.

LES CHEFS DE POLICE

Le congrès annuel des chefs de police du Canada aura lieu à Montréal, les 22, 23 et 24 du mois de juin prochain. C'est à l'hôtel Windsor que les congressistes tiendront leurs assises.

CONVOCATION

Les Ouvriers unis tiendront une assemblée, ce soir, dans leurs salles, 129, rue Dollard. Tout le monde sera admis. Des révélations sensationnelles seront faites au cours de cette réunion.

PRIX DE L'ABONNEMENT A L'EVENEMENT

A LA CAMPAGNE	$4.00
EN VILLE	5.00
AUX ETATS-UNIS	6.00
EN EUROPE	12.00

LE VOYAGE DE NOS DESTROYERS

Au sujet des trajets qu'effectueront nos diverses unités navales pour aller au couronnement de Sa Majesté, il nous fait plaisir de publier les informations suivantes. Le "Saguenay" et le "Skeena" sont actuellement aux Barbades. Le "St-Laurent", un navire acheté récemment, et le "Fraser" quitteront l'Angleterre le 12 de ce mois, pour se rendre aux Barbades où ils arriveront vers le 24 mars. Là ils rencontreront le "Skeena" et le "Saguenay" et les quatre navires participeront à diverses manoeuvres avec la flotte anglaise. De là ils iront à Halifax et ils entreprendront leur traversée pour l'Angleterre vers le 22 avril. Ils transporteront un contingent naval, officiers et hommes. Il y aura très probablement des représentants de la Marine Royale Canadienne, de la Réserve et de la Marine Royale, et de la Réserve de la marine des volontaires, en plus des hommes du service permanent. Le rassemblement de ces hommes qui feront partie du contingent aura lieu dimanche le 11 avril, aux baraques à Halifax, et là ils participeront à un entrainement d'une dizaine de jours. Le Capitaine V. G. Brodeur prendra charge du "Skeena" aux Indes Occidentales anglaises lorsque ce dernier rencontrera le "Fraser". Le commandant Reid qui dirige actuellement le "Skeena" prendra le commandement du "Fraser". On s'attend à ce que nos unités reviennent au commencement de juin. Le "Skeena" qui a sa base dans l'ouest, retournera dans cette partie du Dominion, quant au "Saguenay" et au "Saint-Laurent", ils appareilleront pour leur croisière annuelle d'été sur le Saint-Laurent.

L'ATTITUDE DE R. CHALOULT

L'attitude de M. René Chaloult, avocat, député de Kamouraska à l'Assemblée législative, provoque des réactions dans son comté. Hier, une délégation de Kamouraska se présentait chez le premier ministre, M. Maurice Duplessis, pour protester contre les derniers discours de M. Chaloult. Elle se composait des docteurs Monette, de Saint-Elenthère, Richard, de Sainte-Anne, de MM. J.-B. Bérubé, de Saint-Alexandre, Michaud, de Saint-André, et d'une trentaine de délégués représentant toutes les paroisses. Les délégués ont remis au chef du gouvernement une résolution adoptée par la plupart des paroisses protestant contre l'attitude de M. René Chaloult.

LE PREFET DE LA BEAUCE

Beauceville, 11. — Le conseil du comté de Beauce a tenu sa réunion à Beauceville hier. M. Euclide Perreault, maire de St-Pierre de Leeds, a été réélu par acclamation préfet du comté pour un troisième terme, sur les propositions des maires Elzéar Maheu, de St-Benoit, et Eugène Rhéaume, du village de Ste-Marie.

MM. Euclide Perreault, préfet, Joseph Plante, maire du village de St-Victor, et Edmond Grégoire, maire des Sts-Anges, ont été élus unanimement délégués du comté pour l'année 1937-38.

M. Charles Bolduc, secrétaire du conseil de comté depuis 1889, a été maintenu dans ses fonctions.

TOLERANCE DES ECHEVINS

Les échevins ont décidé hier soir d'être plus tolérants pour les marchands de la rue St-Joseph qui n'ont pas d'entrée sur le boulevard Charest et qui doivent parfois faire stationner des camions sur la rue St-Joseph pour recevoir ou envoyer des marchandises. Cette décision a été prise à l'occasion d'une lettre de M. J.-Roméo Croteau, le marchand bien connu, que la ville a poursuivi en Cour du recorder pour des infractions au règlement de la circulation et qui entend se défendre en prouvant que le fait de payer des taxes lui donne le droit de faire son commerce. Les échevins n'ont pas insisté et ils ont donné ordre au greffier de la Cour du recorder d'abandonner les actions prises contre M. Croteau. La police devra être plus tolérante à l'avenir. Les échevins Martel et Duval ont approuvé cette décision du comité administratif.

J. DUMOULIN

Sous la présidence de M. Philippe Corriveau, C.R., le club Mercier se réunira ce soir, dans ses salles, 110, rue du Pont. M. Jacques Dumoulin, avocat, sera le conférencier. Tous les membres sont priés d'assister à cette assemblée particulièrement importante.

EPIDEMIE

Prince-Albert, Sask. 11. — (P.C.) Walter Gilbert, surintendant des Canadian Airways Ltd, a rapporté hier qu'une épidémie de rougeole, qui a dégénéré en pneumonie dans plusieurs cas, sévit parmi les Indiens de l'île à la Crosse et de Beauval, à 200 milles au nord-ouest d'ici. Huit personnes sont mortes en trois jours à l'île à la Crosse.

UN COURS DU DR W. LEBLOND

M. le docteur Wilfrid LeBlond a donné hier soir à l'Ecole des Sciences Sociales un cours sur l'alimentation en rapport avec l'hygiène familiale. Après avoir démontré que l'étude de l'alimentation a sa place dans un cours d'études sociales, le professeur a posé les principes d'une alimentation saine qui doit être avant tout rationnelle, puisque son but est de préparer les tissus et de fournir au corps humain l'énergie nécessaire à ses fonctions vitales .

L'alimentation doit donc être avant tout logique : c'est-à-dire qu'elle doit apporter des matériaux identiques à ceux de nos tissus. L'être humain est essentiellement un cerveau logé et soutenu dans une charpente osseuse pourvue de muscles destinés à servir ce cerveau. Si l'on fournit au cerveau une charpente faible, l'esprit ne pourra se développer, ni animer un corps débile. Le professeur LeBlond expose ensuite que la matière première de cette charpente se puisera dans les végétaux et dans l'usage modéré des viandes. "Rien n'est plus important, dit-il en terminant que de s'alimenter convenablement et régulièrement ; cependant, rien de plus difficile et de plus méconnu sur l'une des conditions essentielles dont dépendent étroitement la santé de l'individu, la prospérité des familles et le développement intellectuel de la race.

DECLARATION DE H. PHILIPPON

M. Horace Philippon, l'un des lieutenants de M. Vital Cliche, candidat de l'Action Libérale Nationale dans la Beauce, nous a remis hier soir le communiqué suivant: — "Je prends connaissance aujourd'hui du rapport publié dans certain journal de mercredi, le 10 mars, au sujet de notre assemblée tenue à St-Honoré de Beauce. Il est absolument faux que j'aie attaqué M. le docteur Philippe Hamel, et je me demande qui a ainsi intérêt à rapporter faussement les faits. Loin d'attaquer le docteur Hamel, j'ai rappelé la part active qu'il a prise à nos côtés, dans l'A.N.L. depuis les débuts de notre mouvement, et je l'ai invité à venir collaborer avec nous dans la présente campagne. Je prie les journaux de faire cette rectification nécessaire. L'heure est à la collaboration; non à la division.

(Signé Horace Philippon)

L'ACCIDENT DE CONRAD DELISLE

Conrad Delisle, le brillant athlète du club de ski de la Voirie, qui a été victime d'un sérieux accident, jeudi dernier, à Banff, alors qu'il pratiquait en vue des concours pour les championnats canadiens de ski, arrivera à Québec aujourd'hui, en compagnie de son entraineur, Michel Dehouck.

A la résidence de Conrad, où nous avons appelé hier soir, on nous a informés qu'il a la jambe gauche fracturée en deux endroits.

L'accident est donc plus grave qu'on ne pensait.

CAUSERIE DU DR L.-P. ROY

"Un malade, trois médecins". Tel est le titre de la conférence que donnera, ce soir, à 9 heures, M. le docteur Louis-Philippe Roy, journaliste, aux membres de l'Unité nationale de Limoilou, à leurs salles, au No 83 1-2, de la 5e Rue. Le conférencier sera présenté par M. Léopold Garant et remercié par M. Maurice Huot.

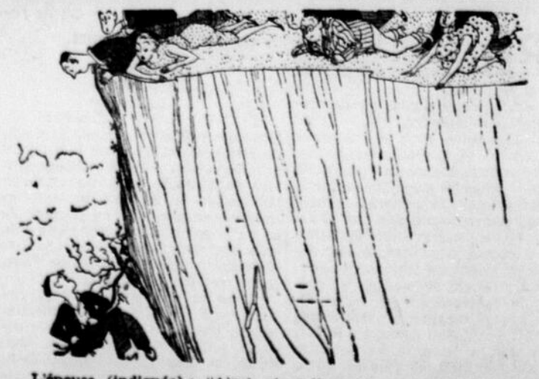
MISE AU POINT

L'échevin Tancrède Gignac a fait une mise au point, hier soir, au comité administratif, sur certaines déclarations faites au cours d'une séance précédente sur les poursuites prises contre la ville, à propos du dépotoir. Voici ce qu'à dit l'échevin Gignac:

"J'ai reçu de Me Eugène Marquis une lettre demandant une rétractation de certaines paroles que j'aurais prononcées lundi dernier, en discutant les affaires du dépotoir, au comité administratif. Je n'ai jamais eu l'intention de faire croire à qui que ce soit que les causes sont sollicitées par les avocats qui ont plaidé contre la ville pour les citoyens de Limoilou. Je sais bien que M. Marquis n'a pas besoin de solliciter des causes pour en avoir."

A ST-NICOLAS

St-Nicolas, 9. (D.N.C.) — Le conseil municipal de St-Nicolas-Sud, comté de Lévis, a procédé au choix des différents officiers municipaux pour un terme de deux ans. MM. Napoléon Olivier, Alfred Plante, François Demers ont été choisis comme évaluateurs de la municipalité. Les inspecteurs de voirie sont MM. Gérard Aubin, Georges Allard, Philias Lambert, jr., Henri Méthot, Amédée Méthot, Henri Bergeron, Delphis Croteau, Alonzo Vermette, Arthur Filteau. Les inspecteurs agraires sont: MM. Edouard Gingras, Aimé Mercier, Alphonse Desrochers. L'officier sanitaire est M. Georges Lemieux, et le gardien de l'enclos public, M. Georges Olivier.



L'épouse (indignée) : "Ainsi, c'est là que tu étais. Quelle idée as-tu eue de disparaître sans le dire à personne ?"

Carnet Mondain

Madame Albert Sévigny, épouse de l'honorable juge en chef de la Cour Supérieure, recevra de 5 à 7 heures, aujourd'hui, à sa résidence de l'avenue de Bernières.

Madame Alphonse Raymond recevra de 4 à 6 heures, cet après-midi, dans les salons de la présidence du Conseil législatif, à l'Hôtel du Gouvernement.

Lady Drummond est retournée à Montréal après avoir passé quelques jours à Québec l'invitée de M. John Hamilton et de mademoiselle Hamilton, 8, Terrasse Dufferin.

Madame (Dr) René Turcot recevra cet après-midi à un bridge et à l'heure du thé, à sa résidence, rue Ste-Ursule, en l'honneur de madame Hubert Prévost, de Montréal.

Madame J.-D. Brousseau recevra à un déjeuner, aujourd'hui, à sa résidence de la Grande-Allée, en l'honneur de madame C.-G. Dunn, à l'occasion de son prochain départ pour la Jamaïque.

Madame Cortland Fages est partie pour New-York, où elle est allée rejoindre sa mère, madame L.-A. Taschereau.

Sir Charles Lindsay, de Montréal, est de passage en notre ville.

Mademoiselle Phyllis Johnston part aujourd'hui pour Halifax, où elle s'embarquera samedi, à bord du "Duchess of Bedford", en route pour l'Angleterre. Mademoiselle Johnson se rendra d'abord à Bath, où elle visitera des amies.

M. et madame Paul Brunet sont de retour d'une croisière de quelques semaines à bord du "LaFayette". M. et madame Brunet, qui ont visité la Jamaïque et les Bermudes, ont passé quelques jours à New-York avant leur retour à Québec.

Madame Xavier Chouinard passe la semaine à St-Jean d'Iberville, l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, M. et madame Jacques Cartier.

Mademoiselle Marcelle Dussault, de Montréal, est, pour quelques jours, l'invitée de son oncle et de sa tante, le docteur et madame N.-A. Dussault, rue Ste-Ursule.

Les dames en charge de l'organisation du thé à la revue de modes présentée par Olive Mann, à la résidence de madame A. Savard, 25, avenue Ste-Geneviève, samedi, le 13 mars, à 3 heures 30 p.m., au bénéfice du chapitre Stadacona de l'I. O. D. E., sont : madame John Randolph et madame Stuart Hoare. En charge des billets de rafle : mademoiselle Joy Gibsone et madame Frank Bishopric. Vente des billets: madame J.-B. Elwin.

Madame Charles Frémont est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal, où elle était l'invitée de M. et madame Louis de G. Beaubien.

M et madame Paul Monty, de Montréal, qui passent quelques jours à Québec, retourneront dans la métropole vendredi.

M. Amiot Jolicoeur, président des étudiants en Médecine, et M. J.-H. Hébert, président des étudiants en Droit, partent aujourd'hui pour Ottawa, où ils seront les délégués officiels de l'Association Générale des Etudiants de Laval pour la présentation des pétitions des étudiants québecois, en faveur de la paix.

L'honorable M. et madame Alphonse Raymond passent la semaine à leurs appartements, au Château Frontenac.

M. et madame P.-E. Demers, qui sont actuellement à Québec, retourneront à Montréal vendredi.

Madame W. LeM. Carter recevait intimement, à l'heure du thé, hier, à sa résidence de la Grande-Allée, en l'honneur de madame A.-R.-M. Boulton, de Montréal.

Madame A.-R.-F. Hubbard recevait très intimement à un thé, à sa résidence, rue Cook, en l'honneur de mademoiselle Helen McNaughton, d'Edmonton, Alta.

M. et madame C.-C. Clark, de Chicago, passent quelques jours à Québec.

Mademoiselle Helen McNaughton, d'Edmonton, Alta, passe un mois en notre ville.

M. et madame Robert St-Germain sont retournés à St-Hyacinthe après un court séjour en notre ville.

M. et madame Roland Thivierge (Fernande Cantin) annoncent la naissance d'un fils né le 8, à l'hôpital du St-Sacrement et baptisé le 9 en l'église du St-Sacrement, sous les prénoms de Joseph-Fernand-Jean-Pierre. Parrain et marraine, M. et madame A. Thivierge, grands-parents de l'enfant. Porteuse, mademoiselle Alberta Cantin, sa tante. Madame Thivierge passera encore quelques jours à l'hôpital du St-Sacrement.

M. et madame Lucien St-Germain, qui passaient quelques jours au Château Frontenac, sont retournés à St-Hyacinthe.

Madame R.-E. Studor part aujourd'hui pour un voyage de quelques jours à Montréal, où elle sera l'invitée de sa soeur, madame J.-Fletcher Hughes.

Notre carnet

Nos lecteurs désireux de passer une note sociale au journal sont priés de s'adresser à notre collaboratrice, en téléphonant au No 2-5831, ou encore en adressant leurs communications écrites au numéro 247, avenue Laurier.

Présentation des nouvelles **Blouses** pour votre tailleur, madame.

Nous avons reçu toutes nos blouses pour costumes tailleurs, en georgette uni, de fantaisie, crêpe, satin, dans les teintes blanc, rose, bleu pâle, turquoise, pêche, saumon, brun, bleu marin et l'imprimé.

$1.98 à $3.95



Mlles LAVOIE
344 rue ST-JEAN

Permanents
A L'HUILE, MARCEL KOMOL,
10 ans d'expérience aux Etats-Unis
COUPE et TEINTURE DE CHEVEUX



Vêtements pour Dames
Vous pourrez en même temps apprécier nos lignes de SOUS-VÊTEMENTS, CHAPEAUX, GANTS, ROBES DE MAISON, SACOCHES, ainsi que nos BAS très spéciaux, à .59

Mme J. SAVARD
36 rue Saint-Joseph Québec

Dans la métropole

(Spéciale à L'Evénement)

Montréal, 10. — M. et madame J.-L. Dansereau reviendront jeudi de New-York, où ils séjournent depuis quelques semaines.

M. et madame Edouard Drouin, leur fille, Laurette, ainsi que madame Raoul Lalande, de Saint-Jérôme, sont de retour d'un voyage en Californie et au Mexique.

M. et madame E. Ghysens, d'Ottawa, sont partis pour New-York et St-Augustine, Floride, où ils passeront plusieurs semaines.

M. J.-H. Dionne et mademoiselle Eugénie Dionne, de Garthby, passent l'hiver en Floride.

M. Lucien et Fernand Faucher sont actuellement à New-York.

Mademoiselle Clémence Jacques, de Montréal, est partie pour un séjour de quatre mois à Peterborough, Ont.

Madame Emile Tremblay est retournée à Sainte-Agathe, après avoir passé quelque temps en ville. Pendant son séjour ici, madame J.-A. Pelland, d'Outremont, a reçu en son honneur.

Mademoiselle Olive Lambert passe quelque temps à Peterborough.

Dans la capitale

(Spéciale à L'Evénement)

Ottawa, 10. — Madame J.-E. Michaud recevait à un déjeuner hier.

Les personnes suivantes étaient enregistrées au Château Frontenac, ces jours derniers : M. J.-B. Gray, M. Harry Atkinson, Boston; M. W.-J. Robertson, New-Carlisle; M. Eugène Morin, Carleton; M. E.-H. Gunter, Rimouski; M. Victor Chabot, St-Hyacinthe; le docteur J.-A.-Ernest Daigle, St-Hyacinthe; M. J.-B.-D. Durocher, St-Hyacinthe; M. J.-D. Cormier, Trois-Rivières; M. Edouard Langlois, Trois-Rivières; M. L.-A. Nix, Bathurst, N.B.; M. K.-W. Martesau, M. A.-R. Montgomery, Edmundston, N.B.; M. E.-A. Rockett, Dalhousie, N.B.; M. Mervin Brown, Londres, Angleterre; M. H.-E. Wingfield, Stratford, Ont.; M. J.-G. Wherry, Peterborough; M. R. Brunet, Hull; M. E.-J. Pope, M. L.-P. Larochelle, M. J.-E. Larochelle, M. R.-S. Summerville, M. L.-H. Casseman, M. E.-S. Archibald, M. J. Hopkinson, Ottawa; M. J.-J. Merritt, M. C.-D. Wilson, madame MacLagan, Toronto; M. François Fauteux, M. C. Dansereau, Verdun.

Madame W. H. Rawley est de retour de Montréal.

Madame J. H. King recevait à un thé, hier, en l'honneur de madame Robert Forke et de madame Motherwell. Madame T. A. Crerar, madame George P. Graham, madame G. Power et madame G. P. McPhee, servaient le thé.

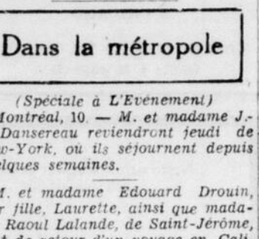
Le major et madame E. Russell Hale annoncent les fiançailles de leur fils, Jeffrey, à mademoiselle Marion Wilkinson, fille de M. et madame Ewin J. Cameron, de Vancouver. Le mariage aura lieu à Vancouver en avril.

M. Russell Blackburn recevra à un dîner samedi soir, en l'honneur de M. Luigi Petrucci, le consul d'Italie qui quittera Ottawa prochainement.

Mademoiselle Gertrude Robson, de Winnipeg, arrivera à Ottawa vendredi pour y passer une semaine l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, M. et madame E. H. Coleman. Mademoiselle Robson s'embarquera le vingt mars pour Genève où elle occupera une nouvelle fonction au bureau canadien de la Ligue des Nations.

Quelques amis de M. Luigi Petrucci reçoivent en son honneur à un dîner qui aura lieu ce soir chez Henri, à Hull

M. et madame W. R. G. Holt, leur fils, Pierre et leur fille Pane, de Montréal, s'embarqueront à Québec le vingt-sept avril, à bord de l'"Empress of Australia" pour Londres, Angleterre, où ils assisteront aux fêtes du couronnement.



LES FLOCONS DE MAÏS QUAKER
SONT GARANTIS ÊTRE LES FLOCONS DE MAÏS LES PLUS SAVOUREUX QUE VOUS AYEZ JAMAIS GOÛTÉS OU BIEN VOTRE ARGENT VOUS SERA REMIS.
fabriqués par
THE QUAKER OATS CO.

LES MIETTES DE L'HISTOIRE

(11 mars 1903)

Mort d'Ernest Legouvé

La mort d'Ernest Legouvé fut celle d'un des esprits les plus aimables du XIXe siècle. Né en 1807, il avait eu une carrière brillante. Ecrivain délicat, conférencier éloquent, auteur dramatique applaudi il fut un des meilleurs collaborateurs de Scribe. Trois de ses pièces sont encore au répertoire: **"Adrienne Lecouvreur", Batailles de Dames" "Par Droit de Conquête".** Tout jeune avocat, je l'avais beaucoup connu, les dernières années de sa vie, chez Jules Claretie et Léon Cladel.

Jusqu'à sa fin, il fut alerte et passait tous les jours une heure à la salle d'armes. Il se vantait volontiers d'avoir été toujours heureux et comme on lui demandait la recette, il répondait:

—C'est bien simple, je n'ai pas inventé le procédé. Vous le trouverez tout entier dans un livre d'un ancien collègue à l'Académie: Droz, dans **L'Essai de l'art d'être heureux.** Voici tout le programme dans une courte phrase: "Pour être heureux, il faut avoir une bonne santé, quelque aisance, des loisirs indépendants, le goût des livres, de la musique, de bons amis, une aimable femme".

Le gouvé avait tout cela; et, en outre, une qualité dont il ne se vantait pas, mais qu'il possédait au suprême degré, la bonté.

Un jour un de ses vieux amis lui avait demandé:

—"Avez-vous peur de la mort?"

—"Nullement, et vous?"

—"Mais, j'y pense toujours"!

—"Ce ne doit pas être gai."

Cela constituait une sorte de philosophie. Legouvé avait le caractère enjoué et il disait souvent.

"Tant que je tiendrai d'une main ferme, ma plus, mon fleuret, mon rasoir et ma fourchette, il n'y a rien à espérer pour mes héritiers".

En mars 1855, il avait succédé à Ancelot à l'Académie française par 18 voix contre 11 à Ponsard.

Sur le secret du bonheur, dont nous parlions tout à l'heure, il a écrit :

"Vous voulez savoir ce qui m'a fait arriver presqu'indemne de corps et d'esprit jusqu'à plus de 85 ans, je ne vous énumérerai pas tous les procédés que j'ai mis en pratique, mais il en est cinq dont je puis parler avec reconnaissance, comme on parle de ses amis, car je n'ai pas eu de meilleurs auxiliaires dans ma carrière, c'est l'amour du travail, l'amour du théâtre, l'amour de l'escrime, l'amour des fleurs et l'amour de la lecture à haute voix."

Pour ma grande enquête du "Figaro", "L'Idéal à vingt ans?" Il me répondit:

"Mon idéal à vingt ans? Mais c'était d'arriver où je suis. L'âge mûr, l'a sûrement réalisé, dépassé même et vous pouvez le répéter si vous pensez que cela intéresse quelqu'un".

Comme particularité, Ernest Legouvé mourut à Paris, au 14 de la rue Saint-Marc dans la maison et dans la chambre ou il était né en 1807.

JEAN-BERNARD.

(reproduction interdite.)

RECITAL D'ELEVES AU CLUB MUSICAL

Le Club Musical se fait un devoir de consacrer un de ses concerts aux jeunes artistes de chez nous. Il fait appel aux professeurs dans le but d'encourager leurs élèves à un travail persévérant. Le Club Musical regrette d'être dans l'impossibilité de faire entendre chaque année tous les talents dignes d'intérêt. Chacun des professeurs désigne donc un élève de son choix. Les élèves ne sont pas classés par rang de mérite ascendant sur le programme, mais simplement de manière à apporter un peu de variété en alternant les instruments. Quiconque connait la technique de ces instruments appréciera le mérite des exécutants, mérites d'autant plus grands qu'ils affrontent le public pour la première fois. Il convient d'employer à leur endroit une mesure d'appréciation différente de celle qui pourrait s'appliquer aux musiciens rompus au métier, de les écouter et de les juger avec une bienveillance qui exclut — pour être juste — toute idée de comparaison.

Ce concert coûte, aux organisateurs comme aux professeurs, beaucoup de travail. Le Club Musical espère que le public s'intéressera à ce mouvement, fait dans un but éducationnel, qui stimule l'ambition des jeunes.

Ce récital d'élèves aura lieu mardi prochain, le 16 mars.

TARTE A LA CITROUILLE ET AU MIEL

1 tasse de citrouille cuite
½ tasse de miel
1-3 cuillérée à thé de gingembre
1 1-4 tasse de lait
1-3 cuillerée à thé de cannelle
1-3 cuillerée à thé de sel

Pressez la citrouille à travers une passoire fine, ajoutez le sel, les épices et le miel. Battez bien. Ajoutez un oeuf bien battu, puis le lait. Versez sur une abaisse à tarte dans un plat profond et faites cuire au four à 460 degrés F., pendant dix minutes, puis réduisez la chaleur à 325 degrés. Faites cuire jusqu'à ce que la citrouille soit ferme. La confiture de citrouille est excellente pour les enfants, on pourra leur en donner et réserver la tarte pour les grandes personnes. Pour la confiture servez-vous de la même recette, mais sans épices. Faites cuire dans des tasses à crème (custard).

GRATIS

A partir d'aujourd'hui jusqu'à la fête de saint Joseph.

A partir d'aujourd'hui jusqu'à la fête de saint Joseph, une enveloppe renfermant une image de saint Joseph avec prière à saint Joseph, 1er Patron du Canada, ainsi qu'un feuillet pour inscrire les intentions que l'on désire recommander à saint Joseph à l'occasion de sa fête et autres feuillets de piété, sera envoyée GRATUITEMENT à toute personne qui en fera la demande.

S'adresser à
L'ORATOIRE ST-JOSEPH DE QUEBEC
96, Chemin Ste-Foy, Québec.

Grande Tombola

Les 15, 16 et 17 mars courants, à la salle paroissiale du St-Esprit, se tiendra une Tombola, au profit de l'église et organisée par les dames du Tiers-Ordre.

Il y aura toutes sortes d'attractions: Bingo, roues de fortune, pêche, euchres, etc. Les portes de la salle seront ouvertes de 2 heures à 5 heures de l'après-midi et de 8 heures à 11 heures le soir.

Il y aura aussi toutes sortes d'objets mis en vente et à des prix très bas.

Donc les 15, 16 et 17 mars à la salle paroissiale du St-Esprit pour la grande Tombola.

UN CADEAU À CHACUN: Procurez-vous le vôtre gratis ! Chaque concurrent recevra TOUT A FAIT GRATUITEMENT un paquet échantillon d'une de nos fameuses céréales Ogilvie.

LES FARINES OGILVIE
CONCOURS "NOMMEZ L'IMAGE"



$1330.00 DE PRIX EN ARGENT

3 Grand Concours—259 Prix en Argent

Premier Prix	$100.00	5 Prix de $5.00 chacun	$ 25.00
Deuxième Prix	25.00	78 Prix de $2.50 chacun	195.00
Troisième Prix	15.00	GRAND PRIX	250.00

Suivez ces simples règles:

1 Ecrivez votre titre sur le coupon (ou sur une feuille de papier séparée) avec votre nom et votre adresse ainsi que le nom et l'adresse de votre marchand.

2 Pour prouver que vous avez essayé une de ces fameuses farines, envoyez avec votre entrée la corde bleue, blanche et rouge brevetée avec laquelle le sac est cousu, ou un fac-similé du nom sur le sac.

3 Vous pouvez envoyer autant de titres que vous voulez, mais chacun doit être accompagné de la corde ou du fac-similé, tel qu'il est dit dans la règle No. 2.

4 Ce concours se terminera le 24 avril. Toutes les entrées doivent porter une marque postale qui ne soit pas postérieure à cette date.

5 Adressez vos suggestions à Concours "Nommez l'image," The Ogilvie Flour Mills Co., Limited, Montréal, P.Q.

6 SEULS LES RÉSIDENTS DU CANADA peuvent prendre part à ce concours. Les employés de The Ogilvie Flour Mills Co., Limited et leurs familles ne sont pas éligibles à concourir.

7 L'argent distribué en prix sera également divisé en cas d'ex aequo. Le jury se compose de 3 personnes désintéressées qui n'ont aucune relation avec Ogilvie Flour Mills Co., Limited, et ses décisions seront finales. Il ne saurait y avoir de correspondance à ce sujet.

8 Chaque concurrent recevra gratuitement un paquet échantillon d'une de nos fameuses céréales Ogilvie.

Voici ce que vous devez faire:

Regardez l'image et suggérez un titre approprié. Lisez les simples règles et vous pouvez gagner un prix en argent. Soumettez tout titre qui vous paraît bon; "Comme ceux que la mère faisait", ou bien "Pris en flagrant délit". Ceci est le deuxième d'une série de concours intitulés: "Nommez l'image". 86 prix dans chaque concours et un Grand Prix de $250.00 pour la meilleure de toutes les suggestions dans les trois concours. Prenez-y part aujourd'hui. Tout le monde aime le pain, les gâteaux et les tartes faits avec les Farines Royal Household, Glenora ou Alouette.

ATTENTION AU PROCHAIN CONCOURS "C"

DÉTAILLANTS: Vous participez vous aussi à ce concours. Chaque marchand nommé par les trois gagnants de premiers prix et par le gagnant du Grand Prix recevra $25.00.

CLÔTURE DU CONCOURS: 24 AVRIL

Concours "B" des Farines Ogilvie
MA SUGGESTION EST.....
Nom.....
Adresse de rue.....
Ville et province.....
Le nom de mon marchand est.....
Adresse..... F4QF

The Ogilvie Flour Mills Co., Limited
Montréal, Ottawa, Toronto, Fort William, Winnipeg, Regina, Medicine Hat, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria.

LES FARINES OGILVIE ROYAL HOUSEHOLD GLENORA • ALOUETTE

ILE VERTE

Voyage

Le 16 février, 14 jeunes filles, de cette paroisse, sont allées à Rimouski. Elles sont revenues le 19, toutes très contentes de leur voyage.

Retraite

Une retraite a aussi eu lieu à Mont-Joli, du 1 au 4 mars. Un groupe d'hommes de l'Ile Verte y ont pris part.

ST-JEAN, I.-O.

Baptême

Marie-Irma-Fernande, fille de M. et Mme Isidore Pouliot (Gabrielle Laverdière). Parrain et marraine, Jean-Paul Laverdière et Irma Laverdière oncle et tante de l'enfant.

Neuvaine

La semaine dernière nous avons eu la neuvaine à St-François Xavier avec le concours de M. le Curé de St-François pour les confessions.

Funérailles

Dernièrement au lieu les funérailles de M. Paul-Emile Pouliot décédé le 25 février à l'âge de 24 ans et 8 mois. La mort de ce jeune homme pieux dévoué et courageux cause de vifs regrets.

Le défunt laisse pour le pleurer son père et sa mère, M. et Mme François Pouliot, ses frères Pierre, Gérard, Henri et trois soeurs Germaine, Alice et Gemma Pouliot.

Son service et sa sépulture ont eu lieu au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Tous les ligueurs du Sacré-Coeur s'étaient fait un devoir d'assister aux funérailles de leur confrère.

A l'église la cérémonie fut des plus imposantes, M. le curé J.-J. Hunt chanta le service. Portait la croix M. Jos. Turcotte, cousin du défunt. Les porteurs étaient MM. L. Picard, R. Blouin, G. Gosselin, V. Blouin, R. Blouin, M. Blouin.

M. A. Simard avait la direction des funérailles.

Nos condoléances à la famille.

Rosiers, Fougères, Palmes

Petits rosiers de maison, belles fougères, jolies petites palmes, plants de tout genre. Aussi ornementation de pelouse, dates, entretien de terrains plantations, taille, etc., etc.
Satisfaction garantie.

J.-A. LANOUETTE
HORTICULTEUR
68 Dolbeau Tél. : 6893

"AUJOURD'HUI, NOS JUMELLES DIONNE EN SANTÉ ONT EU DE L'AVOINE QUAKER."
Dr Allan Roy Dafoe



"Vous ne Pouvez pas Battre le Record de 3 Ans des Dionne ! Ainsi, Nous Nous en Tenons à l'Avoine Quaker !"

Une bonne assiettée coûte moins de 1c
Commencez votre journée en assurant votre Vitalité
QUAKER OATS

Avec les compliments



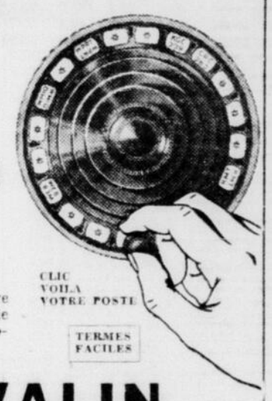
PHARMACIE PASTEUR
LA PLUS MODERNE A QUEBEC

En cas d'urgence téléphonez-nous

Notre numéro se trouve pour votre commodité, au verso de la couverture de l'annuaire téléphonique.

178 rue St-Jean —près Carré d'Youville— Tél. : 2-5645

PHILCO
..Oui, c'est le radio supérieur — le seul vous offrant
La SYNTONISATION AUTOMATIQUE
La grande merveille 1937



et rappelez-vous que c'est encore PHILCO qui inaugure cette grande amélioration. Voyez un Philco et votre choix sera fait.

TERMES FACILES

J.-E. VALIN
238 rue SAINT-JEAN Tel. : 2-8365

IMPERIAL Washable WALLPAPERS



RAFRAICHISSEZ
Vos appartements sont-ils vieux, démodés ? Vous pouvez les rafraîchir et les rendre plus élégants avec du papier-tenture ! Il n'y a pas de meilleur temps pour faire votre choix... car les nouveaux patrons de papier-tenture Imperial lavable sont maintenant exposés dans notre salle d'échantillons. Ces patrons sont garantis lavables et ne changent pas à la lumière.

BLACK & SON
DECORATEURS
122½ rue Artillerie. Tél. 4-3374

La cire Johnson embellira pour la vie tous vos . . .



PLANCHERS, MEUBLES ET BOISERIES

Son emploi est des plus faciles

● Non seulement pour aujourd'hui mais pour des années à venir votre maison aura plus de charme et de beauté si vous cirez dès maintenant vos planchers, vos meubles et vos boiseries. La cire Johnson forme une couche protectrice invisible, fait disparaître la saleté malsaine et les vilaines taches, empêche les surfaces de s'user et de ternir. Les planchers traités à la cire Johnson sont les plus faciles et les plus économiques à entretenir. Chaque application donne un poli plus beau et plus résistant à l'usure. Achetez dès aujourd'hui une boite ou une bouteille de cire Johnson. Cirez vos meubles, vos boiseries et vos planchers; vous verrez comme cela réduit de moitié le temps d'époussetage. Facilitez votre travail de maison. Débarrassez-vous du frottage des planchers comme des millions d'autres l'ont fait à l'aide de la cire Johnson.

CIRE JOHNSON
S. C. Johnson & Son, Ltd.
Brantford, Ontario



Accessoires de printemps



Echarpes
Le genre Ascot prédomine. Elles sont offertes dans les nouveaux imprimés, satins et crêpes de couleurs. Une bonne collection à votre choix.
.98 et 1.50

Collets
Nouvel assortiment complet en piqué, satin et dentelle. Venez les voir tout de suite pour avoir le meilleur choix.
à partir de .98



Robes pour dames
Depuis l'ouverture de notre rayon de robes pour dames, voici une semaine, la vente a dépassé toute attente ; aussi avons-nous dû commander plusieurs autres modèles qui nous arrivent tous les jours. Ces robes représentent le tout dernier cri pour le printemps.
etc., etc.

MAISON FONDEE EN 1840
Simons & Co. limited
20 rue de la Fabrique
Téléphone : 2-1291

LE MOUVEMENT DE HAUSSE SE CONTINUE A LA BOURSE DE N. Y.

Les actions de bas métaux sont plus fermes. --- Le blé se vend à un nouveau prix record pour la saison

FORTE AVANCE A WALL STREET

Les actions de matières premières ont enregistré de beaux gains, hier.

TITRES DE TABAC

Les reculs étaient généraux dans ce groupe. — American Smelting à 105 1/2.

New-York, 11. — (P.A.) Par Frederick Gardner, rédacteur financier de la Presse Associée. — Les actions d'entreprises produisant des matières premières, épaulées par les aciéries, les chemins de fer et les automobiles, ont enregistré des gains allant d'un point à plus de quatre points hier. La hausse du blé, du coton, du caoutchouc, du plomb, de l'étain, du zinc et du cuivre pour l'exportation avait déterminé ce mouvement de hausse en bourse. Les nouvelles commerciales et industrielles étaient généralement favorables.

Le cours moyen de 60 titres représentatifs a monté de 5-10 de point à 75.3. C'était son cours le plus élevé depuis le 14 avril 1931. Le roulement a été de 2,823,470 actions sur le grand tableau au lieu de 2,391,670 actions la veille.

La liste n'a pas rapporté que des gains. Il y eut également des reculs, principalement dans les actions d'entreprises de tabac. American Smelting a monté à 105 1-2, Anaconda à 69 1-2, Nickel à 72 3-4, Phelps Dodge à 59 1-2, Gulf States Steel à 103, U. S. Rubber à 67, Goodrich à 49 5-8, Goodyear à 45, U. S. Steel à 125 1-4, Bethleem Steel à 104 1-2, American Can à 113, Chrysler à 131 et General Motors à 66 5-8. Homestake Mining a monté de 9 points à 405. Owens Illinois Glass a gagné 10 points à un moment donné pour fermer en mieux d'un point seulement à 191.

Armour et Wilson ont cédé des fractions aux cours respectifs de 11 7-8 et de 10 7-8. Liggett & Myers B baissa de 5 1-4 points à 102 1-2, American Tobacco B de 1 1-4 point à 83, et Philip Morris a baissé de 1 1-4 point à 74. Des reculs furent encore subis par Westinghous à 152, American Telephone à 175 7-8, Western Union à 77 et Consolidated Edison à 41 3-4. Sloss Sheffield a baissé de 4 points à 190.

941 titres différents firent leur apparition sur le tableau. 421 ont avancé, 323 ont reculé et 197 fermèrent inchangés. Voici les cours moyens compilés par la Presse Associée:

	30 ind.	15 c.f.	25 ut.	60 t.
Hier . .	x101.6	x48.6	50.0	x75.3
Av-hier . .	101.1	47.3	50.4	74.8
Mois dern	100.3	42.0	52.1	73.5
1936 . .	89.7	37.5	48.5	62.8
Haut 1937	101.6	48.6	54.0	75.3
Bas 1937	94.1	37.8	50.0	69.1
Haut 1936	99.3	43.5	53.7	72.8
Bas 1936	73.4	30.2	43.4	55.7
Bas 1932	17.5	8.7	23.9	16.9
Haut 1929	146.9	153.9	184.3	157.7
Bas 1927	51.6	95.3	61.8	61.8

x—nouveau sommet pour 1937.

Cours des changes

Séance du 10 mars 1937
Cours des changes en clôture à Montréal, fournis par la BANQUE ROYALE du CANADA.

Australie, livre	3.9007
Belgique, belga	0.1687
Chine, Hong Kong dollars	0.3040
France, franc	0.0457
Grande-Bretagne, livre	4.8856
Hollande, florin	0.5471
Inde, rupee	0.3696
Japon, yen	0.2855
Nouvelle-Zélande, livre	3.9321
Sud Afrique, livre	4.8613
Suisse, franc	0.2282
Dollar américain : $1.00.	

Séance du 10 mars 1937
Cours des changes en clôture à New-York, fournis par la BANQUE DE MONTREAL.

ARGENT:	
Demandé	4.88 3/8
Cables	4.88 1/2
Australie	3.9001
Nouvelle-Zélande	3.9315
France	0.0457
Belgique	0.1686 3/4
Italie	0.0526 1/2
Suisse	0.2282
Hollande	0.5472
Allemagne	0.4024
Suède	0.2520
Norvège	0.2456
Tchécoslovaquie	0.0349
Brésil	0.0620
Pologne	0.1896
Autriche	0.1871
Hong Kong	0.3043
Yen	0.2854
Dollar canadien : $1.00.	

GEOFFRION & ROBERT

Montréal, 11 — M. Louis Robert qui vient d'entrer en société avec M. Henri Geoffrion sous la raison sociale de Geoffrion & Robert, M. Robert est membre de la bourse de Montréal depuis 1928.

Renseignements financiers

Montreal Island Power

Les revenus bruts de Montreal Island Power Company, l'an dernier, furent de $764,789 alors qu'ils avaient été de $765,000 durant l'année précédente. D'un autre côté, les frais d'exploitation ont augmenté au total de $508,750, laissant un surplus disponible pour la dépréciation de $95,486 au lieu de $112,561 à la fin de l'année 1935. D'après les ingénieurs de la compagnie, il faudrait charger un montant annuel de $150,000 pour la dépréciation. L'actif total de l'entreprise s'élève à $11,323,950 dont $11,177,174 pour la valeur de l'actif immobilisé de la compagnie.

Consolidated Smelters

On sait que la valeur au pair des actions de Consolidated Smelters est maintenant de $5 chacune. Elle était de $25 mais elle fut réduite au début de l'an dernier à $5 en même temps que la compagnie a distribué aux actionnaires cinq nouvelles actions pour une action ancienne. Hier, le nouveau titre de Smelters a coté un peu plus de 100, soit au delà de vingt fois sa parité. Afin de démontrer des profits de 6 pour cent sur ce nouveau cours, la compagnie Smelters devrait gagner tout près de $20 millions par année. Les chiffres pour l'année 1936 ne sont pas encore connus mais il est déjà connu qu'ils sont bien loin de ce montant puisque la hausse dans le plomb et le zinc a commencé seulement dans les derniers mois de 1936. La valeur actuelle de 100 est donc basée sur le pouvoir de gain de la compagnie en rapport avec les nouveaux prix des bas métaux. En 1926, lorsque les prix du plomb et du zinc étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui, Smelters avait gagné des profits nets de $12,027,398 ou de $4.36 par actcion sur la capitalisation actuelle. La production a augmenté depuis ce temps. Par exemple, Smelters a produit 365 millions de livres de plomb en 1935 comparativement à 262 millions de livres en 1926. La compagnie possède de plus une fabrique d'engrais chimique qu'elle n'avait pas en 1926.

NOUVELLES MINIERES

Red Lake Gold Shore

La production de Red Lake Gold Shore Mines depuis le mois d'août 1936 jusqu'au 31 décembre 1936 a été de $136,806, d'après le rapport annuel qui vient d'être rendu public. La compagnie avait commencé à produire de l'or en août dernier. Les profits nets de Red Lake Gold furent de $24,904.

Consolidated Chibougamau

Consolidated Chibougamau Goldfields Limited vient d'aviser la Petite Bourse de Montréal que 25,000 actions ont été vendues en vertu d'une option précédemment donnée au prix d'une piastre par action. Cela laisse encore 265,000 actions sous option au prix d'une piastre.

East Malartic Mines

Il a été inscrit sur la Petite Bourse de Montréal, hier, 55,000 actions additionnelles de East Malartic Mines Limited au prix d'une piastre chacune. Ces actions ont été vendues à 80 sous chacune en vertu d'une option précédemment donnée. La compagnie a maintenant, en circulation, 1,746,666 actions, ce qui laisse 253,234 actions dans le trésor, dont 153,334 actions sous option à 80 sous chacune. La compagnie a un million d'actions sous écrou.

Eldorado Gold Mines

Eldorado Gold Mines Ltd vient de conclure un arrangement avec l'Imperial Oil Limited suivant lequel la première conduite d'huile sera installée dans la région du cercle arctique. La compagnie Imperial Oil fera poser une conduite spéciale le long des rapides du lac du Grand Ours jusqu'à Fort Norman. Cela facilitera la livraison du combustible à l'Eldorado avec une économie annuelle de $25,000 à $40,000. La conduite sera expédiée sur le premier bateau en partance pour le nord au printemps. Elle devrait être posée au début de l'été prochain.

Capital Rouyn Gold

Capital Rouyn Gold Mines a acheté 16 claims, en deux groupes séparés, dans la région de Larder Lake, près de la propriété dont Kerr Addison a fait un succès. Les travaux d'exploration seront commencés sur ces claims aussitôt que l'on pourra dépêcher des hommes à cet endroit. Colin Campbell sera en charge des travaux. Capital Rouyn Gold Mines a également l'intention de reprendre les travaux sur ses propriétés de la région de Chibougamau aussitôt que la neige sera partie.

Boyd Kirkland

Le sondage sur la propriété de la Boyd Kirkland Gold Mines, entre le filon Thompson au nord et le massif de porphyre à 1,600 pieds au sud, a indiqué une forte zone de fracture qui forme le mur d'une intrusion de porphyre d'une largeur moyenne de huit pieds, annonce la compagnie.

La première tranchée a traversé une zone de 15 pieds de largeur; au sud, sur une largeur de cinq pieds, on a mis à jour une autre section minéralisée.

La seconde tranchée a démontré du minéral analogue, la zone de fracture montrant une largeur de 25 pieds avec un mince filon de quartz formant le mud sud du cisaillement, à environ 600 pieds à l'est des premiers travaux. — ("Toronto Star").

REGENT KNITTING MILLS

Comme nos lecteurs pourront le constater par une annonce publiée dans notre journal, cette compagnie vient de contracter un important emprunt dans le but de convertir sa dette obligataire et d'accroitre ses ressources financières, Parce que la Regent Knitting est une des rares sociétés industrielles où l'élément canadien-français prédomine, et que ses succès ne peuvent manquer d'augmenter notre influence dans le domaine économique, il est à souhaiter tout particulièrement que le public québecois réserve un bon accueil à cette émission qui semble excellente sous tous rapports.

A ce propos, il est opportun d'esquisser à larges traits l'histoire de cette entreprise qui célébrera l'an prochain ses noces d'argent.

C'est en effet le 10 avril 1913 que trois hommes d'affaires fondaient à Montréal une modeste tricoterie sous la raison sociale de Regent Knitting Mills Limited. Les débuts furent assez encourageants puisque dès 1916, les mêmes personnes, MM. C.-G. de Tonnancour, J.-F. Lemieux et J.-L. Marcoux, organisaient une nouvelle société, la Regent Spinners Limited, qui alla immédiatement s'établir à St-Jérôme sur des propriétés achetées de la ville. Deux ans plus tard, on décidait de fusionner la Regent Knitting Mills Limited et la Regent Spinners Limited, chaque usine continuant toutefois à fonctionner comme auparavant

1920 ouvre une ère d'expansion pour la nouvelle compagnie. Cette année-là, la Regent Knitting achète à St-Jérôme l'ancien moulin à farine Valiquette et y ajoute une aile de trois étages où elle installe une filature moderne. Des agrandissements considérables en 1922 et 1928 font des usines de St-Jérôme un tout homogène et bien aménagé, où la Compagnie concentre maintenant toutes ses opérations manufacturières.

Les profits se sont continuellement accrus pendant les cinq dernières années ; au chiffre de $497,272, les recettes brutes de 1936 accusaient une hausse d'environ 57 pour cent sur les $317,355 rapportés en 1932. Compte tenu du nouvel emprunt et déduction faite de toutes réserves, les intérêts statutaires auraient été gagnés plus de 4 1-2 fois au cours de l'année passée. De même, le résidu applicable à l'action privilégiée se serait monté à $4.37, en regard de la somme de $1.60 requise pour le dividende annuel inauguré par la répartition trimestrielle du 1er mars courant ; quant au solde disponible pour l'action ordinaire, il se serait établi à $0.68 l'action.

B. C. TELEPHONE CO.

Montréal, 11. — (P. C.) Les revenus bruts d'exploitation de la British Columbia Telephone Company durant l'année 1936 se sont élevés à $4,984,154 et les profits nets ont été de $702,622. Les revenus bruts avaient été l'année précédente de $4,718,915 et les profits nets de $675,372. Le bilan indique des disponibilités courantes de $2,594,144 et des exgibilités immédiates de $788,258.

Petite Bourse de New-York

(Cours fournis par GREENSHIELDS & Co., Québec)

Séance du 10 mars 1937

	Ouv.	Ferm.
Alum. of Am.	183 1/2	183 1/2
Am. Cyanam B	31 3/8	32 1/8
Am. Gas & Elec.	39	39
Am. Superpower	2 1/4	2 1/4
Brazilian	28 7/8	28 3/8
Cities Service	4 1/8	4 1/8
Cons. Gas of Balt.	78	78

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED

AVIS AUX ACTIONNAIRES

La vingt-huitième assemblée générale annuelle des actionnaires de The National Breweries Limited se tiendra au siège de la compagnie, 990, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, mercredi, le 24ième jour de mars 1937, à midi, aux fins suivantes :

1. Recevoir et étudier le rapport des Directeurs, le rapport des Vérificateurs et les Rapports financiers des opérations de la compagnie pour l'année terminée le 31 décembre 1936.
2. Procéder à l'élection des Directeurs pour l'année prochaine.
3. Nommer des vérificateurs pour le prochain exercice.
4. Discuter toute autre affaire régulièrement soumise à l'assemblée.

Les livres de transfert d'actions ne seront pas fermés, mais seuls les actionnaires enregistrés à la clôture des affaires, mercredi, 10 mars 1937, pourront voter à cette assemblée.

Le Conseil d'administration,
A. D. JOHNSTON,
Secrétaire-trésorier.

Montréal, 24 février 1937

LES OBLIGATIONS SONT PLUS TERNES

Les valeurs fédérales du Dominion n'ont pas subi de nouveaux reculs.

CHEMINS DE FER

A New-York, les obligations de chemins de fer ont cédé du terrain.

Montréal, 11. — (P.C.) Le ton était faiblement meilleur sur le marché des obligations canadiennes de premier choix, hier. Les valeurs perpétuelles 3 pour cent du Dominion ont baissé à un nouveau fond à l'ouverture, mais elles se rallièrent ensuite pour fermer inchangées. Après avoir coté 85 3-4, elles clôturèrent à 86-86 1-4. Le volume des transactions a été peu considérable dans cette valeur. Les obligations fédérales à échéance moyenne étaient stables et il n'y a pas eu de changement prononcé dans les titres du Canadien National.

Les obligations de papeteries ont monté à l'ouverture mais ces gains n'ont pas tous été conservés. Abitibi a gagné un quart de point et Brown Company 1-2 point. Canada Cement a baissé d'une fraction. Beauharnois Power 5 pour cent a gagné une fraction de point. Dominion Gas and Electric a cédé 1-2 point. Gatineau 5 pour cent était ferme tandis que le titre à 6 pour cent a monté d'un demi-point.

A NEW-YORK

New-York, 11. — (P.A.) Le relèvement de la liste en fin de séance n'a pas permis au marché des obligations américaines de racheter, hier, tout le terrain perdu. Les valeurs fédérales ont fléchi à l'ouverture mais plusieurs se rallièrent ensuite. Les gains, dans ce compartiment, étaient de 5-32 de point, tandis que les reculs atteignaient 9-32 de point. St. Paul 5 pour cent 1975 baissa à 33 1-2, New Haven 4 1-2 pour cent à 52 3-8 et Katy 5 pour cent à 85.

RAPPORT ANNUEL DE CAN. INDUSTRIES

Canadian Industries Ltd. a gagné des profits nets de $6.45 par action commune en 1936 au lieu de $5.85 l'année précédente.

Montréal, 11. — (P. C.) Les recettes nettes de Canadian Industries Limited durant l'année 1936 ont augmenté de $430,190 comparativement à l'année précédente. Elles furent de $4,729,330 après les taxes et la dépréciation, soit l'équivalent de $6.45 par action commune, à rapprocher de $5.85 par action en 1935 et de $6.43 par action en 1934. La compagnie a payé un dividende de 7 pour cent sur les actions privilégiées et un dividende de $6 sur les actions communes. Le solde au compte de surplus gagné est de $3,352,060 au lieu de $3,149,420 à la fin de 1935. Le fonds de roulement a augmenté de $14,477,131 à $15,391,252.

M. Arthur-B. Purvis, président et directeur gérant, a rapporté que les ventes ont établi un nouveau record dans plusieurs départements au cours de l'an dernier. Le nombre des employés de la compagnie a augmenté de 18 pour cent en 1936. La compagnie a payé $1,734,000 en taxes de toutes sortes l'an dernier au lieu de $859,000 en 1935. Les taxes de l'année dernière représentent 30 pour cent des revenus de la compagnie et 39 pour cent des dividendes payés.

Duques Brew.		22-22 1/2
Elec. Bond & Share	26	25 1/8
Ford of Can. A	26 1/4	26 1/4
Gulf Oil	60	60
Hudson Bay Mining	38 1/8	38 1/8
Imperial Oil	24 1/4	24 1/4
Int. Petroleum	37 1/4	37 1/4
Newmont Mine	135 3/4	135 3/4
Niagara & Hudson	14 3/8	14
Pennroad	5 1/4	5 1/4
Pittsburg com.		5 1/8-6 3/8

THE REGENT KNITTING MILLS LTD.

Obligations 4% 1ère hypothèque échéant en 1952
Prix: 100 et l'intérêt couru

EMISES par une société canadienne-française prospère, ces obligations devraient inté esser tout particulièrement le public québécois.

L'amélioration continue de sa position financière a permis à la Regent Knitting de contracter, sous forme d'obligations 3% et 4%, un emprunt suffisant pour racheter ses obligations 6 1/2% première hypothèque et réduire considérablement le chiffre de ses engagements bancaires.

Compte tenu de la nouvelle émission, les revenus de 1936 auraient suffi à assurer au delà de 4 1/2 fois le service des intérêts sur la dette obligataire.

Nous avons préparé une monographie sur cette Compagnie, que nous adresserons gracieusement à ceux qui nous en feront la demande.

Une étude comparative des gains réalises sur les actions privilégiées et ordinaires est également à la disposition des personnes intéressées.

L.-G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE
70, rue St-Pierre
QUÉBEC
Montréal Trois-Rivières Ottawa Toronto

PRICE BROS. & CO.

Montréal, 11. — (P. C.) La Petite Bourse de Montréal a annoncé hier que les droits de souscription dans Price Brothers & Company Limited se vendront pour du comptant à partir d'aujourd'hui au lieu de vendredi. La Petite Bourse a annoncé de plus que ces droits pourront être exercés dans la ville de Québec seulement.

EMISSION DE L'ORATOIRE ST-JOSEPH

La maison Hamel, Fugère & Cie Ltée annonce un emprunt de $500,000 à 4% de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Dans un marché où les nouvelles émissions d'institutions religieuses se font de plus en plus rares, l'emprunt que lance aujourd'hui L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal retiendra sûrement l'attention des prêteurs. Cela, tant à cause de la personnalité bien connue de l'emprunteur qu'à celle des conditions favorables qui sont faites aux placeurs disposant de capitaux et qui ne savent trop où placer cet argent d'une manière profitable. L'emprunt est offert publiquement par la maison de placement Hamel, Fugère & Cie, Limitée.

L'émission totale est de $1,202,000 mais une seule tranche de $500,000, série B, est offerte au public. Ces obligations portent intérêt à 4 pour cent et elles sont renboursables par séries de novembre 1944 à mai 1955. Leur prix est de 101 donnant un rendement de 3.88 à 3.92 pour cent. Pour ce qui est de la première tranche, série A, au total de $702,000 comprenant des titres portant 3 pour cent d'intérêt et remboursables de 1937 à 1955, nous apprenons qu'elle a été souscrite privément au pair de sorte qu'il n'en sera pas distribué sur le marché. L'offre de l'émission de $500,000 à 4 pour cent au prix de 101 est donc intéressante pour les placeurs puisque le rendement d'environ 3.92 pour cent sur ces titres se compare avantageusement à celui de 3 pour cent pour les titres qui ont été souscrits privément.

L'emprunt total de $1,202,000 comporte une première hypothèque sur l'Oratoire Saint-Joseph et ses dépendances, y compris la résidence des religieux qui est le siège de la maison provinciale de la Congrégation de Ste-Croix. Lorsque le produit de cet emprunt aura été appliqué au paiement des travaux en cours d'exécution, la propriété aura coûté plus de $2,700,000. Le produit de la présente émission sera employé à payer le coût des travaux pour le parachèvement de l'Oratoire Saint-Joseph.

Il est superflu d'insister sur la personnalité de l'emprunteur parce que la réputation de l'Oratoire Saint-Joseph comme lieu de pèlerinage a dépassé depuis longtemps les bornes du Canada français. La mort récente du Révérend Frère André n'a fait que stimuler davantage ce mouvement de sorte que les Pères de Sainte-Croix, tant pour protéger de la détérioration la partie de l'Oratoire déjà construite que pour répondre au désir généralement exprimé par le public fréquentant l'Oratoire, ont décidé de parachever sans délai l'oeuvre commencée. D'ailleurs les revenus annuels de l'Oratoire, si l'on se base sur la moyenne des dernières années, suffiront amplement au paiement des intérêts et de l'amortissement de la dette et le surplus sera employé à améliorer la propriété.

MARCHE DES PEAUX

(Cours fournis par L.-G. Beaubien & Cie, Québec)

Chicago, 11. — Les prix des peaux ont monté de 23 à 26 points durant la séance d'hier. Les ventes furent de 211 lots. Mars 16.55n. ; juin 16.88-89 tr.; septembre 17.27 tr.; décembre 17.60 tr. et mars 1938 17.88 n.

NOUVELLES CIMES DU BLE CANADIEN

L'option de mai a coté $1.-34 1/2 à Winnipeg pour clôturer à $1.32 3/4.

CHICAGO EST FORT

On estimait les achats européens de blé étranger à 12,000,000 bx.

Winnipeg, 11—(P.C.) Le blé canadien a établi plusieurs nouveaux sommets pour la saison courante durant la séance d'hier. Les cours ont haussé de 2 3/4 à 3 3/4 sous le boisseau. L'option de mai ferma à $1.32 3/4, celle de juillet à $1.29 1/4-3/8 et celle d'octobre à $1.18 5/8-3/4. Mai avait coté jusqu'à $1.34 1/2 durant la séance. C'était alors le prix le plus élevé atteint depuis le 24 janvier 1930. Les achats de blé par l'Allemagne, le Royaume Uni et les autres pays européens ont porté les ventes pour l'exportation à huit millions de boisseaux. Le gros des ventes comprenant du blé argentin et australien. Les ventes de blé canadien pour l'exportation ont dépassé un million de boisseaux. Voici les cours des options sur le marché à terme:

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
BLE:				
Mai	131 3/4 à 132 3/4	134 1/2	131 3/4	132 3/4
Juil	127 3/4 à 128 1/2	130 3/4	127 3/4	129 3/4 à 3/8
Oct	117 à 118 1/4	120	117	118 3/8 à 3/4
AVOINES:				
Mai	56 1/2 à 5/8	57 1/4	56 1/4	56 3/8
Juil	53 1/2	53 3/8 b	52 3/4	52 3/4
ORGE:				
Mai	82 à 82 1/4	82 3/4 b	81 1/2	81 1/2
Juil	76	75 1/2	74 3/4	74 3/4
LIN:				
Mai	175 3/4 b	176 3/4 b	175	175 1/2
Juil	173 7/8	175 b	173 1/2	174 a
SEIGLE:				
Mai	108 1/2 b	110	108 3/4 a	108 3/4
Juil	103 1/2 à 3/4	106 1/4	103 1/2	104 1/2
Oct	90 à 90 3/4	92	90	90 1/4

A CHICAGO

Chicago, 11 (P.A.) On disait hier

(Suite à la page 7)

LE DOLLAR CANADIEN

New-York, 11.—(P.A.) Le dollar canadien était inchangé au pair sur le marché des changes étrangers. La livre sterling a haussé de 1-16 de sou à $4.88 9-16 et le franc français a monté d'un demi-point à $0.0457 5-8. A Montréal, la livre sterling a haussé de 1-8 de sou à $4.88 9-16, le franc français ferma à $0.0457 et le dollar des Etats-Unis était inchangé au pair.

LOURDEUR DANS LES MINES D'OR

O'Brien a reculé de $8.25 en recul de 85 sous. — Red Lake Gold Shore était plus lourd également. — Hausse des bas métaux.

Montréal, 11. — (P.C.) Les valeurs minières cotées sur la Petite Bourse de Montréal ont subi d'assez lourdes pertes, hier. Les papeteries et les valeurs d'huile étaient plus fermes. Abitibi privilégié monta à 52 1-2 en mieux de deux points. Le titre commun a baissé d'un quart de point. Price Brothers commun a gagné la même fraction. Royalite remonta de deux points à 56 et Dalhousie a gagné 5 sous à $2.85. Calgary and Edmonton a baissé de 50 sous et Home Oil de 5 sous. Asbestos a reculé de 3 points à 104. Beauharnois céda 1-4 de point et Fairchild 1-8 de point. B. C. Packers a monté d'un point à 19 1-2.

A TORONTO

Toronto, Ont., 11. — (P.C.) La hausse dans les bas métaux et les valeurs d'huile a compensé pour la lourdeur des mines d'or à la Bourse de Toronto, hier. Hudson Bay et Noranda ont gagné 1-2 point chacun. Coast Copper a monté de 35 sous et Sudbury Basin de 40 sous. Les gains variaient de 10 à 15 sous dans Waite Amulet, Treadwell,

(Suite à la page 7)

MONTREAL EST UN PEU PLUS LOURD

Dominion Steel a baissé à 25 1/2 à cause des prises de profits en bourse.

LES BAS METAUX

Nickel a monté à 73, Noranda à 80. — Smelters cote 100 mais ferme à 98.

Montréal, 11 — (P.C.) Tout comme la veille, les prises de profits ont déterminé des mouvements irréguliers en bourse locale. Les actions de bas métaux furent les plus fermes, tandis que les industries de la construction ont dirigé le mouvement de recul. On notait des reculs dans les utilités publiques et les fabriques de matériel ferrovaire tandis que les instruments aratoires et les spécialités ont avancé.

Dominion Steel and Coal B perdit un point au cours de 25 1/2 à cause des prises de profits. United Steel a baissé de 3/8 de point, General Steel Wares d'un quart de point et Canada Cement d'un huitième de point. Dominion Bridge a gagné une couple de points à 57. International Nickel a monté de 1 3/4 point au cours de 73. Noranda gagna un point à 80. Smelters s'est vendu à 100 pour clôturer à 98, en perte d'un demi point.

Les reculs étaient d'un quart de point chacun dans Shawinigan, Power Corporation, Quebec Power et Canadian Car privilégié. Pacifique Canadien perdit 1/8 de point et Canadian Car commun 5/8 de point. Brazilian Traction et Canadian Celanese ont gagné 1/4 de point chacun. Massey Harris a gagné 3/4 de point au cours de 14. Dominion Textile a gagné un point à 82. Dans le compartiment des papeteries, St Lawrence Corporation commun et privilégié ont subi des reculs fractionnaires de même que Howard Smith.

(Suite à la page 7)

Notre maison a acheté et elle offre en souscription

$500,000

d'obligations — 4% — Première Hypothèque

émises par

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH DU MONT-ROYAL

Ces obligations font partie d'un emprunt de $1,202,000 divisé en deux tranches, l'une de $702,000 à 3%, l'autre de $500,000 à 4%. Les titres de la tranche de $702,000 à 3% sont souscrits privément.

MODALITÉS DES OBLIGATIONS

Capital et intérêts semestriels (1er mai et 1er novembre) payables en monnaie légale du Canada à toute succursale d'une banque à charte dans la province de Québec.—Rachetables, en totalité ou en partie, au gré de l'emprunteur, à toute date d'intérêt antérieure à l'échéance, sur préavis de deux mois, à 101% de la valeur nominale avant le 1er mai 1947, et au pair (100%) le ou après le 1er mai 1947.—Coupures de $100, $500 et $1,000.—Enregistrement facultatif quant au principal seulement.—Fiduciaire et receveur de l'enregistrement : Trust Général du Canada.

Aviseur légal : Mtre Guy Hudon, avocat.

OBJET DE L'ÉMISSION

Le produit de la présente émission sera employé à payer le coût des travaux pour le parachèvement de l'Oratoire Saint-Joseph.

GARANTIES

Le montant de l'émission est limité à $1,202,000. Elle représentera la seule dette de l'Oratoire. La garantie est constituée par une première hypothèque sur l'Oratoire Saint-Joseph et ses dépendances, y compris la résidence des religieux, qui est le siège de la maison provinciale de la Congrégation de Sainte-Croix. Lorsque le produit de cet emprunt aura été appliqué au paiement des travaux en cours d'exécution, la propriété aura coûté plus de $2,700,000.

Les revenus annuels, si l'on se base sur la moyenne des dernières années, suffiront amplement au paiement des intérêts et de l'amortissement de la dette ; le surplus sera employé à améliorer la propriété.

PERSONNALITÉ DE L'EMPRUNTEUR

La corporation emprunteuse, "L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal", existe civilement en vertu de la loi de la province de Québec 6 George V, chapitre 90, sanctionnée le 16 mars 1916. C'est l'une des maisons de la congrégation des Religieux de Sainte-Croix, établie à Montréal depuis 1847 et qui compte actuellement au Canada 550 religieux, pères ou frères.

HISTORIQUE

En 1904, une chapelle destinée à promouvoir le culte à saint Joseph fut construite, par les soins du révérend Frère André, au flanc du Mont-Royal, en face du Collège de Notre-Dame, sur un terrain acquis par les Religieux de Sainte-Croix en 1896. Cette chapelle devint par la suite un lieu de pèlerinage si fréquenté qu'en 1916 les religieux résolurent d'ériger au même endroit l'immense sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph, aujourd'hui de réputation nationale, et bien connu aussi à l'étranger.

Quelques chiffres montrent l'importance de l'édifice : longueur : 340 pieds ; largeur : 210 pieds ; capacité : 15,000 personnes ; diamètre du dôme : 90 pieds ; élévation au-dessus du niveau de la rue : 477 pieds. Les travaux de construction sont maintenant exécutés pour une grande partie.

C'est au moyen des dons perçus sous différentes formes que le coût en a été soldé jusqu'ici. Le présent emprunt est contracté parce qu'il est devenu nécessaire de parachever sans délai l'oeuvre commencé, tant pour protéger de la détérioration la partie déjà construite, que pour répondre au désir généralement exprimé par le public fréquentant l'Oratoire.

Prix : 101 et les intérêts accrus.

TABLEAU DES ÉCHÉANCES ET RENDEMENT

Échéance	Montant	Rendement	Échéance	Montant	Rendement
Nov. 1944	$25,000	3.85%	Mai 1948	$25,000	3.88%
Mai 1945	25,000	3.85%	Nov. 1948	25,000	3.89%
Nov. 1945	25,000	3.86%	Mai 1949	25,000	3.90%
Mai 1946	25,000	3.86%	Nov. 1949	25,000	3.90%
Nov. 1946	25,000	3.87%	Mai 1950	25,000	3.90%
Nov. 1947	25,000	3.87%	Nov. 1954	25,000	3.92%
			Mai 1955	200,000	3.92%

HAMEL, FUGÈRE & CIE, Limitée

71, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC
Tél. : 2-2038

Les renseignements ci-dessus ont été fournis par l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Le prospectus de l'émission sera adressé sur demande.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par L.-G. BEAUBIEN & CIE, membres de la Bourse de Montréal, 70 rue St-Pierre, Québec. — Tél. : *2-1521

SEANCE DU 10 MARS 1937

Ventes	Titres	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
10	Agnew	9 1/2	9 1/2	9 1/2	9 1/2
10	Do priv.	108	108	108	108
35	Al. P. G. pr	33	33	33	33
25	Ass. Brew.	15 1/2	15 1/2	15 1/2	15 1/2
80	Banf Or.	3 1/8	3 1/8	3 1/8	3 1/8
10	Do pfd	25 1/2	25 1/2	25 1/2	25 1/2
1740	Bath. P. A	18	18 3/8	18	18 1/8
1848	Bras. Tr.	28 3/8	28 1/2	28 3/8	28 3/4
80	B. C. Pow. A	38	38	37 1/2	37 1/2
180	Do B.	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
60	Bruck S.	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4
35	Build. Pr. A	73	74	73	74
105	C. Bronze	60	60	60	60
1085	C. Car.	20 1/4	20 1/4	19 1/2	19 1/2
590	Do priv.	30	30	29 3/4	29 3/4
2900	C. Celan.	30 1/2	30 1/2	29 3/4	30 1/4
1085	C. Cem.	20	20	19 1/2	19 3/4
35	Do priv.	109	109	109	109
100	C. Col.	75	75	75	75
115	C. For. I.	30	30 1/2	30	30 1/2
10	C. Forg. A	17 1/2	17 1/2	17 1/2	17 1/2
187	C. H. El. pr	75	75	75	75
880	C. I. Ale A	6 1/2	6 3/4	6 1/2	6 3/4
405	Do B.	6	6 3/4	6	6
245	C. N. Pow.	27	27 1/4	27	27 1/4
1639	C. P. R.	16 3/4	16 7/8	16 3/4	16 3/4
120	C. Steam pr	7 3/4	7 3/4	7 3/4	7 3/4
415	Cock Flow.	21 1/2	21 1/2	21 1/2	21 1/2
5861	C. Smelt.	100	100 1/2	98	98
300	Cdn Loco.	19	19	18 1/2	18 1/2
1825	D. Bridge	58	57	55	57
1912	D. Coal pr	23	23	22 3/4	23
70	D. Glass	117 1/2	117 1/2	117 1/2	117 1/2
9200	D. Steel B	26 3/8	26 3/8	24 1/2	25 1/4
70	D. Textile	82	82	82	82
8	Do priv.	145	145	145	145
395	Dryden	15 1/2	15 1/2	15	15
770	Dist. Seag.	25 1/2	26 3/4	25 1/2	26
125	Electrol.	21	21	21	21
125	Found. Co.	26	26	25 1/2	25 1/2
595	G. Steel W.	17	17	16 3/4	16 3/4
5	G. Tir pr nv	55	55	55	55
85	G. Chs Co.	13	13 1/2	13	13 1/2
473	G., L. & A.	17	17 1/4	17	17
280	H. Bridge	15 1/

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par BARRY & McMANAMY, membres de la Bourse de Montréal, 79-81 rue St-Pierre, Québec. — Tél. : *2-7006

SEANCE DU 10 MARS 1937

Taux de l'argent à vue 1 pour cent. Ventes: 2,823,470 actions.

Titres	Ouv.	Haut	Bas	Fer.
Adams Exp.	21¾	22	21½	22
Air Reduction	77¾	78	77½	77½
Alaska Juneau	14⅞	15¼	14⅞	14⅞
Alld Chemical	253	255	253	254
Allis Chalmers	76½	77⅜	75¾	75¾
Alleghany Corp.	4⅞	4⅞	4⅞	4⅞
Am. Brake Shoe	75½	75½	75¼	75¼
American Can	111⅞	113	111½	113
Am. Car & F.	69¼	70⅛	69¼	70⅛
Am. Com. Alc.	27	28½	27	27½
Am. & For. P.	13⅛	13⅛	12⅝	12⅝
Am. Loco	55⅜	56⅛	55⅜	56½
Am. M. & F.	28½	28⅝	28⅛	28⅛
Am. Radiator	26⅜	27⅜	26⅜	27
Am. Rolling Mills	43⅛	45	43⅛	44⅞
Am. Smelting	103	105½	103	105½
Am. Sugar	49¾	50¼	49¾	50¼
Am. T. & T.	177⅛	178	175⅞	175⅞
Am. Tobacco B.	84	84	80⅜	83
Am. Water W.	25⅛	26½	25⅛	25¼
Am. Woolen	12⅝	12¾	12⅝	12¾
Do priv.	74⅛	75	74⅛	74½
Amerada	113	114⅜	113	113¼
Anaconda Cop.	68⅜	69½	68	69½
Ass. Dry Goods.	23½	23½	23⅜	23⅜
Atchison Ry	86¼	86¾	85¾	86½
Atl. Refining	35	36¾	35	36¾
Auburn Auto	31½	31⅞	31	31
Baldwin Loco	9⅜	9⅞	9⅜	9⅜
Do priv.	118½	118½	118½	118½
Balt. & Ohio	35⅞	47⅜	35⅞	37⅛
Barnsdall A	33⅜	34½	33⅜	33⅝
Bendix Aviat.	26⅜	27	26¾	27
Best & Co.	61⅜	61⅝	61⅜	61⅝
Bethleem Steel.	103½	104⅞	103½	104½
Borg. Warner	79	81⅜	78½	81¼
Briggs Mfg.	51	52⅛	51	52⅛
Brooklyn M. T.	43	43	40	42
Burroughs Ad.	34⅜	34⅜	34⅛	34¼
Byers A. M.	33	33⅜	32½	32½
Do priv.	87	87	87	87
Bohn Alumin.	45¼	45¼	44⅜	45
Bulova Watch	61¾	61¾	61¼	61½
Canada Dry	32	32¼	31½	31½
Canadian Pac.	16½	16¾	16½	16¾
Case J. I.	164	164	164	164
Cel. Corp. of Am.	33⅜	34⅜	33¼	34⅝
Cerro de Pasco	85⅞	86¼	85¼	85¾
Ches. & Ohio	67¾	67¾	66¾	66¾
Chrysler	127½	131½	127½	131
Coca-Cola	150	150	150	150
Colorado F. & I.	47	47¾	47	47
Columbia Gas	17⅜	17¾	17¼	17¼
Com. Solvents	19½	19¾	19¼	19¼
Com. & South	3⅛	3¼	3⅛	3⅛
Congoleum	44¼	44¼	44	44
Cons. Gas	43¼	43¼	41¾	41¾
Cons. Oil Corp.	17	17½	17	17⅜
Cont. Can	63¼	63½	63	63¼
Corn Products	69¾	70¼	68½	69
Crucible Steel	79⅜	79⅝	79⅜	79⅝
Curtis Wright	7¾	7¾	7½	7½
Do A	22½	22¾	22⅜	22½
Crane Corp.	55½	55½	54⅛	54½
Delaw. & Lack.	23	23⅜	22¾	23¾
Dom. Stores	11⅜	11⅜	11¼	11¼
Dupont de Nem.	173	173¾	173	173¾
N. Y. Dock	9¾	9¾	9¼	9¼
Do priv.	20⅛	20⅛	20⅛	20⅛
Eastman Kod.	168	168¼	168	168¼
Elec. Auto Lite.	42	43¾	42	42½
Electric P. & L.	25⅜	25⅞	25⅛	25⅛
Electric & Mus.	5⅞	5⅞	5¾	5⅞
Erie	19⅛	20⅛	19¼	19¾
Firestone	37⅜	39¾	37¾	39¼
Freeport Texas.	28¼	29	28¼	28⅞
Gen. Asphalt	42⅞	43½	42	42
Gen. Electric	61¼	62	61¼	61¾
General Foods	43¾	43¾	42⅝	43
General Gas A.	2¾	2⅞	2¾	2¾
Gen. Motors	65½	67⅛	65⅜	66¾
Gen. Ry Signal.	59	59½	59	59½
Gillette Safety	18⅜	18⅞	18⅛	18⅞
Goodrich Tire	46¼	49⅜	46	49⅝
Goodyear Tire	42¾	45	42¾	45
Graham Paige	3⅞	4	3⅞	4
Houston Oil	15⅜	16¼	15⅜	16
Hudson Motors	20½	21¼	20⅛	21¼
Hupp Motors	2⅛	2¼	2	2¼
Int. Harvester	110⅛	110¾	110	110
Int. Hy Elec. A	15	15¼	14¾	14¾
Intern. Nickel	72¼	73¼	72¼	72⅞
Interboro	11⅜	11½	10½	11¼
Intern. Paper A.	18	18⅜	18	18⅛
Do B	12⅜	13⅛	12⅜	12⅞
Do C	6⅜	6⅜	6¼	6¼
Do priv.	104¾	105	103¼	103¼
Int. Tel. & T.	14	14⅛	13¾	13¾
Johns Manville.	147	148½	146¼	147¼
Kans. City S.	24	24⅞	24	24½
Julius Kayser	24⅜	24⅞	24⅜	24⅜
Kennecott	68¼	69¼	68¼	68¾
Kroger Groc'y	23	23	23	23
Lambert Co.	22½	22½	22¼	22⅛
Lehigh Valley	22¼	22¾	22¼	22⅜
Loew's Inc.	80½	81¼	80¼	80¼
Loose Wiles	39	39	39	39
Lorillard Tob.	25⅛	25⅜	24½	24½
U. S. Leather	9	9	8⅞	8⅞
Do A	18¼	18½	17⅞	17⅞
Mack Trucks	60½	60½	60	60⅛
McKeespt T. P.	86¼	86¼	86¼	86¼
Mex. Seaboard	47	48½	47¼	47¼
Missouri Pac.	5⅛	5⅛	5	5
Mo. Kan. & T.	8¾	9	8¾	8⅞
Nash Motors	22¾	23	22¾	23
Nat. Biscuit	32	32½	31⅞	32⅛
Nat. Cash R.	38	38⅛	37⅞	37⅞
National Dairy	23⅜	23⅞	23¾	23¼
Nat. Distillers	31	32¼	31	31⅝
National Lead	39⅜	42⅜	39¼	42⅛
Nat. P. & L.	12⅜	12⅝	12¼	12¼
National Tea	10⅜	10⅜	10⅜	10⅜
N. Y. Central	52⅜	53⅞	52¼	53⅞
N. Y. New Haven	9¼	9½	9¼	9⅜
Norf. & W.	59½	59½	59½	59½
North Am.	30	30½	29¾	29¾
Northern Pac.	34⅜	35¾	34⅜	35⅝
N. Y. Shipb. Cor.	14	14⅛	13⅝	13⅞
Otis Steel	23½	24	23½	23⅜
Pac. Gas & El.	36	36¼	35½	35½
Packard Mot.	11	11⅛	11	11⅛
Param. Publix	25¾	25¾	25⅜	25⅜
Park & Tilford	29¾	29¾	29¼	29¾
Penick & Fd	59½	59½	59½	59½
Penn.	47⅜	48½	47¼	48½
Philippa Pete	57	58	57	57½
Poor & Co.	30½	30½	30	30¼
Pub. S. N. J.	45¼	45½	43⅞	44⅛
Pulman Inc.	68⅞	69	68¼	68½
Pure Oil	22⅜	22⅞	22½	22⅝
Radio Corp.	11¾	12⅜	11¾	12⅜
Radio Keith	8¾	8¾	8⅝	8⅝
Reading	45	45	44¾	45
Remling R.	29	29½	28½	28½
Reo Motor	8⅜	8⅞	8½	8¾
Republic Steel.	44½	45⅜	44	45¾
Reynolds Tob.	52	52½	51	51¾
St. Jos. Lead	62⅜	64⅞	62⅜	64
S. L. San Fra.	4½	4½	4⅛	4⅛
Schenley Dist.	48¼	49⅜	48¼	48⅝
Schulte Stores	2⅝	2⅝	2⅝	2⅝
Sears Roebuck	95	95⅜	94	94
Serrel Inc.	32½	33	32½	32½
Shattuck & Co.	15⅞	15⅞	15⅜	15⅞
Simmons Co.	52½	52⅝	52½	52½
Socony Vac.	19¼	19½	19¼	19⅜
Southern Pac.	62⅞	64¾	62⅝	64¾
So. Porto Rico	35¼	35¼	35	35
Southern Ry	37⅜	40¼	37⅜	39⅝
Stan. Brands	15¼	15½	15¼	15¼
Stan. G. & E.	13⅞	14	13⅞	13⅞
Stan. Oil of S.	48¾	49⅜	48¾	49⅛
Stan. Oil N. J.	75¾	75¾	74⅞	75¼
Stan. Oil of Ind.	48½	48⅞	48½	48⅝
Stone & Webster.	30⅜	30½	30	30
Sperry Corp.	22⅛	22⅜	22⅛	22⅛
Texas Corp.	58⅞	60	58⅞	59¼
Texas Gulf Sul.	39½	40	39½	39¾
Timken Roi. B.	70	70¾	70	70¾
Underwood Ell.	94	94	94	94
Union Carbide	108⅜	109¾	108⅜	109¾
Union Pacific	140	145	140	145
United Air Craft.	33¾	33¾	33⅜	33½
United Carbon	84½	84½	84½	84½
United Corp.	6⅞	6⅞	6¾	6¾
United Drug Inc.	15½	15½	15⅛	15⅛
United Fruit	83¾	83¾	83¾	83¾
United Gas I.	14⅞	14⅞	14¾	14¾
U. S. Ind. Alc.	40	40⅜	39½	39½
U. S. Pipe & Fry.	70¼	71	70	70
U. S. Realty	16	17⅜	16	16⅝
U. S. Rubber	64¾	67¾	64¾	67
U. S. Steel	124¾	125½	124	125⅜
U. S. Smelting.	100½	104⅜	100½	104½
Vanadium	38¾	38⅞	38⅛	38¼
Vulcan Detin.	79	87	79	84
Warner Bros	15⅜	15⅝	15⅜	15⅜
Western Union.	78	79	77	77
Westing. Elec.	152	153¾	150½	150½
Woolworth	54⅜	55	54¼	54½
Worth. Pump	45½	45½	44½	44½
Yellow Truck	34	34⅞	33¾	34½

BOURSE DE TORONTO (mines)

Cours fournis par BAIN, POOLER & Co., agents de change, 72, rue St-Pierre, Québec Téléphone : 2-4091

SEANCE DU 10 MARS 1937

Ventes	Titres	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
500	Anglo	775	776	755	755
3050	Acme	16	16	16	16
3200	Afton	7½	7½	7	7
100	Ajax	42	42	42	42
8500	Alex	3½	3½	3½	3½
34375	Alder	176	180	170	172
8325	Argosy	100	105	100	105
4300	Arnt	90	90	90	90
6200	Ashley	12½	12½	11½	12⅝
20350	Astoria	15	15½	14½	15½
200	Bagam	28	28	28	28
13050	Base M.	59	60	58	59
1850	Beattie	142	144	141	142
2378	Bidgood	132	138	129	129
650	Big M.	60	63	60	60
16800	Bobjo	21½	22	21	22
334	Bral	850	850	850	850
275	Buff A	11⅜	11⅜	11⅜	11⅜
42100	Cal Oil	135	135	128	130
4325	Can Mal	185	185	175	175
100	Carib	150	150	150	150
7325	Cas T	140	145	140	143
4125	Cent Pat	440	440	435	440
700	Chem R	112	112	110	110
2400	Chrom	105	108	105	108
6800	Clericy	6	6½	6	6½
300	Coniar	171	171	171	171
1620	Cons C.	170	173	170	173

L.-G. BEAUBIEN C.-H. BRANCHAUD J.-D. HERDT L.-T. DesRIVIERES A.-S. BEAUBIEN

L.-G. Beaubien & Cie

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL ET DU CURB DE MONTREAL

Ordres d'achat et de vente dans les valeurs mobilières et dans les titres miniers exécutés par fil privé direct sur les marchés de Montréal, New-York, Toronto et Vancouver.

70, rue Saint-Pierre, Québec. Téléphone *2-1521

MONTREAL OTTAWA TROIS-RIVIERES PARIS (France) BRUXELLES (Belgique)

Avec les compliments de

W. C. Pitfield & Company

LIMITED

65 rue Sainte-Anne **QUEBEC** **Tél.: 2-2958**

Montréal Toronto Ottawa St-Jean Halifax
Vancouver London, England

4375	Darkw.	189	195	185	185
1870	Dome	46½	47⅜	46½	47
1000	Dom Expl	8½	8½	8½	8½
6925	Dorval S	83	83	81	81
6150	East M.	177	178	170	170
25905	Eldor	285	293	284	285
2800	Franc.	112	112	110	110
3035	Falconb	11	11¼	10⅜	10⅜
16100	Fed K	27	27	25	25
9400	Glenora	20	21	20	20½
20125	God's L.	75	85	75	78
3400	Goldale	36	36	35	35
1900	Goodf	12½	12½	12½	12½
11550	Grah	35	35	34	34
6400	Granada	32	32	30	30
2000	Grand.	10¾	10¾	10½	10½
7100	Greene	21½	21½	20½	20½
8000	Gunnar	92	93	90	93
6635	Hard R	225	220	212	212
20120	Harker	20	22	20	20
655	Holling	14½	14⅝	14½	14½
8700	Homest	70	70	69¾	70
8450	Howey	64	64	60	60
9500	Lebel	23	24	22½	23
3800	Lee G	5¾	5¾	5¾	5¾
1500	Little L L	660	680	655	680
3198	Macas.	715	720	700	700
5200	Mac L	250	255	235	235
12900	Man & E	8¾	8½	8¼	8¼
4200	May Sp	23	23	22	22
755	McInty.	41	41	40¾	40¾
6620	McKen	168	170	163	167
36500	McMill	9	9½	8¾	9⅛
9700	McVitt	37	40	37	40
6000	McWatt	74	77	74	77
8450	L. Cad	105	107	99	100
3300	Leitch G.	93	93	92	92
2785	Min C.	455	455	455	455
100	Minto	23	23	23	23
7016	Moneta	170	170	165	165
900	Morris	59	59	59	59
2600	Murphy	6¼	6¼	6	6
19000	Newbec	8½	8⅞	8	8
100	Ne wG.	120	120	120	120
800	Nipiss	290	290	290	290
1680	Noranda	80	80	79¼	80
300	Nor Can	75	75	75	75
4000	Norgold	10	10½	10	10½
12185	O'Brien	905	905	815	825
100	Olga	6	6	6	6
11630	Omega	91	93	90	93
3110	Pamoud	385	385	380	385
12200	Paymas	88	90	86	86
650	Perron	190	190	190	190
4140	Pick Cro	715	750	710	745
95	Pioneer	570	570	570	570
585	Premier	350	355	350	355
3200	Preston	135	135	132	132
450	Read A	575	575	575	575
129420	Red L.	110	110	84	85
2250	Reno	117	117	112	112
7300	Roche	31	31	30¼	30¼
41	Royal	54½	56	54	56
1500	San Ant	200	200	195	195
8100	Shawk.	89	90	86	86
2250	Sheep Cr	65	65	65	65
14000	Sherr	365	375	365	370
4314	Siscoe	545	550	540	540
7875	Sladen	180	180	170	170
8400	Sou. T.	4	4¼	3¾	4
10200	Stada	175	178	170	170
5200	St Anth	24	24	23½	23¾
5570	Sud B	650	680	635	675
2900	Sud C	30	30	30	30
3400	Sulliv.	180	180	177	180
1075	Sylvan	405	405	400	400
1000	Tashota	20	20	19½	19½
1130	Teck H	580	585	580	585
4925	Texas	205	209	203	207
10	Toburn	350	350	350	350
22300	Towag	180	185	175	185
7680	Vent	290	295	282	290
11520	Waite A	430	440	420	425
3015	Ways	5	5¼	5	5
6200	White E.	3⅛	3⅛	3	3⅛
5700	Wil C	12	12	11	11
5630	Wri H	760	760	750	750
2100	Ymir	40	40	38	38
5970	W Cad	65½	65½	60	62

HORS-LISTE

4600	Brett	13¾	14	13¾	14
265	Co Cop	900	900	890	890
6100	Cen M.	14½	14½	13	13
4200	Chur H	4	4	4	4
6000	Cobalt	2½	2½	2¼	2¼
6000	East Cr	27	27	25	25
3530	Dal Oil	285	290	280	280
2730	Home Oil	265	270	265	265
2200	Hud B	39¼	39½	39	39½
9300	Oil S el.	7½	8	7	7
1500	Kirk T.	39	39	39	39
2500	Malro	3¾	3¾	3½	3½
8000	N Hawk	3½	3½	3½	3½
6400	Nordon	39	39	35	36
4500	Pawnee	3½	3½	3	3½
13825	Pend Ore	615	645	615	625
3000	Por Cro	7½	7½	7½	7½
2900	Ritchie	10½	10½	10¼	10¼
1500	Robb M	9	9	8½	8½
2500	Sud M	3½	3½	2¾	3
4100	Temiska	54	54	46	50

Ventes : 1,198,000.

Obligations canadiennes

(Cours fournis par l'ASSOCIATION des courtiers en obligations de Montréal)

Séance du 10 mars 1937

Obligations du Dominion:

	Off.	Dem.
2½ 1 Juin 1943	100¾	101¾
2½ 15 Oct 1939	101¾	102¾
3 1 Juin 1950-55	95⅜	96⅜
5 15 Oct 1942	103	105
3 perpétuelles	85¾	86¾
3¼ 1 Juin 1956-66	96⅜	97⅜
3½ 15 Oct 1944-49	101⅛	102⅛
4 15 Oct 1943-45	104¾	105¾
Do 1939	104½	105½
4½ 1 Sep 1940	107	108
4 15 Oct 1947-52	104¼	105¼
4½ 15 Oct 1944	108	109
4½ 1 Fev 1946	108	109
4½ 1 Nov 1946-56	107⅜	108⅜
Do 1947-57	107⅜	108⅜
Do 1948-58	108⅛	109⅛
Do 1949-59	108⅜	109⅜
5 1 Nov 1941	109½	110½
5 1 Oct 1943	110⅛	111⅛
5½ 1 Dec 1937	102⅜	103⅜

Garanties par le Dominion:

C N R 2 1938	99¾	100¾
Do 1943	97	98
Do 3 1944	101¼	102¼
Do 1945-50	95½	96½
Do 1948-53	94¼	95¼
Do 4½ 1951	110½	111½
Do 1956	111	112
Do 1957	110½	111½
Do 4? 1955	113	114
Do 5 1954	114	115
Do 1949-69	115½	116½

Provinciales:

Alberta 4 1954	63	68
Do 4½ 1956	66	71
Col Brit 5½ 1945	99	102
Do 4½ 1953	96	99
Manitoba 6 1947	93	97
Do 4½ 1956	89	92
N Brunz 3 1951	92½	94½
Do 4½ 1961	107	110
N Ecosse 1950	93½	96½
Do 4½ 1960	108	111
Ontario 4 1962	102¼	105¼
Do 4½ 1949	107¼	109¼
Québec 4 1954	103	106
Do 4½ 1963	109	112
Saskatchewan 4 1954	80	83
Do 4½ 1951	90	93

Municipales:

Montréal 4½ 1971	105	107
Québec 4½ 1950	100	103
T Riv 4½ 1956	102½	104½
Mtl Cath Sch 4 1948	100½	102½
Mtl Metro 4½ 1962	102½	104½
Do 4 1947	100¼	102¼

Rails et navigation:

C P R 4 1949	107½	108½
Can SS 6 1941	67½	69½
Do 5 1943	106	..

Utilités publiques:

Beauhar 5 1973	54¼	56
Bell Tel 5 1960	117	120
Gat Pow 5 1956	101¾	103½
Do 6 1941	99½	101½
Int H El 6 1944	83	85
Mtl L H & P 3½ 1956	98½	101
Mtl Tram 5 1955	84¼	85
Shaw W & P 4½ 1970	103	105
Do 4 1961	97½	99½
United Secs 5½ 1952	79½	81½

Industrielles:

Abitibi 5 1953	94¼	96¼
Brown & Co 5½ 1946	84	86
Can Cem 4¼ 1951	100½	102½
Can Vick 6 1947	101¼	103½
Con Paper 5½ 1961	91	93
Donn P 4½ 1956	85½	87½
Fraser Co 6 1950	102	104
G S Wares 6 1952	104½	..
Great L Paper 6 1950	95½	97½
Minn & Ont P 6 1945	67½	69½

Petite Bourse de Montréal

Séance du 10 mars 1937

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
4210 Abitibi	9	9	8¾	9
2810 Do Pri	51	52½	50½	52
325 Abbes	107	107	104	104
51 Bath B	8¼	8¼	8	8
1108 Beauh	8¼	8½	8¼	8¼
22 Br Corp	3¼	3¼	3¼	3¼
15 Do Pri	18½	18⅝	18½	18½
1380 B A Oil	26	26	25¾	25⅞
608 B C Pack	19	19½	19	19⅛
200 Can Malt	37½	37⅝	37½	37⅝
8 C N Pow P	111	112	111	112
8791 C Paper	18¼	18½	18	18¼
315 Cdn Vic	14	14¼	14	14
70 Do P	55	55	55	55
5 Dom En	64	64	64	64
40 D Stores	12	12	11½	11¾
970 Dom Tar	16¾	17	16¾	16¾
110 Do P	111	111	110½	111
816 Donn A	15½	15⅝	15½	15½
729 Ford A	26¼	26¼	26	26
812 Fraser Vt	34¾	34⅞	34	34¼
3930 Home O	270	275	265	270
2708 Imp Oil	24	24	23¾	23⅞
418 Int Pete	37⅞	38	37¾	37⅞
105 Int Ut	17	17½	17	17⅜
450 Do B	23⅛	23⅜	23¼	23¼
1230 Mitch	26	26	25⅞	26
155 P Hersey	109¾	110	109	109½
2315 Price	38¾	38¾	37½	38½
395 Do P	130	130½	130	130
50 Walk Br	2½	2½	2½	2½
30 Walker	47¼	47¼	47¼	47¼
30 Do P	193	193½	193	193½

MINES:

500 Alex	3¾	3¾	3¾	3¾
4500 Base Met	59	60	59	59
2100 Beaufor	47	47	47	47
3600 Bous Cad	74	74	70	70
5800 Brown	9½	9½	9	9
475 Bulolo	28⅝	28⅝	28	28
2300 Can Mal	188	188	175	175
7300 Carl Mal	28	28	25	25
300 Cent Pat	440	440	435	440
1000 Clericy	6	6½	6	6½
525 Cons Ch	165	175	165	175
375 Dome	47½	47½	47½	47½
149500 Duparq	14	15	13¾	13¾
18660 Eldor	285	293	284	285
1000 Fal Nic	10¾	11⅛	10¾	11
700 Franco	115	115	112	112
500 Gr Bous	35	35	34	34
5300 Greene St	23	23	20½	21
405 H B Min	39	39½	39	39½
3100 J M Con	44	44	43	43
20 L Shore	57½	57½	57½	57½
1500 Lam Con	16	16	16	16
300 Lebel	22½	23½	22½	23
1200 Lee	5¾	5¾	5½	5½
4000 Moff H	5½	5½	4½	4½
500 Monta	34	34	34	34
4750 O'Brien	910	910	820	825
700 Pamour	388	385	380	380
2200 Parkh	33	34	33	34
1000 Perron	199	199	190	190
1600 Pick Cr	715	750	715	745
600 Read Au	575	575	575	575
4555 Sher	365	375	365	370
550 Siscoe	535	550	535	545
2200 Sladen	177	180	175	175
9970 Stada	178	179	168	168
3025 Sulli	179	180	178	180
23125 Thom C	150	152	140	142
1900 Towag	177	177	177	177
2500 Venture	290	295	285	290

Mines non-inscrites

(Cours fournis par Bain, Pooler & Co.)

Séance du 10 mars 1937

	Offre	Dem.
Albany River	80	86
Algold	63	65
Athona	23	27
Ballor	5½	6½
Bousquet	6½	7½
Cndn. Pandora	16	18
Capital Rouyn	25	27
Casey Summit	24	..
Crescent Irkland	19	22
Cuniptau	10	12
Darwin	27	30
Don Martic	36	39
Dunlop nouv.	11⅛	13⅛
Empress Consol	7	9
Frontier R. Lake	21	23
Gateway Pat.	10	13
Gillies L. Pore.	57	60
Gold Eagle	79	82
Golden Gate	60	63
Gold Range	7	8
Goldside	6	8
Gordon Lebel	22	25
Hud

L'ANNEE DU COURONNEMENT

Par Capt. E.-E.-B. RATTRAY, (10th Queen's Own Can. Hussars.)

Comme on est à choisir un Contingent Canadien pour le couronnement de nos gracieux Souverains, le Roi et la Reine, qui doit avoir lieu au mois de mai, cet événement me rappelle les joies inoubliables que j'ai ressenties en 1911 alors que je faisais partie du Contingent Canarien à l'occasion du Couronnement du Roi George V et de la Reine Marie.

Dès que les nominations furent faites, nous de la Cavalerie, nous devions nous rapporter aux barraques des Dragons Canadiens Royaux à St-Jean, P. Q., afin de repasser notre équitation et nos exercices de cérémonie—de là toutes les branches de service furent concentrées au camp de St. Joseph de Lévis — puis nous nous embarquâmes à Québec en route pour Liverpool et de là à Londres par chemin de fer.

L'Angleterre est en pleine beauté au mois de juin et l'impression qu'elle nous cause peut être illustrée par la remarque qui me fut faite dans le train quand nous nous rendions à Londres : "Quel beau pays ! Quand verrons-nous les prairies et les champs ! depuis des heures et des heures nous sommes en plein jardin". Cette première impression persiste davantage de jour en jour soutenue par la magnificience des cérémonies du Couronnement.

Nous fûmes installés aux Barraques de Chelsea et tout fut fait pour nous accorder le plus grand confort. Les premiers jours nous paradions dans la matinée, nous avions des visiteurs et étions passés en revue par des notables y compris le Prince de Galles accompagné de la Princesse Marie, du Comte Roberts, V. C., et de plusieurs autres officiers supérieurs. J'eus l'honneur d'un appel de Lord Baden Powell que j'avais eu le plaisir d'amener, il y a quelques années, faire une semaine de pêche au canton Jeannotte.

Le Comité de Réception nous fournit des guides et des moyens de transport pour visiter les endroits intéressants l'apprès-midi, et les théâtres, etc., le soir—le tout gratuitement.

Le jour du Couronnement n'était ni plus ni moins qu'une journée idéale de juin. Parades matinales à nos postes respectifs. Les Dragons furent choisis pour faire partie de l'escorte du Roi ; les autres furent postés près de l'entrée principale du Palais de Buckingham— un endroit splendide. Des soldats faisaient chaine complète tout le long de la route de la procession ; en arrière des troupes se tenaient huit à dix rangées de citoyens ; toutes les maisons étaient décorées de pavillons et de drapeaux — toutes les fenêtres remplies de spectateurs—quelle masse de monde qui se tenait respectueuse sans cohue bohue et toute pleine de bonne volonté !

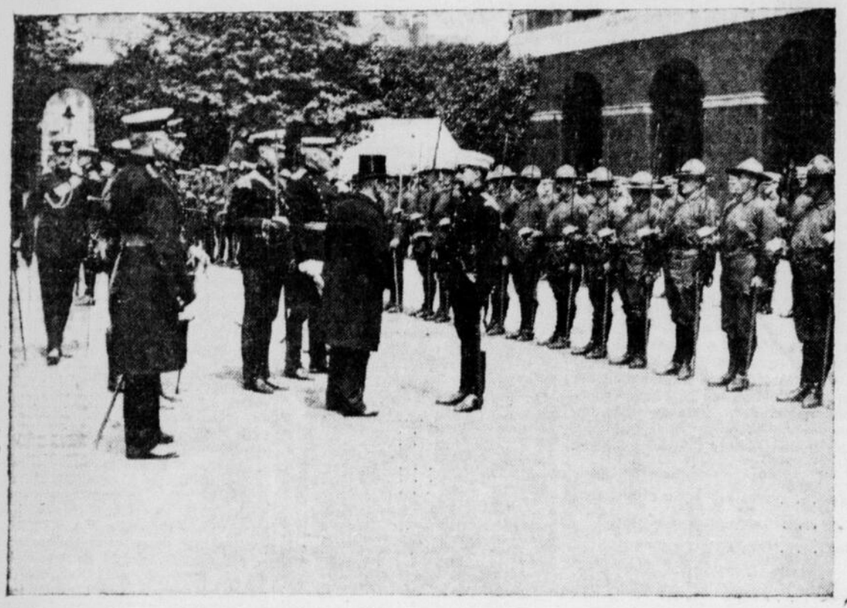
Une escorte équestre précédait le landau du Roi qui approche, les troupes, toutes à l'attention, présentent les armes dans un bel ensemble comme un seul homme. L'escorte de cavalerie était magnifique. Dans le landau doré du couronnement conduit par huit chevaux gris bien harnachés et pourvus de piqueurs parait le bon roi George. Ses sujets s'enthousiasment de vivats de dévotion et d'admiration. La procession se dirige vers l'Abbaye de Westminster, où doit se dérouler avec pompe et dignité la cérémonie du couronnement comme seul l'Empire est capable d'en organiser. La populace attendit le retour du Roi au Palais et lui donna une ovation qu'on ne peut oublier.

Le lendemain du Couronnement le Roi et la Reine, les ambassadeurs et les autres têtes couronnées des autres pays paprcoururent les rues de Londres durant quatre heures, chaque représentant de pays avait son escorte. J'ai eu le plaisir de commander l'escorte du représentant de l'Empereur du Japon. Sur toute la route était aligné en bon ordre un peuple heureux. Les fanfares jouaient à maints endroits du parcours de la procession. C'était une journée magnifique et un spectacle impressionnant qui s'offrait à nos yeux.

La revue nayale fut présidée par le Roi, quelques-uns de nos hommes assistèrent gratuitement à cette démonstration qui se déroula à l'intérieur des murs du Palais de Buckingham où toutes les troupes des différentes parties de l'Empire étaient assemblées. Quelle variété d'uniformes ! Les princes Indous y étaient présents dans leurs apparats et accoutrements de leur pays. Les troupes furent passées en revue par le Roi qui était accompagné d'un grand nombre d'officiers supérieurs de la marine et de l'armée, y compris le Comte Roberts et Lord Kitchener.

A la suite de la revue, les troupes passèrent devant le Roi qui donna la main à tous les hommes. Pour se faire une idée d'une telle revue, il faut l'avoir vue. Une journée idéale de juin rehaussait le spectacle sous un soleil resplendissant et la verdure n'était ni plus ni moins qu'un beau tapis de billard. Toutes les forces armées de l'Empire et des Colonies sont là en grande tenue, et au balcon, surveillant la parade, se tient la Reine accompagnée des membres de la famille royale et de leurs invités. Une telle scène ne peut que rester vivace dans la mémoire de quiconque a eu le bonheur d'en jouir.

Le Comité de Réception nous fournit des guides compétents qui aidés de Londonniens s'occupaient de nous faire visiter les endroits intéressants, et nous procuraient des invitations



Inspection de la Cavalerie par Lord Roberts, V.C., 1908.

soit à diner, à des réceptions, à des bals, etc. Nous étions pratiquement engagés vingt heures par jour sans penser à nous reposer ou à dormir tant que nous ne nous sommes pas embarqués pour le Canada. Mais le premier jour de l'embarquement peu de nous parurent sur le pont, occupés que nous étions à reprendre le sommeil perdu.

On ne peut s'empêcher d'éprouver un mouvement d'orgueil d'avoir pu assister au Couronnement du Roi George V qui au cours de son long règne a vécu d'après les meilleures traditions de la race britannique, et qui a su se faire aimer et respecter de tout le monde.

Longue vie au Roi George VI et à la Reine Elisabeth qui seront couronnés cette année. Puissent-ils marcher vaillamment en suivant les exemples du gracieux Souverain, son père, et de notre bien-aimée Reine mère.

LA FAMILLE ROYALE



Le roi George VI, la reine Elizabeth et leurs deux filles, la princesse Elizabeth et la princesse Margaret Rose.

Une comparaison des événements du couronnement de 1902, 1911, 1937

par L.-E. Ray

Depuis que les événements officiels de la célébration du couronnement ont été annoncés, il est actuellement intéressant de faire revivre à la mémoire quelques-uns des événements qui ont eu lieu aux deux couronnements précédents.

Les célébrations de cette année dureront pendant presque trois mois Le 5 mai, la première des trois Cours Royales prendra place et quoique la date pour les autres événements ne sont pas encore décidés, il y aura des revues militaires et navales, banquets d'Etat, la présentation des salutations loyales par les Premiers Ministres des Dominions et un Représentant de l'Inde et l'Empire Colonial, (ce qui est nouveau pour cette année) se terminant par une deuxième Cour Royale le 22 juillet au Palais Buckingham.

Pour la première fois, le soir du jour du couronnement mercredi le 12 mai, le Roi transmettra un message radiophile à l'Empire.

En 1911, le Roi George V était couronné Roi, jeudi le 22 juin, le deuil de la Cour Royale d'Edouard VII avait cessé environ six semaines auparavant et à partir du 12 mai une série de fonctions brillantes eurent lieu. La première de ces fonctions étant l'ouverture du Festival de l'Empire au Palais de Crystal, qui fut ouvert par leurs Majesté le 16. Le monument de la Reine Victoria a été dévoilé, en présence de l'Empereur, et de l'Impératrice d'Allemagne, suivi le jour suivant par une représentation commandée au théâtre Drury Lane, suivi de banquets d'Etat, une procession Royale dans les rues de Londres, un concert dans la salle Albert, un "garden party" pour plus de 6.000 invités au palais Buckingham, culminant une réception donnée par le Roi pour 100.000 enfants au Palais de Crystal. Dans le mois de juillet leurs Majestés donnèrent des levées et des Cours dans les Palais de Dublin et d'Holyrood, d'Edinburg et durant le même mois le Prince de Galles fut investi au Château Carnarvan Galles, en présence de leurs Magestés.

En 1902, les événements pour le couronnement du Roi Edouard VII furent restreints dû à la maladie de sa Majesté et comme résultat le Couronnement eut lieu en août au lieu de juin. En juin la nation se réjouit à la conclusion de la paix dans le Sud Africain, et plus tard prit place une revue militaire à Aldershot.

Le 24 juin, il fut annoncé que Sa Majesté était malade et devait subir une opération. Après une période de convalescence à Cows, le Roi fut couronné le 9 août, et le 12 août une parade investiture de 1800 troupes coloniales eut lieu. brations se terminèrent avec une Le 16 devant Spithead la flotte inspection de la flotte en pleine était passée en revue et les célé- vapeur devant l'Ile de Wright.



La princesse Elizabeth

LE ROI ETAIT MON INSTRUCTEUR

Suite de la page 25

ne manière formelle, il disait "le roi", mais dans le langage ordinaire il l'appelait "mon père". Quand le roi George V vint à Hastings pour l'inspection, le Prince nous en informa. Il nous demanda de faire pour son père la plus belle démonstration et ajouta qu'il savait qu'on n'y manquerait pas, et nous n'avons pas manqué. Ensuite il emmena le roi visiter nos quartiers.

Il y eut une autre allusion à son père un soir à table. Tous les jeudis nous dinions avec les officiers. Nous étions si nombreux qu'il fallait faire usage de la grande salle à manger où nous n'avions que des gobelets ébréchés remplis d'eau pour boire à la santé du Roi. Après diner un cadet demanda au Prince Albert ce que son père penserait de nous buvant de l'eau à sa santé dans de vieux gobelets. "Bien" dit le Prince, "Je ne crois pas qu'il l'apprenne jamais".

Avec ses vues démocratiques et sa diplomatie il devait être un monarque splendide.

Une loi votée récemment au Japon défend l'emploi des femmes et des enfants pour du travail à être fait entre 11 heures du soir et 5 heures du matin.

EXPOSITION D'AUTOMOBILES AU COLISÉE



Le public automobiliste est cordialement invité à visiter le plus grand choix d'automobiles, de différentes marques, jamais rassemblées à Québec, sous un même toit. Plus de 275 autos pourront ainsi être examinées tous les jours, entre 10 heures a. m. et 5 heures 30 p.m. L'entrée est gratuite et, en se rendant aux 25-33 ou 37 de la Couronne, les visiteurs seront transportés au Colisée. Profitez des bas prix en vigueur, offerts durant cette exposition pour choisir une automobile dès maintenant. Les conditions de paiement sont des plus faciles, et l'auto de votre choix pourra être gardée chez nous gratuitement, jusqu'au printemps.

UNIVERSAL AUTO LTD., 33-37 de la Couronne **CANADIAN AUTO SALES REG'D., 25-27 de la Couronne**

Distributeurs des CHRYSLER et PLYMOUTH et camions FARGO, tél.: 5112 — 5114 tél. Distributeurs des autos PACKARD et des camions MACK

Maison roulante (Trailer)

Profitez de votre visite au Colisée pour faire évaluer votre auto.

Maison fondée en 1775 Téléphone : 2-1682

JOHN DARLINGTON Reg'd

Importateurs de

MARCHANDISES POUR HOMMES ET ARTICLES POUR DAMES

AGENTS VENDEURS DE LA LAINE PURE JAEGER

Angle des rues Buade et du Fort, Québec.

Avec les compliments de

IMPERIAL STEAM LAUNDRY

CHAS-J. GRIFFON, *prop.*

54, rue Saint-Vallier Tél.: 2-1856

Avec les compliments de

The Canadian Bank of Commerce

Québec — P. Q.

CYRIL B. BIGNELL, *Président* JEFFERY T. MARTIN, *Vice-Président,*

Téléphone 2-6260

H. B. Bignell & Son Ltd

ASSURANCE

PRICE HOUSE — QUEBEC

Eric L. Miller *Geo. K. Craig* *L. Côté*

"SERVICE COMPLET D'ASSURANCE"

Demandez toujours et partout :

GURD'S DRY GINGER ALE
GURD'S STONE GINGER BEER
GURD'S SODA WATER
GURD'S ORANGE

JOSEPH & COMPANY LIMITED

distributeur en gros.

Avec les compliments du

SALON DES ROSES Enr.

Un coupon bon pour une photo avec tout achat de $5.00.

Magasin de chapeaux—121 rue St-Jean

Avec les compliments de

GEO.-RENE FOURNIER

AVOCAT — PROCUREUR

60, rue St-Pierre — Québec

Avec les compliments de

Penneys FLORISTS

183, rue Saint-Jean Tél : 2-8081



VENTE SPECIALE

Chaussures pour Dames

A MOITIE PRIX

Ce sont des lignes désassorties et discontinuées

Wm. JACQUES & SONS 42½ de la Fabrique

THOS. BURNS Reg'd

85 rue Buade — MARCHANDS DE TABAC — Québec

CIGARES ET CIGARETTES IMPORTES ET DOMESTIQUES

Avec les compliments de

REX MEREDITH

Avec les compliments de

RAMSEY, GREIG & Co., Ltd.

AGENCE DE VOYAGE

27, rue St-Jean Québec Tél.: 2-8157

Avec les compliments de

LOUIS DESCHENES

Chaussures et Claques

ARMAND LAFORCE Succ.

320, rue Saint-Jean — Tél.: 2-6735



FOURRURES THIBAULT

Toujours en mains les dernières créations en fourrures, telles que: Manteaux, garnitures et parures de cou.

Notre atelier est à votre disposition pour tous travaux, tels que repassage, réfection ou teinture.

TOUT TRAVAIL GARANTI EXPERIENCE DE 20 ANS

L.-P. THIBAULT Enr.

282 rue St-Jean — Québec

Les oeuvres du chapitre General Turner, V. C., I. O. D. E.

LES ACTIVITES DU CHAPITRE GENERAL TURNER V. C.

by Eleanor Martin

Le Chapitre General Turner, V. C., de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire de cent membres, devoient la plupart de leur temps et leur argent pour aider le bien-être de l'enfance.

La somme de $2420.70 a été dépensée par cet ordre dans la ville de Québec dans l'année 1936-37. Le public québecois nous aide beaucoup en achetant des billets pour les Revues Musicales, Bridges et Thé, donnés par le chapitre dont les membres donnent leur temps à préparer. Chaque membre donne $2.00 par année de souscription et s'engage à consacrer soixante heures de travail, ceux qui sont inactifs pour compenser de ne pouvoir travailler paient une somme un peu plus élevée. Les membres ne cessent jamais de travailler pour augmenter les fonds du chapitre.

Les Cliniques Pré-natales et pour Bébés tenues tous les quinze jours l'Hôpital Jeffery Hale sont d'abord notre plus grande oeuvre sociale. Laissez-moi vous raconter un peu de l'histoire de ces oeuvres. Le malade va à la clinique pré-natale pendant quelques mois et le docteur lui fait des examens et donne traitements s'il en est besoin, deux ou trois des membres vont aider le docteur les jours de clinique. Ces malades sont visités une fois par mois par d'autres membres de ce comité qui s'occupent de leurs besoins et bien des fois des vêtements et de la nourriture sont distribués. Quand les bébés sont nés les mères sont demandées de les apporter aux cliniques Bébés, là un autre docteur les examine et tous remèdes, huile de foie de morue, ou traitement sont donnés gratuitement. $54.18 a été dépensé en remèdes durant l'année. Les familles qui vont aux cliniques sont aussi visitées par nos membres bien des fois dans une année. A peu près 4700 pintes de lait ont été distribuées aux familles pauvres de notre clinique, $421.73 a été dépensé pour du lait. $350.51 a été donné pour cela par des membres du chapitre individuel et les fonds du chapitre a fourni le montant.

Dans le temps des fêtes 36 paniers de nourriture et jouets ont été fournis pour aider à des familles pauvres. En plus nous avons envoyé trois paniers en dehors de la ville, à des familles qui depuis quelque temps recevaient de l'aide de notre chapitre.

Le comité de couture se divise en trois sections dans la ville et se réunit chaque semaine pendant huit mois aux différentes maisons des membres. Des layettes pour bébé, des articles de tricot et couture sont faits et tous les vêtements sont envoyés pour aider les nécessiteux. Pendant l'année 447 morceaux usagés et 108 morceaux neufs et 10 layettes ont été distribués.

Notre chapitre donne chaque année la somme de $500.00 pour aider à défrayer les dépenses de la colonie de Vacances pour fillettes (The Fresh Air Camp). A peu près 130 fillettes divisées en groupes passent trois semaines au camp, les membres du chapitre sont tenues d'aller prendre charge du camp à certains jours pour permettre aux surintendantes de prendre leur journée de congé.

Nous avons établi une bibliothèque à l'hôpital Jeffery Hale où deux jeune filles de notre chapitre distribuent des livres aux malades dans les salles publiques une fois par semaine. Pendant l'année nos membres s'occupent de trouver des livres pour augmenter la bibliothèque.

L'Education est aussi regardée comme une oeuvre très nécessaire dans ce chapitre et une partie de nos fonds est votée chaque année pour des prix dans deux écoles de ce district et aussi une somme est votée au chapitre municipal I. O. D. E. pour aider la formation des bourses aux collèges St-Anne de Bellevue et St-Anne de la Pocatière; notre chapitre coopère avec les autres chapitres de ce district dans l'organisation des conférences données par des conférenciers étrangers et aussi des sujets se rattachent à notre Empire.

Les membres de notre chapitre assistent L'Association des Aveugles dans leurs Travaux et aussi nos jeunes filles prennent une part au "Tag Day" tenu chaque année par cette association.

Enfin notre chapitre comme vous voyez est seulement une petite part d'une grande organisation mais tous nos membres se réunissent pour travailler ensemble pour accomplir plus chaque année des oeuvres charitables dans leur ville.

Nous prions le public Québecois qui nous aide si généreusement toujours de continuer leur intérêt et générosité dans le future.

Lieut. Général Sir R.-E.-W. TURNER, V.C., K.C.B., K.C.M.G., D.S.O.

By ELEANOR MARTIN



Durant les vingt et une dernières années notre chapitre a été connu sous le nom du "Chapitre General Turner" d'après le soldat distingué dont la photographie apparait ci-dessus. Nous avons récemment obtenu le consentement du Chapitre National de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, de changer ce nom et conséquemment notre chapitre sera désormais connu comme le "Chapitre du Général Turner V. C."

La majorité de nos lecteurs, sans aucun doute, se souviennent du Général Turner, V. C., comme étant un des premiers généraux de nos Armées Impériales durant la Grande Guerre, mais il est possible que seulement quelques-uns se plaisent à se rappeler qu'il fut décoré de la Croix de Victoria durant la guerre des Boers et qu'il fut le seul membre du contingent canadien à être honoré de cette façon durant cette période.

Le récit de l'acte valeureux par lequel il gagna cette décoration convoitée, est un record dans les citations officielles à Ottawa et se lit comme suit : "le 7 de novembre 1900, à Lillefontein, deux canons de la colonne britannique, formant l'arrière-garde d'un convoi, furent attaqués par un très grand nombre de Boers, qui les poursuivaient en force excessivement supérieure, les chevaux trainant ces canons étaient très fatigués et ne pouvaient que marcher au pas. Le Lieutenant Turner, avec un petit nombre de Dragons Royaux Canadiens et alors qu'il avait été déjà blessé à deux reprises différentes, vaillamment fit démontrer ses hommes et grâce à son initiative personnelle réussit à sauver les canons."

Laissez-nous espérer qu'avec un si grand nom que celui que nous avons aujourd'hui, nous puissions, comme le Général Turner, V.C., accomplir des actes aussi vaillants et généreux.

Une Visite au Camp pour les Jeunes Filles

La piscine du camp pour les jeunes filles

Par Hazel Sinclair

Tout le monde reconnait le mérite des bonnes oeuvres, surtout la mère dont les enfants en tirent profit. Les questions les plus importantes à la mère, ce sont la santé, le développement physique, moral et intellectuel de son enfant.

Quel bonheur de passer ses vacances à la campagne, de courir, gambader, nager, se mettre à l'ombre, rêver dans le silence majestueux des bois, enfin d'y passer le jour entier, dès la fraîcheur du matin jusqu'au crépuscule, et le soir de dormir à la belle étoile. C'est de se rapprocher vers le bon Dieu qui nous a créés tous.

Heureusement, il y a dans la ville de Québec des groupes de femmes qui comprennent les grands avantages d'une pareille vie, pour les enfants. Donc ces femmes-ci, membres du I. O. D. E. ont établi, il y a quinze ans, un camp pour les petites qui, autrement ne sauraient rien

Suite à la page 16

LA CLINIQUE I. O. D. E.

par Frances Ross

Depuis la fondation de la Clinique par le Chapitre General Turner, in 1932, le nombre des enfants enregistrés s'est élevé à 293. Quatre-vingt-dix enfants, dont quarante-huit nouveaux venus, ont assisté aux consultations au cours de l'année écoulée.

Une de nos familles les plus pauvres et les plus nombreuses, (elle compte neuf enfants) a quitté Québec l'automne dernier à notre grand soulagement. Le problème de nourrir, vêtir et procurer les soins médicaux pendant cinq ans à une famille dont le nombre s'accroit d'un ou deux numéros chaque année (il y a des jumeaux) est plutôt ardu; d'autant plus que vivant hors des limites de la ville, ces gens n'avaient droit à aucun secours. Heureusement, le chef de la famille, était un vétéran et touchait des allocations de diverses organisations de guerre. Celle-ci, jointes à quelques heures de travail ici et là et à l'aide du Chapitre Général Turner, leur permettaient de subsister.

Une autre famille quitta Québec en auto en novembre dernier emmenant un nourrisson de trois semaines. Elle se rendait sur la rive sud, à soixante milles d'ici où le père avait obtenu une concession de terrain du gouvernement. Tandis que la mère et les petits passent l'hiver dans le voisinage chez les grands-parents, les hommes construisent la maison qui les abritera tous au printemps. A la Noël, nous avons envoyé une corbeille de victuailles à ces braves gens qui l'ont grandement appréciée ! Nous continuons à procurer les médicaments aux cinq enfants quand ils en ont besoin.

Le succès de la Clinique est dû en grande partie à l'intérêt que lui portent le conseil d'administration, le corps médical et les infirmières de l'Hôpital Jeffery Hale où nos consultations ont lieu bi-mensuellement.

Dans le courant de l'année, nous avons procuré journellement une pinte de lait à treize familles. Nous avons distribué approximativement quatre mille sept-cent pintes de lait au prix de quatre cent vingt-sept piastres, soixante-trois centins. Sur cette somme, trois cent trente piastres ont été données par les membres du Chapitre. Les médicaments sont donnés gratuitement quand on le juge nécessaire. Ils ont coûté cette année cinquante-quatre piastres, dix-huit centins.

Vingt-huit patients dont treize enfants de la Clinique ont occupé le "lit Champlain", donation du Chapitre Général Turner, à l'hôpital Jeffery Hale.

Nous engageons les futurs mères qui reçoivent les conseils de la Clinique pré-natale d'amener leur nourrisson à la Clinique des enfants. La plupart d'entre elles sont heureuses de le faire.

Des layettes sont distribuées aux nouveau-nés et un grand nombre de vêtements pour enfants de tout âge sont confectionnés et recueillis par les membres du Chapitre. Nous recevons avec reconnaissance des vêtements de bébé faits par les élèves des écoles St-Georges et Victoria.

Durant l'été, une série d'enfants a subi l'ablation des amygdales et des végétations avec d'excellents résultats.

La plus grande entreprise de notre comité cette année est l'inoculation contre la diphtérie de tous les enfants inscrits à notre Clinique ainsi que des membres plus âgés de leurs familles. Les directeurs des bureaux d'Hygiène de la province et de la ville nous ont beaucoup aidées et encouragées dans la matière et les parents des enfants sont très reconnaissants.

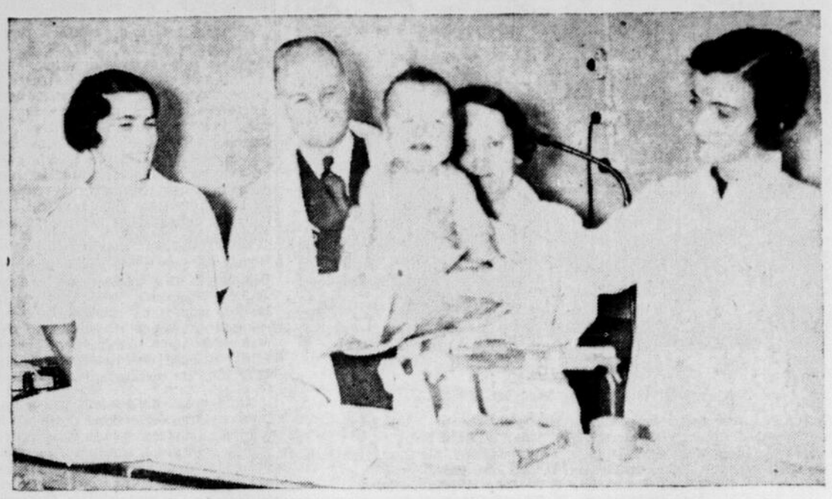
Un incident amusant et pathétique à la fois s'est présenté à une de nos consultations. Une mère de douze enfants à laquelle nous conseillions de donner de la "crème de blé" à son bébé nous avoua naivement qu'elle ne savait comment la préparer. Dans ce cas, la connaissance la plus élémentaire des soins à donner aux enfants faisait complètement défaut. Ce qui tente à prouver que beaucoup d'enfants survivent en dépit de, plutôt qu'à cause des attentions qu'ils reçoivent ! Cette femme amène son bébé régulièrement à la Clinique et suit bien les conseils et les instructions qu'on lui donne.

Le problème le plus difficile à résoudre est celui de la mère qui ne se donne simplement pas la peine de soigner convenablement ses enfants. Il y a quelque temps, une fillette, la plus jeune d'une famille de neuf, était admise à l'hôpital souffrant de malnutrition. Après trois semaines de soins attentifs elle rentrait chez elle en bonne santé et la mère recevait des instructions et une formule d'alimentation à suivre. Un mois plus tard, un membre de notre comité visita cette famille et trouva l'enfant dans le même état de faiblesse que précédemment. Comme nous procurions une pinte de lait par jour pour la consommation de la fillette, un tel état de choses était inexcusable et dû entièrement à l'indifférence coupable des parents.

Une autre famille est continuellement dans le besoin à cause du mauvais état de santé du père. Il y a déjà sept enfants dont pas un n'est vraiment sain et fort et le nombre sera bientôt accru. Les enfants ont reçu des soins dentaires dont ils avaient grand besoin. Ils reçoivent aussi des vêtements et des médicaments.

En dépit de nombreuses difficultés et de découragements et en face de l'ignorance et de l'indifférence, le travail de la Clinique se poursuit avec enthousiasme. Nous avons la conviction que beaucoup peut être accompli pour le bien-être du petit monde de Québec.

Y. B. H.



Dr E.-B. CONVERY et les membres du Comité de la clinique.



Dr C. MOONEY, avec une fillette malade.

Esquisse du Scout à Québec

par G.-H. Cartwright

Le mouvement du Scout, tel qu'il est connu aujourd'hui, a été commencé par Lord Baden Powell en 1907, à son camp pour garçons à l'Ile de Bsoionsea, près de l'Ile de Wight, (Angleterre).

Ce mouvement se répandit rapidement et en 1911 Sir Robert Powell (encore ainsi connu à cette époque) inspecta un détachement de Scouts dans la ville de Québec, le premier qu'il avait passé en revue au dehors de l'Angleterre.

Notre ville reçut la visite de Sir Alfred Pickford en 1926 — il était alors Commissaire d'Outremer pour les Quartiers Impériaux à Londres, Angleterre.

Lord Baden Powell revint visiter Québec en 1935. A cette occasion l'Association a tenu un ralliement à l'Arena des Filles Guides (girl Guides) et de la Fédération des Scouts Catholiques. La Fédération des Scouts s'est organisée lentement entre 1931 à 1934 et lorsque "B. P." était ici il signa le contrat entre la Fédération et l'Association des Garçons Scouts du Canada. L'Association locale et la Fédération ont souhaité la bienvenue à la "**Manécanterie**" de Notre-Dame de Paris, "**canterie**" de Notre-Dame de Pari'Us, une troupe de Garçons Scouts venant de France. Les deux organisations ont cherché à définir la position exacte de l'ombrage de la lune sur la Terre durant l'éclipse totale du soleil durant 1931.

Un résumé de l'histoire des Scouts de la ville de Québec ne serait pas complet sans la mention de leurs bienfaiteurs : le Colonel William Wood, qui est maintenant Président de l'Association et M. F. W. Ross, actuellement Commissaire du District. Tous deux ont été d'une valeur incalculable au mouvement.

Depuis le commencement des ac-

Suite à la page 24

Avec les

Compliments

de

BARRY & McMANAMY

AGENTS DE CHANGE

79 rue Saint-Pierre. Tel. : 2-7006

Avec les compliments de

ANGLO CANADIAN PULP AND PAPER MILLS LTD.

— A FOURNI —

le papier à journal pour cette édition spéciale de

L'EVENEMENT



Compliments du

GARAGE ST-LOUIS

37, rue St-Louis Québec Tél. : 4-2824

Avec

les compliments

de

F. W. ROSS

LE CHAPITRE GENERAL TURNER

Ordre Impérial des Filles de l'Empire

Au mois de janvier, 1916, durant la seconde année de la Grande Guerre, tandis que la plupart des femmes de Québec faisaient tout en leur pouvoir pour venir en aide à leur pays et aux régions dévastées de la Belgique et de la France, madame McLimont et madame Huestis me demandèrent si je croyais qu'une certaine somme de travail pourrait être accomplie par des jeunes filles qui n'avaient pas l'âge requis pour être V.A.D.'s ou pour se qualifier pour le service d'outremer.

Ce fut alors que l'idée nous vint de former pour elles, un chapitre des Filles de l'Empire. Je fus choisie pour être la première régente de ces jeunes filles qui n'avaient pas eu l'occasion d'accomplir leur part de travail en tant qu'unité distincte.

Le Chapitre exprima le désir de porter le nom de "Chapitre du Général Turner". Le Général Turner, V.C., D.S.O., plus tard le Lieutenant-Général, sir Richard Turner, V.C., K.C.M.G., D.S.O., à qui l'on écrivit, était à ce moment à la tête de la deuxième division canadienne au Front. En nous donnant son consentement, sir Richard Turner nous fit cette suggestion très sage, à savoir qu'il serait peut-être à propos d'investir une partie de nos fonds en obligations de Guerre, afin de nous faire une réserve pour une époque où les besoins seraient plus grands et les dons plus rares. C'est ce que nous fîmes, achetant des obligations qui devinrent par la suite le noyau de notre oeuvre des Colonies de vacances.

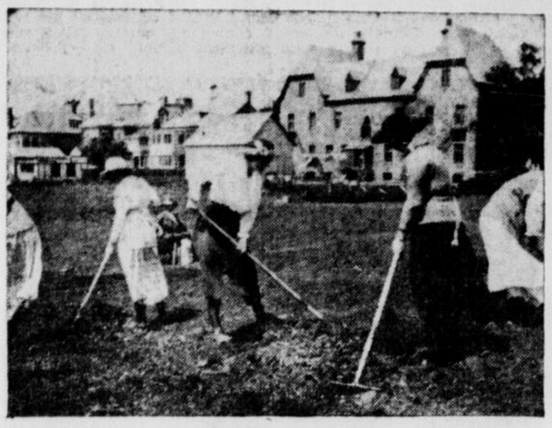
Nos premières réunions eurent lieu dans une chambre qui nous fut prêtée par le Château Frontenac. Nous y avons taillé, confectionné et expédié quantité de vêtements aux associations de secours du sud de la France, en outre des colis contenant divers objets utiles, adressés aux soldats du Front et des hôpitaux.

Ici, j'aimerais rendre un hommage de gratitude à madame William Cook, maintenant décédée, et à sa fille, Mlle Mollie Cook, pour la somme considérable de travail qu'elles donnèrent durant tant d'années, en taillant les vêtements, etc.

Pour se procurer des fonds, le Chapitre se lança dans plusieurs entreprises telles que, — pour n'en mentionner que quelques unes, — cultiver un jardin dont les produits étaient donnés aux pauvres ; vendre des fleurs et des légumes frais sur la Places d'Armes, communément appelée le Rond de Chaines ; recueillir, emballer et expédier des chars entiers de vieux journaux, (ce qui exigea beaucoup d'efforts et qui fut organisé, pendant très longtemps, par madame W. J. Lynch), faire la collecte aux joutes de hockey, entre les périodes de jeu, (quatre jeunes filles à chaque partie, chaque joute étant une sorte de "Tag Day",) organiser une exhibition de bébés. La première fois que Ruth Draper fut présentée à un auditoire québecois, ce fut sous les auspices de notre Chapitre, à l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb. Une de nos régentes, madame Donald Atkinson, fut la marraine de "THE MERRY WHRIL" qui donna $6,000.00 de recettes nettes, ce qui était un résultat magnifique. Madame Atkinson fonda aussi le Chapitre Laval d'Etchemin.

Nous avons maintenant vingt-et-un ans. Dans nos tendres années, nos activités furent peut-être plus variées et nos membres moins nombreux. Les jeunes qui font maintenant partie de notre Chapitre, sont en nombre plus grand qu'autrefois, nos travaux sont plus stables ; mais le même esprit de charité envers le prochain est encore leur principe dirigeant, et la responsabilité mise entre leurs mains fut toujours bien comprise et employée à bon escient.

Nous avons doté un lit à l'Hôpital Jeffery Hale ; nous y avons une clinique de bébés ; en collaboration avec les autres Chapitres, nous aidons à maintenir les colonies de vacances, qui sont d'une valeur inestimable pour les enfants déshérités.



AU TRAVAIL
Cette photo fut prise en 1916.

En dehors des activités spéciales que j'ai mentionnées, les membres du Chapitre ont contribué, le plus largement possible, aux demandes générales du Chapitre National ; la plus forte de ces contributions étant pour les bourses pour fins éducationnelles et les monuments de guerre.

Les maisons d'affaires de Québec se sont toujours montrées très généreuses envers le Chapitre du Général Turner en annonces, marchandises et argent: elle ont droit à toute notre reconnaissance.

Les membres de la charte initiale étaient : —

Mlle Rachel Webb, maintenant Mme Denis Stairs,
Mlle Adèle Stuart,
Mlle E. Laird,
Mlle Wilma Hoare,
Mlle Dorothy Walcot,
Mlle Mary Stuart, (Mme Ross Strang)
Mlle E. Cockburn,
Mlle Dorothy Cook,
Mlle Gertrude Williams, (Mme C. O. Alexander)
Mlle Ruth Aylwin, (Mme M. L'Abbé)
Mme William Petry.

Les régentes du Chapitre Général Turner ont été :

1.—Mme William Petry,
2.—Mme H. Foy,
3.—Mlle Mary Stuart, maintenant Mme Ross Strang,
4.—Mme Donald Atkinson,
5.—Mme W. Marler Bancroft,
6.—Lady Turner,
7.—Mlle Eleanor Parmelee, maintenant Mme John Hall Kelly,
8.—Mme H. H. Gibaut, notre régente actuelle.

par Mme William Petry.

Le travail d'immigration de l'I. O. D. E.

Par R. JOSEPH

Les problèmes de l'immigration et le bien-être des étrangers parmi nous ont été toujours été pour l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire matières d'un constant intérêt, depuis 1900, alors que fut fondé cet Ordre. C'est un fait établi que ceux qui immigrent au Canada deviennent un important facteur pour son bien-être et son existence future. L'Ordre a toujours reconnu leur établissement au pays comme un bienfait à la société.

Autrefois, l'attention du public n'était pas attirée sur ces faits. Triste arrivée que celle des voyageurs de la troisième classe. Un chemin boueux conduisait à un hangar où en attendant les trains avait lieu l'examen.

Absence totale de confort. Seuls un ministre et une matronne accueillaient les nouveaux venus. Présage plutôt lugubre d'un avenir déjà sombre dans son incertitude! Après des efforts persévérants les membres des deux chapitres de Québec, Victoria (Décédé) et Baden-Powell, obtinrent en 1901 la permission de se descendre aux bateaux et de procurer aux arrivants d'abord de la lecture, puis plus tard, du lait pour les enfants, des vêtements, des layettes, etc., etc.

Chaque fois qu'en notre port débarquaient des immigrants ce travail fut poursuivi; jusqu'à ce que la loi des années de crise économique réduisit tellement le nombre des étrangers qu'on décida de les examiner à bord des vapeurs. Depuis 1933 plus de débarquement général.

Alors quel changement nos membres virent s'effectuer! Après la guerre quand les soldats et leurs familles arrivaient une cantine avait été établie où se trouvait le "nouvel" édifice de l'Immigration, confortable et propre bâtisse flanquée de passages couverts menant aux quais. L'I. O. D. E. s'occupa de ces cantines au cours des périodes fiévreuses, puis avec le retour à la vie normale on réorganisa entièrement la Bâtisse. Des membres du comité social étaient en devoir constamment et les arrivants y trouvaient du confort. Bientôt la Croix Rouge installa une pouponnière où les voyageurs se succédaient sans trêve. Femmes et enfants y buvaient thé et lait, des berceaux permettaient aux mamans d'y déposer leurs rejetons. A chaque arrivée, des membres fidèles et dévouées se dépensaient à la pouponnière, au comptoir des postes, enfin aidaient de mille façons outre la *distribution* de vêtements, de jouets et de revues.

Ce travail se répandit à travers le pays et l'immigration devint l'un des sous-comités nationaux de l'ordre. Les chapitres de Montréal employaient une matronne maitrisant plusieurs langues et les membres la secondaient à l'embranchement des trains dans la distribution aux voyageurs de réconfort moral et physique. Winnipeg en fit autant et toutes les provinces s'empressèrent d'aider les nouveaux venus. La coopération du département de l'immigration et d'autres nombreuses sociétés évita les tatonnements et fournit à l'Ordre les listes et adresses des immigrants. Ceux-ci recevaient d'amicales visites, des conseils propres à solver les problèmes financiers et autres. A quelques endroits on eut même les cours du soir d'Anglais, en d'autres des classes de travaux mensuels, de concerts et autres nombreux services. Des milliers de revues furent annuellement envoyés aux solitaires habitants des points reculés de notre pays, pratique continuée aujourd'hui dans les provinces de l'Ouest.

Peu à peu les conditions changent et les problèmes de même. Naturaliser les étrangers devint le but du comité. On décida donc de s'efforcer à donner un caractère de dignité et d'honneur à la présentation des certificats de naturalisation aux nouveaux venus. Une carte fut imprimée rédigée de façon à faire ressortir les devoirs et les privilèges de cette naturalisation. Carte qu'on espérait remettre à toute personne qui obtiendrait ses papiers. La permission du Secrétaire d'Etat fut obtenue. En maintes occasions des juges cléricaux et laïques ont approuvé cette manière de faire. Dans presque toutes les grandes et petites villes canadiennes des cérémonies de présentation ont lieu dans des places publiques à des époques périodiques. Souvent le Lieutenant-Gouverneur y assiste. Musique et adresses appropriées rehaussent les cérémonies. Quelquefois on rend visite aux maisons honorées. Ainsi un contact appréciable est établi avec nos nouveaux compatriotes canadiens. A Québec de rares certificats sont distribués mais des voeux de bienvenue et des cartes sont envoyées à ceux qui les désirent.

Une autre branche de colonisation est plus active dans notre province; l'établissement de nos gens sur les terres éloignées. Ici encore l'I. O. D. E. étend sa bienfaisante assistance. Innombrables sont les caisses et les boîtes de vêtements, de nourriture, de revues, et de livres scolaires qui partent pour aider ces gens qui font un si vaillant effort pour s'aider eux-mêmes. De ces multiples façons le travail de l'Ordre couvre largement les oeuvres sociales telle que naturalisation, immigration et colonisation.



Mme H.-H. GIBAUT, régente du Chapitre General Turner, V.C., I.O.D.E.

Nos aveugles

par Mme ANNA GIROUARD

Qui d'entre nous, regardant un aveugle, a pu se pénétrer de tout ce que cet être humain peut être privé ? Les yeux fermés à la lumière du jour, jamais il ne pourra contempler aucune des merveilles de la nature, ni la mer, ni les montagnes, ni les grands bois. Les changements de saison le laissent indifférent. L'architecture gothique ou romaine ne l'émeut pas plus que les horreurs modernes ne choquent son bon goût.

Croirait-on qu'il y a des mères perpétuellement privées du sourire du bébé qu'elles tiennent dans leurs bras? Des pères qui n'ont jamais vu grandir leurs fils ? Autour d'eux c'est la nuit, la nuit à perpétuité.

Ces gens doivent tout de même partager la vie des "voyants", se créer eux aussi, des moyens de substance, leur infirmité ne les soustrait nullement aux exigeances de la lutte pour la conservation. Et comme il est interdit, de par les lois de la civilisation, de goûter aux bonnes choses de la vie sans y contribuer quelque chose en retour, ceux qui n'ont pas hérité de fortune, doivent mettre leurs talents à contribution.

Les aveugles dont les capacités sont si limitées peuvent ils gagner leur vie honorablement ? Oui, sûrement, mais avec l'aide et la sympathie de ceux qui jouissent de leurs deux yeux.

Il y a à Québec au numéro 25, rue St-Louis, un atelier où tous les aveugles de bonne volonté peuvent apprendre un métier lucratif. Des personnes compétentes leur enseignent à réparer les meubles, à fabriquer des paniers de tous genres, des tapis, des vadrouilles. D'autres, à domicile, et des jeunes filles en particulier, apprennent à lire le Braille, à tricoter, à broder, à confectionner des articles en cuir. Le gros moulin de pulperie l'Anglo-Pulp à Limoilou possède un restaurant moderne dirigé par un aveugle. A l'Hôpital Laval, l'Hôpital de St-Sacrement et l'Hôpital St-François d'Assise, on y trouve un petit magasin propre , tenu par un aveugle. On accomplirait une bonne action en patronnant régulièrement ces débits.

Tout ce monde, en dépit d'une infirmité pitoyable conserve un moral digne d'admiration. C'est qu'ils peuvent vivre normalement au sein, d'une société intelligente et qu'un travail méticuleux absorbe leur esprit.

Mais nous pourrions faire plus encore pour nos aveugles. Le Gouvernement Provincial continue toujours son octroi annuel, tandis que la ville a jugé à propos de supprimer le sien il y a quelques années. Les ateliers devraient pouvoir employer un plus grand nombre d'aveugles. Pour cela il faudrait plus d'argent pour acheter du matériel et des outils supplémentaires. Et surtout que le nombre de clients se multiplie, que l'on confie beaucoup plus de commandes aux ouvriers aveugles. Et n'oublions pas que tout ce qui sort des ateliers est de qualité supérieure.

Ceux qui n'ont pas encore visité cette industrie, qui est aussi une oeuvre éminemment charitable, sont cordialement invités à le faire.

Et tout particulièrement les jeunes, ceux que la vie a choyés, a favorisés, et qui souvent trouvent mille raisons de se plaindre. On ne visite jamais l'atelier des aveugles sans revenir plus content de son sort.

ECHOS

Comme on évoquait l'autre jour, dans un salon politique, le souvenir du sultan Abd-ul-Hamid, surnommé le "sultan rouge", un diplomate conta cette histoire.

Un industriel allemand sollicitant une audience du despote turc fut dûment chapitré.

"Exposez votre requête, mais surtout n'interrogez pas le Commandeur des croyants. Sa majesté demeure toujours muette et impassible . . ."

L'Allemand fit comme on lui avait dit mais, tandis qu'il expliquait son cas, il eut la surprise de voir le sultan battre des mains.

"Une belle blague cette impassibilité des Orientaux, déclare-t-il le soir même à son consul. Sa majesté a applaudi tout ce que je lui disais"

Le consul se contenta de sourire :

"Vous dites qu'il a frappé dans ses mains ?

—Parfaitement.

—Eh bien, je suis désolé de vous enlever une flatteuse illusion, mais le sultan Abd-ul-Hamid a coutume d'appeler ainsi l'esclave qui rallume son narguilé . . ."

La Convention Nationale Annuelle de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire

La 37ième convention Nationale de l'I. O. D. E. se tiendra cette année en notre ville. La cérémonie d'ouverture aura lieu samedi soir le 29 mai, au Château Frontenac dans la salle de convention. Le porte-drapeau National ménera en tête suivi d'autres porte-drapeau tous portant le "Union Jack", puis viendront la présidente du chapitre National, les invités distingués et autre dirigeantes.

Durant ses 37 années d'existence ce n'est que la 2ième fois que Québec a l'honneur de recevoir ces dames distinguées; la première fois fut en 1924, il y a 13 ans. Le siège social de l'Ordre est à Toronto, mais l'exécutif croit que d'autres provinces ayant des villes assez considérables pour défrayer les dépenses de ces conventions, devraient avoir le privilège d'entendre parler du grand travail de cet Ordre et être plus au courant de ses activités bienveillantes. L'année dernière la ville de Winnipeg fut choisie pour l'occasion; cette année les membres auront le plaisir de voir notre belle ville historique dans sa beauté printanière. Ces assemblées commenceront lundi le 31 mai à 9.30 a. m. Les dirigeants espèrent que tous les membres de Québec y assisteront avec leurs amies, afin que chacune puisse constater et comprendre, l'ouvrage prodigieux accompli par cet Ordre.

Un point intéressant et important de ces assemblées, sera les différents rapports concernant; les bourses en aide à l'éducation, le bien-être de la jeunesse, les cliniques, les camps d'été, les sanitoria, etc. Ces différents rapports viennent des chapitres "Juniors" et primaires, passent au Provincial ensuite au National où ils sont rédigés en un rapport complet.

Dans le salon Verchères il y aura étalés; livres éducatifs, gravures, etc. que l'on pourra se procurer au bureau principal à Toronto si l'on ne peut les obtenir dans les librairies locales. "Echoes", la revue officielle de l'Ordre, sera aussi exhibée; et l'organisation espère que tous les membres feront leur possible pour encourager ceux qui annoncent dans cette revue.

L'Ordre "War Memorial", cette magnifique fondation fonctionnant depuis 16 ans, pourvoit des bourses, durant 21 ans, aux fils et filles de pères morts au champ d'honneur ou infirmes pour la vie. Ces bourses donnent droit à n'importe quelle université canadienne. La somme mise de côté pour ces bourses est employée de manière à ce que les dernières bourses soient données pour les années 1937-41. Après cette date l'on croit qu'il y aura peu de candidats éligibles et assez jeunes pour en profiter. Il y a aussi des bourses données pour études approfondies dans les universités anglaises. L'intérêt seulement du montant alloué pour ces bourses est dépensé chaque année. Ces bourses étant notre perpetual "War Memorial".

293 Canadiens ont profité de cet avantage au coût de $340,175. Venez aux assemblées vous renseigner.

On s'est aussi occupé du programme social afin que l'ouest et l'est aient l'opportunité de se rencontrer et d'échanger leurs opinions. Les assemblées du comité exécutif auront lieu samedi le 29 et les membres du chapitre National prendront le lunch avec les officiers du Chapitre Municipal. Dimanche après-midi Madame la présidente du Chapitre National déposera une couronne au pied du Cénotaphe après quoi (dû à l'obligeance du Colonel Dupuis) nous visiterons la citadelle où le thé sera servi par les dames du Chapitre Municipal.

Dimanche soir un concert musical sera donné au Château Frontenac. Pour lundi soir le théâtre Empire a gracieusement consenti à faire un spécial et aura un très bon film *anglais* au programme. Ce même soir le Chapitre Provincial de Québec sera l'hôte à un dîner du Chapitre National ainsi que quelques membres de Québec. Mardi soir le Chapitre Municipal donnera un dîner au Château Frontenac pour les délégués en visite et nous espérons que chaque Présidente Provinciale adressera la parole pour quelques minutes. Ce sera certainement intéressant d'entendre parler du Yukon, puis de l'Ile du Prince Edouard. Ces assemblées sont des occasions uniques, pour les personnes intéressées dans le rôle que joue la femme dans le domaine du patriotisme, de l'éducation et le bien-être de l'humanité, de rencontrer et d'entendre parler des personnes de talent, qui donnent volontiers de leur temps et argent pour ces bonnes oeuvres.

Nous espérons que les Québécoises ne manqueront pas d'enthousiasme pour cette assemblée.

N. K. HANDSOMBODY,
Présidente du Chapitre Municipal de Québec.

Avec les compliments de
The Bank of Montreal

Avec les compliments de
The Royal Bank of Canada

Avec les compliments de
The Bank of Nova Scotia

Compliments de
Ross Bros & Company Ltd
VALEURS DE PLACEMENTS
ASSURANCE --- IMMEUBLE
J. Gordon Ross *J. F. Ross*
71 rue St-Pierre, Tél. 6121

Avec les compliments de
L'Honorable Hector LaFerté
B.A.-L.L.L. — C.R. — M.C.L.
AVOCAT
14, rue Saint-Pierre Québec

Avec les compliments de
JEAN TURGEON

Avec les compliments de
Hon. John Hall Kelly
Québec

CLARKE STEAMSHIP COMPANY
Service de passagers et fret
sur :
toute la côte de Gaspé,
la côte Nord,
le Labrador,
l'Ile du Prince-Edouard,
Pictou, la Nouvelle-Ecosse
Corner-Brook,
Terre-Neuve.
Montréal : 20, édifice Dominion Square
Québec : 56, rue Saint-Pierre

Un cuisinier de rois

Louis Baetera, le brillant général des troupes au travail dans les cuisines du Château Frontenac, est né en Italie. Cuisinier, il l'a toujours été ; il ne se rappelle même pas quand pour la première fois, il a commencé à faire la cuisine. "En Italie, me disait-il, tout le monde est un peu cuisinier ; hommes et femmes aiment manger, et considèrent la cuisine comme une distraction agréable, mais aussi comme un art.



Mlles FRANCES DROUIN et DOREEN COOK et le premier chef du Château Frontenac.

C'est à New-York à l'hôtel Astor, que Baetera alors très jeune acquit son expérience comme sous-chef. Il fut parmi les premier employés de cet Hôtel en 1904. Depuis 1906, est à l'emploi du Château Frontenac, et au cours de l'interview il m'a raconté d'intéressantes anecdotes.

En 1908, George V, alors prince de Galles, goûta de ses plats. Mais lors des fêtes du Tricentenaire, l'acqueduc se brisa. Le Château pour s'approvisionner d'eau, faisait fondre de la glace. La fontaine de la Place d'Armes, rendit alors de grands services ; on y puisait de l'eau qui servait à laver la vaisselle. Et notre chef fut aux abois pendant ces deux jours de disette . . . l'hôtel complet, et les robinets vides.

Parmi les visteurs distingués dont Baetera a flatté le palais par ses plats succulents, il faut compter : le duc de Windsor, alors prince de Galles, le prince George, le roi actuel, le prince et la princesse Taramatzu, (le frère et la belle-soeur de l'empereur du Japon) le roi et la reine de Siam, lord Wellington, lord Besborough, Stanley Baldwin, Ramsey MacDonald, Mrs Franklin Roosevelt, M. Taft, l'ex-juge en chef de la Cour Suprême des Etats-Unis, le colonel Lindbergh, et l'amiral Byrd, sans compter de nombreux artistes de cinéma.

J'ai essayé de savoir quel mets pourrait bien préférer un chef. "C'est une question bien difficile, m'a-t-il répondu ; tout dépend de l'état d'esprit. On ne peut bien manger quand on est de mauvais humeur ou inquiet. Les aliments s'indignent de l'indifférence d'un mangeur sans appétit ; ils savent prendre leur revenche : indigestion ou indisposition et que sais-je. Un repas c'est d'abord une fonction, mais ce doit être aussi un plaisir." C'est ainsi que Baetera me parlait.

En 1934, Baetera prépara un repas qui fut servi à l'hôtel Lexington, à New-York. Le menu était québecois :

Hors d'oeuvres chauds-saucisse roulées dans le bacon —
Soupe aux pois à l'Habitant,
Darne de Saumon du Saguenay-Gaspésienne,
Poussin en cocotte au Beurre noisette,
Petits pois à la Canadienne,
Pommes de Terres des Montagnes Vertes,
Coupe aux Fraises de l'Ile d'Or-
Coupe aux Fraises de l'Ile d'Orléans.

Ce repas fut grandement apprécié, et sans doute favorisa le tourisme au Québec.

En pleine saison, au Château Frontenac, au moins 5,000 repas sont servis par jour, sans compter ceux du personnel. En saison morte, 32 cuisiniers sont à l'oeuvre, et en été ils sont au moins 60. Baetera est le chef de cette active armée ; il nous invite tous à visiter ses cuisines modernes où l'on y travaille avec autant d'énergie que dans une ruche d'abeilles.

D. PFEIFFER

Les modes du Printemps

C'est avec le plus grand plaisir que je vous écris cette lettre de New-York pour être publiée dans le numéro de **l'Evénement**, chapitre Turner, I.O.D.E. ; et j'espère que ce numéro sera si intéressant, si essentiel et si plein d'informations, que les éditeurs nous demanderont de continuer la publication de ce journal.

En ce moment les magasins s'occupent de vêtements de croisière et de voyage, et, d'après les listes de voyageurs, les bateaux et les places de villégiature doivent être combles. La tendance est aux étoffes infroissables. Les toiles unies ou avec dessins et le pongée se portent beaucoup. Il y a un nouveau jersey de soie qui s'emploie également pour les robes entières et les robes deux-pièces, et qui est très populaire. Il est léger, frais et infroissable. Les vêtements de sports actifs, pour les villégiatures du sud sont chics et de couleurs vives. Un costume de jeux en grosse toile de fil, couleur naturelle, est le préféré. Les magasins exposent des costumes de jeux, pratiques et jolis en soie "Truhu", de couleurs charmantes avec des blouses de grosse toile de couleur différente. Par exemple, un costume de jeux jaune pâle avec une jupe toast ; bleu gentiane avec des pois bordeaux, et une jupe bordeaux. Celles-ci sont seulement quelques unes des couleurs employées.

Les costumes tricotés en soie et en laine sont toujours classiques, et ils ont l'avantage d'être corrects pour presque toutes les occasions. On les porte plus que jamais cette année, ainsi que les robes d'une pièce en laine ou en chenille tricotée. La tendance est vers la simplicité, et l'intérêt dans les accessoires assortis — ces accessoires sont une partie très importante des robes de printemps. Presque toutes les robes ainsi que les manteaux accentuent les épaules carrées.

Les soies imprimées avec de longs manteaux sont très à la mode. Un modèle particulièrement chic, a une simple robe beige imprimée, assez montante, et un manteau demi-ajusté en drap fin de couleur beige. Un autre ensemble a une robe de soie rouge vif avec des pois bleus, et un long manteau bleu ajusté, en fin lainage boutonné. Le manteau est strictement tailleur, très simple, excepté pour deux petites poches de chaque côté, assez hautes, avec bords festonnés. Quelques uns des manteaux ne sont pas ajustés, sans doublure et trois-quarts. Les manteaux de sport en tweed, sont aussi très chics avec des robes de couleur unie. Les chapeaux sont ou bien très petits avec garniture, en général des fleurs, juste devant, ou très grands avec des calottes basses, avec fleurs et voilettes comme garniture. Le couronnement a un effet décisif sur la mode, et une soie imprimée, jolie et amusante s'appelle "Coronation Print" et a des couronnes et des calèches royales en miniature comme dessin. Elle se fait en très jolies couleurs et s'emploie beaucoup.

Les robes de soirées sont sévèrement simples et se divisent en deux groupes distincts — les robes simples et les robes habillées. Les robes simples sont tailleurs, sans garniture et montantes. Quelques fois elles sont garnies de cols en piqué et de fleurs. Les robes habillées ou de cérémonie dépendent quant à leur style et effet sur les lignes et les étoffes employées : crêpes, chiffons et soies imprimées étant les préférés. Un modèle montré est en jersey de soie bloqué à la main. Il a une encolure carrée, simple et un petit boléro. Comme le jersey est très collant, la robe moule la silhouette et donne des lignes longues et gracieuses. A la représentation des **Contes d'Hoffman** à l'Opéra Métropolitain, l'autre soir, une jeune fille avait une robe de chiffon jaune paille avec une encolure drapée et une jupe évasée, le seul ornement étant une ceinture de cuir doré. Par dessus, elle portait un manteau d'hermine — l'hermine étant la fourrure préférée pour les manteaux du soir, quoique le renard argenté se voit beaucoup.

Il y a une tendance grandissante vers les ornements dans les cheveux — les agrafes de bijoux et les fleurs étant très populaires. Les jupes se raccourcissent de plus en plus, la longueur usuelle étant 12 pouces du sol, mais quelques unes sont même à 13 et 14 pouces du sol, et elles se raccourcissent toujours.

Par **Mme Donald Atkinson.**

L'ART DECORATIF

L'on peut s'occuper d'Art Décoratif comme "hobby" ou en faire une carrière, les deux sont extrêmement intéressants. Plusieurs croient qu'il suffit d'avoir du bon goût pour réussir dans ce domaine, mais il faut en plus posséder certaines connaissances techniques. Le bon goût est certainement essentiel chez le décorateur, car sans lui le choix des couleurs, la disposition des meubles, l'agencement des pièces manquent de subtibilité et d'harmonie.

L'enseignement technique qui de nos jours s'obtient facilement dans les écoles spéciales à l'art décoratif, qui deviennent de plus en plus nombreuses chaque année, est d'une grande importance. On y apprend l'architecture, la peinture et leur évolution à travers les âges. L'étude du mobilier, des objet d'art, de la fabrication des tissus, depuis l'enfance de la civilisation jusqu'à nos jours, surtout en ce qui concerne l'Angleterre et les pays latins. Aux autres études on ajoute celle de l'art décoratif au point de vue purement d'architecture intérieure, proportion, symétrie, mariage de couleurs. Sans cette harmonie le "home" n'est qu'un espace entre quatre murs surmonté d'un toit, contenant des meubles anodins qui n'ont d'autre valeur que leur utilité. Le "home" n'en est plus un, mais une habitation banale sans aucun cachet ni atmosphère.

L'habile décorateur recherche la personnalité du client et tâchera de bâtir la maison autour d'elle ou de lui, créant un fond de tableau qui s'adapte à ses goûts et à son genre de vie, tout pour exclure la banalité dans sa décoration.

Une étude approfondie du sujet permettra d'obtenir sans trop de frais un nouveau complet dans les pièces du "home". En changeant les meubles de place, les ornements, en achetant de nouveaux rideaux, si possible en les faisant teindre seulement. En collectionnant des objets qui n'ont quelquefois aucune valeur intrinsèque, mais qui savent y ajouter un charme personnel.

Le culte du "foyer" l'espoir de toujours l'embellir est d'un intérêt fascinant pour ceux qui considèrent leur maison plus qu'un abri temporaire.

Chaque essai décoratif en amène un autre, on acquiert du courage et de l'habileté, ainsi la vie passe avec ses inspirations, ses déboires, ses surprises et ses joies se poursuivant sans cesse pour en rompre la monotonie, et le simple particulier qui possède un peu d'idéal y trouve cette joie de vivre enviée de tous.

M. E. PRICE.

L'Ile de Malte

Par Mme V. A. CURMI

Il n'est pas difficile de découvrir la raison pourquoi l'Ile de Malte, tel un rocher jeté par la main de Dieu en plein Océan, a toujours figuré si éminemment dans l'histoire la plus ancienne du monde. Cette raison se manifeste par la plus ancienne du monde. Cette raison se manifeste par la situation géographique de cette Ile uniquement placée à mi-chemin entre les rives sud de l'Europe et celles du Nord de l'Afrique ; entre les Colonnes d'Hercule à l'Ouest et les Côtes de l'Asie Mineure à l'Est . . . au coeur même de la classique Méditerranée . . . cette "Mer" de civilisation et de toute l'histoire, qui, jusqu'au quinzième siècle fut le centre du monde entier.

Anciennement, les manufacturiers en avaient fait, par leur commerce, un poste d'une très haute importance. Malheureusement, sous la domination Byzantine, sa prospérité diminua considérablement sans toutefois lui enlever l'avantage qu'offraient ses nombreux ports de mer et ses collossales fortifications, ces dernières commencées par les Arabes, puis continuées par les nations européennes qui leur succédèrent, puis enfin terminées par les Grands Chevaliers de St-Jean de Jérusalem ; ce qui lui donna la valeur de devenir une forteresse imprenable qui fut, pour le Christianisme, d'un grand secours pour résister à l'envahissement des Turcs.

Malte figure dans notre histoire comme l'Ile Reine de la Méditerranée et la plus grande barrière du Monde entier.

Les plus minutieuses recherches ont prouvé que Malte existait en l'an 430 avant Jésus-Christ, et jouissait alors même d'une civilisation des mieux cultivées.

Lorsque Rome entreprit la conquête du monde, Carthage fut son plus grand ennemi et c'est alors que Malte changea si souvent de mains jusqu'à la seconde période des guerres Puniques, alors qu'elle devint finalement la possession des Grands Conquérants Romains.

Ces derniers trouvèrent ici, non pas un rocher dénué et un peuple sauvage, comme l'ont laissé entendre certains soi-disant historiens, à cause de la fausse interprétation du mot "barbare" (appliqué à leurs ancêtres par St-Luc dans les Actes des Apôtres) . . . mais un peuple d'une haute culture, renommé dans les sciences de la paix et de la guerre et dont l'éloge fut si souvent chanté par les grands écrivains, tel que Diodorus, Valerius Maximus, et Ciceron. Il est donc peu étonnant que Melita (ou Malte) devint bientôt une des possessions romaines des plus convoitées et des plus connues. Ce fut sous cette dernière domination que Malte fut alors la scène du plus notable naufrage de l'histoire. Celui du Grand Apôtre des Gentils qui arriva l'an 58, au cours de son voyage — de Césarie (de Palestine) à l'Italie — sur le navire qui conduisait saint Paul en Italie. Le naufrage se produisit dans la baie qui depuis, porte le nom de Baie St-Paul. Malte doit dès là sa conversion à la vraie Foi à ce grand Saint qui depuis est devenu le Patron particulier de ce peuple si croyant, si profondément chrétien, et c'est un fait historique et réel que les Maltais n'ont jamais changé leur croyance.

Après la chute de l'Empire Romain, l'histoire de Malte subit une période peu intéressante jusqu'à la cession des Iles Maltaises à l'Ordre Souverain des Chevaliers Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, surnommé depuis "Les Chevaliers de Malte".

Le siège de Malte qui eut lieu en 1565 est un chapitre de l'histoire aussi connu qu'incomparable et c'est dû à ces faits, et plus tard à la victoire de Lépante (7 oct. 1571), que la Civilisation Chrétienne a pû écraser celle des Musulmans auxquels aucun ennemi jusqu'alors n'avait pû résister.

En 1814, à la demande du peuple Maltais et ses représentants au traité de Paris, l'Ile est incorporée dans l'Empire Britannique.

Corinne-F. CURMI.

ACHETEZ DIRECTEMENT de NOTRE MANUFACTURE et épargnez les profits de l'intermédiaire



Offre aux hommes avisés qui veulent ACHETER DES MAINTENANT -- ECONOMISER -- et avoir leur nouveau complet et paletot en temps pour Pâques et le Printemps !

Les hommes auront tout à profit en achetant maintenant leurs nouveaux complets et paletots de printemps. Voici un groupe spécial de beaux modèles nouveaux, couleurs nouvelles, patrons nouveaux pour le printemps —à des prix tellement modérés qu'il vaudra la peine d'acheter SANS TARDER ! Ce sont des complets et paletots tout à fait distinctifs — taillés par des experts. Qualité exceptionnelle de lainages—beaux worsteds, tweeds et serges tout laine.



NOUVEAUX PALETOTS de printemps

La beauté des tissus les place au premier rang de l'élégance, et vous êtes assurés d'une richesse textile qui ne vous désappointera pas dans l'avenir. Tous nos paletots sont doublés en soie aux trois-quarts.

9.50
12.50
15.00



Complets dans les styles

que préfèrent les hommes qui aiment à être bien mis. Abondance de complets drapés, à simple et à double croisure — types pour hommes de taille régulière, courts, corpulents et petits. Grandeurs : 35 à 44 dans le lot. Valeurs jusqu'à $25.00.

Notre prix **15.50**

QUEBEC MODERN CLOTHING
MANUFACTURING COMPANY
580 rue SAINT-VALLIER (Angle St-Anselme)

Avec les compliments de
A. GRENIER, Limitée
EPICERIES DE CHOIX
94, RUE SAINT-JEAN Téléphone : 2-1247

Avec les compliments de
JOS. ROBITAILLE, Enrg.
FINE FURS — FOURRURES
108 rue Richelieu Québec, Canada.

Avec les compliments de
Dr HOULE & LaFOREST
DENTISTE
76, rue Saint-Joseph Québec

Avec les compliments de
ROGER DUSSEAULT
DECORATEUR
199, rue Saint-Jean Tél.: 2-1233

Avec les compliments de
GEORGE EON
FLEURISTE
96 rue St-Jean — Québec

Avec les compliments de
Bardou & Fils
RUE COUILLARD ST
48½, rue Couillard Tél.: 2-3845

Maison établie en 1915
ALBERT ROUILLARD, Inc.
Successeurs de Charles Rondeau, Inc.
Mercerie et vêtements pour hommes
6, de la Fabrique

Avec les compliments de
J.-B. LALIBERTE, Ltée
145 rue Saint-Joseph Téléphone : 6191

Entrepôt Frontenac Warehouse Inc.
Système "Sprinkler"
Entreposage de marchandises générales
Spécialité : MEUBLES
52, rue SAINT-PIERRE — Tél.: 2-4562
(Autrefois l'édifice McCall & Shehyn)

Avec les compliments de
SCOTT & REMILLARD
COURTIER D'ASSURANCE
116 Côte de la MONTAGNE. Tél.: 2-2627



La Vogue faisant autrefois affaires à 173 St. Jean est maintenant fusionnée avec La Maison Lucille, Ltée, 121 St. Joseph, et continuera comme par le passé à spécialiser dans la Confection de Haute Qualité, présentant tonjours les plus récentes créations provenant des fabriquants les plus en renoms. Une sélection des plus complète de Manteaux, Costumes, Robes pour toutes circonstances, Chapeaux, Blouses, Lingeries, Etc., est maintenant en montre à nos magasins, et soumise à votre inspection.

La Vogue Enr.
MAISON LUCILLE ltée
121 St. Joseph

Avec les compliments

de

THE CANADIAN IMPORT COMPANY
LIMITED

NOS PARLEMENTAIRES ECOUTENT DEUX DISCOURS ET ECHANGENT DES BONS MOTS

(Suite de la page 3)

l'actuel pouvoir d'emprunt de $10,000,000 de l'Office du prêt agricole du Québec.

L'hon. T.-D. Bouchard : "M. le président, l'Adresse n'est pas encore adoptée et il y a un règlement suivant lequel les choses importantes ne doivent pas être étudiées par la Chambre avant que l'Adresse soit adoptée. Je demande donc que le règlement soit respecté.

M. Duplessis : "Je ne comprends pas l'attitude du chef de l'Opposition. Nous voulons donner $5,000,000 de plus à l'Office du prêt agricole pour prêter aux cultivateurs. Je suis surpris que le chef de l'Opposition s'oppose à une mesure aussi nécessaire et aussi pressante. Les cultivateurs ont besoin de bien autre chose que des points d'ordre et des discours inutiles. Ils ont besoin d'argent et c'est ce que nous voulons leur donner. Je comprends d'autant moins la position de l'honorable chef de l'Opposition qu'il s'agit d'un avis pour étudier le problème à la prochaine séance, et non pas de la discussion du bill. Je ne savais pas que l'animosité de l'Opposition envers les cultivateurs était telle que le chef de l'Opposition s'objecterait à une mesure aussi urgente. Je dis que le temps des discours est passé. Le chef de l'Opposition et ses amis ont dit que le gouvernement est en danger. Qu'on prenne le vote, si c'est cela qu'on prétend. Qu'on vote et on va voir si le gouvernement est en danger. (app.)

M. Bouchard : "Il n'y a rien qui presse moins que cette mesure-là. A la dernière session, —session d'urgence,— on a passé à la vapeur une loi donnant $10,000,000 aux cultivateurs." Avant cela, M. Duplessis avait nié à M. Bouchard le droit de réplique et l'avait défié de trouver un article du règlement lui accordant ce droit.

L'hon. Oscar Drouin : "Parlant sur le point d'ordre. Je veux être bien fixé sur l'avis du chef du gouvernement. Nous parlons maintenant sur le discours du Trône. Il y a une coutume parlementaire britannique reconnue par tous les Parlements à l'effet que le discours du Trône doit être adopté par une Adresse avant d'étudier n'importe quelle autre mesure importante. Il est arrivé, je l'admets, qu'on a dérogé à cette coutume, même dans notre Parlement. Mais je ne veux pas laisser passer l'occasion de savoir au juste où nous allons. Nous avons le droit de parler sur le discours du Trône et de parler sur le discours du Trône tel qu'il est. Je ne nie pas que la mesure que l'on propose est importante. Mais le fait est que si elle est adoptée, cela veut dire qu'à la prochaine séance le chef du gouvernement appellera la discussion sur le bill et la discussion sur le discours du Trône serait interrompue. Je n'ai pas encore parlé sur l'Adresse. Et je me flatte de dire des choses intéressantes sur des sujets importants. Et je crois que le gouvernement ne doit pas m'en empêcher. En d'autres termes, si cette motion est adoptée demain on peut empêcher la discussion sur le discours du Trône. Encore une fois cette mesure peut être très bonne, en elle-même. Mais je dis qu'on veut appeler la discussion actuellement afin d'influencer l'électorat de Beauce et m'empêcher, moi, de parler sur des questions importantes et les événements qui viennent de se passer. Pour le verdict dans cette Chambre, nous verrons. Il y a un autre verdict, celui de Beauce, et nous ne le craignons pas."

M. Bouchard insiste sur la nécessité d'observer les règlements. M. Duplessis reprend et dit que pour le gouvernement la mesure presse. Il déclare que ce n'est pas pour influencer les électeurs de Beauce mais pour aider aux cultivateurs.

Me Léon Casgrain : "Evidemment, en écoutant le premier ministre, on se rend compte que l'élection de Beauce l'inquiète. Il éprouve le besoin d'en parler à sa manière. "Nous aimons les cultivateurs et vous les aimez pas parce que vous ne voulez pas voter ces crédits", dit-il. Il n'est pas question de cela. Il est question de l'article 636 des règlements, qui disent qu'on ne doit pas discuter une question importante avant l'adoption de l'Adresse. Le premier ministre prétend-il que ces $5,000,000 ne sont pas importants ?

M. Duplessis : "Lisez les notes, au bas".

M. Casgrain : "Que le premier ministre me laisse finir. Il est dit que le règlement peut être suspendu en cas d'urgence. Parlant ni pour la Galerie ni pour les électeurs de Beauce, je dis qu'aucune urgence ne nous a été démontrée. Aucun dollar n'a encore été prêté. Commençons par les $10,000,000, commençons par les dépenser, et ensuite on en votera d'autres si ce n'est pas suffisant. Mais les discours pour les électeurs de Beauce, gardons-les pour la Beauce.

M. Bastien veut se lever et parler sur le point d'ordre. M. Duplessis dit qu'il n'y a pas urgence. M. Hortensius Béique (U.N., Chambly) s'écrie: Tiens, bonjour, M. La Voix."

M. Bastien : "Il n'y a urgence que dans le cerveau du premier ministre, pour la propagande dans la Beauce. L'Office est à peine formé. Les inspecteurs ne sont pas encore nommés.

M. Auguste Boyer (U.N., Châteauguay) : "Qu'il est votre candidat dans la Beauce ? "

M. Bastien : "Il y a eu $10,000,000 de votés et pas un sou n'est encore prêté. Il y a urgence ? Le premier ministre est-il sérieux ? Il veut empêcher les députés de parler sur l'Adresse, briser une coutume parlementaire et faire de la propagande électorale.

Le Dr Marc Trudel : "La dernière note du dernier paragraphe dit que l'on peut suspendre le règlement s'il y a urgence. La motion est dans l'ordre."

M. Bouchard : Sur division !

M. William Tremblay : Vous avez peur du vote, hein !

M. Béique : Mais dites-donc ! Vous n'avez pas de candidat, vous autres, dans la Beauce ?

Mais personne ne répond à cette intéressante question et M. Duplessis propose que la Chambre se forme en comité général demain pour étudier le bill des pêcheries.

M. Bouchard recommence la discussion et discute la décision précédente de l'orateur. Ce dernier dit que cette décision est rendue et qu'il n'y a pas lieu de la discuter. M. Bouchard riposte qu'il parle sur la motion nouvelle, et ajoute avec une indignation vibrante : "Je voudrais bien voir qui c'est qui va m'empêcher de parler sur la motion !

Les députés se dérident. M. Bouchard aussi, et le chef de l'Opposition recommence la discussion sur la seconde motion. Il dit que le gouvernement a tort de briser les usages parlementaires pour les fins de propagande électorale à l'occasion d'une élection complémentaire.

Dans la première motion, dit-il, on avait entortillé la question avec les cinq millions du prêt agricole. Mais il ne peut plus invoquer le même argument dans le cas présent. J'accuse le chef du gouvernement de ne pas répondre au chef de l'Opposition et lui dire en quoi la motion est urgente. Tout ce qu'on fait là c'est du camouflage. Il n'y a aucune urgence, mais on veut que ça paraisse bien devant les électeurs de Beauce. On a voulu administrer avec des farces , mais le régime des farces commence à avoir son effet dans la province.

Des députés, moqueurs : Brrr, . . Brrrrr.

M. Béique : "L'Opposition est une farce."

M. Bouchard : Déjà six des plus brillants et des plus sérieux membres de l'Union Nationale se sont séparés du gouvernement parce qu'ils en avaient assez. Ils étaient mécontents de voir qu'on ne cherchait qu'à faire des farces au lieu de donner une législation.

Le gouvernement perd peu à peu sa grosse majorité. Un jour viendra où il aura une majorité si petite qu'il sera heureux de se raccrocher aux règlements.

M. Béique : Mais usez donc de votre droit de vote !

Un autre : Dites-nous donc quel est votre candidat dans la Beauce ?

M. Bouchard : Le jour où l'Opposition présentera un candidat dans la Beauce, vous vous en apercevrez.

Des députés : Whoop là !

M. Bouchard : Ce que fait là le gouvernement n'est pas nouveau. Il a fait de même pendant toute la dernière session. On veut empêcher notre voix de se faire entendre. Ca n'est pas nouveau. Je constate que l'Union Nationale se brise. L'Opinion publique le constate aussi. Le gouvernement en est rendu à un point où il est obligé de cadenasser les portes d uparlement. On continuera de violer les règlements, mais on n'empêchera pas le chef de l'Opposition de protester, au nom de la liberté, au nom de la population bien pensante de la province . . . .

Un député : Et au nom de votre candidat dans la Beauce.

M. Duplessis se lève pour répondre à M. Bouchard, mais ce dernier prétend que M. Duplessis ayant dit quelques mots n'a plus le droit de parler. Le président de la Chambre fait alors observer que M. Duplessis a présenté la motion au nom de M. Gagnon et qu'il n'a donc pas usé de son droit de remarque.

M. Bouchard : Je proteste contre l'affirmation du premier ministre, savoir qu'il n'a pas parlé ; il a parlé une fois, quelque court qu'ait été son discours, et je maintiens mon point d'ordre.

M. Duplessis insiste pour obtenir l'approbation de la Chambre et dit que le bill qu'il présente est plus important que les discours et les points d'ordre.

M. Hormisdas Langlais plaide la cause des pêcheurs des Iles de la Madeleine.

M. Casgrain : Il est surprenant comme tout devient urgent depuis une heure. Si ça l'était tant que ça, pourquoi ne pas avoir pris ces mesures à la session d'urgence.

La motion est alors adoptée sur division.

M. Duplessis propose une troisième motion pour le bill sur les questions minières. M. Bouchard se lève de nouveau. Et M. William Tremblay déclare : "Il est toujours après le même poisson". **M. Bouchard** : "Même point d'ordre".

M. Duplessis : "Même argument.

M. Trudel : "Même décision".

M. Bouchard : "Même division."

Et M. Bouchard continue : "Il ne s'agit pas de farce". Il recommence son argumentation.

M. Labelle proteste : "Ca fait trois fois qu'il se lève pour dire la même chose."

M. Bouchard : "Si je n'avais pas posé d'objection on aurait interprété cela comme un acquiescement. Je tiens à protester de nouveau que les règlements ne sont pas observés.

M. Duplessis proteste et dit que M. Bouchard n'a pas le droit de critiquer les décisions du président. Le chef de l'Opposition répond qu'il ne critique pas : "Je puis différer d'opinion avec le président.

Comme on continue le tapage, M. Bouchard dit au président qu'il aimerait bien parler sans être interrompu de tout bord et de tout côté . Il connait la nature humaine, il sait qu'une interruption déplacée peut échapper à un député, mais il ne voudrait pas d'abus. M. René Labelle intervient encore et M. Trudel le rappelle à l'ordre.

M. Béique : "Le chef de l'Opposition ne devrait pas parler de la "graisse".

M. Bouchard : "Le député de Chambly n'a pas dû apprendre la politesse en Grèce car on y savait vivre mieux que lui. Les Hellènes étaient des gens très polis". Il proteste encore contre la violation de règlements et dit : "Nous nous embarquons dans un chemin qui nous conduira nous ne savons pas où".

"Le gouvernement se fie sur sa majorité. Elle a diminué considérablement et elle va encore diminuer".

Un député : "Vraiment?"

M. Bouchard : "Elle sera encore plus faible avant longtemps. Et viendra un jour où le gouvernement sera heureux de recourir aux règlements pour conserver ses positions chancelantes."

Une voix : "Si le chef de l'Opposition prend autant de temps on ne pourra jamais adopter l'adresse".

M. Bouchard : "Il n'y a rien qui vous en empêche".

M. Béique : "Alors, pourquoi tant parler pour rien dire ?"

M. Duplessis : "Il y a un moyen bien simple : demandez un vote de non confiance et nous allons voter."

M. Bouchard : "C'est un moyen trop radical. L'Union Nationale était contre les moyens radicaux pendant la campagne électorale. Maintenant on met la pédale douce, parce qu'il s'agit d'administrer.

M. Duplessis : "La question est simple. Il s'agit d'une mesure importante pour le développement de la province".

La motion est alors adoptée sur division. Et M. Cléophas Bastien continue le débat sur l'Adresse.

M. C. BASTIEN

M. Bastien parle du député de Rouville, de son indépendance dans le passé qui, selon M. Bastien, lui aurait coûté le portefeuille de l'Agriculture.

M. Laurent Barré : "M. le président ! . . .

M. Bastien continue à parler et M. Barré crie : "A l'ordre" M. Bastien : "Comment, à l'ordre ?"

Les députés s'amusent y compris MM. Barré et Bastien et M. Bastien explique qu'il n'a voulu faire qu'une supposition. M. Barré invoque le règlement qui interdit de faire toute supposition de motifs à des collègues. "Je dois, dit-il, alors que M. Bastien l'interrompt, avoir le droit d'exposer mon point d'ordre. M. Béique : "Le député de Berthier est nerveux. Il n'a qu'une voix. Il ne veut pas la perdre".

M. Barré continue et insiste pour l'observance stricte des règlements dans l'intérêt de la Chambre et des députés. "Si les députés n'observent pas eux-mêmes les règlements, comment demander au peuple de respecter les lois".

M. Bastien dit qu'il n'a pas voulu blesser le député de Rouville et au contraire, il aurait été heureux de le voir ministre de l'Agriculture. M. Bastien continue, et dit que pendant le discours de M. Hamel, hier, chacun des ministres semblait être assis sur des charbons ardents, tant ils se levaient tous ensemble avec impétuosité.

M. Wm Tremblay : "Ca peut amuser l'honorable député de parler comme il le fait, mais il devrait se servir du temps à sa disposition pour dire des choses intéressantes, et surtout ne pas fausser les faits".

M. Bastien : "Je prends la parole du ministre. Il y avait tellement de ministres qui se levaient que je ne lui ai pas porté une attention spéciale. J'ai pu me tromper."

M. Bastien poursuit et déclare que le secrétaire provincial a annoncé récemment une loi pour obliger les municipalités à mieux payer les institutrices.

M. Duplessis : "Jamais cela n'a été dit ; pas même pensé".

Le député de Berthier continue et parle de l'emprunt de $51,000,000. M. Auguste Boyer le défie de citer un seul emprunt depuis la Confédération qui a été conclu dans des conditions aussi avantageuses. M. Bastien : "Cette question est inutile. Le député oublie qu'il n'est pas ici devant ses électeurs de St-Remy ou de Scott".

M. Philippe Monette : "Je proteste contre ces paroles injurieuses des électeurs de mon comté". M. Bastien : "Je me suis trompé de comté". M. Boyer : "Ces électeurs sont de mon comté".

M. Bastien : "Je ne veux leur faire de peine ni aux uns ni aux autres".

L'orateur déplore ensuite la disparition du "Journal d'Agriculture".

Un député : "Combien ce journal rapportait-il au "CANADA."

M. Bastien : "Ce n'est pas là la question. Ce journal rendait de grands services".

L'HON. C. BASTIEN

Le député de Berthier débute en ofirant des félicitations à plusieurs orateurs qui l'ont précédé, puis il fait allusion aux écoles du rang, il rappelle la législation favorable que le gouvernement libéral a fait adopter pour venir en aide aux municipalités pauvres dans la construction des écoles.

Parlant des salaires des institutrices, M. Bastien dit qu'il est temps de cesser de faire des discours patriotiques ; il faut agir et augmenter les salaires. Il suggère comme moyen d'arriver à ce but, de taxer les compagnies qui exploitent nos ressources naturelles. Le revenu de cette taxe spéciale pourrait être utilisé pour donner de meilleurs salaires aux institutrices.

M. Bastien dit en passant que l'instruction publique et l'agriculture doivent être placées au dessus de la politique. Il fait un compliment à l'hon. Adélard Godbout et dit que lorsque celui-ci sera au pouvoir, la question des salaires des institutrices sera rapidement réglée.

Faisant allusion au discours de M. Duplessis, M. Bastien y trouve bien des contradictions et même des inexactitudes. M. Duplessis a dit que la province, sous le régime libéral, était dans le marasme, puis il ajoute immédiatement que l'emprunt de $51,000,000. de M. Pitfield a été souscrit dans deux heures. Si cela est arrivé, c'est que le crédit de la province était excellent, grâce à l'administration libérale.

M. Bastien dénonce d'ailleurs cet emprunt parce qu'il a été fait sans demande de soumissions et il affirme que la province a ainsi perdu de l'argent. Il dénonce aussi des travaux exécutés pour le ministère de la Voirie sans soumissions. On a oublié les promesses que l'on avait faites à l'électorat au sujet de ces travaux.

L'orateur parle aussi de la réduction de droits de coupe accordée en octobre dernier. Il prétend que cela fait perdre $600,000. à la province.

M. Bastien traite de crédit agricole et constate que le système actuel ne peut aider autant aux cultivateurs que celui préconisé par le leader libéral. Au sujet d'agriculture, le député de Berthier rappelle que l'hon. Ad. Godbout, un technicien agricole, dirigeait ce ministère sous l'administration libérale.

L'orateur reproche à M. Duplessis d'avoir aboli le Journal d'Agricul-

(Suite à la page 29, 1ère col.)

OLD DUTCH VOUS OFFRE DES VALEURS ETONNANTES EN

Argenterie Wm. A. Rogers Qualité A-1 Plus dans l'attrayant dessin Croydon fabriquée par Oneida Ltd.



(CUILLERS DE TABLE OU A SERVIR)

1 SIX CUILLERES A THE — valeur de $3.50 la douzaine— pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

2 UN COUTEAU DE TABLE (lame en acier inlachable) et une fourchette — valeur de $16.80 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

3 TROIS CUILLERS A SOUPE OVALES, valeur de $6.00 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et . . 50c

4 TROIS FOURCHETTES A SALADE — valeur de $6.50 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et . . 50c

5 TROIS CUILLERS A BREUVAGE GLACE — valeur de $6.00 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

6 TROIS COUTEAUX A BEURRE — valeur de $6.00 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

7 TROIS FOURCHETTES A HUITRES OU A COCKTAIL— valeur de $6.00 la douzaine— pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

8 TROIS CUILLERS de TABLE OU A SERVIR — valeur de $6.00 la douzaine — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

9 UNE FOURCHETTE A VIANDE FROIDE — valeur de $1.05 —pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch, et 50c

10 UNE LOUCHE A SAUCE — valeur de $1.50 — pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch et 50c

11 UNE SPATULE A BEURRE ET UNE CUILLER A SUCRE —valeur de $1.00 — les deux pour 3 panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch et 50c

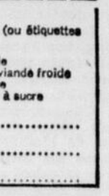
Comment obtenir cette Argenterie

Envoyez 50c et les panneaux du moulin à vent de 3 étiquettes Old Dutch pour chacune des unités mentionnées dans cette annonce. Vous pouvez en commander une ou autant que vous désirez. Vous pouvez obtenir un service complet à un bas prix étonnant. Cette offre, valable au Canada seulement, expire le 31 décembre, 1937.

OLD DUTCH *Négratigne pas*

parce qu'il est fait de Seismotite®, un agent nettoyeur et polisseur à l'action rapide et exempt de matière graveleuse pouvant égratigner.

Quand vous aurez essayé Old Dutch, vous ne voudrez plus vous en passer, parce que vous verrez qu'il fait votre nettoyage en la moitié moins de temps. Vous le trouverez économique aussi parce qu'il est si efficace et qu'il prolonge la durée de vos articles de ménage. Achetez Old Dutch aujourd'hui.



Fabrication canadienne

* Enr. au Canada

OLD DUTCH CLEANSER, Dept. 150Y, 64 Macaulay Ave., Toronto

Ci-inclus.....panneaux du moulin à vent des étiquettes Old Dutch (ou étiquettes complètes) et.....é pour lesquels veuillez m'envoyer

☐ 6 cuillers à thé ☐ 3 cuillers ovales à soupe ☐ 3 cuillers à table
☐ 3 fourchettes à salade ☐ 3 cuillers à breuvage glacé ☐ 1 fourchette à viande froide
☐ 3 fourchettes à huitres ☐ 3 couteaux à beurre ☐ 1 louche à sauce
☐ 1 couteau de table et fourchette ☐ 1 spatule à beurre et 1 cuiller à sucre

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

TABAC À CIGARETTES

La Salle

Réunit QUALITÉ *et* QUANTITÉ

10¢ LE GROS PAQUET

REVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

et vous sauterez du lit "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse deux livres de bile liquide dans l'intestin chaque jour. Si cette bile n'afflue pas librement, vos aliments ne se digèrent pas. Vous souffrez des ballonnements de l'estomac. Vous êtes constipé. Des poisons nuisibles se répandent dans l'organisme et vous vous sentez abattu, déprimé et vous broyez du noir.

Une simple évacuation des intestins n'atteint pas toujours la cause. Il vous faut aussi quelque chose qui agisse sur le foie. Seuls les bonnes vieilles Petites Pilules Carter pour le foie peuvent assurer le libre écoulement de la bile qui vous remettre d'aplomb. Inoffensives et douces, elles provoquent le bon écoulement de la bile. Elles agissent comme le calomel mais ne contiennent ni calomel, ni mercure. Demandez par leur nom les Petites Pilules Carter pour le foie — Carter Little Liver Pills. Refusez catégoriquement tout imitation, 25c.

CASSEZ CE RHUME

Par ce rapide moyen

Prenez aussitôt que possible une dose de Prescription RINEX du Dr Platt. Répétez au bout de deux heures — et de deux autres heures. Remarquez comme vous vous sentez beaucoup mieux bientôt après la première dose. Voyez si la Prescription RINEX n'est pas la meilleure manière que vous avez jamais trouvée pour soulager les malaises du rhume de cerveau. Satisfaction ou argent remis. Garantie sur chaque bouteille. Votre pharmacien recommande la Prescription RINEX du docteur Platt.

N'oubliez pas que BOVRIL

Protège contre cette sensation de "dépression"

Essayez une tasse aujourd'hui

36/28F

PARFUMENT L'HALEINE ET GARDENT LA GORGE MOITE

BUCKLEY'S Throat-Aids

Médicamentés à la Buckley's Mixture

Agréables, calmantes—10c-25c

Avec les compliments des représentants des

populaires autos

DODGE & DeSOTO

"les aristocrates de la route"

Morisset & Frère

MM. LOUIS et FRANÇOIS MORISSET, prop.

337, rue Prince-Edouard Québec



En Parade pour Pâques---

Ces modes, choisies pour Pâques, portent la distinction de l'individualité des plus célèbres couturières de l'univers. Nous ne saurions commencer à vous montrer toutes les nouvelles choses que nous avons. Une visite à notre magasin vous sera des plus profitables.



Manteaux nouveaux

Ces manteaux sont diversifiés au triple point de vue de la mode, des tissus et des couleurs. Nous avons les manteaux "jigger" juvéniles, dont les manches vont au bout des doigts ; nous avons les modèles "reefer" ; nous avons les genres masculins pour le sport. Nous aimerions à vous les montrer tous.

à partir de **16.50**

Soyez "tailleur" jeune dame

Choisissez un costume en tissu masculin, méticuleusement taillé, ou en tweeds ou charmeens plus féminins. Simple ou double croisure, ou avec attache torse. Noir, marine et mélanges.

à partir de **19.50**



Il vous faut une écharpe

pour donner ce cachet de couleur que doit avoir le costume de printemps. Nous en avons des jolies à vous montrer, dans les plus charmantes combinaisons de couleurs. A partir de **1.95**

Le Costume quatre-effets

Toute une garderobe dans le même costume. Vous avez un manteau-paletot que vous pouvez porter avec n'importe quelle robe, un manteau tailleur quadrillé avec jupe contrastante ou avec un quadrillé en pareil.

A partir de **35.00**



Gants

Dans les nouvelles couleurs dites du couronnement, faisant un plaisant contraste avec les couleurs des costumes. En soie cordée. **1.00**

Sacs à main

Les cuirs vernis sont en vogue, comme le sont aussi les nouveaux sacs à main en gabardine que nous venons justement de recevoir de New-York. **3.75**

Holt, Renfrew & Company Limited

Le personnel de la rédaction et du bureau d'affaire de l'I.O.D.E.



Mme GORDON PFEIFFER
Rédactrice des nouvelles.



Mme A.-H.-C. SMITH
Chef de la publiicté.



Mlle THEO. HAMILTON,
Rédactrice en chef.



Mlle FRANCES ROSS
Assistante de la rédactrice en chef.



Mlle CHRISTINE McLIMONT
Gérante d'affaires.



Mme JAMES O'HALLORAN
Editrice des illustrations.



Mme JAMES F. ROSS
Rédactrice française



Mlle M. BARROW
Rédactrice du Sport.



Mme ROSS STRANG
Rédactrice littéraire.



Mme J.-T. MARTIN
Rédactrice de l'I.O.D.E.



Mlle NORA A. NEILSON
comptable en chef

L'enseignement du Français dans les Ecoles anglaises de la Province de Québec

W. J. PERCIVAL, M. A., Ph. D.,

Depuis de nombreuses années, l'avantage de savoir une langue, en plus de sa langue maternelle, est chose reconnue; mais c'est surtout dans cette province, où les Canadiens-anglais et les Canadiens-français vivent côte à côte, et se coudoient à chaque instant, que devient indispensable la connaissance de l'anglais et du français.

Il ne m'appartient pas de faire ici l'éloge du français; ceux-là même qui ne pourraient comprendre la langue dans laquelle sont écrites ces quelques lignes, voudraient bien en posséder au moins les éléments, car "le doux parler de France" a toujours conféré, à celui qui le parle et l'écrit, un titre de culture dont il s'enorgeuillit à bon droit.

De nos jours, les découvertes scientifiques, anéantissant les distances, ont rapproché dans le domaine matériel comme dans le domaine des choses intellectuelles, ceux qui, par le passé, auraient pu vivre isolément, en entière indépendance les uns des autres. Mais il n'en est plus ainsi; l'on ne peut plus se réfugier dans sa tour d'ivoire. Tous, nous dépendons les uns des autres, et le besoin de communiquer avec ses voisins dans l'idiome qui leur est propre est maintenant plus qu'un agrément; c'est une nécessité. Puisque nos écoles doivent préparer l'élève aux besoins de la vie, il s'ensuit que nous ne saurions négliger de lui apprendre les éléments d'une langue dont il aura chaque jour maintes occasions de se servir. C'est pourquoi, il m'a semblé qu'il ne serait peut-être pas sans quelque intérêt pour vos lecteurs de passer en revue ce que nous faisons pour l'enseignement du français dans les écoles anglaises de cette province.

L'enseignement du français commence dès la troisième année, dans les villes dès la première année, et se poursuit sans interruption jusqu'à l'examen de fin d'études, auquel se présentent les candidats au "School Leaving Certificate". Durant ces huit ou onze années d'enseignement, le maître doit veiller sans cesse à la prononciation de l'élève, pour que celle-ci ne choque point l'oreille d'un Français; il doit lui apprendre les principes essentiels de grammaire, et insister pour qu'il donne toujours, aux noms et aux adjectifs, le genre qui leur est propre. En outre, l'élève doit se servir correctement des verbes les plus souvent employés, lesquels, comme le sait fort bien celui qui enseigne les langues modernes, sont invariablement les plus irréguliers; à ce bagage linguistique, il faut ajouter l'emploi des pronoms et une con-

(suite à la page 14)

Avec les compliments de
The "WEDGWOOD" shop
Seul représentant autorisé
de JOSEPH WEDGWOOD
Importateurs directs de
"WEDGWOOD" DOULTON | PARAGON BELLEEK | WOODS SPODE | ROYAL ALBERT COAL PORT | MYOTTS GRINDLEYS
— Aussi —
POTERIE, VERRERIE et NOUVEAUTES
THE CHINA SHOP LIMITED
"WEDGWOOD"
Importateurs de porcelaine de choix
67 rue Saint-Jean Téléphone 2-3733
Nous vous invitons cordialement de venir voir notre magasin

Les Anglais courtisent les Muses

Les sénateurs romains se sont rendus à jamais célèbres pour avoir délibéré alors que l'ennemi était aux portes de leur ville; et, pour avoir dansé sur un volcan, les Français ont encore aujourd'hui la réputation d'être quelque peu portés à la légèreté. Il restait aux Anglais de s'illustrer au même degré en mettant une élégance désinvolte à dédaigner le danger.

Or précisément à l'heure où l'Espagne est en feu, où Richard Freund proclame dans son "Zero Hour" que l'étincelle a été lancée qui doit allumer une conflagration générale, où la Grande-Bretagne se voit dans la nécessité de consacrer d'urgence des milliards de dollars à son réarmement, où les autorités militaires songent à entourer Londres de filets aériens pour empêcher le méchant Teuton d'y venir lancer des bombes incendiaires, où les dames de la société s'exercent à prendre le thé en portant des masques à gaz, voici que les Anglais, roturiers et hobereaux, pauvres et riches, adolescents et quinquagénaires, gens de métier et hommes de profession, jeunes filles et épouses s'attardent de concert à taquiner la Muse. Pégase ne se sera jamais tant promené dans les brouillards qui montent de la Tamise: tout le monde veut l'enfourcher.

Tristan Bernard, dans une de ses piquantes chroniques, écrite au moment où l'on ne parlait en France que de la merveilleuse envolée de Farman à Reims, nous montre Pégase, les ailes repliées, tourné vers la mer dans un coin d'écurie, se désolant de ce qui arrive. Il ne suffisait pas que les automobiles fussent venues éclipser ses confrères non ailés, les chevaux de course et de parade, les vainqueurs de maints "Derby" ; l'homme invente maintenant une infernale machine pour relancer dans les airs le coursier de Bellérophon. C'est à qui fera du monoplan, et personne ne s'occupera plus d'aller combattre la Chimère.

Craintes illusoires, en vérité, puisque John Bull les anéantit du coup. Ses belles jeunes filles, à ligne mince, au teint frais, jusqu'ici adonnées au sport, escaladent en vitesse l'Hélicon. Elles souffrent actuellement d'un mortel ennui. Vainement attendent-elles des prétendants que la crise retient dans leur garçonnière ou chez leurs parents. Devant un psyché elles se surprennent à vieillir. Il n'est rien comme la tristesse pour engendrer la poésie. Les vers de Wordsworth qui relatent la mélancolique histoire de Lucy leur reviennent en mémoire :

"She dwelt among the untrodden ways
"Beside the springs of Dove ;
"A maid whom there were none to praise,
"And very few to love" —

et ces braves jeunes filles de l'Empire, qui demain s'emploieront, sous l'égide de la Croix Rouge, à soigner les blessés sur les champs de bataille, livrent non seulement à leur carnet, mais aux journaux et revues, des élégies d'une touchante sincérité.

Devant tant de beautés en pleurs, et versifiant, combien de nos étudiants de Laval seraient tentés de les consoler avec le distique de Keats :

"Shed no tear ! O shed no tear!
"The flower will bloom another year".

Ce n'est apparemment pas la façon dont procèdent les étudiants d'Oxford et de Cambridge. Ils ne s'inquiètent pas des tourments élégiaques de leurs soeurs. Ils n'ont d'inspiration que pour le dithyrambe. Car, entendez bien, Apollon les meut aussi. Les poèmes pullulent dans leurs revues universitaires. Mais presque tous se résument à un thème : l'avènement d'un ordre nouveau. Que d'encre cet "ordre nouveau" aura fait couler, de notre temps, en Europe et en Amérique ! Il faut voir le lyrisme qu'y apportent les jeune Anglais.

Les universitaires ne sont pas seuls à s'en mêler. Des potaches tout frais émoulus du cours supérieur, des diplômés d'écoles industrielles et commerciales, des commis de banque, scandent leur indignation contre les équivoques et les hypocrisies de la société. Il semble que Mme de Staël aurait eu plus raison d'écrire que la poésie est le langage naturel à toutes les passions, même s'il l'est à tous les cultes.

Le côté amusant de cette rage du rythme, c'est que nombre de poèmes se vendent. La "Premier School of Journalism", qui a pour alléchante devise "Make Writing Pay", prend maintenant des élèves en poésie. Sir Max Pemberton directeur d'une école londonienne hautement réputée, vient à son tour d'établir un cours de poésie. Il offre, si ses élèves lui fournissent une marchandise vendable, de l'écouler à un prix rémunérateur dans "Trusth", "Tatler", "Pearson's Magazine", voire même "The Spectator".

Quelque américain que paraisse ce procédé, il démontre l'engouement dont la poésie est présentement l'objet en Angleterre. Les crises morales, nées de la misère physique, ont suscité des sentiments profonds. Pour les traduire, on a naturellement recours à l'art le plus expressif. Toutes les classes se trouvant atteintes, chacune à ses interprètes. Les sentiments qu'ils rendent sont parfois très émouvants.

Parmi cette abondance de poètes nouveau-nés, il arrive que quelques-uns poussent l'émulation jusqu'au pastiche. Un vieux critique anglais avouait récemment ne pas s'en scandaliser outre mesure. "Une aussi scrupuleuse imitation prouve", écrivait-il, "que ces disciples ont une rare faculté d'apprécier les vers inimitables. Ils possèdent un don qui leur procurera des joies quotidiennes. Ils se servent de leur intelligence pour choisir d'excellents maitres, et ils ont chance d'apprendre à percevoir la beauté là où elle se trouve".

On ne saurait, en pratiquant la malice, formuler une plus grande vérité. Même s'il ne faut pas encourager Pierre, Jean et Jacqueline à écrire des vers, encore un pays accroit-il ses sources de vie morale et spirituelle le jour où ses citoyens, de toute condition et en grand nombre, se passionnent pour la poésie. Les "Browning's Societies" et les "Shkespeare's Clubs" deviennent à la mode en maintes villes de la Grande-Bretagne. Cette soudaine popularité prend une singulière signification si l'on se rappelle que les Anglais n'avaient d'abord rien compris à Browning, et qu'ils ne commencèrent à le lire que plusieurs années après sa mort, à force d'entendre les étrangers vanter son oeuvre. Le temps n'est pas encore éloigné où, pour le bourgeois anglais, le poète personnifiait l'homme qui musarde et qui se gratte le blanc des yeux.

Les mêmes gens ont laissé naguère enterrer Swinburne sans lui rendre le moindre hommage public. Une parente de Swinburne, madame Henniker Heaton, s'en est bien vengée depuis. Pour montrer à quel point de vue l'aristocratie anglaise appréciait l'art et la poésie, elle a dévoilé un incident survenu chez elle. Au cours d'une réception qui groupait les dames de la haute société, l'idée lui était venue de montrer à ses invitées les miniatures de quelques-uns des nobles parents de Swinburne. Une vicomtesse lui avait à peine remis le portrtit de Lord Ashburton, cousin de Swinburne, qu'elle l'entend dire à sa voisine : "Mais, j'ignorais absolument, ma chère, que Swinburne fût si bien apparenté. La première fois que je passerai chez Mudie—un libraire fashionable!— je ne manquerai pas d'acheter les oeuvres de ce poète".

La société, que peint ce trait mordant s'est amendée depuis. Une foule d'événements devaient contribuer à la tirer de sa torpeur.

La triste mort de John Davidson lui porta un rude coup. Davidson faisait des vers, de beaux vers. Ses pièces ne lui rapportaient pas de quoi se nourrir et se vêtir. Réduit à mendier, trop fier pour tendre la main, plein de rancoeur en face d'un monde indifférent et brutal, il alla s'égarer bien loin et mourut de faim et d'abandon dans une grande solitude. Le lendemain de cette fin tragique, William Watson, un des trois poètes pensionnés par l'Angleterre, publia dans le "London Times", un article qui cinglait ses compatriotes à coups de cravache. Il déclara que Davidson n'était qu'une victime de plus ajoutée à la longue liste des poètes que l'indifférence du public anglais avait tués.

Les temps sont changés. Maintenant que les Anglais ont mieux compris le rôle bienfaisant de la poésie, non seulement un grand nombre essaient d'en écrire, mais le public en achète, et les journaux et revues offrent un tarif fort acceptable. Le nourrisson des Muses n'est plus tenu de se résigner à accepter comme seule compensation la joie profonde que l'expression de sa pensée lui procure. Il peut en exiger de plus payante.

La Grande-Bretagne nous donne en ceci un exemple que nous devrions nous empresser de suivre. Un peuple jeune a sujet plus que tout autre d'avoir soin des poètes et de les aimer. Chateaubriand prétendait que la poésie convient particulièrement à l'enfance d'un peuple, et Hugo affirmait que c'est le meilleur élément de son progrès.

Pour nous convaincre qu'il ne faut pas laisser les Anglais se piquer de mieux apprécier la poésie que nous, il nous suffira de songer au vieux mot qui résume tout : "la femme est la poésie, l'homme la prose".

Ralph Benoit.

LA PLANCHE ISOLANTE
"Donnacona"
Assure le confort dans toute maison
C'est un produit de la
DONNACONA PAPER COMPANY
LIMITED
Siège social à QUEBEC, P.Q. — Moulins à DONNACONA, P. Q.

Compliments de la Direction de la
Brasserie Champlain Limitée


La seule brasserie canadienne française et indépendante.

Avec les Compliments de
L'Ami du Foyer
ELIAS THIVIERGE *prop.*
Attention Mesdames,
Pour vos couvre-planchers, Draperies et Literies, allez tout droit chez le grand spécialiste de St-Sauveur, pour le choix et les bas prix.
Les futurs mariés sont invités à venir faire leurs choix et nous garderons de côté ces marchandises livrables sur demande.
Vous payez toujours moins cher chez—
L'Ami du Foyer, Elias Thivierge, Prop.
Meilleurs souhaits à
L'I. O. D. E.
458-460 rue St-Joseph à St-Sauveur. Québec

Avec les compliments de
International Fertilizers Ltée
71 rue Saint-Pierre Tel. : 2-3858

Magasinez sur la rue St-Jean pour économiser
La maison T.-D. DUBUC Nos 214-218 rue St-Jean
vous offre une série d'excellentes aubaines à ses divers rayons. Anticipez vos achats en prévision d'une hausse prochaine. Profitez des bas prix actuels.
CREPE DE FANTAISIE pour robes
Les imprimés sont en grande faveur pour la prochaine saison. Voyez le choix immense que nous venons de recevoir. Il y en a pour tous les goûts. Au prix spécial, la verge de ... .79
BROADCLOTH DE COULEUR pour robes
Broadcloth de coton uni et fantaisie, grande variété de jolis dessins pour robes, salopettes, etc. Valeurs jusqu'à 50c. la verge. En vente, la verge, à ... .19
NOUVEAUX CHAPEAUX pour dames
Nouveaux prêts-à-porter en paille noire et couleurs en demande. Styles pour assortir à vos toilettes, et convenir à toutes les figures. Au prix spécial de vente, au choix ... 1.49
BAS POUR DAMES
Un beau choix de bas de soie chiffon et semi-chiffon façonnés, noir et toutes les nouvelles couleurs en vogue cette saison. Pointures 8½ à 10, pour dames et jeunes filles. Prix régulier de vente, $1.00. Prix spécial de vente ... .59
CHEMISES NEGLIGEES pour hommes
Un beau choix de chemises en broadcloth et percale, couleur fantaisie, styles collets attachés et séparés, à votre choix. Valeur actuelle de $1.00. Notre prix de vente ... .69
PANTALONS pour HOMMES
Bons pantalons de travail en tweed de fil et laine union, texture forte et de confection solide, toutes les tailles. Prix spéciaux variant de ... 1.00 à 1.98
RAYON DE LA CHAUSSURE
3 SPECIAUX A NOTER
SOULIERS de cuir noir et couleurs, styles variés, pointures pour dames. Valeurs jusqu'à $3.50. Spécial la paire ... 1.95
PANTOUFLES cuir et suède de couleurs, styles garnis de fourrure. Pointures pour dames et jeunes filles. Prix spécial de ... .79
Autres jolies PANTOUFLES en suède de couleur. Pointures pour dames. Prix d'occasion, la paire à ... .39
TOILE A NAPPES
Belle toile à nappe, blanche unie et à bordure de couleur, 50 à 54 pouces de largeur. Une valeur de 35c, en vente, la verge à ... .23
CRAVATES POUR MESSIEURS
Nouvelles cravates de soie fantaisie, couleurs et dessins variés. Qualité superbe. Spécial ... .25
ALUMINIUM
Un beau lot d'ustensiles en aluminium, tels que: bouilloires, bains-marie, saucepans, chaudrons à patates, cafetières, plats pour patates frites. Valeurs de $1.00, spécial ... .69

VALCARTIER, POSTE D'EXPERIMENTATION FORESTIERE

Valcartier, P. Q.

A dix-sept milles, au nord-ouest de Québec, se trouve le camp militaire de Valcartier, un nom et un endroit qui évoquent chez tous les Canadiens les jours sombres de 1914. Autrefois le dernier camp d'entrainement des troupes canadiennes, avant leur départ pour l'Europe, récemment un camp militaire et un champ de manoeuvres, ce site constitue en plus un terrain d'expérimentation et de recherches au point de vue forestier. Pourrait-on trouver un endroit plus approprié pour perpétuer la mémoire des milliers de soldats partis sans retour des rives canadiennes ?



Les quartiers-généraux du poste d'expérimentation. La Rivière Jacques-Cartier se trouve à droite.

Depuis longtemps le Service Forestier du Département des Mines et Ressources Naturelles et le Département de la Défense Nationale ont suivi un plan de co-opération dans l'administration des terres à bois sises et situées sur les réserves militaires, tel que cela se fait à Petewawa depuis 1918. En conséquence lorsque la partie ouest, ayant une superficie de 7 milles carrés, est mise à part pour recherches forestières et sert de quartiers généraux au Service Forestier du Dominion dans la Province de Québec. Bien que petite en étendue, cette dernière partie, en égard à sa topographie et aux différences d'altitude que le sol présente, offre une variété de conditions qui fournissent un vaste champ d'exploration aux recherches forestières.

Cette partie à l'ouest de la rivière se divise en trois sections, chacune avec les problèmes qui lui sont propres et toutes reproduisant les caractéristiques de vastes étendues dans le District de Québec.

1. La première section consiste en une étendue de 680 acres de basses-terres, en bordure de la Rivière Jacques-Cartier, situées environ à 550 pieds au-dessus du niveau de la mer, recouverte surtout d'épinette noire, de sapin-épinette et présentant un terrain savaneux et un peu de vieille terre en culture.



Le garage (à gauche) et les bureaux administratifs.

qu'au printemps de 1933, le Service Forestier fut requis de prendre à sa charge la Réserve de Valcartier et de se servir de la main-d'oeuvre du camp des chômeurs pour exécuter un programme de développement, nul précédent n'était créé.

La Réserve est divisée en deux parties par la Rivière Jacques-Cartier ; la partie est, du côté de Québec comprenant 12 milles carrés, est réservée pour fins militaires ; tandis que la partie ouest, ayant une superficie de 7 milles carrés, est mise à part pour recherches forestières et sert de quartiers généraux au Service Forestier du Dominion dans la Province de Québec. Bien que petite en étendue, cette dernière partie, en égard à sa topographie et aux différences d'altitude que le sol présente, offre une variété de conditions qui fournissent un vaste champ d'exploration aux recherches forestières.

2. La deuxième section, 1250 acres, est une zone de plaines unies affectées surtout à la culture avant la guerre, mais non cultivées depuis et qui offrent d'excellentes possibilités pour la plantation d'arbres et les travaux de pépinière.

3. La troisième section, 2670 acres, contient le mont Pinkney, se dressant environ de 1,400 pieds au-dessus des plaines, et dont l'altitude atteint jusqu'à 2050 pieds. Cette section est typique pour les essences forestières qui s'y trouvent merisier jaune, l'érable, l'épinette et le sapin y prédominent.

En regard de toutes ces ressources naturelles dont la nature a favorisé ce territoire, considérons les travaux de développement exécutés depuis 1933, alors que le poste fut inauguré. Durant les trois années que le camp des chômeurs a été maintenu, cent à deux cents hommes ont été continuellement employés aux travaux forestiers et à des améliorations générales en vue de l'établissement de la station. La tâche accomplie peut se résumer comme suit :—la densité des arbres a été diminuée sur une étendue de 175 acres où l'on a coupé 3,000 cordes de bois de chauffage et 3,000 billots de bois de sciage ; 740,000 arbres ont été plantés sur 500 acres de vieilles terres en culture, telles plantations consistant surtout en pin blanc, pin rouge et épinette, les plants ayant été généreusement fournis par les services forestiers de Québec et d'Ontario ; une pépinière a été établie ; un inventaire complet de la forêt a été fait, attestant l'existence, en bois debout, de 19,320 cordes de bois mou et de 45,770 cordes de bois franc. On ouvrit en 1935, une station de recherche sur les feux de forêt et les conditions météorologiques. On construisit 13½ milles d'un chemin de gravier de 20 pieds de large, 3½ milles de routes secondaires et 5¼ de lignes téléphoniques ; 2⅜ milles de lignes de feu ont été établies le long de la ligne de division du Mont Pinkney ; un local pour les bureaux a été édifié.

Ces travaux furent bien exécutés et l'on ne saurait nier que l'initiative conçue pour venir en aide au chômage, au moins au point de vue des opérations forestières s'y rattachant, fut couronnée d'un grand succès. L'effectif des 2 ou 3 camps excéda rarement 100 hommes pour chacun ; le plus souvent il fut d'environ 50 hommes. La surveillance n'en fut que plus efficace et l'on peut exercer un contrôle plus étroit sur le choix du personnel. Les hommes tirèrent le meilleur parti de la situation et la majorité d'entre eux exécutèrent un bon travail, ce qui est attesté du reste par le résultat obtenu.

Voilà pour le passé, mais que dire maintenant de l'avenir ? On a l'intention de parfaire l'établissement en y ajoutant plus de bâtisses et en lui faisant telles améliorations dont le besoin s'impose. On y fera de l'expérimentation dans les coupes et ventes de bois, dans la plantation des arbres ; l'on étudiera la croissance des arbres, les conditions météorologiques, les systèmes préventifs contre l'incendie, etc. La forêt sera perpétuée par une coupe proportionnée à la croissance et son administration sera systématisée.

Il ne faut pas oublier que le Poste d'Expérimentation Forestière de Valcartier est une unité, dans une vaste organisation, bien équipée pour étudier les problèmes nationaux de son ressort. Nous pouvons définir son rôle plus clairement en citant deux passages d'un discours prononcé à la radio par l'Honorable T.-A. Crerar, Ministre des Mines et Ressources Naturelles, le 9 février.

Le Service forestier du ministère des Mines et des Ressources est outillé en vue des recherches nécessaires à l'établissement de cette politique. Il a fondé des laboratoires forestiers, près de Fredericton au Nouveau-Brunswick, à Valcartier dans le Québec, à Petawawa en Ontario, dans la région de Duck Mountain au Manitoba, dans la vallée de Kananaskis, à l'ouest de Calgary, dans l'Alberta. On y étudie la sylviculture en fonction des besoins regionaux ; on cherche à améliorer la croissance et le rendement en appliquant ses principes. On y prouve par des expériences l'avantage qu'il y a à pratiquer des éclaircies dans une forêt, à la mettre en coupe réglée. Laboratoires et recherches doivent profiter aux exploitants ; nous exhortons donc ceux-ci à les utiliser le plus possible.

L'administration et la garde proprement dites des forêts tombent sous la juridiction provinciale. En menant certaines recherches le gouvernement fédéral a pour but d'indiquer la voie à suivre. Il faut maintenant que les gouvernements fédéral et provinciaux, ainsi que l'industrie, resserrent leur collaboration à l'étude de nos problèmes forestiers ; ils ont également intérêt à ce que nos forêts produisent le plus possible, tout en se reconstituant. Tout Canadien y est intéressé ; sa prospérité est liée au sort de la forêt. Je suis convaincu qu'il nous faut une politique générale d'exploitation forestière.







L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS . . .

(suite de la page 13)

naissance presque automatique des mots les plus usuels. L'on s'efforce donc, dans la mesure du possible, étant donné le peu de temps dont nous disposons, pour que l'élève parvienne à s'exprimer dans un français sinon élégant, du moins dans une langue non tout à fait dépourvue de tournures françaises, et qu'il pourra enrichir et perfectionner à mesure qu'il la parlera.

Très longtemps notre enseignement a souffert de ce qu'il était confié à des maitres insuffisamment entrainés dans les méthodes pédagogiques, ou trop peu familiers avec le français pour s'en servir couramment dans les classes. Afin de corriger ce fâcheux état de choses, il y a quelque vingt-cinq ans, un cours d'été fut organisé par le gouvernement pour l'entrainement de maitres de français et pour leur perfectionnement dans la langue elle-même. En même temps, les services des "French Specialists", titres accordés à ceux qui avaient suivi ces cours avec succès, étaient fort recherchés des commissions scolaires. Afin d'encourager l'enseignement plus efficace du français par des maitres mieux préparés à leur tâche, le gouvernement décernait à ceux-ci des octrois spéciaux. Cette tactique, encore pratiquée, eut sur-le-champ d'heureux résultats; l'enseignement devint plus naturel, plus vivant. Cependant, il restait encore une lacune à combler, pour le meilleur fonctionnement du système. Une enquête démontra que le maitre, abandonné à sa propre initiative, sans contact avec qui que ce soit pour l'encourager ou pour aplanir ses difficultés, retournait trop souvent à des méthodes qui exigealent de lui un moindre effort, se servait trop peu du français pour communiquer avec ses élèves, et négligeait l'enseignement du français oral. C'est pourquoi se fit sentir l'urgent besoin de créer le poste de "Supervisor of French Teaching", afin que ce fonctionnaire parvint à maintenir l'enseignement à son plus haut degré de rendement, et à le maintenir uniforme dans les "High Schools" où se trouvaient les "French Specialists". En conséquence, l'on nomma au poste de surveillant de l'enseignement du français une personne bilingue, d'origine française et connaissant la mentalité de nos élèves, pour visiter à certains intervalles ces maitres de français, contrôler leur enseignement et leur prêter main forte à l'occasion. Les devoirs du "Supervisor of French" comprennent en plus la conduite des examens oraux dans les trois dernières années; et comme l'on accorde cinquante pour cent des points possibles aux examens oraux, l'élève qui veut réussir doit parler couramment dans les limites d'un vocabulaire

(suite à la page 15)

"MES NERFS" DISAIT-ELLE



Plus d'intérêt — plus d'amies — elle ne sortait jamais plus — toujours trop fatiguée. Elle attribuait cela à ses nerfs — mais c'était ses reins, les filtres de son sang qui exigeaient des soins. Délai voulait dire danger. Elle prit de suite des Pilules Dodd pour les Reins. Il en résulta que ses reins fonctionnèrent mieux et débarrassèrent son sang des impuretés et de l'excès d'acides. Fatigue, mal de tête, mal de dos, tout disparut. 117F

Pilules Dodd pour le Rein

Les clients difficiles de Québec

savent qu'ils obtiennent plus de satisfaction en nous confiant leurs travaux de peinturage et de décoration.

Ouvrage minutieux, surveillance experte et matériaux excellents — voilà qui vous assure entière satisfaction.

Black & Son

DECORATEURS

122½ rue Artillerie — Tél. : 4-3374

Le Grand
ÉQUILIBRISTE DU BUDGET





VOUS avez ici tous les éléments essentiels d'un repas savoureux, bien équilibré, facilement préparé, à un bas prix battant tous les records. Le Spaghetti Cuit Heinz doit son goût exquis aux ingrédients qui le composent: lait, beurre, fromage doré, épices au goût piquant, et sauce tomate Heinz. Chauffé, tel qu'il vient du magasin, il satisfait la faim et nourrit le corps. Mélangé avec les reliefs du dîner de la veille, ou avec des piments ou des champignons, il est la réponse à cette question qui se pose si souvent: "Que vais-je leur servir ensuite?"

Le Macaroni Cuit Heinz, préparé avec une sauce crème riche et épaisse et du fromage canadien piquant, offre un agréable changement; très utile quant il s'agit d'équilibrer à la fois le menu et le budget. Ayez soin de rechercher l'étiquette Heinz; elle signifie ce qu'il y a de mieux comme goût, qualité, salubrité—et économie.

ECRIVEZ POUR DEMANDER—

"Le Livre Heinz avec Recettes de Salades et de Viandes"—un trésor d'idées nouvelles pour salades, sauces, sandwiches, apéritifs; rempli de suggestions pour la cuisson de la viande—pour l'utilisation des restes—pour des repas composés d'un plat rapidement préparé. Envoyez 25c; ou bien 10c et 3 étiquettes de Soupes Heinz, à H. J. Heinz Company, Dépt. SM6, Montréal, Que.

Cuisines canadiennes établies en 1909, à Leamington.

SPAGHETTI Cuit — MACARONI Cuit

HEINZ

La joie qu'offrent nos jardins au printemps

par MARY STEWART F. R. H. S.

Théophile Gauthier a su, en vers exquis, annoncer le premier sourire du printemps et de ses oeuvres dans les beaux jardins de France:

"Pour les petites pâquerettes
Sournoisement lorsque tout dort
Il repasse des collerettes,
Et cisèle des boutons d'or...

La nature au lit se repose.
Lui descend au jardin désert
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Sur le cresson de la fontaine
Où le serf boit, l'oreille au guet
De sa main cachée, il égrène
Les grelots d'argent du muguet

Lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir
Au seuil d'avril tournant la tête
Il dit: "Printemps, tu peux venir".

L'appel est urgent pour tous ceux que touchent les fleurs et qui voudraient s'appeler des jardinières. Comment commencer?

Rassemblez et brûlez tous les déchets, feuilles sèches, branches mortes, ce qui fournit de la potasse, précieuse comme engrais pour vos plantes, spécialement pour voe pois de senteur. La suie leur est aussi excellente.

Commencez à bêcher aussitôt que possible, mais ne le faites jamais dans un sol mouillé, collant après la bêche et où il demuere encore de la neige ou des parties gelées.

Un sol lourd doit être bien travaillé à l'automne, y ajoutant du fumier mûri et laisser pour subir l'effet de la gelée qui l'égrène. Il ne demande au printemps que d'être passé à la fourche et au râteau, y ajoutant une légère couche de fumier artificiel, poudre d'os, ou d'autre. Il est alors prêt à être ensemencé ou planté.

Le sol léger ou sablonneux ne doit jamais être bêché ou labouré à l'automne. Tenez la surface de ces sols ferme afin que les pluies d'automne et la neige y pénètrent le moins possible, empêchant qu'elles lavent les sels nutritifs contenus dans ces sols et les perdent. Le printemps est le moment de bêcher la terre légère, y ajoutant du fumier de vache, préférable pour emploi dans la terre légère sabionneuse. Lorsqu'on ne peut se le procurer on le remplace par une couche légère de poudre d'Os.

Il est *très important* dans la culture des fleurs de ne jamais enterrer la couche de terre de surface, comme on ne doit jamais mêler le sous-sol à celle-ci.

Un peu de chaux éteinte mêlée au sol au printemps est un bienfait pour lui, la chaux étant de première nécessité comme ingrédient de nourriture horticole. Il rend les terres argileuses plus souples, plus poreuses, les fait s'émietter plus facilement et se mieux travailler. Il rend les sols légers moins poreux, leur donne plus de cohésion et fait qu'ils retiennent mieux l'humidité.

Il est de la dernière importance de s'imprégner de l'idée que l'état favorable du sol est la condition de toute horticulture réussie. L'importance de l'emploi de la chaux éteinte dans tous les terrains n'est pas assez connue. Il ne faut pas l'employer en même temps que l'on emploie le fumier d'étable. Une couche au printemps tous les deux ou trois ans est d'un grand bienfait.

Culture des Pois de Senteur

On doit les semer aussitôt le dégel complété. Il est préférable de préparer la terre à l'automne. Creusez une tranchée de deux pieds de largeur et deux pieds de profondeur, bêchant bien et y mettant une bonne quantité de fumier d'étable mûri. C'est une grande erreur de placer le fumier par couches solides. Il doit être mêlé à la terre dans ses deux pieds de profondeur. Une bonne quantité de chaux doit être mêlée aux neuf pouces de la surface de la tranchée. Ceci doit être préparé quelque temps avant que les semailles se fassent. Semez légèrement. Choisissez un jour quand le sol est en condition friable. Semez légèrement, couvrez la semence d'un pouce de terre. Lorsqu'ils ont poussé trois feuilles pincez ceux-là et laissez six pouces entre chaque plante. Supports avec de légères branches et renouvellez ceux-là à mesure que les plantes allongent.

Plates-bandes de Plantes Vivaces

Passez partout la fourche après avoir étendu sur la terre une couche de bon engrais chimique, ayant soin en l'appliquant de ne pas découvrir les racines des plantes.

Rosiers

Préparez bien la terre d'avance. Les rosiers peuvent être plantés de bonne heure en Mai. Ne plantez jamais lorsque la terre est mouillée. Faites tremper les rosiers une heure ou deux dans l'eau avant de les planter. Les trous pour les recevoir doivent être assez grands pour que l'on puisse étendre les racines également partant du rosier au centre. Plantez les roses thé hybrides à 18 pouces d'intervalle et les rosiers hybrides perpétuels de deux pieds ou deux pieds et demi. Ne plantez pas trop profondément. Le point où la greffe a été faite doit être un peu plus d'un pouce plus bas que la surface de la terre. Plantez les rosiers bien permanents. Emondez sévèrement après la plantation coupant toutes les branches jusqu'à la branche extérieur située à trois ou quatre pouces au-dessous du sol. Un second émondage doit se faire moins radicalement.

Les Polyanthes naines doivent être émondées après la plantation, parce qu'elles sont portée à se casser à la base. Emondez après la plantation bien légèrement et suivez en leur mettant une couche de fumier, la mêlant à la terre sur une épaisseur de six pouces. Après ce traitement, appliquez la poudre d'os chaque semaine et servez-vous de la gratte pour incorporer cette poudre. Continuez ce traitement jusqu'à la fin d'août. Commencez l'arrosage avec Abol ou Triogène une fois par semaine, le soir jusqu'à la fin d'octobre.

La Semence des Plantes demi-rustique (half hardy)

Faites préparer les couches chaudes pour y placer les boîtes avec les semences qui doivent s'y mettre. Les petits semis doivent être traités avec prudence et les préparer pour les placer en plein air lorsqu'on les sort vers le 8 ou 10 de juin.

Voici quelques variétés de plantes demi-rustique trop peu connues: Nemesias; variétés Strumosa suttoni et Nemesias blue Gem qui ont neuf pouces de haut et sont très belles.

Tagetas signata pumila, six pouces, jaune.

Ursinia Anethondes, 1 pied, orange.

Arctolis hybrida, 1 pied; Marguerite Africaine, orange; carmin et jaune.

Salpiglossie, un des plus beaux; peut être semé soit en couche chaude ou en plein air.

"Nouvel Emperor" mêlés, inclu toutes les variétés à grandes fleurs.

Dimorthotheca (Etoile du Veldt), variété Aurantiaca, orange.

Marguerite Swan River. Little Blue Star 4.

Semence des Annuels

Simple dans leurs besoins, ces petites plantes ne demandent que l'on prépare d'avance la terre où l'on doit les placer. Si le sol est pauvre, il est bien d'y incorporer un peu de fumier bien mûri, faute de cela, on peut y ajouter une légère couche de poudre d'os. Il faut se défier d'un sol trop riche et trop engraissé qui favorise le feuillage et fait tort aux fleurs. Cette précaution s'applique aussi au sol où doivent se mettre les plantes demi-rustiques. Choisissez un jour calme, fin mai, pour semer vos annuelles. Semez légèrement. La grandeur de la graine détermine la quantité de terre avec laquelle on doit les couvrir. Lorsque la graine est fine, on la couvre légèrement et on presse avec un bout de planche plate. Pour les graines plus grandes, on fait une ligne peu profonde et l'on couvre légèrement, pressant également.

Pour éclaircir les plantes, il faut choisir un jour où la terre est humide.

En bordure, on sème dans un cercle inégal ou bien sur longues lignes, pour donner un bel effet de couleur. Les plantes suivantes font très bel effet: Asperula sebosa, un pouce, lavende.

Nemophila insignis 6 pouces, bleu.

Limnanthis Donglasii 6 pouces jaune (ce sont de bons compagnons).

Nolans lanceolata, 6 pouces bleu doux.

Sauvitalia procumbeus, 6 pouces, jaune.

Phacelia campanularia, 9 pouces, bleu.

Candytuft rose matin.

Candytuft reine lilac 4 pouces.

Ageratum petite étoile bleu.

Anagallis grandiflora, 6 pouces blue.

Alyssum minimum 4 pouces blanc.

Un peu plus hautes sont:

Bartonia Aurea 18 pouces, jaune.

Le posyne Stillmanni, 1 pouce, jaune (belle pour couper).

Les belles Eschscholtzia (Coquelicots de Californie) 18 pouces dans de belles teintes.

Le Mallow "Loveliness" 3 à 4 pouces est une belle annuelle, fait une belle haie.

Godetia "Sybil Sherwood" et "Kelveston Glory".

Correopsis Drummondi, 18 pouces jaune.

Correopsis Atrosanguinea, 3 pouces, cramoisi sont bons.

Delphinium, Papillon bleu, 9 pouces.

Toutes les fleurs précédentes dédommagent de soins et de peine. Un bon nombre j'ai semé en couche chaude aussi bien qu'en pleine terre. Se servant de couches chaudes, on peut semer un peu plus tard.

Un bon engrais pour les lupins et les delphiniums se compose de deux parties de cendres de bois, et une partie de poudre d'os. Comm dosage, trois onces par plante sur le sol qui les entoure après l'avoir travailler.

Pour engraisser le gazon: "Sheep manure" et de sol fin bien mêlé. Râtelez à fond.



LA femme SOUFFRE..

Dès l'âge de la puberté, la jeune fille paie un lourd tribut à l'infirmité humaine. Femme, ce sont de nouveaux troubles essentiellement féminins, périodes difficiles, coliques utérines, hémorragies, métrites, etc. Et quand finit, vers la cinquantaine, sa vie gynécologique ces douleurs qui lui sont particulières redoublent. A toutes ces phases, si pénibles pour la femme il existe un remède sûr, éprouvé, c'est la

FANDORINE

A toutes ces périodes de sa vie, la FEMME doit veiller à son hygiène intime, indispensable à sa santé. Elle devra faire usage de la

GYRALDOSE

qui est, à la fois, microbicide, désinfectant, désodorant, et agréable à employer.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Ecrivez à Casier Postal 27, Station N, Montréal pour recevoir brochure gratuite "Connaissez vous?"

C'est un produit CHATELAIN FABRICANT DE LURODONAL



Distribution des livres dans une salle Publique de l'hôpital Jeffery Hale
Distributing books in the Public.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS...

(suite de la page 14)

puisé dans ses livres de classe et dans le français de tous les jours. Il y a quatre ans, un sous-surveillant fut adjoint au surveillant en chef pour assurer un contrôle plus soigné dans un plus grand nombre d'écoles. Le sous-surveillant actuel est lui-même d'origine française.

Le programme scolaire, actuellement sous révision, comprend un cours d'enseignement écrit, bien que l'on souligne surtout l'enseignement de la langue parlée. Les classes élémentaires ont une série de livrets d'où l'anglais est presque entièrement exclus, et qui font appel en très grande mesure à la connaissance de la langue que possède le maître; pour suppléer à l'intérêt des leçons, on a recours à l'enseignement visuel, où les images arrêtent l'attention, souvent volage, des tout-petits. Le gramophone est aussi une aide précieuse, son emploi ayant l'avantage d'habituer l'oreille à une prononciation et à une diction autres que celles du maître. Les livres dans les trois classes supérieures sont par des auteurs français tels que Erckmann-Chatrian, Labiche et Martin, Alexandre Dumas, et Alphonse Daudet. Pour que l'élève sente que notre enseignement vise à lui faire jouir le plus tôt possible de sa connaissance du français, on lui conseille la lecture de journaux sans oublier de lui faire raconter ce qu'il a entendu aux postes radio-téléphoniques et de dire avec qui il a parlé en français dans les magasins, dans les rues ou ailleurs. Il y a, dans certaines écoles, des cercles français où l'on discute, dans des réunions bi-mensuelles, une foule de sujets d'intérêt général, et où l'on joue de petits dialogues, dans un français très simple, pour le plus grand plaisir des camarades de classe ou même des parents, exceptionnellement invités. Les exercices font perdre à l'élève cette gaucherie et cette timidité qui sont une si grande entrave à son progrès dans la langue parlée. En fin de compte, mentionnons l'enseignement de vieux chants du folklore canadien, puissant moyen de faire comprendre et aimer l'âme d'un peuple qui a lutté pour survivre.

Certes, le lecteur doit-il conclure que nous croyons avoir obtenu des succès merveilleux par nos méthodes d'enseignement, ou que nous pensons avoir inculqué chez l'élève anglais le goût du français, et le désir de le parler partout et en toutes occasions? Rien ne serait plus erronné; car il faut bien reconnaître que de multiples intérêts réclament l'effort et se disputent l'attention de l'élève. Toutefois, nous sommes persuadé que cette campagne que nous menons avec tant d'ardeur ne peut être vaine, et nous serons amplement récompensé si le citoyen de demain par sa connaissance du français aura contribué à l'entente cordiale dans laquelle doivent vivre ceux qu'un même destin a placés sur un même sol.

Aide à EVITER Nombre de Rhumes



Conçu spécialement pour le nez et la gorge, où la plupart des rhumes débutent.

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

VICKS VA-TRO-NOL

OSCAR HAMEL, Président — PIERRE FUGERE, Secrétaire

HAMEL, FUGERE & CIE

LIMITEE

VALEURS DE PLACEMENT

Téléphone 2-2038

71, rue Saint-Pierre QUEBEC.

Tous nos compliments

AU CHAPITRE GENERAL TURNER

I. O. D. E.

Encore Quinze Jours
Pour faire vos Achats avant



PAQUES

MESDAMES,

En pensant à vos toilettes, une visite à notre magasin vous sera profitable.

Notre vaste assortiment de modèles et de nouveautés

dans les

MANTEAUX
COSTUMES
ROBES D'APRES-MIDI
ROES DE SOIR
CHAPEAUX
LINGERIES et ACCESSOIRES DE TOILETTE

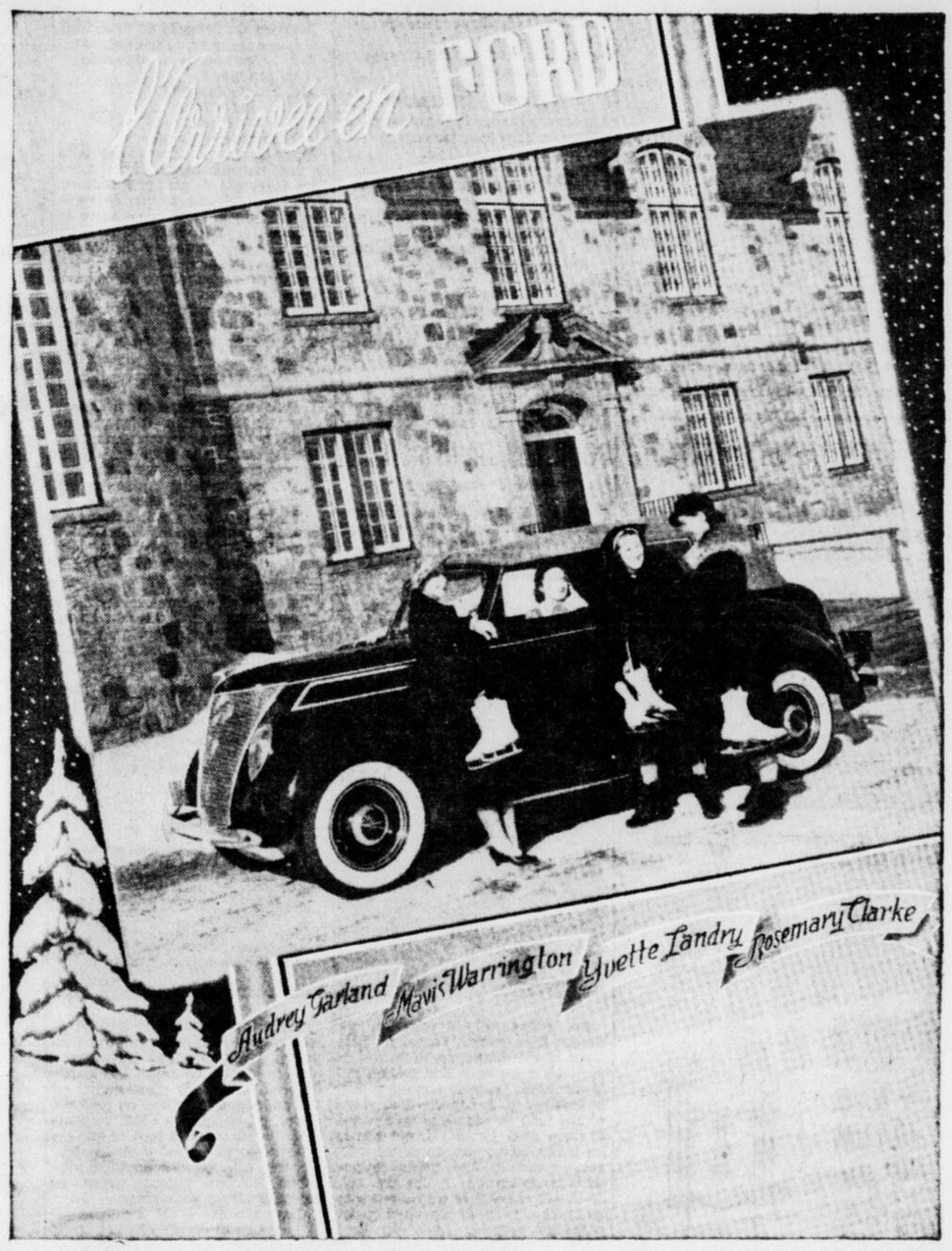
est au grand complet et le choix des styles est exclusif à SIMARD.

Une visite à nos magasins vous convaincra que nos prix sont, qualité pour qualité, les plus bas de la ville,

que **LE CHIC, LE BON GOUT, LE CHOIX** et **LA QUALITE DOMINENT.**

Nous vous invitons cordialement de voir notre Rayon de Confection au 1er étage.

LA NOUVELLE ADMINISTRATION
TELESPHORE SIMARD
254, rue ST-JEAN — Téléphone : 8151



Cet espace a été gracieusement offert à l'I. O. D. E. par les distributeurs attitrés des voitures Ford

LAURENTIDE AUTOMOBILES INC.

PAUL et JEAN CHAMPOUX, propriétaires

AIDE A LA MENAGERE

Par ELODIE TASCHEREAU

SAVEZ-VOUS QUE ?

Je crois qu'on peut vivre sans art,
Sans musique et sans poésie;
On peut remiser quelque part
Son coeur et son âme endurcis;

Et, fût-on seul ou malheureux,
On se passe d'amis, de livres.
Mais l'homme de goût peut-il vivre
Sans cuisine et sans maître-queux?...

Une soupe au lait sera de beaucoup améliorée si au moment de la servir on l'enlève du poêle et la fouette avec un batteur Dover quelques instants.

En faisant cuire le chou-fleur ou le chou, on met une tranche de pain sur le dessus de la marmite on empêchera l'odeur désagréable qui s'en détache habituellement durant la cuisson.

En faisant bouillir du poisson en mettant quelques gouttes de jus de citron dans l'eau on conservera la chair blanche.

En mettant un quart de citron dans une jarre fermée qui contient des macarons on les conservera mous pendant assez longtemps.

Des jaunes d'oeufs que l'on ne peut utiliser immédiatement peuvent être conservés dans un frigidaire en les mettant dans une soucoupe en les couvrant d'eau froide.

La température d'un fourneau peut être réduite très vite en mettant un bol d'eau froide sur la tablette du bas.

CIRE POUR LES MEUBLES

Cire d'abeille la grosseur d'un oeuf.
1 chopine de térébenthine.
1 demiard d'huile de lin crue.

Faites dissoudre la cire dans la térébenthine et ajoutez l'huile de lin.

Pour enlever les taches blanches sur les meubles :

Fleur.
Sel.
Huile.

Faites une pâte épaisse et laissez sur la tache quelques heures. Enlevez et polissez de manière ordinaire.

Quelques recettes "canadiennes

Cretons from Margot Cook Book.

3 lbs porc frais dans l'omoplate (sock).
3 lbs porc frais dans la ronde, passé à la machine.
1½ lb. de panne passée à la machine.
2 gros oignons blancs.
4 rognons de porc.
2½ cuillerées à table de gros sel (cuillerées plutôt petites).
½ cuillerée à soupe de poivre blanc (cuillerée plutôt petite).
1 pinte d'eau.
3 c. à thé rases de canelle.
3 c. à thé rases de clou de girofle moulu.
1 cuillerée à soupe de sauce Worcestershire.
2 tasses de mie de pain.

Faites hacher la viande par le boucher. Faites fondre le lard jusqu'à ce qu'il devienne un peu brun. Coupez et ajoutez le liquide à la viande.

Faites bouillir les rognons légèrement quinze minutes et ôtez le centre blanc, ensuite passez à la machine. Passez l'oignon à la machine et mettez tout au feu à l'exception de la mie de pain. Cuisez lentement pendant deux heures ou jusqu'à temps que le liquide couvre la viande. Ensuite ajoutez la mie de pain, brassez pour bien mêler.

Mettez le mélange en bols pour refroidir.

PERDRIX AU CHOU DU MARGOT COOK BOOK.

2 perdrix plumées mais dont la peau n'est pas enlevée.
½ lb. de lard moitié gras moitié maigre.
1 chou moyen.
½ lb. de beurre.
4 oignons hachés, 6 s'ils sont petits.
3 branches de céleri haché.
1 cuillerée à dessert de sel, rase, ajoutez plus si nécessaire.
Poivre au goût.

Servez-vous d'un chaudron en fer et faites brunir le lard que vous aurez auparavant coupé en morceaux. Retirez le lard et mettez sur un plat. Ensuite ajoutez le beurre et faites jaunir les perdrix en les tournant souvent, retirez-les du chaudron et ajoutez tout, le sel, poivre, chou haché, céleri, oignon. Laissez brunir foncé en les brassant continuellement. Ceci prendra environ une demi-heure. Ajoutez un peu d'eau petit à petit jusqu'à ce que le chou soit couvert d'eau. Remettez les perdrix avec le lard et laissez mijoter pendant à peu près une heure et demie en ayant soin de fermer hermétiquement le couvercle. Au dernier moment avant de servir, on peut ajouter un verre de Porto dans la sauce, ceci ajoute une saveur au plat. Il est essentiel que tout, perdrix et chou soient bruns. Servez sur un grand plat, la perdrix au milieu et le chou tout autour.

TOURTIERES
(du livre Margot)

La pâte. (trois gros pâtés)

4 tasses de fleur tamisée.
3 grosses cuillerées à soupe de beurre.
2 grosses cuillerées à soupe de graisse ou de Crisco.
2 cuillerées à thé de poudre à pâte.
A peu près une demi-chopine de lait pour humecter le mélange (assez pour rouler).

Le mélange de viande.

4 livres de porc dans la ronde.
1¼ cuillerée à soupe de sel ou un peu plus au goût.
¼ cuillerée à thé rase de canelle.
1 c. à thé rase de clou de girofle moulu.
1 c. à thé d'épices mêlées.
1 oignon moyen haché.

Couvrir le tout d'eau et laissez mijoter deux heures. Quand le mélange est cuit, ajoutez 1½ tasse de chapelure ou de pomme de terre en riz.

Laissez froidir, préparer les pâtés et remplissez jusqu'au bord avec la viande à peu près 3-4 de pouce. Ajoutez un couvert de pâte et faites des trous dans la pâte avec des ciseaux pour faire sortir la vapeur. Ensuite passez sur la pâte un pinceau trempé dans du lait ou dans un blanc d'oeuf et faites cuire dans le fourneau d'une température de 450° Fah. jusqu'à ce que la pâte soit brune. Si on voit que la pâte cuit trop vite on peut réduire la température à 350°.

TETE EN FROMAGE

Mettez dans une casserole des pieds et une tête de cochon nettoyés avec beaucoup de soin. Mettez assez d'eau froide pour couvrir trois doigts par-dessus la viande, en ajoutant à la viande 1 oignon, du sel, poivre, 2 clous de girofle. Cuisez au point d'ébullition, puis laissez mijoter jusqu'à ce que la chair se détache des os.

Quand presque cuit, ajoutez un demiard de vin blanc sec. Ensuite enlevez les os, coupez la viande très fine, ajoutez un peu de clou moulu au goût, mettez dans les moules.

SALADE "FATIGUEE" AU ROQUEFORT FRANCAIS

Préparez une pomme de laitue en la lavant dans l'eau froide salée. On peut la laisser en feuilles ou la hacher au goût. Sauce vinaigrette. 1 partie de vinaigre de vin français pour trois parties d'une bonne qualité d'huile d'olive. Sel, on peut faire tremper une gousse d'ail dans la vinaigrette quelques minutes, poivre blanc, un peu de sel de céleri, une pincée de moutarde en poudre, 1 goutte de sauce Tabasco, quelques gouttes de jus de citron, 3 gouttes de sauce Worcestershire, 2 cuillerées à soupe de Roquefort bien écrasé en crème, on prend un peu du mélange que l'on vient de faire pour l'humecter et enfin on le mêle à la vinaigrette et l'on verse le tout sur la laitue en l'agitant vigoureusement quelques minutes avant de servir. Conservez la salade au froid jusqu'au moment de servir.

PUDDING MEXICAIN

4 grosses pommes de terre sucrées.
1 boite de blé d'inde jaune.
½ lb. champignons frais.
1 piment vert
1 piment rouge (ou la moitié au goût).
10 olives dont on a enlevé les noyaux et coupés en morceaux.
¼ de tasse de fromage râpé (parmesan de préférence).
1 oeuf.
Sel et poivre blanc au goût.

Faites bouillir les pommes de terre sucrées dans l'eau froide salée jusqu'au moment où elles deviennent tendres.

Faites refroidir, pelez et tranchez. Couvrir un plat qui va au four des tranches de pommes de terre sucrées en les disposant autour et au fond en réservant assez de pommes de terre pour en couvrir le dessus lorsque le mélange y sera versé.

Faites cuire les piments que l'on aura auparavant coupés en forme de dé dans un peu de beurre. Enlevez du feu, faites cuire les champignons dans le même beurre. On aura nettoyé, pelé et haché les champignons avant. Faites un mélange avec le blé d'Inde, les olives et le fromage râpé, sel et poivre et l'oeuf légèrement battu. Ajoutez les champignons et les piments.

Versez ce mélange dans le centre du plat en le couvrant avec les tranches de pommes de terre qui restaient. Faites cuire dans un four moyen ½ à ¾ d'heure. Ce plat est particulièrement bon servi avec de la viande froide.

PUDDING AU COCO A L'ORANGE

2 tasses de pain blanc rassis (coupez en petits carrés sans croûte).
2 cuillerées à soupe combles de sucre granulé.
2 cuillerées à soupe combles de coco râpé.
La peau d'une orange râpée.
1 tasse de lait très chaud.
1 c. à soupe de beurre.

Mêlez le tout dans le lait chaud. Quand le mélange sera refroidi, ajoutez le jus d'une orange ou de deux, si petites, et quelques gouttes de jus de citron. Faites cuire dans un plat beurré pendant une demi-heure dans un four moyen. Ce dessert est bon chaud ou froid servi avec de la crème épaisse.

BISCUITS "BRANDY SNAPS"

½ tasse de mélasse.
½ tasse de beurre ;
1 tasse de fleur ordinaire tamisée.
2-3 de sucre granulé.
1 c. à soupe de gingembre en poudre.

Faites chauffer la mélasse et ajoutez le beurre, le sucre et le gingembre, retirez du feu quand le sucre sera fondu, et incorporez la farine petit à petit dans le mélange. Laissez tomber par petites cuillerées à thé sur une tôle légèrement beurrée et faites cuire dans un four moyen. Faites refroidir un peu et roulez sur n'importe quel bâton rond.

BETTY AU FROMAGE ET AUX POMMES

3 tasses de pommes en tranches
2 tasses de mies de pain rassis
1-2 t. d'eau ou de jus d'orange (à peu près)
1 c. à t. de cannelle
1 t. de sucre brun
2 c. à s. de beurre
1 t. de fromage râpé.

Disposez les pommes et les mies de pain par couches dans une tourtière (plat qui va au four) beurrée. Saupoudrez chaque couche de pommes avec de la canelle, du sucre et du fromage. Recouvrez les mies de pain de petits morceaux de beurre. Finissez avec une chapelure de mies, recouverte de morceaux de beurre. Faites cuire dans un four à feu modéré (350 degrés F.) jusqu'à ce que les pommes soient cuites et le chapelure dorée. Servez avec une sauce épaisse.

UNE BELLE PEAU

"La beauté est toujour plus belle, lorsqu'elle est pénétrée de vérité."

Il est évident que la véritable beauté de la femme ne peut être conçue sans celle d'une belle peau, d'un pur ovale. En protéger sa structure et l'intégrité de ses fonctions, c'est en observer le culte. Pourrait-on réaliser un maquillage parfait, si le terrain sur lequel on le pose n'était pas sain? Non. Ce premier élément nécessaire à une belle apparence est synonyme de : fine texture, élasticité, velouté naturel.

Faudrait-il par une hygiène mal comprise, l'emploi de produits nuls, risquer de perdre ce précieux don? Ou celles qui n'en sont pas favorisées, se résigner à porter toute leur vie l'héritage d'une peau atone, terne, ou portant toutes les traces qu'il a plu au passé de leur imposer ?

Mesdames, pour garder un épiderme sain, ou l'acquérir, il vous faut combattre chaque jour, c'est-à-dire, avoir la volonté d'entrer dans vos habitudes journalières, quelques petites pratiques et y tenir.

De même que pour maintenir votre corps en bonne condition, vous avez besoin de le nourrir, votre peau réclame sa part d'attention et elle n'atteindra son maximum de beauté naturelle que si vous la traitez régulièrement.

Les peaux grasses ou sèches ne présentent pas un état normal; si elles sont devenues ainsi, c'est manque d'avoir été corrigées. La peau est semé de glandes minuscules, sudoripares ou sébacées, qui donnent naissance à des essences diverses, dont la principale est le sébum, chargé de la lubrifier, la rendre souple, imperméable et empêcher ainsi son desséchement. Mais cette sécrétion peut être troublée par différentes causes, dont la principale, est, la mauvaise circulation des petits vaisseaux sanguins qui avoisinent les glandes et les nourrissent. Il y a alors surabondance ou absence de sécrétion. Ce ne sont que des troubles fonctionnels, la peau en elle-même demeure saine.

Pourquoi corriger indéfiniement ces symtômes? il ne serait pas plus difficile de supprimer la cause. Donc intensifier le circulation; le tapottement léger, vif et soutenu jusqu'à ce que la peau devienne rose, donne des résultats incontestables, à condition d'être fait tous les jours.

Les soins de la peau se divisent en trois phases : nettoyer, assouplir ou nourrir, et raffermir.

Le nettoyage : qu'il soit réalisé par un coldcream ou de l'eau et savon (chacune sait ce qui lui convient) il doit être complet. Que toutes traces de transpiration, sébum ou maquillage soient soigneusement enlevées. Dans toutes ces manipulations éviter de tirer la peau et ne pas hésiter à faire son ménage de la naissance des cheveux à celle de la gorge. En terminant, tamponner à l'eau froide pour refermer les pores qui auraient tendance à rester ouverts.

Et assouplir, nourrir. Cette étape n'est pas de la moindre importance et vous ne pouvez jamais être trop sévère pour le choix de la crème dont vous vous servez. Il y en a des quantités dans le commerce, mais vous ne paierez jamais trop cher, celle qui vous donnera les résultats que vous souhaitez. Ne vous arrêtez pas à son parfum ni à son apparence, les meilleures n'en ont pas. Donc, une bonne crème suffit . . la peau n'étant pas un organe qu'on peut gaver de tous les produits qu'une publicité savante suggère. Posez un peu de cette crème, après le nettoyage, aux endroits où les rides se produisent habituellement, faites pénétrer par tapottements, car en stimulant la circulation, ils augmentent le pouvoir absorbant de la peau. Quelques minutes suffisent. Celles qui s'en trouveraient incommodée pour donnir' ou qui ont une peau plutôt grasse peuvent très bien enlever le surplus. Mais les peaux sèches gagneront à garder cette crème toute la nuit. Dans les deux cas, terminer par une dernière application d'eau très chaude. Le meilleur temps à choisir pour ce traitement est le soir au coucher, car le sommeil est un aide précieux.

Voyons maintenant comment raffermir les contours et conserver à la peau sa fine texture. Deux ou trois fois par semaine, à l'heure que vous jugerez la plus favorable suivant vos occupations, faites usage d'un de ces masques si vite préparés et si efficaces en même temps qu'économiques. Après un nettoyage, comme décrit précédemment, tamponnez votre figure à l'eau aussi chaude que vous pouvez la supporter et appliquez une couche de blanc d'oeuf battu; vite, allongezvous la tête à l'égalité du corps et détendez-vous, les yeux fermés ou ouverts, mais regardant "haut". Dès que l'application est sèche vous pouvez l'enlever avec de l'eau froide et . . . regardez. Vous n'aurez plus besoin d'encouragement, car les résultats obtenus vous donneront le désir de continuer. Il est préférable d'appliquer une légère couche de crème après un masque de ce genre, car à la longue, ils auraient tendance à dessécher l'épiderme.

Et si, au lieu d'une demi-heure, vous pouvez disposer d'une heure, renouvelez l'application de blanc d'oeuf, sur la crème que vous venez d'étendre, en suivant les mêmes indications que le première fois. Le résultat sera tout simplement merveilleux! La peau atteint alors son maximum de beauté naturelle.

Ce traitement conviendra parfaitement à toutes celles qui se désolent de ne pouvoir se payer ceux qui se donnent dans les instituts de beauté.

Mais tous ces soins resteraient incomplets, si vous ne portiez pas votre attention du côté du tube digestif. Beaucoup de femmes souffrent de paresse du foie et des intestins. Savent-elles que ces organes en éliminant incomplètement, laissent passer dans le sang une quantité de toxines qui, nuisant à tout l'organisme, sont néfastes pour le teint? Vous êtes les premières responsables de votre beauté, à vous d'être vigilantes.

Et si, grâce à vos succès, vous trouviez la vie plus belle, j'en serais heureuse avec vous.

Anna Thalula.

CHAPEAUX

(Extrait du "L'Hebdo-Laval")

Dire qu'il y a des gens qui gagnent des fortunes à imaginer les horreurs dont les femmes se coiffent !

A partir de la tente de voile dont se couvrait l'antique veuve jusqu'à la soucoupe que cherche à tenir en équilibre sur sa tête la vieille fille d'aujourd'hui, il y en a pour tous les goûts... ou, mieux, tous les dégoûts.

Dimanche prochain, à la messe ou à la prochaine réunion, à laquelle vous assisterez, observez le couvre-chef de vos voisines, vous constaterez que je ne suis pas aussi bête que j'en ai l'air, bien que cela puisse en surprendre quelques-uns.

Si vous voyez une dame coiffée d'un chapeau qui a l'air du chien, vous pouvez être certain qu'elle l'a payé très cher. Mais, si, plus loin, vous en apercevez un pire, c'est qu'elle l'a payé encore plus cher.

Les dessinateurs de chapeaux sont des gens qui ont des cauchemars ; mais ils se différencient du reste des mortels par le fait qu'ils ont la faculté de se lever et dessiner le cauchemar qu'ils ont eu. Le résultat en est que, quelques jours plus tard, votre mère, votre soeur ou votre amie se promène avec un cauchemar sur la tête, ce qui a souvent comme résultat secondaire de donner des cauchemars à celui qui l'a payé.

En effet, le prix d'un chapeau féminin est proportionnel à l'air fou qu'il a. Cela n'est que logique : comme il y a très peu de gens qui vont avoir le toupet et le mauvais goût de s'en coiffer, on doit en fabriquer un nombre restreint d'exemplaires: alors, on appelle cela un chapeau exclusif: ça fait chic et ça rapporte.

En terminant, je n'ai qu'un regret à formuler: c'est que je ne sois pas dessinateur, car, à la veille des examens, ce ne sont pas les cauchemars que me manquent; mais si je mettaits ces mauvais rêves en chapeaux, je connais plusieurs de mes professeurs qui se reconnaîtraient dans le couvre-chef de leur femme ou de leurs filles.

Mlle E. LABONTE
Coiffeuse

offre aux dames et demoiselles les plus récentes coiffures modernes et pratiques.

469 rue St-Jean
Tél.: 4-2764, Québec

Avec les compliments de

LITTLE GREEN SHOP

Chapeaux exclusifs
gants, bas "Gotham Gold Stripe"

47 rue St-Jean QUEBEC



Mlle Marcelle Lynch, employant les produits de beauté "Charles of the Ritz"

La pharmacie Brunet (tél : 8141) est heureuse d'annoncer à sa nombreuse et distinguée clientèle qu'elle vient d'être nommée agent dépositaire des fameux produits de beauté

Charles of the Ritz

pour la ville de Québec

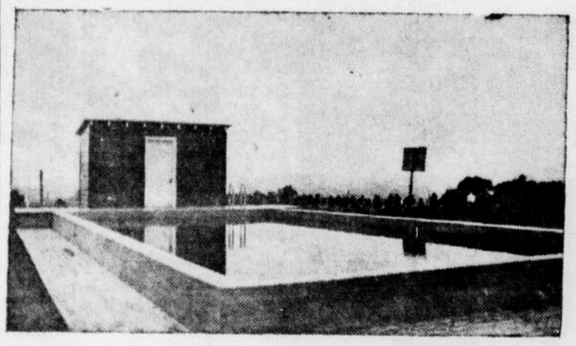
W. Brunet & Cie
Pharmaciens, gros et détail
139, rue St-Joseph — Téléphone : 8141

UNE VISITE AU CHAMP POUR LES JEUNES FILLES

Suite de la page 9

des beautés de la nature, qui n'auraient jamais l'occasion de passer quelques semaines en villégiature.

Ce camp idéal se trouve près de la ville sur le chemin Ste-Foy. Veuillez me faire le plaisir d'entrer dans ce bâtiment où vos enfants, grâce à la générosité de ces dames du I. O. D. E. ont le privilège de séjourner chaque été.



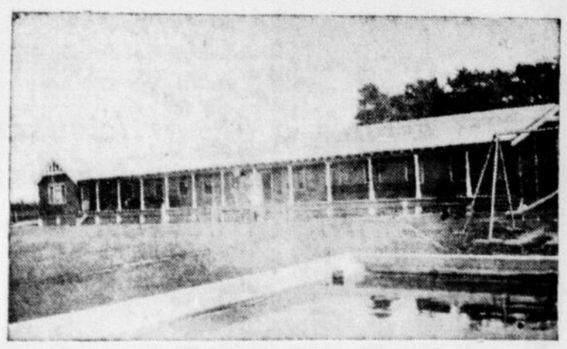
En traversant le véranda qui s'étend d'un bout à l'autre du bâtiment et qui donne sur le terrain de jeux, on entre dans une grande salle ensoleillée, la salle à manger dont le mobilier et la boiserie d'un beau rouille sont en contraste avec la toile cirée d'un jaune vif, qui couvre les tables, où on sert, au moins, 8,000 repas pendant l'été, repas simples mais nourrissants. A chaque côté de la salle se trouve un dortoir spacieux et aéré avec ses vingt-quatre petits lits propres. Jetez un coup d'oeil, je vous prie sur ces lits où se reposent, si paisiblement, les enfants qui, au moment de leur arrivée au camp étaient pâles, maladifs, mais qui, ce qu'on voit, ont bien gagné par leur séjour dans ces endroits frais et agréables.

Mais ce n'est pas tout. Il faut voir la cuisine moderne dans laquelle les filles, les plus âgées aident à préparer les repas, la salle de bain avec douche, enfin tout est au complet afin de permettre aux enfants de contracter de bonnes habitudes de propreté personnelle.

Les directrices, qui se chargent de tout ont leurs chambres à coucher près des dortoirs de sorte qu'elles aient l'oeil sur tout ce qui s'y passe. A l'autre extrémité du bâtiment on se trouve dans une salle spacieuse. C'est la salle de récréation dans laquelle les jeunes filles passent le meilleur moment du jour à chanter, à jouer du piano, ou à raconter des histoires auprès du beau foyer.

Devant le camp sur le terrain de jeux, les petites filles jouent au "base-ball", "volley ball", au "croquet" ou elles s'amusent dans la magnifique piscine.

En arrivant au camp on prête à chacune tout ce qu'il lui faut de robes, et ces costumes verts sont vraiment bien jolis quoique simples.



Quant au programme d'études et de sports, on leur apprend des gymnastiques, à faire quelque travail manuel, se brosser les dents, à saluer le drapeau, on va en pique-nique, on fait de longues marches, on joue des pièces, on chante, on coud, on danse, enfin on apprend tout ce que ces directrices dévouées peuvent leur montrer afin qu'elles puissent s'accorder, qu'elles puissent vivre en paix avec leurs semblables.

Cette réponse à un problème social, ce travail magnifique est possible parce que les membres de I. O. D. E. donnent volontiers de leur temps et leur argent, sachant que le caractère, le développement d'une nation dépendent du bien-être de ses enfants, et les jeunes Canadiens Anglais et Canadiens Français sont dignes de tous ces beaux efforts de la part de ces femmes.

Remercions donc cette société de dames philanthropiques qui cherchent à améliorer les conditions sociales. Apprécions les bénéfices réalisés par l'enfant qui passe plusieurs vacances de suite dans ce camp organisé par les membres de L'Ordre Impérial des Filles de L'Empire Britannique.



Les futures membres de l'I. O. D. E. et leurs petits frères



(1)



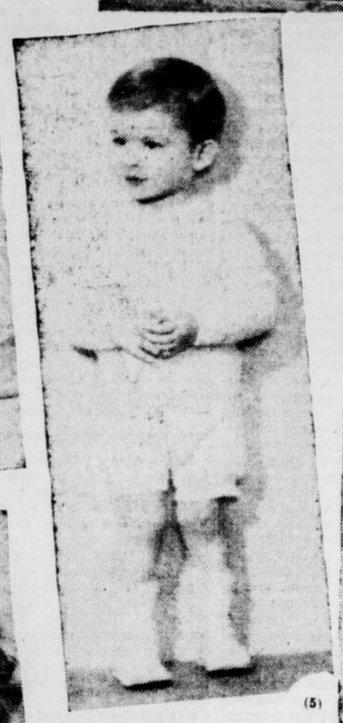
(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)



(8)



(9)



(10)



(11)



(12)



(13)



(14)



(15)



(16)



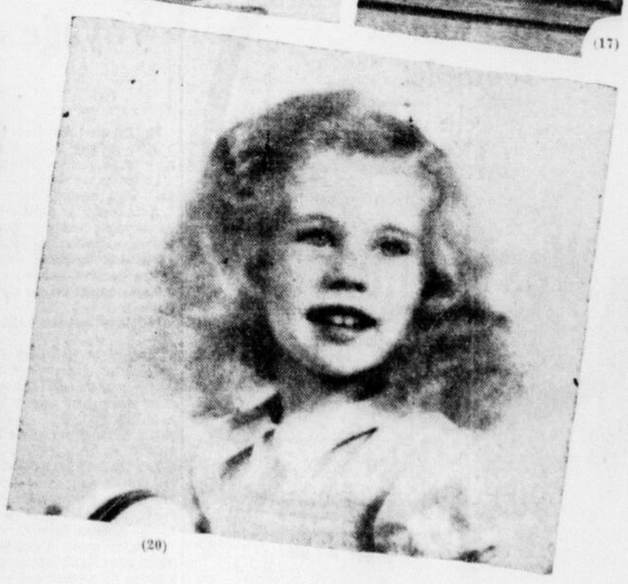
(17)



(18)



(19)



(20)

(1) Ian, Esme et Nancy, enfant de Mme R. Wood. (2) Freddy, Mary, Barbara Ann et Jack, enfants de M. et Mme H.-H. Gibaut. *(Photo Alexandre Boris).* (3) Mary, Frank et John, enfants de M. et Mme H.-L. Austin. *(Photo Alexandre Boris).* (4) Alan, fils de M. et Mme R.-C. Webster. *(Photo Edwards).* (5) Billy, fils de M. et Mme W.-R.-G. Ray. *(Photo Boris).* (6) Christie, fils de M. et Mme A.-C.-M. Thomson. *(Photo MacAdam).* (7) Mary, fille de M. et Mme John-M. Home. *(Photo Boris).* (8) Jimmy et Rex, enfants de M. et Mme Jack Scott. *(Photo Audet).* (9) Betsy, fille de M. et Mme H.-S. Hill. (10) Bruce, fils de M. et Mme Douglas Taylor. *(Photo Boris).* (11) Barbara et Jack, enfants de M. et Mme James O'Halloran. *(Photo Alexandre Boris).* (12) Muffy, fille de M. et Mme J.-F. Ross. *(Photo Audet).* (13) David, fils de M. et Mme J.-T. Martin. *(Photo Alexandre Boris, Québec).* (14) Tommy, fils de M. et Mme J.-H. Price. (15) Derik, fils de M. et Mme J.-H. Price. *(Photo Montminy.* (16) Michael Brian, fils de M. et Mme Fred Barrow. *(Photo MacAdam).* (17) Shirley, fille de M. et Mme J.-M. Elliott. *(Photo Boris).* (18) Janet, fille de M. et Mme D. Gray-Donald. *(Photo MacAdam).* (19) Bobby, Alice, Jean, Peggy et John, enfants de M. et Mme J. Gordon Ross. *(Photo MacAdam).* (20) Mary, fille de M. et Mme Douglas Taylor. *(Photo MacAdam).*

RADIO et MUSIQUE

Le Club Musical de Québec et son évolution

C'est avec grand plaisir que je me rends au désir des organisatrices de cette page. Ecrire sur le "Club Musical" dont je m'occupe activement depuis plusieurs années, est certainement un sujet qui m'intéresse, puisque j'ai consacré à cette organisation, bien des heures de travail agréable. Je ne me sens pas capable de faire de personnalité, nommer les uns et oublier les autres, et cela sans aucune mauvaise foi de ma part, et par la blesser des sensibilités légitimes. Il y a là un piege dangereux dans lequel je ne me risquerai pas. Qu'il me suffise de dire, que les innombrables initiatives qui ont créé, fait vivre et progresser le "Club Musical", doivent être saluées bien bas, et remerciées d'avoir construit un édifice à base solide, dont le travail de formation et de développement n'a d'égal que l'encouragement de l'élite musicale de la vieille capitale.

Fondé, comme on l'a déja dit, par un groupe de dames anxieuses d'entendre et de faire de la belle et bonne musique, le "Club Musical" n'a cessé depuis son origine de prendre de l'extension. Depuis le jour ou le timide amateur se produisait avec un talent réel, beaucoup de bonne volonté et une complète sincérité musicale, le public de Québec a vu se développer cette organisation, née d'un désir profond de faire connaitre nos musiciens. Cette conception d'un "Club" formant le goût et assurant périodiquement des concerts si rares dans ce temps-là, devait rencontrer de nombreux adeptes, qui n'ont fait qu'augmenter à mesure que le champ d'action devenait plus vaste. Le goût, petit à petit, s'affirmait, se préparait à respirer à l'aise l'atmosphère saturée de musique, que les ondes hertziennes nous apportent avec la diffusion radiophonique d'aujourd'hui. Travail de formation et d'incubation de la culture musicale, qui trouve chez le peuple canadien, tant de disciples dévoués et fervents.

Pendant plusieurs années le "Club" n'a fait se produire que des artistes de la ville ou des très proches environs, et puis, un jour, son objectif s'est enfin élargi, et la musique nous est venue, de plus loin, et de plus haut, je pourrais dire des sommets pour ne citer qu'un nom, celui de Georges Enesco, qui est un des princes de la musique d'aujourd'hui.

D'aucuns nous reprochent d'avoir quitté le sentier d'abord choisi, des amateurs et des talents locaux. Mais, ceux-là qui volent dans notre expansion une dérogation à notre but primitif, comprennent-ils vraiment ce que c'est que la musique, telle qu'elle nous arrive maintenant de partout, si parfaite dans sa forme. Il fallait essayer de concrétiser pour nos auditoires, ce que c'est que l'artiste consacré par sa valeur, faire voir à ce public désireux d'apprendre et de se former, l'évolution de l'art à travers les années, affiner son goût, lui donner la faim de comprendre et de s'assimiler les plus belles oeuvres du répertoire si vaste des artistes d'aujourd'hui.

C'est ce que nous avons essayé et, j'ose le dire sans présomption, ce que nous avons réussi à faire, suivant en cela, l'exemple des clubs de Montréal, Ottawa, Toronto et de tant d'autres villes qui ont, de même que nous, suivi la marche de l'art si nettement international de la musique.

La réponse du public québecois est éloquente, et nous lui sommes infiniment reconnaissantes de la façon dont il répond à notre appel. La culture ne vient que par une culture plus grande encore, et alors, il est facile de comprendre pourquoi notre public, tout comme celui des salles de concerts du grand Paris, résiste à la chaleur et à l'inconfort d'une foule pressée, et oublie tout devant l'artiste qui lui apporte un message de beauté et de sincérité.

Et il n'est pas jusqu'à nos artistes canadiens qui ne gagnent à ce contact de l'artiste étranger. Les talents de chez nous, si fertiles et si spontanés, ne peuvent que bénéficier de la comparaison. Ils savent qu'il leur faut se tenir à la hauteur des autres et ils travaillent en conséquence vers le but à atteindre, but qu'ils n'auraient sûrement pas, s'ils n'avaient à lutter pour garder leur place au soleil.

Je veux aussi dire un mot du travail que le Club fait pour les jeunes. Chaque année, nous présentons au public, des débutants que l'ambition de faire du bon travail, amène chez nos différents professeurs. D'années en années, nous constatons des progrès et nous sommes heureuses d'aider les maitres dans leur tâche si souvent ingrate. Peut-être résultera-t-il de cet encouragement, plus de discipline du travail, et une ambition saine de sortir des sentiers battus. Que de talents n'avons-nous pas constatés. Des "prix d'Europe" ont joué pour nous avant leur départ et leur travail a été récompensé. Qu'il continue d'en être ainsi.

Les membres des "différents comités successifs, qui, dans le cours des années ont toujours si admirablement et si gracieusement travaillé à la tâche onéreuse de toujours construire, méritent notre admiration et nos remerciements enthousiastes.

Je désire aussi remercier notre public. Forcé qu'il fut parfois d'accepter des programmes sévères, il s'est montré bon prince. Et d'avoir accepté sans discussion trop vive le répertoire des grands centres, il s'est formé une nouvelle mentalité qui ne le cède en rien à celle des meilleurs auditoires. D'ailleurs j'en tiens pour garant les réflexions des grands artistes qui ont apprécié notre public, qui, vrai et spontané, aime franchement et applaudit sans fausse honte. Nous comptons donc sur le bon public de nos concerts, pour étendre encore notre champ d'action, car la musique, la vraie, la sincère, n'est-elle pas sans limite ?

Québec, 1er mars, 1937.

Marguerite Sirois-Robitaille.

QUELQUES MEMBRES DU CHAPITRE GENERAL TURNER

qui se servent de

"L'Electrolux"

Mme H. H. Gibault
Mme W. H. Delany
Mme A. B. Scott
Mme John Price

Avec les compliments de

The Quebec Electric Co.

137, rue St-Jean Tél. : 2-4784

Souvenir de Vienne

par S. Prower

Cet hiver, à Québec, pendant que je voyais pour la première fois le superbe film français "Mayerling", je me rappelai un incident, mi-amusant mi-pathétique, et très caractéristique de l'Europe d'aujourd'hui, survenu à Vienne il y a deux ans.

C'était en juin et il faisait extrêmement chaud. Une amie et moi, avions voyagé de Londres, en automobile, jusque là-bas, pour entendre un certain nombre de concerts célébrant le 70e anniversaire de Strauss; nous avions aussi assisté à un magnifique festival en l'honneur de Wagner. Nous nous en allions le lendemain, pensant que nos plaisirs en musique étaient finis pour l'été.

Je rentrais ce matin-là, d'une dernière expédition dans les magasins de la **Ringstrasse et** découvrant tout à coup qu'il était plus tard que je ne pensais, je pris le chemin le plus court, lequel traversait la Hofburg, le palais impérial des anciens jours. Le public est admis à passer par plusieurs cours et arcades comme à Londres, les Horse Guards, en se rendant de Saint James's Park à Whitehall.

Comme je franchissais la porte-cochère conduisant à la chapelle du château (Hofkapelle,) je remarquai une affiche épinglée maladroitement à un coin seulement et agitée par la brise chaude. Je retournai, et l'examinant, je fus surprise et enchantée de constater qu'on y annonçait pour quatre heures, l'après-midi même, dans la chapelle royale, un programme de Bach exécuté par le fameux Choeur de Garçons viennois avec Lotte Lehmann comme soliste.

Quand j'en parlai à mon amie, elle fut aussi anxieuse que moi d'y assister, mais à une condition, c'est que nous irions sans changer de toilette, car elle était accablée par la chaleur. Ainsi, à quatre heures moins quart, nous nous mettions en route, habillées de simples robes de coton imprimé, vers la dite chapelle. Celle-ci est construite presque comme une aile intérieure du palais, de telle manière que l'Empereur n'avait qu'à ouvrir une large fenêtre dans un de ses appartements, pour assister à la messe. Ce fut sans aucun doute de là, si l'incident du film est vrai, que l'archiduc Rodolphe aperçut Marie Vetsera en bas où il la rejoignit furtivement. (Pour moi, cette scène exquise est plutôt symbolique.)

Les billets étaient vendus dans la cour, dehors, par une dame d'âge moyen, habillée d'une robe immaculée mais très unie. Elle était assise près d'une table, causant avec Lotte Lehmann, elle aussi mise très discrètement, pas de fleurs, pas de fard, mais elle s'éventait continuellement. Celle-ci s'éloigna tranquillement se dirigeant vers un autre groupe, pendant que nous nous approchions de la table et que la petite dame nous regardant avec un peu d'hésitation nous remettait nos billets. Je me souviens qu'alors nous avions été frappées du prix excessif des billets; quatre "schillings" (à peu près 80 cents), quand ordinairement l'admission à un concert de cette sorte ne coûtait jamais plus qu'un ou deux "schillings".

Nous entrâmes dans cette petite chapelle intime et émouvante; à cette occasion-là, elle l'était encore davantage car on semblait très bien se connaître dans l'auditoire réuni là; on causait à voix basse, on échangeait des sourires et des salutations dans le style local; "kuesst die Hand". J'étais aussi frappée étrangement par la ressemblance des types présents, apparemment du même âge et je m'en étonnais quand l'orgue commença à jouer et j'oubliai tout.

La musique dépassait tout ce que nous avions espéré; la simplicité des alentours et le silence complet de toutes ces personnes qui écoutaient religieusement semblait tout particulièrement convenir à cette audition. Durant la deuxième intermission très brève, une remarque murmurée par mon amie me fit tourner mon programme et là, je découvrais un avis dont le but était de prier les dames et messieurs de bien vouloir goûter à quelques rafraichissements servis dans la Salle des Chevaliers (Rittersaal), après le concert. C'était signé par le secrétaire d'une société musicale très distinguée à laquelle je savais que seuls les anciens membres de la cour impériale pouvaient appartenir. Immédiatement, je me rendis compte avec horreur que nous étions des intrus. Je compris alors aussi la raison de l'uniformité des types qui nous entouraient: cette évidente qualité de haute naissance et de courtoisie facile si remarquable malgré la pauvreté apparente et très fréquente maintenant à Vienne. Je fis signe à ma compagne qui en retour griffonnait sur son programme: "Je sais, c'est affreux, mais restons jusqu'au bout". Je dois admettre que je fus un peu distraite durant les derniers morceaux. Néanmoins, le chant étant fini, et ayant plus chaud que jamais à cause de ma honte et de nos robes de coton, nous montâmes avec les autres des escaliers interminables nous conduisant à travers le palais à la Salle des Chevaliers, longue et splendide pièce décorée de boiseries et d'armures. Je ne me souvenais pas d'avoir pénétré jusque là dans ma visite au palais comme touriste; sans doute qu'on n'admettait pas le public partout. De petites tables pour quatre personnes étaient disposées ça et là, chacune ornée d'une exquise touffe de roses au centre et des habituels flacons de rhum et des sucriers nécessaires pour le thé, car on n'y ajoute pas de lait ou de crème à Vienne; sans doute à cause de la richesse des pâtisseries qu'on aime tellement.

Très embarrassées, mais secrètement enchantées, nous prenions nos places à une table dans un coin et fûmes rejointes par un charmant vieux couple; elle, parfaitement coiffée et habillée comme une Autrichienne bien-née, quoique sa robe fût loin d'être neuve avec un col maintenu très haut par de petites baleines, et elle maniait un éventail. Le monsieur, portait une jaquette très élégante mais verdie par l'âge, en outre, une épaisse moustache blanche et des mains très fines révélaient sa génération et son rang.

Des laquais en livrée nous servirent des friandises peu abondantes mais capables de satisfaire le plus fin gourmet par leur qualité. Après quelques aimables sourires et des saluts, nos voisins de table nous adressèrent la parole en allemand. Ils devaient se demander comment deux étrangères avaient pu pénétrer dans leur société très fermée, mais s'ils étaient curieux de le savoir, ils n'en firent rien voir, ni par un regard ni par un mot. (Nous espérions qu'on nous croirait des protégées de notre Ambassade!) Ils nous racontèrent bien des choses intéressantes sur le palais, les Habsbourgs, Vienne et les jours d'avant guerre. Une demi-heure plus tard, au moment de partir, nous nous sentions complètement à l'aise, comme si nous avions été reçues par quelque personnage royal, peut-être l'avions-nous été!

Nous nous demandâmes plus tard, si nos vêtements froissés leur avaient donné l'idée que même dans la "riche Angleterre" comme ils disent, la mise des dames n'était plus ce qu'elle avait été autrefois. Nous espérons cependant qu'ils ont été rassurés quant à nos ressources immédiates car comme nous grimpions dans notre petite auto de sport anglaise, laissée pendant ce temps aux soins d'un agent de police complaisant, dans une des cours vides, nous aperçumes notre vieil ami à la jaquette sus-dite, nous comtemplant avec un certain étonnement, de l'autre côté de la rue. Abandonnant les cérémonies, j'agitai ma main et il me sembla que le charme et la dignité indéfinissables de Vienne tenaient dans l'aimable bonté de son sourire, comme il levait son chapeau, nous absolvant d'avoir involontairement profané l'ancienne demeure impériale.

Québec et la Musique

On peut diviser en trois catégories, les Québecois qui s'intéressent à la musique. La première est formée de ceux qui croient que c'est une forme d'éducation qu'elle élargit l'esprit, et révèle des beautés spirituelles de la vie. La seconde pour qui la musique est une distraction agréable, et une sorte de détente. La troisième enfin pour qui la musique et ses principes n'ont aucun secret, et se croient par là autorisés à critiquer d'une manière décevante.

Qu'on me pardonne cette classification, puisqu'elle ne peut être agréable à tous et pour tous. Mais un médecin doit parfois faire souffrir pour guérir. Je ne cherche point à plaire à tous mes concitoyens et à les louer; je veux tout simplement exposer une situation.

En ce qui concerne ma première division, je sais, ai-je besoin de le dire, que peu de personnes peuvent consacrer leur vie à l'étude de la musique. Mais est-il besoin de connaitre toutes les règles de la composition musicale pour apprécier une oeuvre, ou du moins pour en sentir les beautés. Le goût musical s'acquiert. Au début un effort de compression, une attention soutenue, peuvent contribuer au développement du sens artistique. La connaissance de la musique est une longue patience. Un écolier qui a obtenu ses diplomes, ne peut cesser d'étudier s'il veut ou conserver les éléments de science qu'il a étudiés, ou compléter ses connaissances. Si vous vous dites: 'J'aime la musique, mais ce concert m'a passé par dessus la tête" continuez d'assister à des concerts de ce genre, lisez des appréciations de l'oeuvre de cet auteur, en les rapprochant de vos propres impressions; lisez aussi des biographies de ces compositeurs. Vous aurez la seconde fois, une intelligence plus sensible de la musique. Car un concert n'est pas donné pour provoquer une activité ou un rythme physique, mais pour élever l'esprit l'enrichir. Un concert qui nous passe par-dessus la tête, peut nous ouvrir un domaine nouveau de sensations nouvelles et fécondes.

J'apprécie beaucoup les personnes charmantes et agréables qui composent mon deuxième groupe, mais je les plains de tout mon coeur. Ils sont privés d'une gamme de sensations intellectuelles. Tout le monde, il est vrai aime la musique populaire, celle d'une mélodie alerte, ou d'une ballade sentimentale, d'un opéra comique, ou d'une comedie musicale. Ce genre a sa place au soleil, et mérite d'être connu. On ne peut danser au rythme d'une symphonie de Beethoven, ni "crooner" sur un air de Bach. Mais pourquoi condamner les anciens ou même des modernes compliqués à première vue, parce que l'on préfère des mélodies sentimentales. Les anciens ont eu des disciples et des admirateurs, et le temps n'a pas affaibli ou diminué lur réputation; ils doivent avoir de la valeur. Essayons de chercher la beauté là où les compositeurs ont voulu la placer. Ce travail exigera sans doute des efforts; mais c'est un travail qui élève.

Les opéras de Wagner sont parfois dificiles à suivre. Mais une connaissance des légendes qu'il a illustrées, une étude de sa vie, et des critiques de son oeuvre, avec un peu d'imagination ouvriront des aspects ignorés. Il me semble que l'on ne peut résister aux charmes de ces sonorités fortes et troublantes.

Je désespère de mon trosième groupe. Ils sont peu, mais trop nombreux encore. Pourquoi certains artistes de grande valeur, ne peuvent-ils venir à Québec, à moins de recevoir une garantie de leur cachet, ou à moins d'être patronés par des organisations de Ladies Musical, ou les Concerts du Palais Montcalm? Il me semble qu'il est inutile pour moi d'en donner les raisons; tous les connaissent.

J'ai assisté très souvent à des concerts où de grands artistes se présentaient devant une salle à moitié vide. L'art exercerait-il une fascination diminuée? Et certains talents locaux de réelle valeur, n'obtiennent pas non plus les encouragements nécessaires au développement de leur personnalité. Il est vrai que l'on n'est pas prophète dans son pays.

Notre Province a besoin d'éducateurs. Nos contacts avec les vieux pays sont trop peu nombreux. Des séjours de plusieurs années fortifieraient chez certains de nos professeurs le prosélytisme de la musique. Ils deviendraient des apôtres dont les enseignements et les doctrines contribueraient à créer de nouvelles forces spirituelles. Ces forces spirituelles sont le trésor et l'héritage d'une nation qui veut survivre.

A Québec, il reste encore quelquechose à faire pour la musique.

D. Pfeiffer

L'Education par Radiophonie

Il est impossible d'évaluer adéquatement l'influence qu'exerce aujourd'hui la radio dans le monde. Elle a déjà bouleversé les méthodes anciennes de communication entre les individus et entre les peuples et elle est encore dans l'enfance.

J'ai été un des premiers à avoir un appareil de T. S. F. à Québec ; je l'ai apporté des Etats-Unis il y a plus de quinze ans. L'installation en a été assez compliquée. Je me rappelle avec quel soin j'ai placé sur le toit de l'Université une antenne très longue et toutes les précautions que j'ai prises pour obtenir le meilleur rendement possible. Quand tout fut prêt je me suis appliqué les acoustiques sur les oreilles, et tout en tournant le cadran pour augmenter l'intensité du son, j'écoutais avec une certaine angoisse . . . Et je n'ai jamais oublié la satisfaction que j'ai éprouvée la première fois que j'ai entendu les messages de télégraphie sans fil. Et lorsqu'un soir, la veille de Noël, j'ai pu saisir un filet musical, j'ai ressenti cette "joie de connaitre" dont parle Pierre Ternier. J'ai téléphoné à mes parents et amis pour leur faire part de mon enthousiasme. On n'a pas voulu me croire. Je les ai invités à venir se rendre compte sur place. Mais il arrivait à peu près invariablement que lorsque j'avais des invités, il n'y avait pas moyen d'entendre le moindre son. Et on se moquait de moi . . . Petit à petit, les appareils se sont perfectionnés et aujourd'hui on peut écouter chez soi les orateurs et les artistes qui parlent en Europe, dans l'Amérique du Sud ou en Australie. J'ai été surtout saisi de ce merveilleux perfectionnement de la T.S.F. lors de la clôture du Congrès Eucharistique de Buenos-Aires. Une foule d'un million de personnes était massée dans l'immense parc de Palermo. Monseigneur Napal, le plus éloquent orateur qui ait jamais fait vibrer le microphone, invite la foule à se recueillir, car le Saint-Père va parler. Un silence attentif, poignant, régna pendant quelques secondes jusqu'à ce que la voix du Vicaire de Jésus-Christ, transmise de la Cité Vaticane sur les ondes invisibles, s'éleva douce et paternelle sur ce peuple prosterné.

C'est alors que j'ai compris le sens prophétique de cette parole des Saints Livres. "Il n'y a point de langue ni de language, par qui leurs voix ne soient pas entendues. Leur bruit s'est répandu dans toute la terre ; et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde" (Ps XVIII, v. 4-5).

De toutes les conquêtes de la science la télégraphie sans fil et la radiophonie sont peut-être celles qui produisent la plus profonde impression sur l'esprit populaire et, cependant, les succès obtenus aujourd'hui dans ce domaine sont le résultat de recherches pures faites dans le silence du laboratoire.

Poursuivant les travaux de Joseph Henry qui, en 1842, avait émis cette opinion, Lord Kelvin démontra que l'étincelle produite par une bouteille de Leyde donne naissance à des courants oscillatoires rapides. Charles Maxwell fit voir qu'une telle décharge doit produire dans l'éther des perturbations qui se déplacent dans l'espace avec la rapidité de la lumière. Hertz fit la vérification expérimentale des idées de Maxwell et le physicien Branly, en 1888, rendit la télégraphie sans fil réellement pratique en découvrant un détecteur des ondes électro-magnétiques dites hertziennes.

La différence entre les ondes lumineuses et les ondes hertziennes en est une de longueur ou de degré de vibration de l'éther.

En 1897 Monsieur Marconi lança le premier message de télégraphie sans fil entre deux navires de guerre italiens.

L'usage le plus dramatique de la télégraphie sans fil en mer eut lieu au mois d'avril 1912, quand le "Titanic", le vaisseau le plus considérable du monde, frappa une banquise lors de son premier voyage de Southampton à New-York. Le navire a sombré avant l'arrivée des vaisseaux sauveteurs, mais neuf cents personnes ont été recueillies grâce à la télégraphie sans fil.

C'est après la guerre que la radiophonie s'est développée ; en France la première audition radiophonique de quelqu'envergure eut lieu en 1921 et en 1922 on commença à émettre des radio-concerts de la tour Eiffel.

Aujourd'hui les moins favorisés de la fortune ont leur appareil récepteur et des programmes variés sont publiés d'avance.

Les pionniers de la radiophonie se sont servis du microphone surtout dans un but récréatif et ils ont cherché à donner à leurs auditeurs des programmes de chant et de musique. Ensuite on l'a utilisé pour atteindre les foules lors des programmes de chant et de musique. Ensuite on l'a utilisé pour atteindre les foules lors des campagnes politiques. Ce n'est que récemment qu'on a pensé que la radiophonie pouvait être, comme le cinéma, un excellent moyen d'enseignement.

Il y a actuellement beaucoup d'émissions radiophoniques qui déforment le goût et sont une pierre d'achoppement pour les moeurs saines. La radio, même en récréant, devrait élever l'esprit, faire aimer le beau et le bien. Et c'est dans ce sens que la Radio-Etat et les postes privés pourraient faire oeuvre vraiment patriotique.

Mais il est possible de donner par radio des cours organisés, des cours d'enseignement qui s'adressent à certains groupes particuliers, ainsi qu'on le fait déjà aux Etats-Unis. Les éducateurs se sont rendus compte qu'il n'est pas facile de préparer des cours qui doivent atteindre des auditoires invisibles et variés, mais il n'y a pas le moindre doute que la radio peut devenir une des forces constructives les plus puissantes dans l'éducation des jeunes ou des adultes si on accorde une attention suffisante à la préparation des programmes éducationels.

Il faut être spécialement doué pour soutenir pendant une demi-heure l'attention des radiophiles : il est si facile de tourner le cadran pour changer de poste et laisser le conférencier parler en quelque sorte dans le vide.

Le Colonel Wilfrid Bovey, gouverneur de la Société Radio-Canada, faisant un rapport du Congrès pour l'éducation radiophonique, tenue, à Washington, D.C., au mois de décembre dernier, prétend qu'il n'y a pas de doute que l'on pourrait améliorer la valeur des conférences par radio et qu'une conférence bien préparée, attrayante est préférable à quatre conférences que personne n'écoute. Et les Canadiens écoutent très volontiers, même ils aiment entendre des émissions instructives, vivantes.

Il faut donc choisir le conférencier avec soin. Une personne qui a déjà une réputation nationale ou internationale aura un auditoire plus nombreux qu'un inconnu : cependant le conférencier de marque ou l'homme de science célèbre peut n'être pas écouté après un certain temps parce qu'il n'a pas le talent d'être intéressant, d'exciter la curiosité et de tenir l'attention de ses auditeurs tandis qu'un autre, moins connu, mais plus pédagogue, aura un auditoire sans cesse croissant.

Il y a beaucoup à faire dans ce domaine, mais ceux qui ont à coeur la formation intellectuelle et morale des masses ne devraient pas manquer d'utiliser un moyen si efficace d'éducation.

Alexandre Vachon, ptre.

Fini l'air sec et poussiéreux !

Jouissez du confort et de la salubrité que donne comme par enchantement le nouveau climatiseur Electrohome. Il tient l'air net, humide et toujours en mouvement. Formats pour maisons et bureaux. Les nouveaux modèles 1937 avec reglage d'humidité dernier genre sont 30% plus efficaces. Permettez-nous de vous les montrer.



CLIMATISEUR à triple fin

Humidifie, nettoie et circule l'air

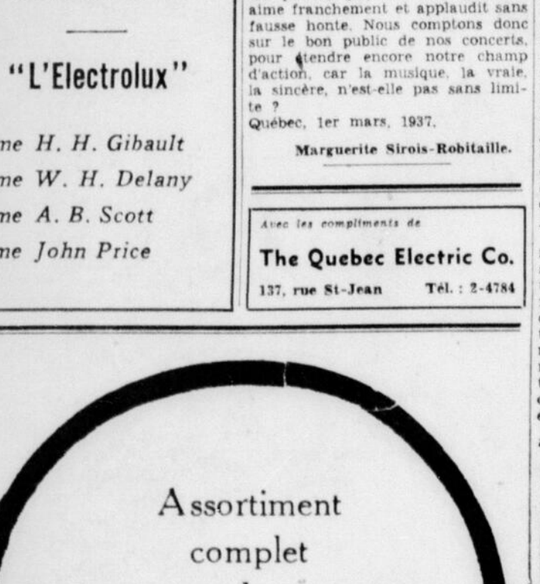
S'adapte à n'importe quelle prise de courant

PRIX $19 à $74.50

Démonstration GRATUITE
Conditions faciles

J.-E. VALIN
238 rue Saint-Jean
Téléphone: 2-8365

Assortiment complet de lampes



Vérifications des LAMPES

Obtenez un meilleur rendement de vos lampes de radio faites-les vérifier. Travail d'expert.

Lavigueur & Hutchison
LIMITEE
81, rue ST-JEAN, — Téléphone 2-2123

Voyage en Europe d'un Etudiant en Musique

Enfin quel bonheur!

Je pars en France pour y continuer mes études musicales.

Ce rêve de jeunesse que je caressais sans cesse, devient une réalité.

A la hâte je fais mes préparatifs de voyage. Après avoir visité les miens, me voici au jour du départ.

Parents et amis viennent me dire un dernier bonjour.

Trois longs coups de sirène retentissent.

"Encore quinze minutes" me dis-je.

Malgré le bonheur d'entreprendre ce magnifique voyage et l'amour de l'imprévu, je me sens triste. Partir pour deux ans donne tout de même à réfléchir.

Un dernier coup de sirène et l'on enlève les passerelles.

Lentement le bateau décolle.

Appuyé sur le bastinguage, je regarde ma mère, mon père, mes parents, mes amis que je voudrais tous revoir à mon retour.

Tandis que d'autres passagers plus gais lancent à profusion des rubans de papier qui se cassent tour à tour à mesure que l'on s'éloigne.

Me voilà séparé des miens, de la terre Canadienne.

Bientôt, glissant sur les eaux du majestueux St-Laurent, Québec disparaitra à nos yeux.

Nous sommes déjà à quelques centaines de pieds.

Nous ne pourrons plus nous reconnaitre. Chacun de son côté continuel à remuer un mouchoir un chapeau en signe de dernier adieu.

Peu après l'on contourne l'Ile d'Orléans aux riantes prairies.

Je rentre dans ma cabine pour y mettre un peu d'ordre à mes bagages. "Mais enfin que me réserve la France?"

"Beaucoup m'ont tellement vanté ses avantages et ses multiples beautés alors que d'autres ne m'ont pas caché leur déception."

"Laissons le cette énigme et allons rejoindre les autres passagers. Nous y repenserons".

Après le diner je monte sur le pont griller une cigarette tout en humant un air parfumé que nous apporte la brise du Sud.

Les côtes sont dorées par un merveilleux crépuscule. Le lendemain je me lève à l'aube pour voir le Saguenay et les côtes du Sud qui me sont si familières.

A la sortie du Golfe, je regarde une dernière fois le sol Canadien. Terre si chère au coeur de tous ses citoyens. Et nous voilà entre le ciel et cette immense nappe d'eau qui est l'Atlantique. Après une heureuse traversée, nous voici à Cherbourg. Dans le train spécial qui file sur Paris que de plus en plus je brûle d'envie de voir, mes yeux ne sont pas assez grands pour y regarder tout ce qu'il y a sur le parcours.

A la gare St. Lazare, un ami français que j'avais connu au cours du voyage me demande: "De quel côté vous dirigez vous?" "Montparnasse". "Venez avec moi, j'habite tout à côté, je vous déposerai à votre hôtel". "Volontiers". "Voyez: La Madeleine, les grands Boulevards, la rue Royale, la Tour Eiffel, (illuminée, il est neuf heures du soir) Place de la concorde, les Champ Elysées, l'Arc de Triomphe, les Tuileries, le Louvre, la Chambre des députés aussi appelée Palais Bourbon".

En traversant la Seine, j'aperçois Notre Dame illuminée. Peu après nous arrivons à l'hôtel.

"Je viendrai vous aider si vous le voulez". "J'accepte avec plaisir". "Bonsoir". "Mille merci et au revoir".

Je m'inscris à l'hôtel et on me montre ma chambre. Quelle drole d'impression en arrivant de se retrouver seul dans une chambre d'hôtel, même si c'est à Paris. Ca donne un peu froid dans le dos de se sentir si éloigné.

Le lendemain, dimanche. Température idéale. Je cours à la grand' messe à Notre-Dame pour entendre le fameux organiste Louis Vierne. J'avoue la grande émotion que tout être ressent à entendre le choeur de chant et le grand orgue alterner simultanément. (En Europe la maitrise est à côté de l'autel accompagnée par une petit orgue aussi placé dans le choeur). J'eus peu de temps après l'honneur d'être présenté au maitre Vierne par un ami facteur d'orgues. La sonorité des orgues de Notre Dame est unique.

Me voici au travail sous la direction de maitres réputés. Je profite des soirées pour aller aux concerts, à l'Opéra ou au théâtre. Ce n'est pas ce qui manque à Paris. Tous les grands artistes apparaissent tour à tour en récital ou en concert avec orchestre.

En été dans les parcs, il y a des concert publics gratuits qui sont très suivis et écoutés religieusement.

La Garde Républicaine et autres corps de Musique donnent de magnifiques programmes.

En faisant une randonnée au Bois de Boulogne, je vois un très beau monument en marbre blanc élevé à la mémoire de Debussy. Sur un coté un bas-relief de la tête du maitre sculpté dans le marbre et au-dessous, les premières mesures du "Prélude à l'après-midi d'un Faune". Sur l'autre côté, le nom et la date de chacun des ouvrages formant l'oeuvre du génial compositeur français.

A St. Germain-en-Laye, je visite la maison ou il est né et a vécu.

Suite à la page 24

Avec les compliments de

Cartier Electrique
ENRG

Spécialité: réparation radio
Accessoires Electriques

89, Avenue Cartier. Tél. : 3-1889

Avec les compliments de

J. A. Y. BOUCHARD
DISTRIBUTEUR

9, RUE BUADE Téléphone : 2-4119

TO ALL MEMBERS OF THE : *A TOUS LES MEMBRES DE :*

"I. O. D. E. Gen. TURNER CHAPTER"

If interested in the purchase of either of the following : *Si intéressées dans l'achat de l'un ou l'autre des articles suivants :*

FRIGIDAIRE
MARCONI -- RADIO -- MARCONI
WESTINGHOUSE RANGES -- POELES ELECTRIQUES WESTINGHOUSE
WESTINGHOUSE WASHERS -- LAVEUSES ELECTRIQUES WESTINGHOUSE

VANDRY INC., will pay 5% of the purchase price, to the Secretary of your Association.

VANDRY INC., paieront au Secrétaire de votre Association, 5% sur le prix d'achat.

If you are in good standing with the Association, here is your chance. Purchase now what you want and help your:

Si vous êtes en règle avec cette Association, voici votre chance. Achetez dès maintenant l'article désiré, et vous aiderez :

"I. O. D. E. Gen. TURNER CHAPTER"

Broadcast the good news to the Members of your Association. Help us, and we will, in turn, help you.

Annoncez cette bonne nouvelle à tous les membres de votre Association. Aidez-nous, et nous vous rendrons le réciproque.

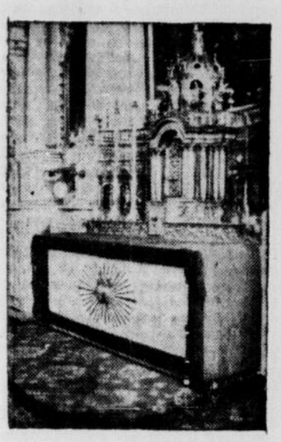
OFFER GOOD TO MAY 1st, 1937. **OFFRE VALABLE JUSQU'AU 1er MAI 1937.**

155 St-Paul St. Quebec City — **Vandry INC** — **155 rue St-Paul Québec, P. Q.**

Quelques notes historiques sur l'Hôpital Général de Québec

Par C. A. NEILSON

L'Hôpital Général de Québec est l'un des endroits historiques les plus intéressants de la région. C'est ici, au bord de la Rivière St-Charles, que les Récollets établirent leur premier Couvent de Notre-Dame des Anges en 1619. Ils avaient obtenu le terrain de Louis Hébert en 1618 et le 7 septembre de l'année suivante commençait la construction du premier Couvent canadien. Après la prise du pays par les Anglais en 1629, les Pères furent obligés de retourner en France ; lorsqu'ils revinrent de nouveau à Québec en 1670, leur monastère était en ruines. Il fallut donc tout rebâtir. L'Intendant Talon lui-même posa la première pierre de l'édifice en 1671 et quelques années plus tard, soit en 1677, le Comte de Frontenac, Gouverneur de la colonie, fit ajouter une grande aile dans laquelle il



Maître autel de la chapelle de l'Hôpital Général.
(Photo copyright)

se réserva des appartements. C'est de cette époque que date les plus vieilles parties du couvent actuel.

Monseigneur de St - Vallier, le deuxième évêque ayant décidé en 1692 de créer un Hôpital Général pour les pauvres et aliénés de la Colonie, acheta le Couvent des Récollets pour y établir sa nouvelle oeuvre. Par un acte de vente en date du 13 septembre, 1692, les Récollets vendaient à Monseigneur de Québec cent six arpents de terre sur le Rivière St-Charles ainsi que leur église et couvent de Notre-Dame des Anges. Ce dernier bâtiment est ainsi décrit : "Un cloitre en carré long, composé de sept ou huit arcades de chaque côté ; dont l'un des dits côtés, au sud, était le long de la dite église ; le deuxième était sous partie et le long d'un dortoir bâti de pièces, contenant vingt-quatre cellules ; sous lequel dortoir étaient les dépenses, cuisine, réfectoire et vestibule et les caves au-dessous ; par dessus un grenier de toute la longueur ; le troisième des dits côtés du dit cloitre était le long d'un bâtiment de colombages, qui consistait en chambres et offices que Monseigneur le comte de Frontenac avait fait bâtir, lequel était appelé pour ce sujet **le bâtiment de monsieur le comte** ; et le quatrième côté, au nord-est ; était une simple allée de cloitre sans bâtiment." Monseigneur achetait ainsi les "effets" suivant par le même acte : "les ferrures et serrures de toutes les portes ; tous les châssis doubles et toutes les vitres du dit couvent ; les lambris du réfectoire; deux tables du réfectoire." Quatre religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec furent choisies comme fondatrices de la nouvelle maison.

Au cours du dix-huitième siècle on fit de nombreuses reconstructions et agrandissements à l'Hôpital dont l'oeuvre et le personnel augmentaient de plus en plus avec les ans. C'est ainsi que de 1710 à 1712 l'on démolissait le bâtiment et bois de **Monsieur le Comte** pour reconstruire l'aile en pierre dans laquelle est aujourd'hui situé le dispensaire et que l'on remplaçait l'allée de cloître du côté Nord-est par l'aile des vieillards. Cette aile fut prolongée au sud de l'église pour y faire les appartements de Monseigneur aujourd'hui occupés par le chapelain de la maison. Monseigneur de St-Vallier qui était prisonnier de guerre en Angleterre pendant ces changements en avait approuvé les plans et en grande partie défrayé les dépenses. Après son retour d'Angleterre il vécut toujours dans son cher hôpital où il mourut le 26 décembre, 1727. Ses derniers mots furent : "Mes soeurs, sutrout n'oubliez pas mes pauvres."

En 1737, l'on commença la construction de l'aile de l'infirmerie et de la salle de communauté. Le grand escalier de la communauté qui donne accès aux trois étages des ailes du réfectoire et de la communauté fut probablement fait à cette époque. Les boiseries de l'"apoticairie" et de la chambre voisine, le "dépôt", offrent un intérêt tout particulier. Elles contiennent deux murs lambrissés en entier, quelques armoires vitrées et un manteau de cheminée garnie de portes d'été comme on avait l'habitude de faire ici vers la fin du dix-huitième siècle. Ces boiseries furent faites par Pierre Emond de 1770 à 1780. Ce même Pierre Emond fut aussi l'auteur du maître-autel de St-Pierre de l'Ile d'Orléans en 1796, et de boiseries et d'un manteau de cheminée semblables à ceux de l'hôpital pour le vieux presbytère de Notre-Dame de Québec. Malheureusement, lorsqu'on démolissait le vieux presbytère il y a quelques an-



Escalier de la communauté, Hôpital Général, Québec.
(Photo copyright)

nées l'on n'a pas jugé bon de les conserver.

Mais les boiseries les plus importantes de l'Hôpital Général se trouvent dans le grand réfectoire. Nous avons vu qu'au cours du dix-huitième siècle on avait reconstruit en pierre les parties en bois du couvent des Récollets, mais aussi qu'on avait conservé l'aile en pierre du réfectoire. Cette aile ainsi que le corps principal de l'église remontent donc à l'époque des Récollets. C'est dans ce réfectoire, probablement la plus ancienne chambre restée in-



(Photo copyright)

tacte au pays, que l'on trouve ces lambris mentionnés dans l'acte de vente de 1692. Ces lambris en pin sont formés de panneaux rectangulaires encadrés de moulures au profil très prononcé. Le vieux bois qui n'a jamais connu la peinture, mais dont le ton chaud, mordoré est l'oeuvre du temps donne à ce réfectoire un charme et une dignité que je ne connais à nulle autre chambre dans la province.

L'église de Notre-Dame des Anges contient quelques-unes des pièces les plus intéressantes de notre art canadien. Le tabernacle du maitre-autel fut fait par Noël Levasseur. Ce Noël Levasseur était l'un des maitres de la sculpture en bois au Canada à la fin du régime français. Deux de ses fils furent aussi des maitres sculpteurs. On leur attribue entr'autre le grand tabernacle de Batiscan en 1744 et le tabernacle de l'église de Ste-Famille de l'Ile d'Orléans.

Le grand rétable de l'église de Notre-Dame des Anges est l'oeuvre de Pierre Emond et fut fait lors de la restauration de l'église en 1769. Le couvent ne semble pas avoir souffert beaucoup pendant le siège de la ville, mais l'église au dire des Annales de la Communauté avait été fortement endommagée. On en profita pour refaire la voûte et agrandir le Choeur en enlevant les deux chapelles latérales. La chapelle dite du Saint-Coeur de Marie fut rapprochée du Choeur des religieuses afin d'y placer une grille entre les deux et permettre ainsi aux Dames de la Communauté de prier sur la tombe de leur vénéré fondateur.

En 1827, à l'occasion du centenaire de sa mort, cette chapelle fut encore réparée et Thomas Baillargé, le grand sculpteur québecois du temps, y fit un nouveau tombeau pour l'autel sous lequel repose actuellement le corps de Monseigneur de St-Vallier.

Deux ans auparavant les Religieuses avaient acheté neuf tableaux peints par Joseph Légaré pour leur



Rétable de la chapelle de l'Hôpital Général.
(Photo copyright)

église. Il y a aussi de nombreuses vieilles peintures et gravures dispercées ici et là dans le couvent. Si elles n'offrent peut-être pas un grand intérêt artistique, elles ont cependant une valeur historique et sont pour l'historien chercheur une documentation précieuse.

Dans une courte revue historique comme celle-ci, je n'ai pu décrire la belle collection de meubles, d'argenterie, de vaisselles, de broderies et de livres qui se trouvent dans le secret de ce vieux monastère, mais je ne puis terminer ces quelques lignes sans féliciter en toute sincérité les Révérendes Mères de l'Hôpital de l'heureuse pensée qu'elles ont eue de ramasser une partie de leurs richesses dans une salle à l'épreuve du feu et ainsi les mettre à la portée des amateurs de l'histoire et de l'art canadien.



(Photo copyright)

En Bicyclette à Gaspé, 1896

Par F. M. MacNaughton

En l'année 1896, accompagné de Frank S. Stocking et de feu Arthur D. Scott, j'ai parcouru en bicycle la route de Québec à Gaspé Bassin. En ces jours, non pas encore si lointains, ce voyage était un fait plutôt remarquable. Comme on m'a demandé de raconter quelques réminiscences pour ce numéro spécial de l'Evènement, j'espère que les faits qui suivent, tirés du compte rendu publié dans la revue "Canadian Wheelman" sauront intéresser les lecteurs.

Le voyage dura, si je me souviens bien, presque dix jours. Je crois qu'il peut se faire maintenant sans difficulté en deux jours ou moins. Quels changements n'avons-nous pas vus dans ces quelques années qui constituent à peine la moitié de la vie d'un homme! Toutefois, malgré que plus d'un quart de siècle s'est déroulé depuis que j'ai quitté Québec, et que j'en sois séparé par presque toute la largeur d'un continent, les années n'ont pu diminuer l'amour que je ressens pour ma province natale et la ville de Québec où j'ai vu le jour, ainsi que pour ces bons amis dont les rangs, hélas, s'amincissent de plus en plus rapidement et qui ont contribué à la vie tant de bonnes choses. En particulier, je regrette l'absence de mon cher copain, "petit" Arthur Scott. Il n'en fut jamais de meilleur. Requiescat in pace!

Je crois bon limiter mes réminiscences à cette partie du voyage qui comprend les comtés de Bonaventure et Gaspé, car il me semble que c'est dans ces régions que sont survenus les plus grands changements.

La route était toujours montante, et partout les bonnes gens nous assuraient qu'ici les chemins sont bons et plats". Que cette réponse encourageante fut due au fait qu'une bonne partie du peuple était des Irlandais, qui de nature aiment à porter bonne nouvelle, ou d'un autre côté que ces gens, n'ayant jamais connu un paysage d'aspect plat, ne comprenaient pas notre question, toujours est-il que nous ne devions rencontrer qu'un seul individu qui nous donn t la vérité simple et crue au sujet de ce qui nous attendait plus loin. Comme nous étions arrêtés chez lui pour prendre un verre de lait, Paul lui dit avec une fine malice, "Je suppose que vous avez des beaux chemins plats par ici". A quoi le bon vieux de s'écrier "Plats, dites-vous. Eh bien, mon pauvre, vous ne savez pas ce qui vous attend. Passé ici un petit bout vous arrivez à une grosse côte, puis ensuite il y a une autre côte,— attendez, je vais vous dire qu'après ça il y en a une autre, et plus loin encore", mais nous avions pris fuite, et de notre chemin toujours montant nous l'entendions encore dire dans le lointain "et après ça il y a une autre côte".

Notre prophète avait raison, et à peine un mille de chez lui les monts du Port Daniel bouchaient la route. Comme nous commencions l'ascension un vieux mendiant nous accosta, demandant la charité.A première vue nous étions pour passer droit, mais notre superstition nous poussa à lui faire une petite aumône. Fouillant nos poches, Jerry trouva trois sous, et moi quatre. Paul, n'ayant en monnaie qu'une pièce de trente sous, ne voulut rien donner. Pendant la quête le vieil Antoine nous faisait le récit de ses misères, et quand il vit les sept sous il pleurait de joie. Sans doute, il ne lui arrivait pas souvent de posséder pareilles richesses. Il promit de prier pour nous dans notre voyage à travers les montagnes, et je ne doute pas qu'il remplit sa promesse, car Jerry et moi sommes passés sains et saufs et sans avarie, tandis que Paul qui ne contribua pas à la quête eut une crevaison.

Le passage des montagnes ne fut pas trop rude après tout, et si nous n'avions pas été déjà si épuisés je crois que nous y aurions pris plaisir. En premier lieu, il y avait une certaine satisfaction dans la pensée que nous avions gravi une véritable montagne, et deuxièmement, la route était agréablement ombragée. Aussi cette étape nous offrait un beau contraste avec les paysages de terrains cultivés apparemment sans fin que nous avions envisagés depuis déjà une journée et demie.

Cette montée continuelle avait naturellement puis beaucoup de temps, et au lieu d'indiquer 80 milles, le cyclomètre n'en montrait que 59 1-2 à l'heure du souper. Nous étions arrivés à un endroit nommé l'Anse aux Gascons, et nous y passâmes la nuit. Nous avions atteint le sommet de la chaine de montagnes et le lendemain matin il y avait une belle descente à exécuter avant de reprendre la route à niveau. Quand je me rappelle certaines des pentes que nous descendîmes, il ne s'en faut guère d'un miracle que nous l'ayons réussie sans malheur. Heureusement nos bicycles subirent l'épreuve de la route d'une manière vraiment admirable.

La chaine de montagn s que nous venions de traverser, tout en formant la division entre les comtés de Bonaventure et Gaspé, sert à diviser deux classes du peuple de moeurs complètement différentes. A l'ouest, la campagne est fertile et prospère; à l'est on trouve une région rude et austère, mais elle renferme aussi des communautés de pêcheurs non moins florissantes.

Sous peu nous devions nous rendre compte que nous entrions dans un pays nouveau. Sur notre passage nous voyions des baies remplies de bateaux de pêche, et les braves pêcheurs prenant leurs aises parmi les quais et sur les plages nous regardaient avec un air de surprise et d'amusement. Notre odorat aussi nous rappelait fortement ce nouveau milieu, surtout en passant les grands champs couverts de morue séchant au soleil et qui devait être exportée au Brésil pour la consommation des nègres. L'odeur qui s'en détachait ne nous causait aucune envie du régime de ces pauvres noirs, aussi passions-nous ces endroits à toute vitesse. La route était moins difficile que celle que nous avions parcourue la veille, mais nous eûmes à traverser deux bouts de sable à travers lesquels il nous fallut pousser péniblement nos bicycles. Une de ces étapes avait une distance d'un mille, et l'autre, de trois ou quatre milles.

Plus nous avancions, plus nous semblions exciter la curiosité et l'intérêt des habitants, et il était évident qu'un bicycle était rarement vu dans les environs. A chaque arrêt nous étions entourés de curieux, et les questions ne se faisaient pas attendre, — d'où nous venions, quelle distance pouvions- nous parcourir dans une journée, quel était le

Suite à la page 22



Le réfectoire de l'Hôpital Général de Québec.
(Photo copyright)

DECEMBRE AU CANADA

Par Lady Tweedsmuir

(Droits canadiens d'auteur enrégistrés, "Saturday Night)

L'APRES-MIDI de décembre en Angleterre possède un charme sobre et intime à la fois. Ces deux qualificatifs présentent à l'esprit un chemin semé de flaques d'eau où se reflète le ciel tranquille, des ormes d'où se sont temporairement envolés les freux, pour ne rien dire, dans le panorama, des chevaux et des chiens de chasse.

La relevée de décembre au Canada est à la fois exhilarante et tonique. Dans la neige vous marchez pour ainsi dire en glissant, les pieds dans d'excellents couvre-chaussures ad hoc, dont le haut est joliment garni de fourrure. Vous enfoncez parfois dans une rigole creusée à côté de la route et vous en émergez les pieds aussi secs que lorsque vous vous y avez plongé. Quelle différence avec la neige d'Angleterre! si rare, si fugitive et si trempée, ai-je pensé à ma première promenade dans la neige au Canada. J'allais apprendre que la neige canadienne est statique, que son seul changement est dans son épaisseur. S'il y a quelque chose, c'est qu'il y en a plus épais aujourd'hui qu'hier; voilà tout.

Le firmament est d'un bleu-turquoise uniforme — le bleu de la robe de la Vierge Marie. Les ombres sur la neige sont bleues elles aussi, mais elles ressemblent davantage au bleu-poudre d'un vase de Chine. Quand le soleil brille elles prennent la couleur des violettes. La neige se pose toute seule, mais le vent la dispose en formes capricieuses. Elle se tasse en bosses contre les maisons, à la façon de matelas de plume; la colline ou le champ semblent avoir été recouverts de sucre à glacer par un confiseur géant guère expert en son art, et qui laisse les marques de son couteau- palette visibles sur la blanche croûte unie.

Les peintres modernes de paysages canadiens prennent comme sujets des groupes de bâtiments de ferme en bois et nous les montrent comme le centre de dessins de neige composés des courbes et des convolutions les plus subtiles.

Par une après-midi neigeuse on glisse sur la neige "grattée" du centre de la route. Aux environs de Noël j'ai glissé de la sorte une après-midi: à ce moment passe une voiture, "vagabondant" de côté et d'autre, chargée d'arbres de Noël à destination des Etats-Unis. Les arbres secouent leurs branches foncées, comme s'ils disaient adieu aux bois silencieux où on les a bûchés. Je me demande s'ils jouiront de leur court éclat de gloire dans les appartements surchauffés de New-York ou de Boston!

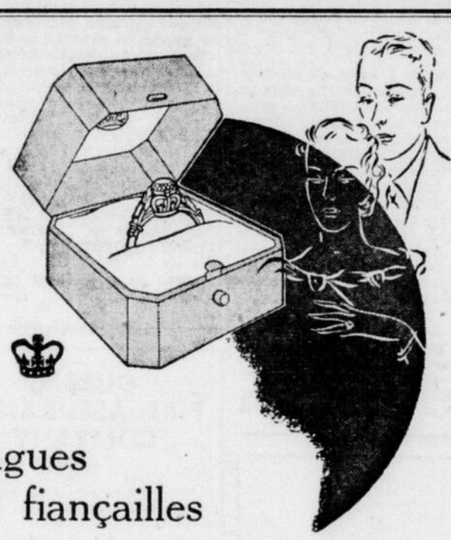
Nous jetons un coup d'oeil sur les arbres chargés de neige qu'on aperçoit sur la colline; et les arbres abattus, maintenant chargés sur la voiture, ont laissé derrière eux comme qui dirait une traînée de mélancolie. Le soleil baisse à l'horizon; la rivière, bleu mat d'acier, est le seul point de couleur dans la vallée.

Passent des traîneaux, contenant généralement deux personnes emmitouflées de leurs vêtements avec des robes de voiture d'un âge vénérable tirées aussi haut que possible sur leurs genoux. Les gens ont le visage des plus graves, ils nous regardent sans dire un mot, d'un oeil sévère; ils nous croient certainement follement "anglais" pour faire ainsi une marche par une après-midi de décembre.

Nous montons dans l'auto. Le panorama s'oblique sous des angles exceptionnels au fur et à mesure qu'il semble s'élever par-dessus les bancs de neige. La voiture est d'un confort inouï avec sa tendre chaleur, et cela fait un contraste délicieusement intime avec le soir qui s'avance à l'extérieur; aussi nous plaisons-nous à nous rappeler que les habitations humaines se font rares entre nous et le pôle nord. Mais voici qu'en tournant un coin nous tombons presque dans une rieuse troupe de skieurs et de skieuses, sans chapeaux, et revêtus de gilets aux brillantes couleurs. Ils ont le rose aux joues et ils se glissent gaiement des deux côtés de la route. Pour eux l'hiver n'a pas de terreur; il leur offre au contraire d'innombrables occasions de plaisir, car le Canada sous la neige est un présent des cieux pour tous les enfants, et pour tous les amateurs de sports au grand air.

Un peu partout on peut voir descendre rapidement les côtes une foule de figures joyeusement colorées, et les plus pauvres même peuvent avoir leur part dans cette démocratie du divertissement. Les enfants, comme des chandelles de Noël allumées, glissent dans les côtés plus petites, et on les entend crier de plaisir.

Nous laissons les skieurs derrière nous, le soir silencieux se faufile autour de notre chariot aux glaces brillantes et aux ferrures plaquées de chrome. Nous entrons et glissons dans un village aux maisons fermées et tranquilles. Nous distinguons à peine une masse grise mouvante qui s'en vient vers nous. Nous approchons, c'est un attelage de chiens. Les bêtes ont la face sérieuse; de longues langues rouges semblent les décorer de façon charmante. Un homme à chandail rouge les conduit, leur crie d'une voix rauque, car son "attelage" a plus de joie de vivre que de discipline, car il est porté à zigzaguer d'un travers à l'autre de la route. Nous baissons la fenêtre pour voir passer les chiens au galop. Des clochettes carillonnent; leur joyeuse musique paraît venir de traîneaux invisibles et sans lumière dans l'obscurité qui s'étend plus loin que la portée de nos phares-avant, et c'est avec cette mélodie dans les oreilles que nous regagnons la maison dans la neige qui tombe sans bruit.



Bagues de fiançailles

dites du couronnement

ornées de diamants

Merveilleux modèle nouveau, exécuté en or et platine avec, en vedette, comme motif décoratif, une réplique de la Couronne de l'Empire.

C'est un bijou de reine, riche de sentiment . . . qu'on gardera en héritage comme un trésor. Offert en 1937 seulement. De $50.00 à $250.00

BIRKS

Bijoutiers 16 de la Fabrique

Avec les compliments de

John Breakey Ltd

AVEC LES COMPLIMENTS de

MAURICE POLLACK LIMITEE

centre de la mode et de l'economie

75-85 rue Saint-Joseph QUEBEC

Tél. 4-4661

METIER DE ROI!

Y a-t-il dans le monde, c'est-à-dire dans la société, un milieu qui soit plus qu'un autre, favorable au développement des qualités morales et intellectuelles des individus qui en font partie ?...

Souvent je me suis posé cette question à moi-même, sans avoir d'ailleurs à y répondre autrement. Mais elle m'a paru intéressante à considérer; et après réflexion, j'y ai répondu.

Mon opinion, bien sûr, ne saurait être celle de tout le monde. Mais ce problème ainsi posé ne pourrait-il servir de thème à quelque joute oratoire, à quelque polémique, ou plus simplement à quelque piquante discussion de salon?

Eh bien voilà! Oui, je crois que ce centre de culture privilégié existe et que c'est celui des familles royales, du moins celles de notre siècle celles surtout que nous connaissons et aimons davantage telles les familles royales de France, d'Angleterre, de Belgique, pour ne nommer que celles- là...

Avant de devenir d'importants monarques, les princes et princesses furent d'abord des jeunes gens et des jeunes filles comme tous ceux de leur génération; mais grandis dans une atmosphère combien plus sérieuse, plus élevée, plus intelligente en même temps que plus humaine, et toute remplie d'un dévouement poussé parfois jusqu'au sacrifice entier d'eux-mêmes. C'est cet esprit d'abnégation, je pense, qui distingue surtout les élus d'un trône.

Pour donner plus de sérieux, plus de poids à ces idées, je me suis inspirée de diverses biographies qui ont fait les délices de mes récentes lectures et que je me permettrai de citer aussi textuellement que possible, afin de bien démontrer que mes impressions là-dessus ne sont pas seulement illusoires ou imaginatives.

Encore une fois, il ne s'agit ici que du milieu. Je ne parle pas des défauts, des vices mêmes, qui peuvent exister chez les individus, mais uniquement de l'atmosphère où ils se développent et s'élèvent, dans le vrai sens du mot.

Voyons d'abord, comme d'admirables exemples placés naguère devant les yeux du monde entier, nos ex-souverains d'Angleterre : George V et la Reine Mary.

Lorsqu'elle avait seize ans, les parents de la princesse Mary de Teck furent forcés d'aller vivre modestement à Florence, du fait d'une gêne momentanée. Pour la jeune fille ce fut une occasion de parfaire et d'orner son éducation. Elle y apprend l'italien et l'allemand, surtout elle se passionne pour l'histoire, l'histoire politique et le droit constitutionnel anglais. Elle élargit sa compréhension, mûrit son intelligence, en visitant les musées, les palais, les églises sous la conduite de maitres éclairés, et suivant un plan méthodique. Elle n'oublie pas plus ce qu'on lui enseigne que ce qu'elle a vu. De retour en Angleterre, elle suit des cours sur la littérature anglaise au temps d'Elizabeth, et se compose une bibliothèque sérieuse, qu'elle consulte tous les jours; et en prévision de son mariage avec le duc de Clarence, elle ne s'endort jamais, sa prière faite, qu'elle n'ait accru d'une page ou d'un chapitre, le trésor de ses connaissances.

Qui ne sait, en effet, que dans sa jeunesse, la princesse Mary avait été fiancée au duc de Clarence, qu'elle adorait. Aussi sa douleur fut immense à la mort de ce prince élu de son coeur. Elle la surmonta avec héroïsme, cependant; et par vertu d'obéissance envers sa tante, la reine Victoria, qu'elle aimait comme une mère, il est vrai, elle se résigne à sortir de la solitude où elle voulait farouchement s'enfermer, pour épouser Georges, alors duc d'York, afin de l'aider dans sa préparation à son difficile métier de roi. Elle le fit si bien, et avec tant de tact et de doigté, qu'effectivement, dès son accession au pouvoir, le nouveau souverain déclara. "Je trouverai dans ma chère femme, une très précieuse collaboratrice dans chacun de mes efforts pour le bien de mon peuple." Elle remplit avec autant de majesté ses devoirs d'épouse, de mère et de reine. On la voit partout où il faut la voir; et comme l'a dit M. Albert Flament: "Elle est l'armature de cette famille à laquelle elle conserve l'union, une couleur, une homogénéité qui, sans elle, n'eussent point duré". Et son rôle n'est pas encore fni, en Angleterre, pas encore fini, en Angleterre.

Quant au prince George, lorsqu'il accepta d'épouser "May", il avait lui-même une autre inclination; il dut renoncer à sa cousine, la fille du duc d'Edimbourg à laquelle il songeait depuis quelque temps, (et qui est aujourd'hui la reine-mère de Roumanie). Eux aussi s'étaient presque promis l'un à l'autre lorsque "Missy", ainsi qu'il la nomme gentiment a dû suivre un destin contraire, par raison d'Etat!... Alors leurs deux coeurs ont été affreusement meurtris avant d'être immolés tout à fait au sentiment du devoir...

—Donc pour George V comme pour sa compagne, la vie n'a pas toujours été tendre; ce qui ne l'a pas empêché de l'accepter humblement, avec son fardeau de peines et de sacrifices, et d'en remplir les charges et les devoirs avec un dignité qui lui a valu cet éloge d'un Français qui s'y connaissait, M. Gaston Doumergue. "Nous admirions et respections, a-t-il dit, chez le roi George V, ce qu'admiraient et aimaient en lui tous les Anglais, sa sagesse, sa loyauté, sa bonté, la haute conscience avec laquelle il remplissait tous ses devoirs."...

Passons aux héritiers du trône de France.

Pour n'avoir pas eu à renoncer à leur rêve d'amour, Monseigneur le Comte et Madame la Comtesse de Paris, Dauphin et Dauphine de France, n'en n'ont pas moins été entrainés dès leur enfance à leur rôle de futurs souverains.

Elle, la princesse Isabelle d'Orléans Bragance, fut envoyée toute jeune au Brésil, pays de son bisaïeul paternel, l'ex-empereur de la République actuelle, pour y faire ses études au couvent de N. D. de Sion, à Pétropolis.

Non seulement elle parle le français, le portugais, l'anglais, l'allemand, mais elle a parcouru presque le monde. Elle visita l'Egypte et les lieux Saints, la Pologne et l'Allemagne, non pour s'amuser, mais pour former son esprit et son jugement. Sa famille, modèle accompli de la vie chrétienne, lui a appris de bonne heure à voir le côté réel et sérieux des choses au delà des vaines agitations mondaines. La jeune fille est en même temps une sportive à qui l'équitation ni la natation n'ont fait tort au goût de l'étude et de la peinture. Les Musées, les conférences sur l'art, ont ses préférences , lors de ses passages à Paris. Cette vaillante et bonne princesse sera donc une digne compagne pour le Dauphin Henri de France.

Celui-ci n'avait qu'un an lorsque ses parents se fixèrent dans le rude pays de Larache, au Maroc; c'est dire que son enfance y fut assez sévère. Très intelligent, il parle de bonne heure l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'arabe; et après la guerre, deux prêtres français viennent tout exprès lui enseigner les humanités et la philosophie, d'après St-Thomas, qu'il étudia en latin, chose assez rare paraît-il. Il devait aller, vers l'âge de dix-huit ans, compléter ses études en Europe et surtout à Paris; Mais ces projets durent être modifiés à la mort du Duc d'Orléans, le gouvernement français ayant alors condamné à l'exil la famille royale. Le prince Henri suivit donc les cours de la Faculté des Sciences et ceux de la Faculté de Droit à Louvain. Le Droit français il l'étudia avec un professeur de Paris, comme aussi la politique française; ses études militaires se firent sous la haute direction du général de Gondrecourt, avec lequel il accomplit plusieurs voyages sur les champs de bataille de l'Europe centrale.

Pour ceux-là encore, le milieu dans lequel ils ont grandi a sûrement concouru à orienter leur vie vers une éducation absolument supérieure qu'ils n'auraient probablement jamais atteinte, élevés au sein d'une famille bourgeoise même avec une égale fortune.

Deux autres exemples à l'appui de mon idée, et nous conclurons.

La vie de ceux que nous verrons maintenant a été plus mouvementée et plus tragique. Ils n'ont pas fui leur destin, pourtant...

Le prince héritier de Belgique Leopold, duc de Brabant, montra dès l'enfance un caractère franc, ouvert et décidé, avec des tendances à l'ascétisme. Très tôt on lui inculqua de solides connaissances, d'excellents principes, sans compter les leçons de choses et les petits "travaux manuels", qui feraient lever le nez à tant de nos jeunes snobs actuels.

Et la vie allait se charger d'instruire le prince d'une façon plus dure encore, qui n'était pas prévue au programme.

Le 4 août 1914, Léopold âgé (alors) d'un peu plus de 12 ans, entend le roi, son père à la tribune de la Chambre, au parlement de Bruxelles, annoncer d'une voix sourde, que la Belgique ne peut accepter les propositions de l'ultimatum allemand sans se déshonorer et qu'il fallait, sans faiblesse et sans forfanterie, se résigner à la guerre". Alors un élan unanime soulève l'assistance qui acclame le souverain. Mais le petit prince comprend soudain la gravité de l'heure en voyant couler les larmes abondantes que la reine Elizabeth ne se donnait plus la peine de cacher.

Alors ce fut la guerre; le palais de Bruxelles transformé en ambulance; le départ précipité pour Anvers et celui des enfants royaux pour l'Angleterre. Là, après bien des instances auprès de son père le duc de Brabant obtint la permission de partir au front comme soldat et devint ainsi à treize ans, le plus jeune troupier de l'armée belge.

Il y resta trois mois.

Sans doute, en acquiesçant à sa demande, le roi voulut-il en même temps, donner une leçon à tant de jeunes freluquets, fils de famille, et autres, qui en 1914 et 15 voulaient bien entrer à l'armée, mais dans des postes de choix, et avec du galon plein les coutures.

Après cette épreuve, l'enfant fut renvoyé à l'école, à Eton, le célèbre collège anglais jusqu'en 1918, alors qu'il reprit son service aux tranchées, y arrivant à temps pour assister à la poussée libératrice des Alliés et à la rupture du front allemand, partageant jusqu'à l'armistice les dangers et les fatigues de ses plus humbles compagnons.

Puis après la rentrée de la famille royale à Bruxelles, le prince reprend ses études plus sérieusement que jamais. Il est promu sous-lieutenant en 1922 après un examen subi avec distinction, mais surtout il voyage; d'abord aux E. U. d'amérique et au Brésil, en 1919, avec ses parents; puis il visite l'Egypte avec sa mère, en 1923, au moment où Lord Carnavon venait de découvrir le tombeau de Tout Ank-Amon; en 1925 il s'embarque pour le Congo avec le major Raquez; et tous les fonctionnaires de là-bas ont la surprise de constater que le jeune duc de Brabant parle suffisamment le lingala, une des langues véhicules des noirs, pour pouvoir s'entretenir directement avec eux. Comme son père, il a le goût des altitudes et escalade le Chalinagongo qui a 3400 mètres de hauteur; puis après avoir traversé la forêt vierge, il rentre au pays en 1926 et prononce, lors du 2e Congrès colonial belge, un remarquable discours, dans la salle du Sénat, dont il fait partie depuis sa majorité.

Enfin, dans les familles royales tout prend l'apparence d'un devoir, même l'amour; les princes devant se marier tôt, afin de donner des espoirs à la dynastie.

Pour cette raison, le prince Léopold part encore une fois avec sa mère, excursionner dans les pays scandinaves où ils voyagent incognito; et pendant une de ses promenades dans le Nord, il rencontre la belle et pure jeune fille qui devait devenir sa femme, la reine au destin si tragiquement fugitif...

Voilà donc l'amour, le mariage un bonheur paisible et familial. Puis la première grande épreuve de sa vie d'homme: la mort du roi Albert Et sans qu'on donne au fils Aîné le temps d'essuyer ses larmes, c'est son propre couronnement et son accession au trône de Belgique, le 23 février 1934.

Les premiers mois de son règne, dominé par de sérieux et graves problèmes de tous genres, financiers, commerciaux et politiques, virent ce roi frêle et blond mais énergique et acharné, prêt à succomber au surménage qu'il lui fallait s'imposer pour apprendre tant de choses à la fois. Puis l'atmosphère s'éclaire un peu; il a la joie d'ouvrir son foyer à un troisième enfant, un second fils, le petit Albert, prince de Liége. Et il venait de se reposer un peu à la campagne lorsqu'au beau milieu des fêtes brillantes de l'Exposition de Bruxelles, survient l'épouvantable catastrophe l'accident absurde, la mort de la jeune reine Astrid.

Le malheureux roi, affolé de douleur, blessé lui-même au bras et au visage, suit à pied, tout seul, le cercueil de sa femme bien-aimée qu'il ramène à ses trois enfants orphelins...

Il ne sortit de sa solitude qu'au moment critique du conflit italo-éthiopien. Il est, dit-on, partisan pour la Belgique d'une politique personnelle, plus nationale que celle suivie jusque là.

Léopold III a la confiance de son peuple, rassuré de voir à sa tête ce beau prince au masque intrépide, brusquement mûri par la douleur, au front ceint d'une couronne royale désormais traversée d'épines...

Le princesse Astrid-Sophie-Thyra de Suède, est la fille du prince Charles Oscar, duc de Vestrogothie, et second frère du roi Gustave V de Suède, et de la princesse Ingeborg de Danemark, soeur du roi Christian X.

La future reine a une enfance très simple à la Cour de Stockholm, où tout se passe sans faste et sans apparat, excepté dans les cérémonies patriotiques.

Plus tard, la fortune de ses parents ayant été engloutie dans le krach d'une banque danoise, tout luxe est banni de l'existance de la jeune fille qui mène la vie de ses concitoyennes de la bonne société. Comme la plus simple petite bourgeoise, elle fréquente l'école secondaire, suit des cours d'infirmière et, plus modestement, ceux des écoles ménagères. Cultiver l'art culinaire n'empêche pas la fille du prince Charles d'orner en même temps sa vive intelligence et de fleurir son esprit.

Ce fut le propre exemple de son auguste père qui lui apprit à donner toujours et partout le meilleur d'elle-même. Car ce grand seigneur, docteur en médecine de l'Université d'Upsal, toujours en tête de la lutte pour le bien-être de son pays, est un des hommes les plus occupés du royaume. C'est le vivant symbole de la charité militante et de la vertu sans tapage.

Aux leçons qu'elle reçut de lui, Astrid, devait ajouter le doux rayonnement de sa grâce.

Tout le monde aujourd'hui connait le merveilleux et trop court roman de cette jeune et belle princesse. Au cours d'une réception au château d'Amalienborg à Copenhague, où elle a été invitée avec sa mère et sa soeur ainée, on lui présente le comte Réthy, un élégant cavalier mince et blond, plutôt timide comme elle, plein de réserve et d'empressement, à la fois. Après le bal seulement, elle apprend qu'elle a dansé avec l'héritier du trône de Belgique, et elle en est toute attristée. Mais ils s'aiment, ils se marient.

En arrivant dans son nouveau pays, la jeune duchesse de Brabant se mit sérieusement à travailler avec des professeurs, et au bout de quelques mois elle parlait couramment le français ainsi que le flamand, qu'elle apprit avec facilité, grâce à ses connaissances des idiomes germaniques.

Puis deux enfants naquirent; et jamais femme ne fut plus maternelle que cette belle princesse. Cependant elle dut s'arracher souvent à son foyer et à ses enfants qu'elle adorait pour suivre son mari en de lointains voyages d'études. Et puis aussi, la religion de son cher Léopold l'attirait, mais elle ne pouvait se convertir à la légère. Ce n'est qu'en 1930, quatre ans après son mariage, qu'elle embrassa le catholicisme, après une étude très longue et approfondie, ayant donné dès son arrivée en Belgique l'exemple des plus belles vertus chrétiennes.

Plus tard ce fut l'accident de Marches les Dames, la mort du roi Albert, qu'Astrid pleura comme un père, et le couronnement de Léopold III. Mais avec de nouvelles dignités, la reine doit aussi accepter de nouvelles charges; elle le fait avec une dignité et une bonté admirables jusqu'à sa mort si tragique. Une dernière excursion de vacances, en compagnie du jeune roi; la grande route qui longe le lac des Quatre Cantons; une seconde d'inattention, un coup d'oeil jeté sur une carte, et un front charmant est brisé à jamais!... Pourquoi cette vie si remplie, suivie de cette mort si brutale?

C'est la conclusion de cet article.

Le milieu où grandissent les princes et les princesses, en fait, pour la plupart, des êtres d'exception, dont la vie sert de meilleur et plus fructueux exemple, parce qu'il part de plus haut.

Ainsi le biographe de la reine Astrid a dit d'elle des vérités qui peuvent s'appliquer à tous ceux dont nous venons de parler ici.

"Il nous dévoile les richesses spirituelles que notre époque méprise, et nous enseigne les choses du coeur et le vrai sens de la vie.

Parmi tant de moeurs dissolues et de manières effrontées, ces femmes sont la vivante image de la délicatesse et de la pudeur feminine. Et alors que la maternité est considérée comme un obstacle aux plaisirs, elles portent très haut leur fierté de mère.

Cependant que la famille se désagrège, partout ailleurs, sous la poussée des passions sans frein, ils (les rois et les princes) nous montrent leur amour du foyer.

Enfin, tandis que le monde étouffe d'égoïsme, ils semblent constamment se poser cette question : "Quel bien puis-je faire ici?" Et ils le font avec un bien vaillant sourire".

C'est pourquoi je pense que tous les sujets des différents royaumes chrétiens de notre siècle, devraient se faire un devoir de dire du fond du coeur : "Que Dieu protège et sauve nos Souverains !"

Marcelle Aubry.

24 février, 1937.

Quel sera votre Revenu?

Maurice de Goumois, Président,
Conseil Provincial de L'Ass. des Assureurs Vie du Canada.

Savez-vous quel revenu vous aurez lorsque le temps sera venu de vous retirer et d'entreprendre la réalisation des rêves d'avenir que vous faisiez entre vingt-cinq et quarante-cinq ans? Pour la plupart d'entre nous, nous n'avons qu'une idée vague d'où proviendra ce revenu qui, actuellement, nous vient de notre travail, de nos connaissances ou de notre expérience. Nous espérons que notre revenu d'aujourd'hui se continuera indéfiniment; nous comptons bien qu'il ira en augmentant sans cesse. Pourtant, regardons autour de nous ! Et, que voyons-nous, si ce n'est ce nombre impressionnant de gens arrivés au début de la soixantaine et qui n'ont d'autre chose devant eux que l'insécurité poignante du lendemain. C'est tout ce qu'ils ont au bout d'une vie entière de travail et, ce qu'il y a de plus tragique, leur grand nombre, quatre-vingt-dix-sept pour cent, pour être exact, est d'une éloquence déconcertante pour les mieux intentionnés d'entre nous. En effet, il ne faut pas oublier que, parmi eux, il y en a un grand nombre qui, dix ou vingt ans auparavant, passaient pour des gens habiles et prudents ; marchands arrivés, professionnels d'une réputation établie, employés de confiance, artisans d'expérience. Mais, qu'est-il survenu ? Simplement ceci : Dans sa marche inexorable, la vie a passé sur nos têtes. La génération qui suit réclame sa part légitime de nos aspirations et, si habiles que nous soyons, il nous faut céder à la marche du temps. La vieillesse est là qui nous attend au terme de nos succès et de nos insuccès. Elle ne nous demande pas de rendre compte de tout ce que nous avons gagné et de tout ce que nous avons dépensé au cours de notre vie ; il faut qu'elle se contente de ce que nous avons réellement économisé. Pour ceux qui ont prévu cela, la vieillesse n'a rien de redoutable et elle vient comme la récompense glorieuse d'une vie de labeurs et d'anxiétés. Pour les autres, pour le plus grand nombre hélas, elle se dresse comme un épouvantail d'insécurité et de privations.

Que nous le voulions ou pas, ce problème se dresse devant nous tous sans distinction. Vouloir l'ignorer, c'est inviter un sort que notre insouciance était loin de prévoir. Quant à le résoudre, voyons d'abord quelles en sont les données. Pour cela, il suffit d'en revenir tout simplement à la réalité de chaque jour, de cette réalité qui est l'expression tangible de toutes nos entreprises, **notre revenu.** Notre revenu, n'est-il pas pas l'objet constant de nos espoirs et de nos inquiétudes? Se passe-t-il un jour ou une semaine sans qu'il occupe une place imposante dans nos méditations ? Il semble bien, n'est-ce pas, que cette question soit la plus vitale de notre existence et que, bon gré ou mal gré, elle soit à la base même de toutes nos activités. Qu'arrivera-t-il quand ce revenu cessera ? La chose la plus certaine est qu'il cessera un jour et, à moins que nous accumulions une fortune ou que nous en héritions une, ce que sera notre sort se passe de description. Une chose qu'il ne faut pas oublier et ne jamais perdre de vue est qu'il n'y a que deux sources de revenu possibles: Un homme au travail ou du capital au travail. Quelle que soit notre évolution économique, on peut être raisonablement certain que cette formule continuera longtemps encore à régir nos existences.

Donc, pour éviter la tragédie d'une vieillesse indigente, il n'y a qu'un moyen possible, celui d'accumuler du capital qui sera prêt à produire du revenu quand la source principale commencera à tarir. Accumuler suffisamment de capital pendant les années productives de notre vie n'est pas toujours chose facile. Au taux d'intérêt actuel des banques il faudrait avoir accumulé $60,000 pour produire un revenu de $100. par mois. Placé ailleurs à 4%, il faudrait encore un capital de $30.000 pour produire $100. par mois. Il y en a combien d'entre nous qui peuvent accumuler des sommes semblables au cours de nos années productives ? Bien peu, n'est-ce pas ? Heureusement, il y a une solution beaucoup plus facile et beaucoup plus accessible. C'est la compagnie d'assurance sur la vie qui l'offre et cela avec des garanties de sécurité absolues, si l'on tient compte de l'expérience du passé et si l'on compare avec toute autre forme de placement. Cette résolution se résume à ceci : Achetez du capital ou achetez un revenu pour plus tard et cela pendant que vous pouvez l'acheter à bon compte. N'importe quel agent d'assurance vie consciencieux peut vous vendre le capital dont vous aurez besoin lorsque vous atteindrez soixante ou soixante-cinq ans.

Il vous en faudra beaucoup moins que la somme d'argent placé partout ailleurs pour produire le même revenu. Achetez ce capital comme vous acheteriez une automobile, un mobilier ou une propriété, par versements. Comme question de fait, le capital que vous achèterez ainsi ne vous coûtera rien, absolument rien, étant complètement à l'abri de la dépréciation ou de l'usure. Au contraire, lorsque vous prendrez possession de votre capital, vous constaterez que la compagnie d'assurance vie vous remettra sensiblement plus d'argent que vous n'en avez versé, et cela sans que vous ayez eu le moindre souci d'administration. Et elle fera mieux que cela encore. Si vous ne deviez pas vivre jusqu'à l'époque de votre retraite, elle ne se contentera pas de rembourser l'argent que vous lui avez confié, mais elle accomplira pour vous le désir que vous n'avez pas pu réaliser vous-même pour n'avoir pas vécu assez longtemps, et elle remettra à ceux que vous aurez désigné le capital intégral que vous avez avez acheté, sans tenir compte des versements que vous n'aurez pas eu le temps de faire.

Voilà la seule solution pratique et facilement accessible de ce problème de notre revenu futur, pour cette époque de la vie où nous en aurons le plus besoin, car il ne sera alors plus question de notre travail. L'essentiel est de commencer maintenant. Plus on attend, plus c'est difficile et, tout à coup, c'est devenu trop tard. On dit que celui qui réussit dans la vie est celui qui ne craint pas d'assumer des obligations. C'est parfaitement vrai à condition que l'on assume ses obligations envers soi. Le dollar que vous prélevez à même votre revenu d'aujourd'hui, vous le retrouverez beaucoup mieux portant et beaucoup plus utile pour vous lorsque vous aurez atteint cette époque de la vie qui est faite pour le repos et la jouissance du bon jugement qui a su la prévoir.

LA PLAGE DE L'ANSE AU FOULON

Il y a environ dix ans, les baignades dans le fleuve St-Laurent commencèrent à être populaires à Québec, surtout parmi les gens qui n'avaient pas le moyen de passer l'été près des belles plages de nos lacs ou dans le bas du fleuve.

Quoique nous ayons un magnifique fleuve à notre portée, les plages étaient plutôt rares. En effet, la seule plage sablonneuse convenable à notre portée se trouvait à l'ouest du nouveau quai, laquelle localité était connue sous le nom de l'Anse au Foulon.

A marée haute, cette plage n'offrait aucun danger, mais les dangers à marée basse étaient innombrables. En effet, un courant très rapide faisait amonceler le sable à certaines places et occasionnait ainsi des remous d'une trentaine de pieds de profondeur.

Les baignades à l'Anse au Foulon devinrent de plus en plus populaires et malheureusement, les accidents mortels augmentaient également. Ces accidents devinrent si nombreux, qu'à l'automne de 1932, la Commission du Havre à qui appartenait cette plage, défendit formellement les baignades à cet endroit.

La succursale de Québec de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, qui s'est toujours intéressée à augmenter le bien-être de notre jeunesse, étudia alors sérieusement cette affaire et entra en relation avec les parties intéressés. Ils réussirent à obtenir de la Commission du Havre, la permission d'opérer cette plage sous le plus strict contrôle.

Un examen minutieux de la plage fut fait et eut comme résultat l'établissement d'une zone de Sécurité. On engagea des sauveteurs, et quelque 50 cabines furent construites pour l'usage des baigneurs.

Comme les finances de la Ligue ne leur permettaient pas de telles dépenses, les principaux officiers eurent recours à la générosité de leurs amis qui répondirent de bonne grâce à leur appel. Un concession fut donnée à un restaurateur, et c'est ainsi que les cabines purent être construites. La seule source de revenus que la Ligue avait à ce moment était la rente payée par le concessionnaire, et le taux minime chargé pour le stationnement des automobiles.

Les sauveteurs entrèrent immédiatement en fonction, tandis que la police provinciale se chargea de faire respecter la morale et les bonnes moeurs. Cette dernière fut aidée par un officier du service du trafic qui surveilla continuellement les machines.

Cette plage fut ouverte au public le 12 juin 1932 et fermée le 16 septembre. Au cours de cette période 118.000 personnes jouirent des avantages qui leur furent procurés par cette organisation, sous un moyenne de 1200 personnes par jour. L'on eut à enregistrer aucune perte de vie, quoique 37 sauvetages furent effectués, la plupart sans doute, sans cette surveillance auraient été des accidents mortels.

Grâce au succès obtenu cette année-là, la Ligue de Sécurité décide de continuer ses opérations sur la plage, et depuis elle a toujours continué son magnifique travail. La moyenne des baigneurs reste à peu près la même, cependant grâce à la campagne d'éducation conduite par la Ligue et ses sauveteurs, les sauvetages ont toujours été en diminuant. Aucun accident mortel n'est survenu depuis que la Ligue a commencée ses opérations.

La Ligue reconnait que sans l'appui financier qu'elle a reçu, ce travail sur la plage aurait été impossible; elle doit également des remerciements au Gouvernement Provincial qui lui a fourni des polices, au département de la Marine, la Commission du Havre, et à la ville de Québec.

Depuis 1935, la ville lui a accordé de généreux subsides, ce qui a permis à la Ligue d'améliorer son service, et ainsi accorder le bien-être de la sécurité aux baigneurs.

La Ligue est fière, et avec raison, du succès obtenu, et a l'intention de continuer d'améliorer son service et ses opérations, en autant que ses moyens et les circonstances le lui permettent.

Rotary Club

"Faites à autrui ce que vous voudriez que l'on vous fit."

par J.-E. Renaud

Faire le bien c'est servir. "SERVIR" est la devise du Rotary qui se traduit par: "Celui qui sert le mieux profite le plus".

Inspirés par l'amour du prochain et par le désir de lui être utile un certain nombre de Québecois groupés ensemble sous l'égide du Rotary International travaillent de leur mieux à soulager discrètement la population nécessiteuse et souffrante de notre bonne ville et ainsi à honorer la devise de leur association.

Le Rotary est une organisation internationale fondée en 1905 dans le but principal de rapprocher tous les hommes voulant du fond du coeur faire le bien, vivre honnêtement, travailler, produire, commercer librement, en toute loyauté, de façon à ce que tous ceux avec qui ils sont en rapport d'affaires trouvent tout le profit, tout le bénifice auxquels ils ont légitimement droit.

Les rotariens combattent l'égoïsme en essayant de rapprocher les individus de différentes classes. Ils reconnaissent la dignité de toute occupation utile; ils essaient de mettre en pratique la formule de la paix; paix dans les relations entre travailleurs, paix entre lees divers groupements. Ils veulent que tous ceux qui travaillent autour d'eux aient la récompense morale et financière qu'ils méritent. Ils ne veulent pas que la prospérité de leurs affaires ne profite qu'à eux seuls. Enfin, ils n'accomplissent pas ces choses par ostentation, ni pour être remerciés ou appréciés mais simplement par générosité et bonté du coeur.

Ces qualités des Rotariens n'ont pas été sans être reconnues à Québec et inévitablement ils ont été sollicités de participer au développement d'oeuvres sociales, d'oeuvres de charité. Malgré la discrétion avec laquelle ils entourent leur générosité il est généralement reconnu que le Club Rotary est financièrement responsable de l'organisation des Cliniques Dentaires de l'Hôtel de Ville et celles de l'Orphélinat de Giffard. Les différents terrains de jeux de la ville doivent aussi aux rotariens les piscines, ou "bains de

Suite à la page 21

Avec les compliments de

la pharmacie

PAUL-H. SOUCY

81, Avenue Cartier **Tél.: 2-1235**

Avec les compliments de

J.-A. CHICOINE

MARCHAND TAILLEUR

38, de la Fabrique **Québec**

QUEBEC FIRE ASSURANCE COMPANY

(A. D. 1818)

Bureau-chef :

81, rue St-Pierre, Québec.

Total d'assurance au-delà de $70,000,000



Madame D.-A. Clarke admirant la magnifique collection de papiers-peints toujours en étalage chez Gauthier Limitée.

Avec les compliments de

GAUTHIER LIMITEE

POUR ENCOURAGER LES OEUVRES DE CHARITE DE L'"I. O. D. E."

Avec les compliments de

Le Magasin du Café
ENR.

Primes données avec nos thé et café

Le meilleur café en ville

536 rue St-Jean Tél: 4-4427

Avec les compliments de

Gerald Martineau

78, rue Saint-Pierre

Québec.

Services gratuits

Vérification des compteurs
Contrôle de la tension de service
Réparation d'appareils – une demi-heure
Solutions de vos problèmes d'éclairage
Conseils sur l'emploi des appareils de cuisine.

Pour tout autre renseignement au sujet de l'électricité ou du gaz, téléphonez à votre compagnie de gaz et d'électricité.

Tél. : **5141**

QUEBEC POWER

Une Vacance en Suisse par une jeune fille du Vieux Québec

Par P. Dunn

La gare Victoria dans la période de Noël est vivement animée, il y règne une excitation complète. Les gens y perdent leurs bagages, leurs enfants, et apparemment s'y perdent eux-mêmes. Et tout à coup, avant même que vous le realisiez les spéciaux pour la Suisse sont en route tout comme s'il n'y avait eu de brouhaha aucunement.

Vient ensuite la traversée du Canal, le débarquement en terre étrangère, les douaniers, l'excitation se continue. Enfin, à nouveau sur le train, nous nous préparons pour une bonne nuit de sommeil, mais non, notre premier voisin ronfle, celui du côté opposé commence à fuer un cigare, tandis qu'un autre dans le compartiment décide de manger des oranges. Nous ne pouvons dormir. Il n'y a qu'à regarder le côté amusant de tout ce qui nous entoure et ceci dure jusqu'à 5.30 le matin suivant, quand la cloche du petit déjeuner nous appelle.

Quelques heures plus tard on arrive à la ville la plus rapprochée de notre destination où un autobus nous attend. Nous y éprouvons un amer désappointement en constatant qu'il n'y a pas de neige, mais nous partons et pendant que l'autobus continue son ascension de plus en plus élevée, nos oreilles commencent à piquer, et alors, nous soupçonnons enfin la neige. Nous sommes rendues.

Etant venues pour faire du ski, nous nous mettons à l'oeuvre. N'étant pas trop confiantes en notre habilité, nous nous joignons aux commençants ce qui veut dire une classe sous la direction de skieurs expérimentés. Tous sont enthousiasmés et les gens, à leur troisième jour sur skis semblent accomplir des faits dignes de mention à part quelques faux fonds; tous désirent ardemment passer leurs examens et obtenir leurs plaques, ce qui leur permet de prendre part à la partie la plus difficile de ce sport. Une fois qualifiées, nous apprenons que nous devons partir en excursion le jour suivant.

Le matin, suivant, levées de très bonne heure, nous préparons toutes choses pour le voyage. Nous empaquetons notre "sac à épaule" provisions de bouche et cire à skis, rassemblons nos skis et partons.

Une vraie petite troupe dans la neige. Nous allons ainsi en skis jusqu'à ce que nous ayons atteint le commencement de "Gantrisch". un arrêt nous permet d'attacher nos peaux de loup-marins sous nos skis, ce qui vous facilitera l'ascension rapide. Nous repartons et l'on fait une ascension de 3.000 pieds pour arriver au sommet, notre destination. On dirait être au sommet du monde. La revue des alentours est trop merveilleuse pour pouvoir s'exprimer. —Un manteau de neige recouvre les Alpes à perte de vue. Vous regardez en-bas ce qui semble à des milles et des milles de distance, et vous voyez le Lac "Tun"; un faible brouillard, que le soleil transperse, le recouvre. On dirait un tapis d'or déplié dans la Vallée. —Du point de notre départ nous voyons l'Armée Suisse manoeuvrer sur la neige. Quelle vue! Tous en uniformes, en rangs bien formés sur leurs skis.— A certains jours cet adorable panorama est effacé et jetant les yeux en-bas, vous ne voyez que des nuages flottants. —Imaginez-vous un instant faire du ski au-dessus des nuages. —Redescendant sur terre, nous realisons que nous avons faim. —Un petit feu est allumé sur la neige et nous sommes tous assises autour où nous prenons notre unique repas.—Ceci fini, nous réalisons à regrets que nous devons quitter ce paradis et redescendre. Nous sommes fortunées d'avoir des skis avec raliures en acier ce qui facilite la descente car la neige est dure et nous sommes souvent forcées de descendre en travers. C'est trop à pic pour descendre en ligne droite.—Ce que nous avons grimpé en 2 h. 1-2 ne nous prend que 20 minutes pour redescendre. Mais, ça valait la peine. De retour en bas nous décidons de laisser nos skis à la cabine et de nous rendre à l'hôtel sans skis. C'est une course de 2,000 pieds mais la neige étant dure nous le faisons en très peu de temps. — Revenues au point de départ, nous sommes fatiguées mais contentes de ce que nous avons vu et avons accompli.— Tels sont les jours passés en Suisse.

Quelques-unes des places que nous visitons possèdent des ascenceurs sur câbles qui vous conduisent au sommet, ce qui est très beau, mais nous sommes toujours contentes de retourner à notre propre ascension.

Le temps est venu de réaliser qu'il nous faut partir, quitter cette vie, entourées de neige, et retourner à la ville avec chapeaux tyroliens, criards et oursons comme souvenirs.—Nous repartons, détestant avoir à le faire, mais espérons qu'un jour nous serons assez chanceuses de revoir à nouveau ces lieux maintenant familiers.

QUEBEC A L'ARCTIQUE

Par Geo. M. Mitchell

Très grande est la distance de Québec à L'Arctique. Confortablement installé dans un wagon du Pacific Canadien, nous filons vers Winnipeg et Edmonton pour nous diriger delà vers la Rivière Athabaska.

Ce fut à cet endroit, en 1898, que mes compagnons et moi se décidèrent de faire construire une légère embarcation qui nous permit de continuer notre expédition, en suivant le cours de la Rivière et du Lac Athabaska la Rivière Esclave, le grand lac Esclave et la Rivière MacKenzie. Nous avions atteint la région de l'Arctique en parcourant une distance de 5000 milles.

Au Fort Providence, à l'embouchure du Grand Lac Esclave, j'eus le plaisir de rencontrer la Mère Supérieure du Couvent, qui était aussi la directrice d'une école et d'un hôpital pour les enfants aborigènes de la localité. Elle me reconnut aussitôt, car elle demeurait autrefois à Québec, et au cours de la conversation j'appris qu'elle était la fille d'un ancien Lieutenant-Gouverneur de la Province.

Continuant notre trajet, nous atterrissons au Fort Good Hope, au bas des Rapides Ramport. Nous étions à peine installés sous notre tente, que j'entendis une voix, s'informant, dans un très bon anglais, si M. Georges Mitchell se trouvait avec nous. C'était "le vieux Gaudet", le commerçant le mieux connu et le plus prospère de la région. Une lettre de Winnipeg lui avait annoncé notre arrivée et nous recommandait à sa bonne hospitalité. Ce vieillard faisait bonne figure dans cette région de L'Arctique. C'était un beau type de Canadien-français. Haut de taille, d'apparence très distinguée, il nous rappelait, par la coupe et la bizarrerie de ses habits, ce qui avait été le monde aux environs de 1850. Une redingote, à larges basques, d'un drap noir très fin, mais tirant un peu sur le vert, le cou enserré d'un haut col noué étroitement par une large cravate noire; un chapeau de castor, haut de forme; des pantalons attachés par un sous-pied audessous de ses larges bottes à revers; à la main un parapluie vert de telle dimension qu'il aurait pu facilement abriter au moins trois hommes. Gaudet avait été, depuis quarante sept ans, au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Conformément à la belle tradition Canadienne-française, il avait élevé une famille de treize enfants. Sept de ses fils se trouvaient à l'emploi de cette Compagnie, et à l'époque de ma visite, trois d'entre eux occupaient déjà des positions de haute responsabilité. L'un d'entre eux, Frédérick, avait eu une aventure assez extraordinaire, au Fort Résolution, où il avait fait preuve d'autant de force que de courage. Etant sorti pour se procurer du bois de chauffage sur un traineau traîné par un attelage de cinq chiens, race croisée entre mâtins et danois, il était occupé à fendre du bois, à quelque distance de son attelage, lorsqu'il entendit de l'endroit qu'il venait de laisser, le bruit assourdissant d'une bataille de chiens. S'approchant pour voir ce qui se passait, il réalisa le danger qui le menaçait. Deux loups énormes s'étaient jetés furieusement sur les chiens et ils en avaient déjà abattu deux, tandis que les trois autres se battaient encore avec rage dans une vaine tentative de terrasser leurs dangereux assaillants. Gaudet ne reculant pas devant le danger, se jeta dans la mêlée au risque de sa vie, et au moyen de quelque coups de hache, dirigés avec précision et avec force il réussit d'assommer le loups et de sauver deux de ses chiens.

Le Fort Good Hope n'avait ni les dimensions ni l'importance commerciale que possédait le Fort Simpson. Nous y trouvions tout simplement la maison du Commerçant en chef, un peu éloigné de la rive; un magasin, situé près du débarcadère; quelques cabanes où demeuraient les aborigènes; une église et deux petits champs sous culture. Toutefois, j'étais à la fois étonné et ravi de constater jusqu'à quel point, Gaudet, malgré ses nombreuses années d'exil avait su conserver, dans ce milieu où il vivait, les moeurs, les traditions, les marques caractéristiques du Canada Français. Tout comme Camsell, qui s'était construit au Fort Simpson une demeure qui ressemblait un peu à ces vieilles maisons de Campagne Anglaises, de même Gaudet avait construit la sienne sur le plan de ces vieux manoirs que l'on aurait pu admirer autrefois sur les bords du Lac St-Pierre. Sa maison était large et basse, avec un toit en forme de vase renversée et qui s'allongeait pour couvrir complètement une large véranda. A l'intérieur, de beaux meubles, très anciens, originaires de Québec au temps où cette industrie florissante n'avait pas encore complètement disparu de notre ville. Le diner, servi avec beaucoup de cérémonie, ne faisait que confirmer davantage les goûts bien français de notre hôte. Une soupe aux pois; de la perdrix aux choux et comme entre-mets de la graisse de rôti. De vaste parterres, avec des fleurs en abondance et en pleine floraison, entouraient la maison. En arrière se trouvait le jardin de légumes. Le céleri du Port Good Hope, est, me dit-on, le meilleur que l'on puisse se procurer dans le monde.

Ce qui m'impressionna toutefois le plus, ce fut l'église, comme étant si typique de nos propres centres de colonisation Canadiens-français où l'anglais n'avait songé qu'à sa cave, à sa bibliothèque, à sa salle de billard, ce canadien s'était construit une église, comme l'avaient fait avant lui, les pionniers du dix-septième siècle. Cette église avait été construite par les employés du Fort, et tout ce qu'elle contenait, à l'exception de la cloche, des tableaux, du Saint-Ciboire, avait été faits dans les limites de la colonie. Mon respect pour les habitants du Fort Good Hope ne fit que s'accroitre au cours de mon séjour au milieu d'eux, et je les quittais avec regret pour me rendre au Fort MacPherson.

"Ceux qui, parmi nous, disait M. Barthe, ont souvenance du passé, n'ont pas oublié la Maison Rouge de Québec.

C'était au temps des Papin, des Dorion, des LaBerge, des Daoust et autres adeptes de Papineau, phalange brillante et enthousiaste que le peuple avait déléguée à Québec.

"On les appelait les Girondins du Bas-Canada. Papin en était le Danton, LaBerge, le Verginiaud, Dorion (Eric) le St-Just; Dorion (aîné), etc.

"On disait plus tard, que ce dernier était le Guizot du Bas-Canada. Il y avait de la ressemblance!

"Ces jeunes gens, la plupart avocats, élurent domicile dans une grande maison située sur les hauteurs de la ville capitale, qui fut bientôt connue sous le nom de la Maison Rouge.

"La non moins brillante phalange des libéraux de Québec, les Fournier, les Plamondon, les Huot se rendaient régulièrement, on le comprend, à la Maison Rouge.

"Tels étaient alors les rouges du Bas-Canada! On a vu depuis ce qu'ils sont devenus! . . .

"La mort impitoyable en a moissonne plusieurs; l'infortune politique, également impitoyable, en a aussi immolé plusieurs; quelques-uns seulement ont survécu et occupent aujourd'hui des positions enviables mais méritées.

"La Maison Rouge inspira une brochure ou plutôt un pamphlet rempli de sel attique et ayant pour épigraphe. La pléiade rouge.

"La chronique d'alors attribua La pléiade rouge à deux hommes d'infiniment d'esprit, MM. Loranger et Chauveau, les deux plus brillantes étoiles de la Pléiade bleue du temps"

Qui pourrait me dire où se trouvait à la haute-ville de Québec la Maison Rouge dont parlait M. Barthe en 1879?

A. G. O.

(Bulletin des Recherches Historiques).

LA MAISON ROUGE

En 1879, M. Barthe publiait dans la **Gazette de Sorel** une intéressante chronique sur la Maison Rouge de Québec.

ROTARY CLUB

Suite de la page 20

pieds" qui font la joie de la gente juvénile qui fréquente ces lieux d'amusement. Ces différentes installations, avec, en plus, la piscine du Camp Taschereau, ont fait verser aux Rotariens plusieurs autres milliers de dollars.

En plus de ces charités évidentes le Rotary souscrit à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, au Jeffery Hale, aux différents orphelinats de la ville, ainsi qu'au Y. M. C. A. et quelques fois à la St-Vincent de Paul, la Goutte de lait, etc., etc.

Il distribue des jouets, des douceurs et des nécessités aux institutions de charité à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Une des oeuvres du Club Rotary la plus méritoire et la moins connue du public, c'est l'aide aux enfants infirmes. Les pauvres malheureux qui ont été soulagés ou guéris discrètement par la générosité des Rotariens ne se comptent plus. Aux uns le Club offre un corset spécial pour supporter une infirmité osseuse, aux autres un support pour une jambe malade, et que sais-je.

Ces philanthropes, inconnus d'une bonne partie de la population, ne tiennent pas à afficher leur générosité, mais ils ont d'autant plus droit à l'appréciation et à la reconnaissance de leurs concitoyens.

J. E. R.

Avec les compliments de

W. B. Edwards
PHOTOGRAPHER

225 rue Saint-Jean. — Tel.: 2-7595

Un Anglais au cinéma français

par D.-A. B.

C'est la coutume de nos jours de rechercher à comprimer l'essence d'une idée en un mot, ou, plutôt de la suggérer. Cette coutume prête à critique par les savants; cependant, c'est utile. On entend souvent, par exemple, une phrase caractéristique de la pensée française : "Précisez donc." C'est une clef ... Dans l'idéologie du cinéma français je trouve une phrase analogue : "Un drame spirituel". Elle me suggère les qualités qui sont à la base de ma préférence pour le cinéma français. Maintenant, précisons donc.

Tout en admettant l'habilité du cinéma américain quand il s'agit d'un narratif historique ou d'un drame d'action, on peut critiquer son objectivité essentielle : qualité marquée du traitement non seulement de tels sujets, mais souvent des drames personnels. Les relations objectives entre humains étant divisibles par essence en quelques catégories peu nombreuses, la conséquence de cette objectivité de traitement est une réduction des acteurs au rôle de marionnettes. Prenons par exemple le classique triangle; il se répète, et, en y reconnaissant les types on peut pressentir le dénouement. Ou, voilà le héros, voilà le vilain, la charmeuse, ... et son action sera celle du héros, du vilain, de la charmeuse. (Il y a des exceptions, évidemment.) Cela explique, entre autre choses, l'accent de la beauté physique. Les nuances du caractère étant secondaires on considère qu'on peut les sacrifier en y suppléant la beauté. C'est une simplification qui trahit la vérité, car la vie n'est pas simple. Il est très intéressant de voir la naissance d'une nation, la conquête d'un continent, ou San-Francisco au temps du tremblement de terre. Tout ça est bien monté. Mais on peut aussi s'intéresser également à la naissance d'un idéal, la conquête d'une passion, ou un caractère pendant une crise spirituelle; voilà — autre chose. Je cherche un sermon; on m'offre une pierre. C'est une belle pierre, je veux bien, pas un petit caillou, plus souvent un vrai rocher, orné et décoré, peut-être épatant, même colossal (voire écrasant, à la fois), mais c'est une pierre.

C'est suffisant, je crois, pour que l'on me comprenne, quand je dis qu'après cette réaction je préfère, à cause de cela, le cinéma français, précisément parce qu'il est plus spirituel. Et, en passant, comme j'y trouve une représentation plus véridique de la vie, je rends hommage aux cinéastes qui, quand l'occasion l'exige, n'ont pas peur d'une laideur convaincante, non seulement dans la narration, ou le caractère, mais de la physionomie.

Voilà la raison de ma préférence. Mais une préférence n'empêche pas la critique. Vraiment c'est à titre indiscutable d'amateur que je réclame ce droit de critique. Je me limite à un sujet seulement : L'influence trop forte du théâtre.

On peut la remarquer à deux aspects — d'abord dans le choix, ou plutôt le traitement des sujets. Les drames du théâtre sont assujettis aux limitations particulières du théâtre, par exemple un nombre limité de scènes, avec un penchant pour les scènes d'intérieure. On peut souvent dire, d'un film, n'est-ce-pas, que c'est un drame de théâtre photographié. Le film lui-même a assez de limitations sans lui en imposer davantage. On ne demande pas pourtant que le riche trésor du théâtre français soit mis au rancart; ce n'est pas nécessaire. On demande plutôt que, s'éloignant des limitations du théâtre avec les moyens dont dispose le cinéma, ce trésor soit exploité et développé.

En deuxième lieu, l'influence du théâtre est évidente dans la technique des acteurs. C'est une règle fondamentale du théâtre que chaque expression soit bien claire jusqu'aux derniers rangs de la salle, même à l'intelligence myope. (Ce qui est encore, si vous voulez, une limitation du théâtre). Il en résulte une exagération qu'au théâtre nous acceptons comme inévitable, et oublions de suite. Or, l'art cinématographique permet qu'on fasse voir de très près chaque expression, chaque mouvement. Le résultat de cette combinaison est une monstruosité.

Ce sont des influences malheureuses; mais je m'en console — on saura tout à l'heure s'en échapper ; et toutefois je n'oublie pas que sans les traditions et la discipline du théâtre français, tout perfectionnement du cinéma serait stérile. Peut-être que dans les circonstances je dois vous rappeler que je suis amateur déclaré du cinéma français.

D. A. B.

Le Kiwanis Club

et l'oeuvre des enfants déshérités

E.-C. Woodley, Kiwanis Club of Quebec

Les Clubs Kiwanis, dont le but ultime est de servir, se sont toujours intéressés à tous les mouvements qui ont contribué à l'amélioration des conditions sociales de vie des individus. Leur sphère d'action n'est pas déterminée; ils adaptent leur programme aux besoins de ceux qui doivent être secourus. Par là, ils participent à une multitude d'oeuvre variées.

Mais une oeuvre en particulier a toujours obtenu leur appui ; c'est l'oeuvre des enfants déshérités du sort ou de la nature. Chaque Club lui donne la première place, et lui consacre ses énergies les plus dévouées, ses secours d'argent, et le travail personnel de ses membres.

Le Club Kiwanis de Québec s'est toujours intéressé à ces enfants, et a déjà dépensé, dans le passé une somme de plus de $30,000 depuis sa fondation.

Comme le Club Kiwanis de Québec fait appel à la générosité du public, tous les ans, il est sans doute utile de rappeler la nature du travail que le Club a accompli, et se propose encore d'accomplir, avec le sympathie concours de notre population.

Notre Club a partagé à la fondation et au développement de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus; et aujourd'hui encore nous souscrivons un lit par année. Nous avons aidé de nos propres mains à construire les huttes de l'hôpital Laval qui donnent aux enfants menacés de la tuberculose, le grand air et le contact avec la nature dont il a besoin pour enrayer le mal; aujourd'hui encore, nous contribuons modestement il est vrai, aux dépenses de cette merveilleuse entreprise.

Nous avons assisté également, ou par notre travail manuel, ou par notre argent, d'autres institutions, par exemple: le Jeffery Hale Hospital; le Refuge Don Bosco; l'Assistance Maternelle ; la Goutte de Lait ; la Crèche St-Vincent de Paul ; le Comité des Terrains de Jeux ; The Playground Committee; The Barnado Homes.

Notre Club consacra, une année, les recettes de ses Frolics à la construction d'une piscine pour enfants dans le parc de Limoilou. De nos membres ont régulièrement transporté dans leur voiture, des enfants malades à la clinique de Jeffery Hale et ont payé les soins médicaux. En 1935, le Club a acheté pour un enfant infirme des appareils d'une valeur de $100.00.

Depuis plusieurs années, le Club paye l'abonnement de 15 enfants au Y. M. C. A. et les a également envoyés passer deux semaines de vacances à un camp d'été. Nous avons visité et procuré des amusements aux enfants du Camp Ste-Foye, tenu par l'I. O. D. E.

Et la veille de Noël, nous distribuons des centaines de paniers pleins de victuailles aux familles nécessiteuses. Nous croyons leur apporter le rayon de gaieté et de joie indispensable à la célébration de cette grande fête.

Tout récemment encore, le Club a lancé le projet d'une Cour Juvénile. Nous la croyons nécessaire à Québec. Les jeunes criminels sont très souvent des victimes qu'il faut aider, secourir, et transformer en excellents citoyens et non réunir à un groupe d'impénitents endurcis.

Nous nous sommes aussi intéressés à d'autres oeuvres qui ont sûrement profité aux enfants: le Sanatorium du Lac Edouard, l'hôpital du Sacré-Coeur; l'Institut des Sourds Muets; l'Association des Aveugles; le Patronage Laval.

Notre travail a porté ses fruits, et ces fruits sont notre récompense la plus chère. Nous osons croire que l'idée chrétienne et spirituelle de la charité continuera à se répandre de plus en plus; elle est, en effet une source de joie pour ceux qui donnent comme pour ceux qui reçoivent.

Avec les compliments de

LA COMPAGNIE CHINIC

QUEBEC

Avec les compliments de

M. HOGAN, Reg'd

FRUITS, légumes, poissons, volailles et gibier

135 rue St-Patrice

Tels: 2-6471—2-6472

Avec les compliments de

ALEX. ROCHON, laitier

DISTRIBUTEUR DE LAIT PUR

68, rue Arago — — Tél.: 9929



Madame,

NADEAU vous offre de superbes fourrures, pour compléter votre nouvelle toilette du printemps.

Location de manteaux blancs

Pour la location de manteaux blancs, c'est encore Nadeau, Madame, qui a les plus beaux mais pas au prix les plus élevés . . .

Tous nos nouveaux

renards argentés et martres du nord

nous viennent directement des trappeurs ; ce qui veut dire beauté et qualité

J.-O. NADEAU

160, Côte d'Abraham, — Tél.: 3-4245

L'assortiment le plus complet de

bains, lavabos et accessoires;

fournaises radiateurs et tuyauterie,

électroliers et appareils électriques

La plus haute qualité

CRANE

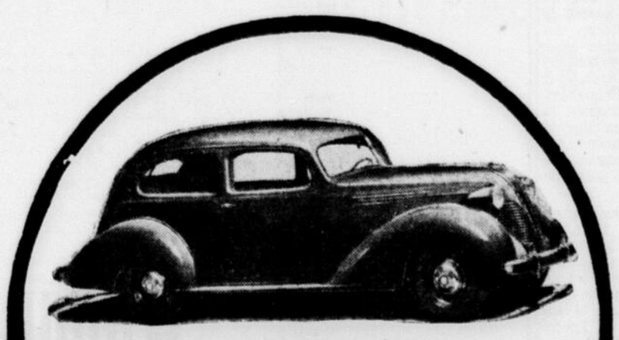
LIMITEE

39 rue St-Roch

QUEBEC, QUE.

Hudson présente

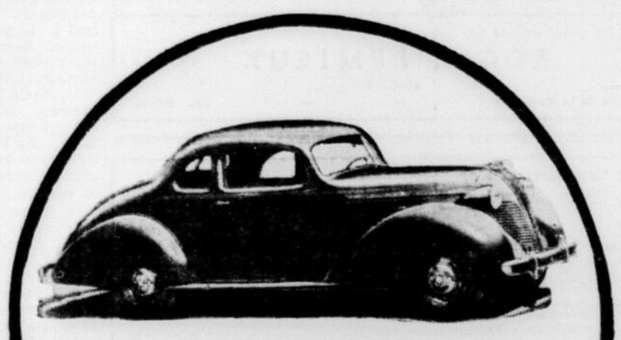
deux nouveaux **TERRAPLANE** à bas prix



TERRAPLANE coach

livré à Québec

$960



TERRAPLANE coupé

livré à Québec

$940

J.-A.-T. LAMBERT, Inc.

Distributeurs pour la ville et le district de Québec

27 rue Arago Tél. : 5118

LE JARDIN ZOOLOGIQUE

Le Jardin Zoologique de Québec est devenu un des lieux les plus intéressants aux environs de notre pittoresque cité. — C'est une belle institution moderne, au pied des Laurentides et admirablement située au milieu d'une nature qui enchante à chaque instant le visiteur qui s'y promène et peut y admirer ses constructions, vieux style, et y trouver les beaux specimens de notre faune canadienne.

Ce monument, né grâce à l'heureuse pensée du Ministre de la Chasse et des Pêcheries, de son dévoué sous-Ministre M. L. A. Richard, grâce à la collaboration de l'Honorable Maurice Dupré, alors Solliciteur-Général du Canada, de la Société Zoologique de Québec, qui en a la direction technique à titre de conseillère, ce monument, dis-je doit servir à trois buts principaux: constituer un amusement sain pour le public, un lieu d'études pratiques pour les naturalistes et un moyen d'éducation effective dans le domaine de la faune et du poisson de notre Province et de notre pays canadien.

Tout d'abord, il faut dire que ce Jardin ne doit s'occuper, jusqu'à nouvel ordre, que des animaux, oiseaux et poissons du Canada. Les organisateurs ne pouvant compter sur des millions, mais plutôt sur de modestes dons et octrois, il a été décidé de s'en tenir à un genre tout original et bien différent des autres grands jardins Zoologiques du monde.— Les vieilles maisons du Québec y furent copiées, avec le moulin à vent du seigneur et la grange au toit de chaume.— Il y a là un laboratoire des plus modernes, lieu de travail journalier du Dr A. Brassard, directeur du Jardin, l'hôpital pour les animaux, la demeure du buffalo, la maison d'hiver des oiseaux, la grande Volière et un grand nombre de cages renfermant toute la variété de notre faune.—

Il ne faut pas oublier de mentionner le totem de l'aigle dont la Société Zoologique a pu doter le Jardin.

Sculpté par Akstakl, du clan du Loup, ce totem commémore Githawn, mangeur de saumon, chef député d'un clan de l'Aigle, de la rivière Naso, près de la frontière de l'Alaska.

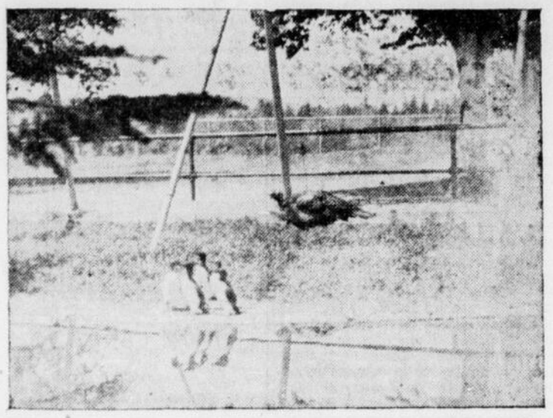
Sa longueur indique l'importance du chef qu'il commémore; elle n'est surpassée que dans un ou deux autres totems, érigés par des clans rivaux.— Il mesure 66 pieds et pèse plusieurs tonnes.— Il est fait du tronc d'un seul cèdre rouge géant.

Et puis, plus loin, les 100,000 visiteurs de chaque année peuvent voir les carnivores, les ruminants, les rongeurs, la ferme expérimentale pour l'élevage des animaux à fourrure, et, à droite de l'entrée, la collection déjà importante, quoiqu'incomplète, des oiseaux qui il y a quelques mois seulement, vivaient à l'état sauvage, et que l'on verra contents de leur nouvelle habitation.— Là, les oies blanches (Greater Snow Geese) capturées sur les grèves ou battures de St-Joachim, comté Montmorency où elles viennent à date fixe tous les printemps passer quelques mois au nombre de 8 à 10,000, avant d'entreprendre leur long voyage vers les terres de Baffin et l'automne avec leurs jeunes avant de continuer vers les côtes de la Caroline pour y passer l'hiver. Elles constituent le seul groupe sous observation au monde et sont d'un grand intérêt pour les ornithologistes.—Dans le petit lac voisin, les marmottes ou corneilles de mer qui nous viennent des îles sauvages du Labrador canadien où elles nichent par milliers.— En vérité elles n'ont pas de nid, mais pondent chacune un seul œuf sur le rocher nu ou sur un peu de mousse. Et ces œufs sont placés souvent à quelques pouces les uns des autres; ils sont de toutes les couleurs possibles, blancs, jaunes, bruns et tous tachetés différemment ; on les dirait marqués quelquefois de taches spéciales pour qu'elles puissent les reconnaître au retour de leur course à la mer pour aller prendre leur repas de poisson. Leurs moeurs sont des plus intéressantes et des plus amusantes.



Jeunes ours polaires au Jardin Zoologique de Charlesbourg.

Il y a aussi le canard Eider, communément appelé le moyac, qui tapisse son nid de ce duvet si soyeux que la canne s'enlève à elle-même.— La récolte de ce duvet est une moisson des plus riches pour les habitants de l'Islande et déjà en ces dernières années, de nombreux pêcheurs du Golfe St-Laurent s'y intéressent et obtiennent les permis voulus du Gouvernement Fédéral. La récolte de cette année, en certains endroits donnera un revenu additionel au pêcheur de $100, à $150, sans nuire aucunement à la reproduction de ces oiseaux, car ils recommencent même deux fois leurs nids après la visite du voleur. Durant son temps libre, le pêcheur a ajouté autant à son revenu de l'année.—



Dinde sauvage et guillemots au Jardin Zoologique de Charlesbourg.

Je ne mentionne que quelques espèces, mais la vie de chaque oiseau offre un intérêt réel pour peu qu'on s'intéresse à ses habitudes et à la contribution qu'il apporte à l'équilibre de la vie sur la terre.

Lieu d'amusement pour tous, lieu d'études pour beaucoup, il faut cependant que cet endroit serve de moyen d'éducation pour la jeunesse canadienne.— Trop souvent, hélas, avons-nous l'habitude de détruire et d'abattre tout ce qui vit dans nos bois et dans nos champs, sur nos rivières et nos grèves, — Ceux qui ont observé la situation depuis quelques années, savent que notre richesse nationale en poisson et gibier, en oiseaux chanteurs et insectivores est loin d'être inépuisable. — Déjà des espèces sont disparue entièrement comme le pigeon voyageur, d'autres sont sérieusement menacé d'extinction par la chasse ou la pêche ruineuse. — Il faut donc éviter l'erreur de la civilisation qui a précédé la nôtre et il est grand temps. — Les lois de protection seules ne suffisent pas si le public ne se rend pas compte que les armes modernes, aidées par l'automobile ou la chaloupe à moteur, et même l'avion, deviennent des engins de destruction.

Il y a aussi le bernache, cette petite oie sauvage dont la survivance est en péril.— Arrivant du sud, tous les printemps, au commencement de juin, elles atteignent la côte nord du St-Laurent entre les Sept-Isles et Mingan, puis se groupant par voiliers de vingt à cinquante; toutes elles viennent entrer dans la baie des Sept-Isles par la passe entre la Grosse-Boule et une pointe de sable près du Village des Sept-Isles, et elles se rendent au fond de cette grande baie, où, pendant 3 ou 4 jours, elles peuvent se reposer et bien se nourrir de mousse de mer autrement appelée "herbe à bernache", pour ensuite continuer leur vol, leur grand voyage vers les régions arctiques.— L'automne, venu, elles reviennent par un tout autre chemin, passant sur les côtes de l'Ile du Prince-Edouard, et de la Nouvelle-Ecosse, un moins grand nombre à quelques points du St-Laurent.—

Or, voici que depuis quelques années, il a été constaté que cette mousse de mer est toute morte depuis les Sept-Isles jusqu'à la baie de Bradore après qu'une infection spéciale l'eût déjà, depuis 3 ans, détruite en commençant par les côtes des Etats américains de l'est, de la Nouvelle Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard.— L'automne dernier, les chasseurs qui en ont tué ont remarqué leur extrême maigreur et beaucoup d'entre elles allaient se jeter épuisées à l'intérieur des terres, chose qu'elles n'avaient jamais faite auparavant, pour tâcher d'y trouver quelques graines de la moisson précédente.— Quel sort est réservé à ces pauvres oiseaux dont le nombre excède 100.000 lorsque, arrivant cette année pour leur repos et repas des Sept-Isles, n'y trouvèrent plus rien à manger.— Encore une espèce menaçée, non pas cette fois par la main de l'homme, mais il faudrait que ce dernier n'ajoute pas à leur malheur.—

Intéressons-nous à ce qui vit autour de nous. C'est ce que la Société Zoologique vous demande et si son travail et le Jardin peut contribuer à propager cette idée de conservation, s'il pouvait aider à faire observer les lois de chasse et pêche de notre pays, faites dans le meilleur intérêt de tous, par nos législateurs,— Il aura accompli son principal objet et aura justifié sa principale raison d'être.— Et quand à nous-même, vous aurez et nous aurons tous la satisfaction de transmettre un héritage intact à ceux qui nous suivront et aurons mérité le témoignage que nous aurons su vivre et laisser vivre.

CHARLES FREMONT.

Nos montagnes

Quand le ciel est sombre et gris, Québec est une ville des plus déprimantes. Lorsque la bruine et la brume envahissent le St-Laurent, portées par les fortes brises des vents du nord-est, notre belle ville s'appesantit de tristesse; les Laurentides cachent derrière un voile épais leurs contours arrondis, et la population entière privée de leur présence familière semble manquer de quelque chose.

Quand j'étais enfant, je me rappelle les moments que je passais, appuyée à la fenêtre de ma chambre, le nez pressé contre la vitre, à regarder fixement et presque béatement la vallée St-Charles, et sa bordure de montagnes. Et je contemplais ce spectacle, tout en me répétant des vers que ma bonne mère m'avait enseignés, et qu'elle respectait comme paroles de l'Evangile:

Mist on the hills,
Brings water to the mills,
Mist in the hollow,
A fine day to follow.

Et je savais alors si je pouvais porter des vêtements gais, ou si je devais me couvrir d'un imperméable et m'appesantir les pieds de claques. Et je partais pour la classe. Je me rendais seule, mais toujours je me sentais accompagnée. Car à tous les coins de rues, je revoyais mes montagnes, tantôt heureuses et souriantes, tantôt tristes et de mauvaise humeur.

L'été, l'automne, l'hiver, le printemps, changeaient la toilette de mes montagnes, mes compagnes éloignées, mais fidèles. Et mon coeur suivait leur humeur changeante. Et quand je dus m'absenter de Québec, je manquais mes montagnes autant que mes amis; mais l'éloignement n'avait pas détruit dans ma mémoire le souvenir de leur influence magique.

On a parfois dit que la Terre était une grande scène et les humains étaient des acteurs. Comme les Québecois sont heureux et fortunés de vivre dans ce décor unique au monde, changeant comme les couleurs de la mer, calme comme une paix pastorale égayé par les vives couleurs de nos prairies, dominé par le bleu voilé des Laurentides, et le rouge sombre des falaises.

Je voudrais aujourd'hui parler de mes montagnes chéries, je veux leur gagner des amitiés nouvelles. Car elle aussi ont besoin de protection et d'amour. N'est-il pas toujours triste, en effet, de voir des collines ou des falaises dépouillées de leur verude, privées de leurs arbres, et où l'on aperçoit, à certains points, des soucches brulées étandues sur un terrain noir et gris.

Un bûcheron me demandait un jour, si je connaissais la cause de ces incendies malheureux. Je l'attribuai aux étincelles de locomotives aux allumettes jettées négligemment, aux mégots de cigarettes, aux feux de camp mal éteints. Peut-être, me répondit-il, mais à mon avis la grande cause de ces incendies, ce sont les tessons de bouteilles. Mon étonnement apparut sur ma figure. "Le soleil continua-t-il, est une boule de feu. Le verre est un miroir et un puissant réflecteur: et en certaines circonstances, il peut devenir aussi dangereux qu'une allumette. Imaginez le travail lent mais sûr du jeu des rayons de soleil qui frappent un tesson de bouteille, pour atteindre plus chaud et vif les feuilles ou le bois morts alentour. C'est tout simple. Et voilà souvent l'origine des feux de forêts dont on ignore les causes.

Et combien nous serions malheureux si nos Laurentides étaient dépouillées de leur verdure, et si au lieu de contempler la richesse verte ou rouge de leurs teintes, nous ne voyions plus qu'une longue ligne désolée, grise et triste.

Mon amour pour mes Laurentides fait appel à votre pitié. Soyons prudents.

EN BICYCLETTE A GASPE, 1896

Suite de la page 19

prix d'achat des bicycles, etc., etc., et nos réponses étaient reçues avec autant de scepticisme que de merveille.

Vers les trois heures de l'après-midi, nous tournions une grande pointe, et nous voyions devant nous le rocher de Percé. Cette scène magnifique est trop bien connue de nos jours pour qu'il me soit nécessaire d'en faire la description. Qu'il suffise de dire qu'après toutes les années qui se sont écoulées j'en garde encore un souvenir inoubliable. Les montagnes de Percé présentant à nos bicycles un obstacle assez sérieux, nous nous embarquâmes dans un bateau de pêche et en fîmes le tour de par l'eau. Nous devions passer la nuit à la pointe Saint-Pierre, un endroit désormais mémorable pour l'excellence d'une sorte de bouillabaisse, aux ingrédients indéfinis, dont nous régala la maitresse de maison. Partout nous avons rencontré la même bonté franche et courtoise de la part des habitants, et l'hospitalité qu'ils nous ont témoignée est un des plus beaux souvenirs que je garde de ce voyage.

Le lendemain matin nous avions à parcourir une étape de 25 milles pour nous rendre à Gaspé Bassin. La route était montagneuse ou sableuse à tour de rôle, et nous eûmes à travailler justement assez pour nous donner une faim de loup pour le bon dîner qui nous attendait à l'hôtel Baker. Nous étions alors arrivés à la fin de notre voyage.

Nous passâmes deux jours à Gaspé Bassin, où nous nous sommes trouvés fort bien, malgré l'absence de notre valise qui contenait tout notre linge personnel, à part ce que nous portions sur le dos, et qui devait être rendue avant nous, comme nous l'avions expédiée par le petit bateau à vapeur qui faisait le trajet deux fois par semaine. Toutefois tout le monde, du bon Jack Baker jusqu'au garçon à tout faire, a fait son possible pour rendre notre séjour agréable, et même les jolies demoiselles ont daigné oublier notre manque d'élégance. Oui, comme elles étaient mignonnes! A mon avis du moins elles étaient les plus gentilles que nous ayons encore rencontrés, malgré que Paul et Jerry en pensaient autrement. Eux n'avaient pas encore eu le temps d'oublier Cacouna.

Le retour par bateau et chemin de fer fut bien agréable, mais ce voyage n'était pas à comparer aux délices de notre pélérinage en bicycles. Aussi en nous rappelant ces beaux jours d'autrefois, étions-nous unanimes à dire que ce fut là la plus belle vacance que nous ayons jamais passée.

TARTES AUX DATTES :

Les jaunes de deux oeufs, un quart, de cuillerée à thé de gingembre, épices mélangées au goût, sel, peu de sucre, une demi-livre de dattes cuites et passées à travers un tamis fin, une cuillerée à thé de farine, ajoutez assez de lait pour remplir la tarte. Faites cuire avec pâte en-dessous Mettez les blancs battus sur le dessus et faites brunir dans le fourneau.

ETIQUETTE DE SPORT

L'une des plus grandes erreurs que les parents peuvent commettre est de se placer trop près du terrain de jeu quand un membre de leur famille prend part a un tournoi.

Ceci est prouvé maintes fois dans le sport, que les parents, involontairement, dans la chaleur du combat son enclins à discuter la décision d'un coup.

Pour les débutants la présence des siens est un stimulant mais c'est une "arme à deux tranchants", et de constatation fréquente si la famille devient trop partiale.

Très souvent en dehors du terrain de jeu en a des échos que le père, la mère ou le frère de tel ou tel joueur étant près des lignes s'est laissé influencer trop rapjidement.

Certains parents savent se contenir lorsque l'occasion se présente qu'un membre de leur famille est au jeu.

Ils peuvent demeurer près mais s'abstenir de faire des remarques. Il est entendu que cela ne se fait pas. Bon nombre de parents l'ignorent, parce que leur intérêt pour ce jeu est provoqué seulement par le succès de l'un des leurs, et sans le savoir manquent aux règles de l'étiquette des sports.

OEUFS MOULES A LA MAYONNAISE

Cassez quatre oeufs, mettez-les chacun dans un petit pot huilé et faites-les durcir au bain-marie. Laissez ensuite refroidir, dressez-les alors sur un plat garni de feuilles de laitues, de mayonnaise et de crevettes bouquet épluchées.

Avec les compliments de
GUY HUDON
AVOCAT
65, rue St-Anne — Tél.: 2-5608

Avec les compliments de
Gabriel Belleau,
Laval Fortier,
Guy des Rivières
(AVOCATS)
71 rue Saint-Pierre, Québec.

Avec les compliments de
Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon
70, rue St-Paul — — Tél.: 2-5665

Avec les compliments de
Joli-Coeur, Pelletier, Jolicoeur & St-Laurent
Avocats et Procureurs

Avec les compliments de
Dupré, deBilly, Prévost & Home
80, rue SAINT-PIERRE, — — TEL.: 2-4778

Avec les compliments de
LESAGE & LESAGE
AVOCATS
86, rue Saint-Pierre — — Québec

Avec les compliments de
JACQUES MIQUELON
AVOCAT
56, rue Saint-Pierre Québec

Avec les compliments de
LETARTE, TALBOT, FERLAND & LAROCHELLE
AVOCATS

Avec les compliments de
ROGER LEMIEUX
AVOCAT
111 Côte de la Montagne — — Tél. 2-6733

Avec les compliments de
DEMERS & DEJARDINS
AVOCAT
80, rue Saint-Pierre -:- Téléphone : 2-2549

Avec les compliments de
JEAN CHALOULT
AVOCAT—BARRISTER
106, Côte de la Montagne -:- Tél : 2-8241

Avec les compliments de
A. LANGLAIS
AVOCAT
126, rue Saint-Pierre -:- Téléphone : 2-8146

Avec les compliments de
J. R. MacLeod

Avec les compliments de
FRANCOEUR & LANCTOT
AVOCATS
52, rue St-Louis — Tél.: 2-6478

Avec les compliments de
CHAUVEAU, RIVARD & BLAIS
AVOCATS
51, rue des Jardins — — Tél.: 2-3818

Wilbrod Bherer Jean-C. Bherer
BHERER & BHERER
AVOCATS
Edifice du Quebec Power Québec

Avec les compliments de
GRAVEL THOMSON & HEARN
65, STE-ANNE, TEL.: 2-7075

Avec les compliments de
Tessier, Fages Robitaille & Cie
assurance
71 rue ST-PIERRE, QUEBEC.

MADDEN & SON
LIMITED
Importateurs et Marchands
Anthracite Américain
"Fameux Reading"
••
Anthracite Gallois
"Pascoe"
••
Agents charbon Sydney
"Dominion"
Edifice L'Action Catholique
Téléphone : 4-3578
3 Boulevard CHAREST Québec.
J.-G.-A. COUTURE, Gérant

Avec les compliments de la maison
Woodhouse & Compagnie Limitée
65 de la Couronne, Québec Montréal

The Four Survivals of Quebec Domestic Architecture from le Grand Siècle de Louis XIV-Grand Monarque et Roy Soleil

By Colonel William Wood.

Note 1. An interesting account of the Jesuit House at Sillery is to be found in **"Une paroisse historique de la Nouvelle-France"** (l'ouvrage du Chanoine H. A. Scott).

2. Every one interested in French-Canadian architecture should consult, **"Vieux Manoirs, Vieilles Maisons,"**, Québec, 1927.

3. And any amateur can fully appreciate the admirable descriptions given by that great technical expert, Sir Reginald Bloomfield, in his **"Three Hundred Years of French Architecture."**

La belle période du règne de Louis XIV s'étend de 1651 à 1683, de la mort de Mazarin à la mort de Colbert, et elle est remplie par la forte génération qui s'était formée dans les années précédentes. C'est, pour l'administration intérieure, Colbert; pour la guerre, Turenne, Condé, Duquesne et Louvois; pour les lettres, Molière, La Fontaine, Boileau, Racine, Bossuet, Bourdaloue et Mme de Sévigné; pour les arts, Lebrun, Claude Lorrain, Puget, Hardouin-Mansard et Perrault. Alors tout sourit au roi et lui réussit: les conquêtes durables se font, les grands travaux s'accomplissent, les beaux monuments s'élèvent.

But three thousand miles away, in the infant colony of la Nouvelle-France, what had the humble little city of Québec to show, even as the faintest Flicker of reflected glory, from even the most refulgent rays, which were sometimes transatlantically emitted, by even le Grand Monarque himself, whom his most subservient courtiers called le Roy Soleil? and what actual souvenirs of the humbly adapted French Domestic architecture of that seventeenth century remain here now, in this whirling twentieth, after all the increasing changes of three hundred years?

Well, within Quebec and its vicinity there are four surviving souvenirs: and may they stand four-square against all unseemly change, both on account of their great historic value and their actual business value as genuine attractions to every intelligent tourist who can really appreciate the fact that equally intelligent Quebeckers, whether of French or English speech, are still proud to find their city portant un cachet d'originalité française.

And the first of these surviving souvenirs is of very special interest today; because 1937 marks the exact Tercentenary of French domestic architecture here. For it was in 1637, that "à l'aide d'une somme de douze mille livres que le commandeur de Sillery avait fait remettre aux Jésuites, le Père Le Jeune commençait la construction d'une maison dans l'anse de Sillery". In the **"Journal des Jésuites"** for 1657 there is this entry on the 13th of June :— "A deux heures de la relevée, la maison de Sillery, la chapelle et tous les bâtiments furent réduits en cendre par le feu . . . "But the foundation and walls of the house were so solid that they needed no change whatever during the whole reconstruction; and they have remained equally sound down to the present day. So the enquiring tourist of 1937 can still see the original stone work of the only house, throughout the whole of Canada, which, as yet, has had a tercentennial life.

There is no other such souvenir of domestic architecture connected with the heroic Jesuits of the **Grand Siècle** in Québec.

But there is one curious little souvenir in the back wall of the Hôtel-Dieu, overlooking la Canoterie, where the Hurons used to unload their pelts and **"machander"** with traders, if the Iroquois had not caught them on the way, or if there were no Iroquois raiders prowling round Québec. This little souvenir is the pair of grilles, perhaps not the originals, but just about exactly where the anxious sentries used to peer out to see if the stealthy Iroquois were coming. And these grilles again remind us of Père Le Jeune. For it was this incomparable writer of so many **Jesuit Relations** who condensed into just twelve supremely descriptive words the stealthy, shattering, and elusive way in which the raiding Iroquois would generally strike to kill:—"They approach like foxes; attack like lions; and fly away like birds".

Three houses in the city, and all within a hundred yards of each other, still survive from le Grand Siècle. The corner half of la maison Vallée, at the upper end of the little rue du Trésor was built by Martin Boutet, professeur de mathématiques au collège des Jésuites, in the middle of this famous century.

Just about the same time Louis d'Ailleboust, who was Governor of New France from 1648 to 1651, became conjointly with his wife, Marie-Barbe de Boulogne, proprietor of the site on which they built the most historic part of what is now Kent House (so called because the Duke of Kent, then Colonel of the Royal Fusiliers, lived there from 1791 to 1794). La Maison d'Ailleboust was certainly not nearly so tall as the present Kent House. But it is equally certain that most of the basement and ground-floor are still almost the same as they were nearly three centuries ago. And it is almost certain that, on this very ground-floor, M. de Ramesay, lieutenant du Roi à Québec, signed the capitulation of the then defenceless City of Québec five days after the Battle of the Plains.

The third survival from le Grand Siècle is the so-called "Maison Montcalm" at the corner of the rues Saint-Louis et des Jardins: "so-called" because there is no shred of evidence to prove that Montcalm ever entered it at all—in either life or death. Again the only original seventeenth-century part of this so-called "Maison Montcalm" is the actual corner part, with the steep little double-attic roof. "L'emplacement appartenait aux Dames Ursulines. Il fut concédé au nommé François Jacquet dit Langevin, couvreur d'ardoises. Jacquet le donna à la fille ainée de Pierre Ménage, charpentier. Ménage construisit, en 1677, une maison en pierre, à un étage, de vingt-cinq pieds de longueur sur trente de largeur".

TO FRANCE

What is the gift we have given thee, Sister?
What is the trust we have laid in thy hand?
Hearts of our bravest, our best and our dearest,
Blood of our blood we have sown in thy land.

What for all will the harvest be, Sister?
What will spring up from the seed that is sown?
Freedom and peace and good will among nations,
Love that will bind us with love all our own.

Bright is the path that is opening before us,
Upward and onward it mounts through the night;
Sword shall not sever the bonds that unite us,
Leading the world to the fullness of light.

Sorrow hath made thee more beautiful, Sister,
Nobler and purer than ever before;
We who are chastened by sorrow and anguish
Hail thee as sister and queen evermore.

Frederick George Scott.

Mont des Cats, near Poperinghe, 1915.

BUENOS AIRES

By C. ISOBEL SMITH

It is commonly stated "Buenos Aires is not the Argentine and in order to know the country one must travel in the "camp" (country)". This advice is so frequently offered to a new arrival that one is inclined to wonder if, in truth, Buenos Aires is not the Argentine—insofar as one city can ever express a country — and if the warning is not more in the nature of an apology, an excuse, for a very up-to-date and business—like city without the halo of romance generally associated with it.

In fact, Buenos Aires is the Argentine. The whole country operates about its capitol city, depends on it, takes its orders from it, as no other major country depends on one centre, while from the point of view of numbers its predominance is apparent — two and one quarter million or nearly one-fifth of the total population of the country. But the very extravagance of the city and its modern aspect also express the spirit of the new Argentine—the essentially commercial and progressive Argentine, as compared with the romantic Argentine of the past as exemplified by the Gaucho (cattle man).

On the other hand, Buenos Aires is a city unique in the Argentine. There is no other city or part that even remotely resembles it or has the same highly commercial atmosphere. True, there are other large cities such as Rosario (510,000 people), Cordoba (250,000), and several others with a population of over 100,000, but none of these can attempt to approach the development or general standard of living represented by Buenos Aires. To this extent therefore, is the saying true that Buenos Aires is not typical of the Argentine, inasmuch as in material development it so completely surpasses any other part of the Country.

Buenos Aires is not, however, a beautiful city — it is essentially spectacular and some parks and avenues are certainly magnificent. But it must be remembered that the city is situated in most unattractive natural surroundings. It is on the edge of the immense flat, treeless plain that extends unbroken by rivers, lakes or hills, to the Andes. With the Plate—the river of silver—flowing past it to the sea, one could legitimately assume that such a picturesquely named river would add enchantment; unfortunately, this famous river in the first place is no river at all but more in the nature of a deep gulf fed by the rivers Uruguay and Parana, and in the second place it is a sluggish, muddy flat expanse of fresh water with no tide, but dependent for its considerable rise or fall on the direction of the wind.

Considering these natural disadvantages, one must give unstinted praise to the remarkable development that has taken place, and to the degree in which these difficulties have been overcome. Further, the town planning is excellent and most progressive. Originally a city of narrow streets—as narrow as the Quebec side streets in most cases—built on the grid system through a foresighted policy wide diagonals and several principal avenues have been cut through the main section of the city to relieve congestion. These wide streets are most spectacular, being flanked by new buildings almost invariably faced with white cement, of a uniform height, (governed by law). Furthermore, a great many streets in the heart of the city are marked for widening and whenever a building is replaced it must be stepped back to a set amount to allow for street widening in the future.

According to Canadian standards, this might seem a slow procedure, but many buildings of Buenos Aires are built rapidly, lightly, and not for any great duration. It must also be mentioned that during the last five years, there has occurred a building boom without parellel and on such a scale that within that period the aspect of the city has been changed beyond recognition. The result is naturally inspiring and a reflection of opulence that is unique in comparison with the appearance of any other city in the Republic.

This air of restless activity and show of wealth is also in direct contrast to great sections of the city housing the working classes. These live in rows and rows of streets, made up of one or two story flat roofed houses, for the most part devoid of architectural design or originality. These houses are of the old Spanish type with barred windows and built around a central patio. To fit these houses into the grid system, with most squares 100 by 100 metres, they are designed as a square eight, the two circles of the eight representing two patios, with an archway at one side connecting the two. Two such buildings would perhaps stand back to back, each facing the opposite side of the square and there are generally many similar structures side by side.

Thus, there is a great contrast between the best and the next best within Buenos Aires, as well as when comparing the capital with any other city. For there is no middle class strictly speaking—there is the very wealthy merchant and land owning class with a high standard of living, followed by the labouring class with a low standard of living.

Except for the tenements and houses of the labouring classes, and some of the palaces of the old land owning families, there are virtually no houses in Buenos Aires. It is essentially a city of apartments, and of most up-to-date apartments. There is, however, a very large suburban population grouped all around the city served by a train service—of British owned railways—second to none and far superior to most similar services.

Mention should be made, perhaps, of the night life and cabarets of Buenos Aires, which have such a legendary fame. This fame is more probably the lingering glory of the old Buenos Aires, as most visitors express themselves as disappointed by the rather tame, and in some cases, depressing spirit of the

Suite à la page 24

Avec les compliments
de
Albert G. Baker
Limitée
Arrimeurs et Contracteurs
Préparations de navires
pour chargement de grain
Manoeuvre de fret en général
131 Dalhousie Québec

"A SAGA OF THE SAGUENAY"

G.-K. Craig

There was undertaken, by four seasoned salts of the Ancient Port of Quebec, a Cruise of exploration of the Saguenay River (age old waterway of the Iroquois) rivalling that of the long famed Christopher Columbus in his search for the Americas.

First Day Out.

On August 8th. Anno Domini 1936, at the turn of the tide, the order was given to weigh anchor. The adventure had commenced, there was no turning back, land fast fell astern. A feeling of something lost came over the daring crew. The Skipper sensing this feeling, ordered a small puncheon of grog to be broached, doling out a double ration to all hands. This immediately dispersed all gloom.

Weather favoured the voyage, it was a sailor's dream, "a fair wind and a following sea", all went well until a cry was heard from the look-out, "liner ahead, two points off the Starboard bow". A colossal hulk loomed up over the horizon, making full speed towards the tiny craft of the adventurers; all hands braced themselves for the onslaught of the ponderous waves, a sudden lifting was felt as the ship was raised high, then a sinking into the deep trough of the swell, a sigh of satisfaction arose from the crew, their faith in the ship had not been misplaced, she rode the waves like a gull.

The crew settled down to the routine of the sea. The sailor's tasks of splicing, stowing and putting everything shipshape were gotten under way with the helmsman steering a Northeasterly course. Snatches of sea chanteys were carried away on the fresh breeze. What Ho for the life of a Sailor!

At the first sign of dusk, the ship's cook piped all hand to mess, food was plentiful, appetites large, and weevils had not yet had chance to show their liking for hard tack. The crew settled down after their great meal, and with sighs of contentment puffed forth large volumes of smoke. Then began the stories of other voyages in strange seas, each more colourful than the last.

Night was falling fast, the look-out straining his eyes fort a sight of land, at last the welcome cry "land ho". The first phase of a venturesome cruise accomplished. The historic "Ile aux Coudres" was reached. Alas the Skipper, in his great haste and anxiety to tie up, almost caused the voyage to come to an untimely end, by an attempt to force the nose of our sturdy craft through the square timbers of the welcoming wharf. However this disaster was averted by the quick action of a burly seaman who, at no small risk to his stomach, and with the help of a boat-hook managed to repel boarders. Then all was made fast and a quiet night was looked forward to, alas and alack it was not to be, our berth was not secure, there was naught to do but cast off and make for a safe anchorage. The anchor was cast at last, and a tired crew fell into the deep sleep of the exhausted.



LE BAS ST-LAURENT
De Kamouraska, en regardant à travers le fleuve, vers la rive nord et les Eboulements.

Second Day Out.

The dawn of August 9th. rose on a cloudless sky. Breakfast was prepared and all made ready for a second day of adventure. Anchor was weighed, motors tuned up and again we slipped through the waters of the great St. Lawrence. Hours past by without further adventure or mishap. We were lulled into a state of security which proved false, for suddenly a cough was heard in the rhythmatic beat of the motors, then another followed by a succession of chokes, then silence. Our faithful motor had failed us; fortune had it that we were directly in line with St. Simeon, a port of some consequence on the North Shore of the St. Lawrence. It was a small feat to make fast at the dock. Inspection of the motors was made and amidst good round sea oaths in both male and female voices (you have perhaps suspected by now that half the crew was female), it was discovered that some blankety ank landlubber had caused water to mingle with our gasoline in the filling of our tanks. It is fortunate that said landlubber was far removed from our clutching hands at that time.

After necessary repairs had been made, and most of the afternoon used up for said repairs, it was decided to remain overnight at St Simeon; this, to the unitiated might seem all to the good, but any one of those individuals who go down to the sea in ships, will bear witness to my testimony, that the lenthening and pulling in of ropes of a ship tied up to a wharf at night, does not tend to give the crew a restful night. It might be mentioned here that the great chivalry known to be part of all British seamen, enabled our Amazon crew to enjoy a long and restful night. Did not the great Admiral, Lord Nelson say that England expects this day (or night that every man shall do his duty"?

Third Day Out.

Again a sky holding promise of perfect weather greeted us on this, our last day, on wich we expected to reach the mouth of that mystic fathomless river known as the Saguenay. With hopes running high and the expectation of that hilarious spree, in which all sailors indulge on the completion of a particularly hazardous voyage, we set course once again on a sea as calm as a mill pond. All went well, our destination was practically in sight, when an altercation broke out between the Skipper (an obstinate beggar) and the First Mate (a stubborn Amazon) as to what course to follow. The First Mate bowed her comely head to discipline, and the Skipper Ateered *his* course. It might be noted here that the Second Mate and Bos'n being still infected with that peculiar disease, caused by the amorous tipped darts of Cupid, cared not which course was steered!

As all seemed well, the Second Mate entered the Cabin, and set about some necessary duty in which he was deeply absorbed, when suddenly a rending, tearing shudder shook the gallant ship from stem to stern. Motors stopped, and all motion came to an end. Thoughts of shipwreck immediately came to the Mate's mind; dashing from the cabin, he rushed to unlash the only life boat from it's resting place, however on looking out on the calm sea, this was deemed unnecessary. His next thought was to turn to the helmsman and soundly berate him, it, however, sad to relate, turned out to be the Skipper, and the forlorn look on his crestfallen face, would have brought tears to the eyes of the Sphinx.

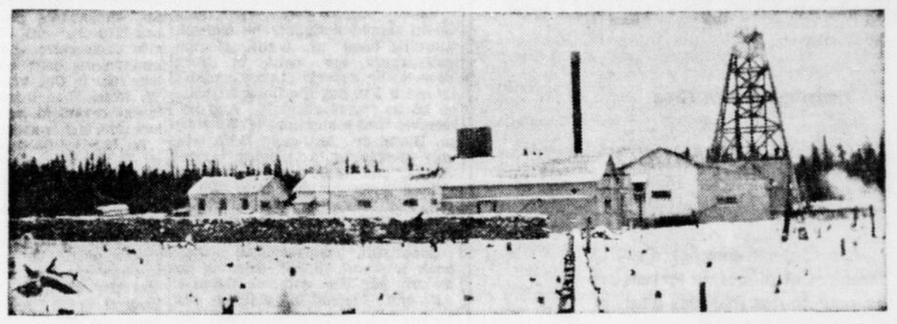
After taking stock of our position, hope was once more renewed in our hearts, all was not over. With the aid of boat-hooks, we were enabled to shove off the shoal on which we were lodged, and to our glee, we discovered the good old "Santa Maria" was still water-tight, what a relief! Our motors were then tried out, and marvel of marvels, they turned over, albeit in a very lame manner. A thick fog had settled down upon us by this time, but by very cautious seamanship, further shoals were avoided and after limping along for some hours, the light-ship called the "Princess Shoal" was first heard and finally sighted and never did such homely ship prove such welcome sight.

After fighting the tide with a crippled motor, we at last made fast to the light-ship, and were greeted with the greatest hospitality by the Skipper and crew, including a Siren of the North coast, who prepared for us a meal, such as only a North Shore light-ship could produce. It must be admitted that this was another occasion on wich grog rations could be liberally served.

At the commencement of the rising tide, we cast off from the light-ship, and started on our last short lap of a trip filled to the brim with adventure, and at last reached the Bay at the mouth of the Saguenay River where lies the old Indian village of Tadoussac, noted for it's ancient Indian associations, for it's sand and it's overwhelming number of Prices'.

YE END.

Compliments
de
Henry Atkinson Limited
Pont Etchemin, P. Q.



Vue générale de l'établissement Lapa Cadillac Gold Mines. Cette propriété, l'une des plus prometteuses du Québec, a été patronnée par Bain, Pooler & Company.

ACTIVEMENT ASSOCIÉE A L'INDUSTRIE AURIFERE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

L'augmentation ininterrompue de la production aurifère québecoise, l'activité qui règne dans les centres qui ont fait leurs preuves l'année dernière, tout cela indique que la province de Québec contribuera de sa large part à la richesse minérale du Canada. La maison Bain, Pooler, à titre de parrains de la mine Lapa Cadillac, et également associée à la finance de la Kewagama Mines Ltd, prouve ainsi la confiance qu'elle a en l'avenir des champs aurifères québecois.

Les travaux souterrains exécutés à la Lapa Cadillac laissent voir qu'en toute probabilité cette mine prendra de grandes proportions. Quatre cents pieds de forage ont été complétés au premier niveau et le creusage du puits est maintenant en oeuvre pour atteindre l'objectif de 550 pieds. La mine Kewagama qui, étant donné son site, avoisine immédiatement la mine O'Brien à l'est, constitue une autre entreprise minière des plus intéressantes.

Aux fins de recueillir et d'analyser les nouvelles des progrès miniers et industriels, la maison Bain, Pooler & Company a continuellement à son service un personnel de statisticiens compétents. Les clients sont invités à profiter de ce service dans les deux catégories de placements. Des fils directs avec les principales bourses facilitent l'exécution des commandes.



MEMBRES :
THE TORONTO STOCK EXCHANGE; MONTREAL CURB MARKET ;
CANADIAN COMMODITY EXCHANGE INC.

BAIN, POOLER & CO.

BUREAU A QUEBEC — 72 rue Saint-Pierre
SIEGE SOCIAL — Immeuble Bain, Toronto
SUCCURSALES — Montréal, Hamilton, Brantford.

IF I WERE DICTATOR

In winter Quebec recovers much of her lost charm. Her stridency is softened by the snow, her bad manners subdued. Fewer cars are parking on the pavements and breaking all the traffic laws. It is true that the odd motorist still noses his machine suddenly against the simple pedestrian, whose only thought is to live and let live, but on the whole walking is pleasant and possible most of the winter. The absence of sight-seeing coaches, trams and tourists is agreeable. The scrape and jingle of the **habitant** sleighs, the sight of the burly country people coming to town well bundled up in their buffalo and bearskins, are happy reminders of an earlier day. The daily life of the town becomes more real when the spurious "souvenirs", made in Japan and Germany for the tourist visiting Quebec, are relegated to the background and more practical and genuine commodities fill the shops.

The sentimental traveller, re-visiting Quebec, may sigh to see what changes have been made in the name of progress; ugly gaps in her walls to accomodate cars; junk shops in the place of steep-roofed, appropriate French houses keeping their shuttered dignity; miles of churches, convents, hospitals and schools, of biscuit-tin architecture, blocking the once sweeping views of the Laurentian valley. But if he is a returned native he may still find unspoilt vistas and picturesque roofs, see the river and the heights much as Champlain saw them and forget that this is a tasteless and vulgar age.

The tourist, on the other hand, often feels defrauded and disappointed: he can find only the blots on the picture.

If I were a benevolent Dictator, in Quebec, and exceedingly rich, I would try to preserve what remains of her beauty, make an effort to recapture some of her old enchantment. I would make much of her remaining delightful old houses — in Lower Town, on Mountain Hill, on Palace Hill and tucked away in the smaller streets, there are admirable examples of the best type of French Canadian house—and forbid advertisements to deface their walls. I would organise tourist expeditions on foot and show curious visitors how we once lived.

I would forbid all the neon and other clamorous advertisements of board and lodging. A quieter appeal would be twice as effective. The human instinct to find food and lodging is not easily defeated.

I would allow no dog in the town except on a lead.

I would severely punish people who neglect their cats and abandon them to the friendless streets when they go off to their summer homes in the country. There is too much of this.

I would remove the monument to the Faith and re-erect it in the garden of the Archbishop's Palace, replacing it by the charming shallow basin and fountain that used to grace the Ring, a blessing alike to thirsty dogs and to tired eyes. (Incidentally, I would allow in the town no more statues or monuments; nothing but fountains should commemorate our illustrious dead; plumy jets, rising high, such as they have in Belgium.)

I would restore the Esplanade to its former green tranquillity. Children might play there but there would be no organised games. The "chalet" under construction should sink into the earth and be no more seen. (Incidentally, similar "chalets" are badly needed in this town infested by tourism.)

Lastly, perhaps, I would remove our out-size street cars, which-their octagonal wheels banging and thumping on creaking rails—do so much to add to the misery of the sick and the sleepless, besides destroying the look of many streets. In their place a fleet of small buses, with open top decks for sightseeing, should operate.

But, happily, I am not a Dictator, benevolent or otherwise. So I will go out and look at one of Quebec's old, ever-new and quite unspoilable attractions! On tiny skis, on toboggans, or grasping the traditional red shovel, those lively elves, the children of Quebec, make the town gay. Their little snow-suits, scarlet, blue or green, their pixie helmets, turn them into the most brilliant and adorable small figures. What do they care who makes or breaks the laws? What do they know of dictators? It is enough for them that the flawless ski is blue, the sun shining and that inexhaustible toy, the snow, new every morning!

Perhaps one of them will grow up to knock down more of the city wall; another to keep a "souvenir shoppe"; a third to become a genuine Dictator.

But we had better look no further into the dismal future!

BUENOS-AIRES

Suite de la page 23

cabarets of modern Buenos Aires.

Sporting facilities are excellent and probably surpass in variety and assessibility those of most large cities. Following the lead of the "crazy Englishmen" the Argentines have taken up sport in a most successful and promising way, as a reference to their performances in the last Olympics will show; particularly in polo, boxing, running and swimming. In short, organization of the Clubs and the availability of sport to all classes within the city of Buenos Aires, is one of the more progressive elements of a very progressive metropolis.

Avec les compliments de
ARCHER & DUFRESNE
Ingénieurs - conseils

"Conversation Piece"

by Marshall M. Carter.

Jane Cowl the noted actress and star of "First Lady" says "conversation is becoming a lost art." Surely Miss Cowl should be an excellent judge of this situation with the opportunities of meeting everyone from Mrs. Roosevelt to Donald Duck. Miss Cowl partly blames the telephone — because of it our actual contacts with people have become less, and our manner when we do meet them has habitually become more abrupt from the constant repetition of telephone topics, rather than real conversation. Another reason wich Miss Cowl does not include, but which is very evident, is that our minds have turned into Mexican jumping beans in leaping from one thought to another in an effort to keep up with the 1937 bandwagon—a person is so busy trying to think of another idea to fill the next pause, that he gives but casual thought to what his neighbour is saying. The modern tendency to attempt so many different activities and interests in the same old twenty-four hours is in reality not broadening, but narrowing our range, because of the limited knowledge gleaned from such a variety of subjects. It is no wonder that our topics are short-winded.

For example: take two everyday people sitting beside each other at a luncheon. One opens the conversation by saying that she had been to the Art Gallery and mentions the familiar name of Van Gogh. The other having been also, immediately says she preferred the painting on the left wall of the gallery to the one on the right wall, because it featured a wonderful shade of yellow! The other girl liked the picture on the right wall because of the expression and tecnique. After a few more exchanges, the conversation died. How much more profitable to both if even one of them had put a little more time and thought behind the matter and inquired of Van Gogh's history! For Van Gogh's life would have provided a very interesting discussion. How many people in the 'You and I group' know that he was a shop assistant, an English schoolmaster, and a missionary before he became a painter; that his work reflects his saying "I want to paint humanity, humanity and again humanity;" and that he went insane at an early age, and once cut off an ear and mailed it in a parcel to a cafe-girl, who jokingly said she would rather have one of his big ears than a painting for a Christmas prseent?

The Club favourite is not always the chap who deals out good cigars, but often the man who has sought the news behind the news to pass on to his fellow members. He is the man who doesn't just comment on the flood conditions and the deplorable situations that face the State of Mississippi, but who instead adds colour to the tragedy by telling a good darkey story that actually happened when Old Man River was beating against the levee, and describes what a cheerful philosophical, floodfighter is the negro. The chances are that this same man has been a hero in saving many a speaking-of-operations chat from going into effect, by telling the 'scoop' on why Lord Ancaster desires the King's pyjamas for his traditional coronation reward, or by giving a graphic description of the famous royal jewels and their wearers, with the casual comment that the King's crown weighs three and a half pounds, and the Queen has no crown at present.

We all will, no doubt, agree that Spain should definitely be omitted morning noon or night. If the newspapers are right in their devastating reports there couldn't be much left but the bulls anyway, so let us forget about it. And remember that a mention of Mussolini, Hitler or Anthony Eden will only involve us in mouldy arguments, and that sitdown strikers' change their methods from day to day, and unless we are well posted on the latest, we may find ourselves an out-of-date bore.

Successful conversation with one's husband, largely depends on making him the subject. Often a wife can succeed in making her husband her idea of a human paragon by telling him glamorous things about himself, which are non-existent at the time, but become a reality because he does not want to let his wife down. If we believe, as Fanny Brice does, that a husband should be as comforting as a old pair of slippers, and also very interested in his wife's appearance, praise him for his sympathy and flatter him over his keen observations. Your fireside will never waft its smoke to Reno.

The prophet who said that childhood days are the happiest probably got his idea from the familiar saying that 'Children should be seen but not heard.'

CLARIDGE
Vous offre
Les plus Beaux Appartements
TAUX RAISONNABLES

The Bells of the English Cathedral

The Quebec Mercury of the 26th October 1830 relates how that "The Bells of the English Cathedral were first chimed on the occasion of Lord Aylmer taking the oaths of office as Administrator of the Government of Lower Canada. They have been hung with great ingenuity in the belfry by Mr. Cole, of St. John St. who is we understand an experienced campanulist, and is instructing some young men of the city in the art of change ringing. The tones of the Quebec Bells are particularly mellow; although the ropes have not yet been affixed, and they been only rung by hand, their full effect has not been ascertained.

This is the first peal of Bells which has been hung in this country. (The only other peal of eight bells rung in this fashion, in Canada is in St. Matthews, also of this city).

A few facts concerning the Bells. Eight in number, they represent a total weight of slightly more than four tons. The largest, known as the Tenor, being 3 ft. 9 in. in diameter, and weighing 1852 lbs. while the smallest, known as the Treble, is just two fweet in diameter, and weighs 654 lbs.

They were cast in London Eng. by Thomas Mears, and their installation was supervised over by two men from a detachment of the Royal Engineers then stationed in Quebec.

All the woodwork is of oak, and to this day no major repairs or renewals have been carried out.

The ropes by which these Bells are rung, are eighty-five feet in length, and can only be obtained in England.

The method of ringing these Bells.

The method used is similar to that practised in England, and while a Chiming system, which uses a separate set of ropes and clappers, is necessary for the playing of Hymms, and needs only one person, the Bells can only sound at their best when each Bell is swung through a complete circle coming to rest upside down, and the clapper striking one blow.

This method necessitates one person on each rope, and as each Bell must be swung so as to strike immediately after any one of the other seven, we come to what is known as Change Ringing.

For example: where there are eight Bells, the number of changes or the different order in which the Bells could be struck, is 40,320 and this would take about twenty-eight hours to complete.

There are, however, changes which require only half an hour or less to complete depending upon how long the Bells are wanted.

Thus the Art of Bell ringing, becomes an Art indeed, to be acquired only by years of constant practice.

Truly, Quebec can be known as the city of Bells.

by Bellringer

ESQUISSE DU SCOUT A QUEBEC

Suite de la page 9

tivités l'Association a organisé des Camps en lieux différents: au Lac Beauport, au Lac St-Joseph pendant plusieurs années; de 1922 à 1934 et durant les deux dernières saisons au Lac Bleu. Au Lac St-Joseph l'Association à maintenu jusqu'à 100 Scout et "Cubs."

Vomme nous l'avons dit plus haut les Scouts furent formés en 1911 — les "Cubs" en est une branche organisée en 1926 et depuis lors les différents "Packs" furent des groupes importants des organisations. Les "Rovers" ont ensuite été formés dans notre ville et il y en a maintenant deux groupes, ayant à leur tête le Col. W. Wood et M. F. W. Ross. "Les Rovers de la Mer", furent organisés en 1934 et depuis lors sont menés avec succès.

En 1929 les Scouts de Québec ont eu l'honneur de recevoir plus de 200 délégués, chefs de la Province.

Sans les efforts et le soutien de "l'Auxiliaire des Dames", l'Association des Scouts n'aurait pu être maintenue et quoique les dames font encore partie de l'organisation, le système actuel est différent, c'est-à-dire par groupes. Chaque Troupe, Pack et Crew a maintenant un Comité formé généralement par 3 messieurs et 3 dames.

Durant les cinq dernières années les Scouts ont organisé un Magasin de Jouets de Noël: les vieux jouets donnés par des personnes charitables sont réparés et peinturés et enfin distribués par les Clubs de Service. Une autre bonne action est la distribution annuelle des "Tonneaux Secours" dans certaines épiceries locales.

Actuellement il y a à Québec quatre Troupes de Scouts, trois Rover Crews, quatre Cubs Packs. Les différents Chefs dirigent d'une façon admirable et les Comités ont un Exécuteur enthousiaste en la personne de M. Harold Braff.

Nous connaissons une foule de garçons qui voudraient former de nouvelles Troupes, mais ceci est impossible sans chefs.

Le futur des Scouts de Québec repose sur le problème, toujours difficile à résoudre de trouver une direction efficace.

Coiffure to Harmonize with Canine



The Countess de Contades offers the suggestion that the hair-dress of the modern woman should depend entirely on the breed of her dog. "Nothing is more seductive", she says, "than the spectacle of a charming woman with hair dressed in curls walking with the poodles. But the owner of a fox terrier should follow the wind-blown style."

—Woman's Wear, New York



Hopelessly stymied is poor Mrs. S.
Shows are so **fright**fully Worthwhile,
But her's is a passion outlawed by the fashion
That facially speaking and racially speaking she isn't chow style.
Vainly she tries to be Anna May Wong
With a face that is long and utterly wrong,
The coiffeur has used all the arts he possesses



But poor Mrs. S's American tresses
Respond not at all but look better and better
When set like a dog she detests, the red setter.
Young Mrs. B. is authentically Cairn,
They've told her again and again.
But still she insists and insanely persists



In crimping her hair to the point of despair—her Bedlington complex is vain.
No matter how doggedly hard she may try,
And wear what she dare, it's unfair to deny
That she's Cairn to the life, and life is abusive
Because the elusive and highly exclusive—
Ly sought after flair for the Bedlington hair isn't there.
Oh, how can one bear with a fate so distinctly unfair?



Blessed indeed is a lady like Lotty
Who likes to have Scotties and looks like a Scotty;
Or a person petite and sleekly elite
Who can share with her peke its particular chic.
And, ah, how ironic the case of the rich
Mrs. M who likes cats and who looks like a Spitzch.

—Phyllis Johnston

Voyage en Europe d'un étudiant en musique

Suite de la page 18

Au cimetière Montparnasse, c'est le monument de César Franck orné d'un remarquable bronze, oeuvre de Bourdelle. Au même endroit, on peut voir celui de Massenet, Jules Sandeau. Guy de Maupassant, Henry Bordeaux et de combien d'autres célébrités.

Voyons Chopin: Son tombeau au Père Lachaise, un monument au jardin du Luxembourg, une sculpture de sa main au Musée Carnavalet, son piano Chez Pleyel, une peinture au Louvre (portrait par Delacroix.)

A l'occasion d'une vacance, je me rends en Belgique, pays célèbre par ses dentelles. Dès arrivé à Bruxelles on me parle du Maneken-Pis. Tout belge désire que l'étranger voie ce monument original. Je visite Bruxelles la Merveilleuse, Bruges qui conserve jalousement son caractère du moyen-âge, Malines, Ostende, Gand, Anvers, Liège, Louvain ville universitaire, Mons, Namur, ect. Dans toutes les églises qui sont de véritables musées, on y remarque de célèbres tableaux de Rubens, Van Eyck, Van Dyck, Van der Weyden, Memling et autres.

Les choires en bois sculpté sont aussi des merveilles.

Dans le tour de l'église St- Rombaut à Malines, se trouve le plus célèbre carillon du Monde composé de 46 cloches. Des concerts sont donnés tous les lundis soirs pendant les mois de Juin, Juillet, Août et Septembre par les maitres universellement connus Jef Denyn et Staf Nees. En mai je pars en Italie pour le Festival de Florence qui a lieu tous les ans durant ce mois. Toscanini dirige toujours une serie de concerts.

On court Bayreuth pour le Festival des oeuvres de Wagner sous la direction actuelle de Furtwangler. Le théatre "Richard Wagner" qui contient 1,600 personnes assises, a été construit en 1876. La scène fut agrandie en 1925. L'orchestre est caché aux yeux des spectateurs. Le Chancelier Hitler rehausse de sa présence l'ouverture des Festivals Wagner.

Après ce régal, je visite les principales villes allemandes et je rentre à Paris.

Je fais encore quelques excursions musicales en Angleterre, Autriche, Espagne, Pologne, Russie, mais il serait trop long d'en donner ici les détails.

Voici la fin de mon séjour et je dois dire adieu à mes bons maitres, à mes excellents amis, à Paris, à l'Europe.

Il me restera l'espoir d'un nouveau séjour.

A la gare St. Lazare derniers adieux.

Déjà me voilà sur le bateau qui quitte le Havre.

Je pars avec beaucoup de regrets, "Quand te reverrai-je, chère France ma seconde Patrie".

Nous arrivons à New York par un soleil radieux qui nous favorise d'un coup-d'oeil idéal sur cette ville gigantesque.

Peu de jours après me voilà avec les miens heureux de les retrouver tous.

Et c'est ainsi que se termine ce magnifique voyage qui à nouveau me semble encore un rêve.

Oui! Mais un rêve réalisé.

George Lindsay.

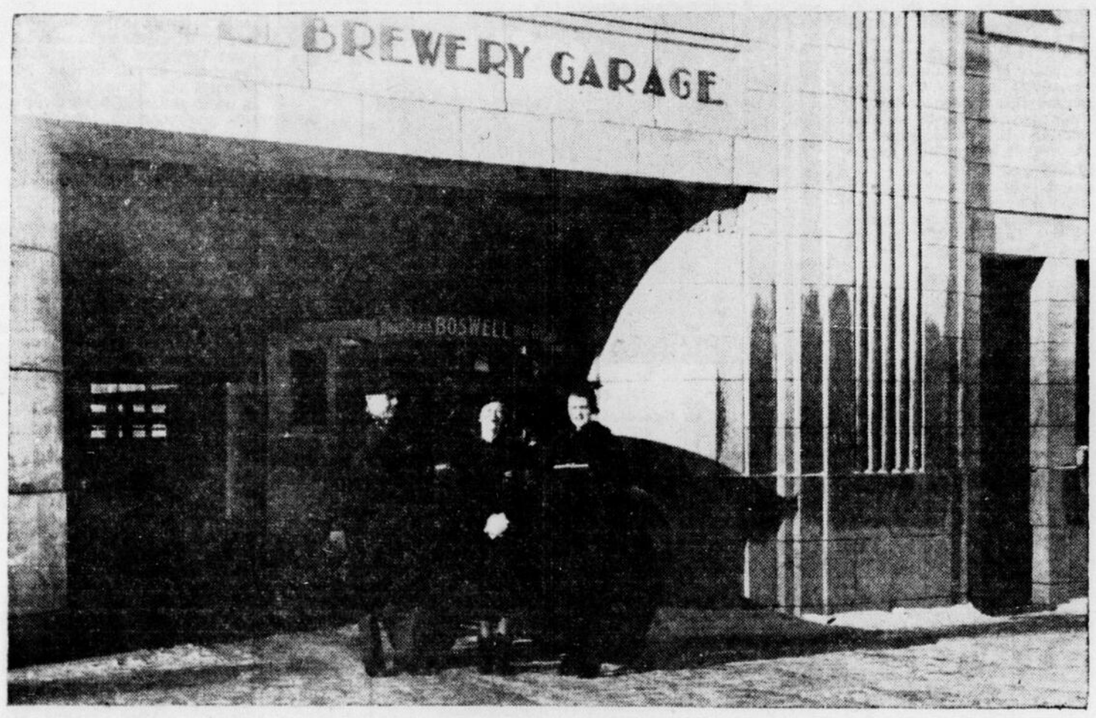
On a exposé récemment en Allemagne une feuille d'or si mince qu'il en faudrait 280,000 placées les unes sur les autres pour atteindre à une épaisseur d'un pouce.

Téléphone : 2-6255
Budden & Strang
AGENTS D'ASSURANCE GENERALE
Représentant des compagnies de premier ordre qui font de l'assurance
Automobile — Feu — Vie
Toutes autres branches d'assurance
101 rue Saint-Pierre - Québec

Avec les compliments de
A. H. M. HAY
ASSURANCES GENERALES
351 Blvd. Charest, Québec.

Avec les compliments de
D. S. RICKABY, ENRG.
DIRECTEURS DE FUNERAILLES & EMBAUMEURS
Marchands de meubles et rembourreurs
337-339, rue ST-JEAN, Tél.: 2-3275

Avec les compliments de
JOHN MILLEN & SON, LIMITED
Distributeurs en Gros
de Radios "PHILCO"
Assortiment complet d'accessoires et pièces de rechange pour toutes marques d'automobiles et camions.
Distributeurs Exclusifs des Peintures Duco et Dulux, la marque employée par les manufacturiers d'automobiles.
EN GROS SEULEMENT
45 Boulevard Charest Tel.: 4-3504



Monsieur le major Harry L. Lamb, Madame J. F. Ross et Madame A. H. C. Smith

Eastern Canada Steel & Iron Works
Limited
Ingénieurs - Manufacturiers - Contracteurs
Avenue Lesage Québec

Quand vous servez de la bière ou du porter
BOSWELL
vous servez
ce qu'il y a de meilleur!

COURONNEMENTS DANS LE PASSE

(Extrait du "Overseas")

"Dans les cérémonies pompeuses" remarquait un contemporain d'Elizabeth, "se trouve en partie le secret du gouvernement". De nos jours, ces mots n'ont pas perdu leur vérité, et la cérémonie qui les inspirait, le couronnement, garde son caractère secondaire de grand spectacle pour le peuple. Le parcours plus long que suivra le roi George VI pour se rendre à Westminster en mai 1937 et en revenir, symbolise le retour de la monarchie à la popularité dont elle jouissait en Angleterre à l'époque où les processions de couronnement étaient à l'apogée, la période des Tudor.

Cette imposante cérémonie dans son ensemble très élaboré a peu changé au cours des siècles, mais les détails secondaires sont bien différents de nos jours. Dans les siècles passés le monarque ouvrait la série des fêtes par un court séjour à la Tour, en souvenir du temps où celle-ci comptait au nombre des résidences royales. Ainsi la reine Elizabeth s'y transporta du palais de Whitehall trois jours avant son couronnement, comme sa soeur Marie, descendant la Tamise accompagnée d'une longue file de bateaux. La splendeur déployée rehaussée d'une musique admirable, évoquait dans l'esprit d'un observateur vénitien le souvenir des spectacles grandioses de sa propre cité, alors qu'au jour de l'Ascension les Doges allaient épouser la mer.

Pendant le séjour à la Tour et les préparatifs de la procession à travers les rues de Londres jusqu'à Westminster, c'était la coutume de créer un certain nombre de Chevaliers du Bain (Knights of the Bath.) A cette époque, cet ordre était spécialement associé aux cérémonies du courannement et avait une place prépondérante dans les manifestations qui suivaient. "Les Chevaliers du Bain offraient un spectacle vraiment martial" disait Monsieur Pepys en 1661. La création de ces chevaliers comprenait un bain et une nuit de vigile au pied de l'autel dans la chapelle avant la cérémonie de l'investiture. Henri VIII arma vingt-quatre chevaliers, Elizabeth, toujours aussi parcimonieuse en honneurs qu'en argent, dix et le prodigue Charles II, qui fut le dernier roi à observer la coutume, soixante-huit.

En général, la procession de la Tour jusqu'à Westminster se déroulait le jour suivant. C'était le grand jour pour la Cité, le fait marquant du couronnement pour la majorité des citoyens. Tout comme, pour des milliers de spectateurs, en mai prochain, le passage de George VI dans les rues de Londres sera le fait marquant de son couronnement. De l'avènement de Richard II en juillet 1377 date cette coutume marquée dès le début par la magnificence du cortège, la richesse des décorations, et ses nombreux "pageants". Un de ces derniers étaient une reproduction d'un castel de toile peinte érigé dans Cheapside. Le château était flanqué de quatre tourelles desquelles quatre belles jeunes filles habillées de blanc lançaient des fleurs d'or au roi et jetaient des imitations de florins d'or sur son passage. Quand le roi s'arrêta elles prirent quatre coupes d'or, et les remplirent du vin qui coulait de chaque côté du château, les présentèrent au roi et à ses nobles. Entre les tourelles, au sommet du château, se dressait un ange mécanique doré ; il tenait à la main une couronne d'or, quand le roi arriva, l'ange s'inclina en la lui offrant. Durant trois heures, l'aqueduc de la cité déversait du vin rouge dont s'abreuvait la foule altérée.

C'est durant la période des Tudor que se donna libre cours la plus extravagante imagination dans ses manifestations populaires. Les fêtes données en l'honneur de la reine Elizabeth sont déjà bien connues du lecteur. Nous dirons donc un mot de celles qui eurent lieu pour sa soeur Marie. Ce fut le samedi trente septembre 1533. La reine portait un manteau de pourpre doublé d'hermine mouchetée; sur sa tête était une coiffe de tissu lamé orné de perles et de pierres précieuses. Un bandeau d'or richement incrusté de joyaux d'une valeur inestimable complétait cette coiffure. Le poids en était tel qu'elle devait soutenir sa tête de ses deux mains. Son chariot tendu de drap finement tissé était tiré par six chevaux caparaçonnés. Devant elle dans leur plus beaux atours chevauchaient les gentilshommes de la cour, chevaliers, Evêques, Lords, hauts dignitaires de l'Etat suivant leur rang. En arrière venait un autre chariot à six chevaux portant la Princesse Elizabeth et Anne de Clèves, puis les dames de la cour dont plusieurs étaient à cheval. Les tableaux étaient nombreux. Le premier à Fenchurch avait été construit à grands frais par les marchands Génois. Le suivant, à Gracechurch Corner, était l'oeuvre des marchands orientaux. Il avait le traditional groupe d'enfants prêts à saluer la reine. Les marchands florentins avaient érigé une haute structure au sommet de laquelle se trouvaient trois tableaux et sur le côté un ange habillé de vert tenant une trompette à la main. Quant le vrai trompette, dissimulé à l'intérieure, lançait une note, le mannequin portait sa trompette à ses lèvres comme si c'eut été lui qui en jouât, au grand émerveillement des badauds.

A l'aqueduc, dans Cornhill, un très joli groupe arrangé avec magnificence attirait les regards. Il était composé de trois fillettes en robes de femme, celle du centre portant le sceptre et la couronne représentait la Grâce, celle de droite tenant une coupe, la Vertu et celle de gauche, une branche d'olivier, la Nature. Au passage de la Reine, elles s'agenouillaient pour lui dire un chant de bienvenue. Et ainsi, passant de groupe en groupe, à un certain endroit recevant de la Cité une bourse richement ornée contenant mille marks, la Reine arriva à l'Eglise St-Paul, où elle partageait avec la multitude ébahie le spectacle le plus étonnant de la journée. Perché sur la girouette au sommet du clocher se tenait "Pierre le Hollandais", tenant en main une banderolle longue de cinq verges, qu'il agitait en se tenant tantôt sur un pied, agitant l'autre, tantôt agenouillé. Il fut payé pour cette performance comme le sont nos étoiles de cinéma. Au couronnement d'Edouard VI on donna un spectacle assez similaire. Un danseur de corde étranger exécuta sur la corde tendue du sommet du clocher de l'église des tours à faire dresser les cheveux sur la tête.

Un certain nombre de tableaux allégoriques de la procession du couronnement de Marie Tudor avaient été produits par des marchands étrangers. Ce ne fut certainement pas par hasard que, pour Elizabeth qui se glorifiait d'être pure anglaise et de n'avoir pas de sang étranger dans les veines, la Cité gardait les divertissements du couronnement dans ses attributions. Ainsi, se vantait un Londonien du temps, "Son Altesse la Reine traversa la ville qui s'était faite belle sans l'aide d'étrangers". Et, fait significatif, Anne de Boleyn etle futé Henri VIII étaient représentés dans ces tableaux nationaux, ainsi que des scènes comparant un gouvernement florissant (Protestant) au gouvernement décadent (Catholique(alors à sa fin.

Après l'art consommé et inimitable avec lequel Elizabeth avait flatté ses sujets loyaux et puérils, le destin semble être intervenu pour épargner à san successeur une comparaison désastreuse. A l'époque du couronnement de Jacques I, en juillet 1603, la peste faisait rage dans Londres ; en l'espace d'une semaine elle fit quinze mille victimes dans la cité, les faubourgs et les villes environnantes. Quant Charles Ier fut couronné, en février 1626, les effets d'une autre épidémie de peste se faisaient sentir aux alentours et encore une fois la procession ne put avoir lieu. Mais il semble bien que cette fois la misérable question de dépenses fût entrée, peut-être de façon définitive dans la décision. L'intuition subtile et pénétrante que les Tudors avaient de la valeur des "cérémonies pompeuses, était oubliée.

La procession reparut pour Charles II dont la restauration ramena la vieille popularité de la monarchie. Mais ce fut un dernier, quoique splendide éclat, d'une gloire mourante. Jacques II avec le manque de clairvoyance qui caractérise les Stuarts, mit fin à la vielle coutume. "James, dit Macaulay" fit faire une évaluation du coût d'une telle procession et trouva qu'il s'élèverait à la moitié de la somme qu'il voulait dépenser pour couvrir sa femme de bijoux. En conséquence, il décidait d'être prodigue là où il eût dû être économe et mesquin où il eût été pardonnable d'être extravagant.

Nous arrivons maintenant à la cérémonie du couronnement qui avait lieu le lendemain de la procession, généralement un dimanche. Elle commençait de grand matin par une assemblée à Westminster Hall. Charles II, par exemple, était sur pied et dans la barge qui le transportait à Westminster dès 7 h. 30 du matin. La cour, la noblesse et le clergé étaient debout depuis plus longtemps encore.

L'assemblée avait un double but ; d'une part, elle préparait l'imposante procession du Couronnement, d'autre part elle rassemblait les insignes de la royauté. Le gentilhomme préposé à la garde des joyaux, dans une cérémonie solennelle, livrait au "Lord Grand Chambellan" les quatres épées et les éperons d'or qu'il avait en sa garde, tandis que le doyen de Westminster arrivait en procession avec les chanoines, le clergé et le choeur pour présenter au roi la croix de St-Edouard, les sceptres, l'orbe et les autres insignes royaux en sa possession. Au couronnement de Charles II, le doyen apporta par erreur l'ampoule d'huile et la cuillère pour le sacre et dut les renvoyer promptement afin qu'elles reprennent leur place sur l'autel de l'Abbaye.

Après avoir reçu les insignes de la royauté et les avoir distribués aux nobles dignitaires chargés de les porter, la procession se mettait en branle pour parcourir son court trajet jusqu'à la porte ouest de l'Abbaye.

Regardez cette masse antique,
Où les têtes couronnées reçoivent
l'or sacré ;
Elle leur donne leurs couronnes
et gardent leurs cendres ;
Là créés Dieux, comme de simples
mortels ils reposent.

Une barrière était dressée de chaque côté de la route conduisant à l'Abbaye, le nouveau gravier était recouvert de tissu bleu. La coutume permettait aux spectateurs de s'en emparer, de le déchirer et de l'emporter, coutume qu'ils appliquaient avec vigueur dès que la procession était passée et sans attendre son retour.

La cérémonie de l'Abbaye avec ses rites religieux et ses innombrables actes symboliques est trop compliquée à décrire. Après le sacre, le monarque était présenté au peuple par l'archevêque ou l'évêque. Il se tournait d'abord vers le sud, puis vers l'ouest, ensuite vehs le nord, l'assemblée répondant à chaque invitation de le prendre pour roi par les cris de "Oui, Oui", tandis que les orgues, les fifres, les trompettes jouaient, que les tambours battaient et que les cloches sonnaient à toute volée. "Le tapage était tel", dit un Vénitien au couronnement d'Elizabeth, "qu'on se serait cru au jour du jugement dernier".

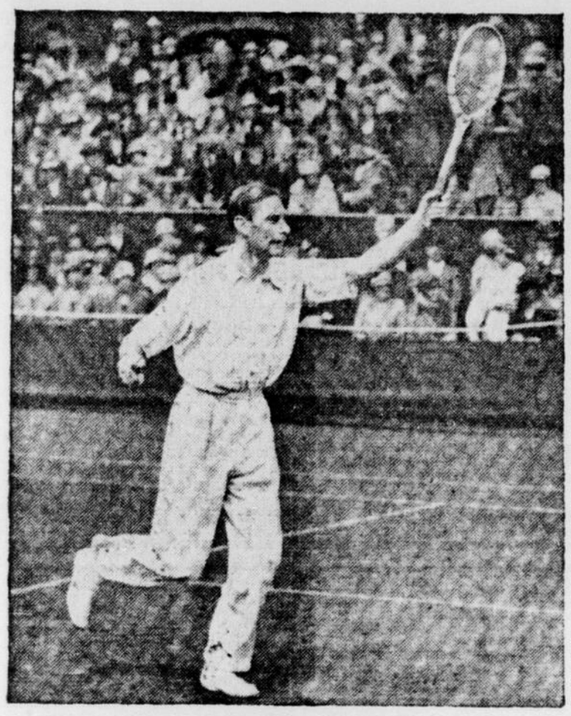
Après cette cérémonie, la procession rentrait à Westminster Hall pour le banquet. Au banquet d'Elizabeth,quatre tables de deux cent couverts avaient été dressées dans le hall. Depuis longtemps, la coutume se perdait dans l'antiquité et toutes sortes de cérémonies qui au seizième siècle, paraissaient déjà désuètes, y étaient étroitement associées.

Nous avons une description détaillée du banquet du Couronnement de Charles II. Elle nous dépeint la table du roi dressée sur une estrade à une extrémité du Hall et les tables des invités, plus bas, le long des deux côtés. Le premier service pour la table du roi était apporté par une imposante procession de personnages officiels parmi lesquels le "Earl Marshall", le "Lord High Steward" et le "Lord High Constable", à cheval dans leurs manteaux d'apparat et leurs couronnes sur la tête. L'Echanson versait au roi sa première rasade de vin et selon la coutume recevait la coupe d'or en gage, tout comme le Lord Maire de Londres qui plus tard au cours du festin avait le privilège de proposer la santé du roi, gardait également la sienne. Avant l'arrivée du second service prenait place l'ancienne coutume du défi. Sir Edward Dymock dont la famille jouissait depuis longtemps du titre de Champion du Roi avait eu en cette occasion la permission de prendre le second choix d'armure de plumes et de cheval de la salle d'arme et des écuries royales. Il faisait son entrée dans Westminster Hall sur son cheval de bataille, précédé de ses trompettes, écuyers et héraults. Trois fois, pendant qu'il avançait vers le Roi, le héraut York proclamait son défi à quiconque disputait au Roi son droit au trône, tandis que trois fois Dymock jetait son gant en signe de défi. Alors, le roi portait une coupe d'or à ses lèvres, buvait à la santé de son champion et la lui envoyait ensuite. Le champion faisait trois révérences, buvait le reste du vin et partait en emportant en gage la coupe et son couvercle.

Samuel Pepys était un spectateur à ce banquet. Il se promena de table en table et réussit à s'approprier quatre lapins, un poulet et du pain qui lui permirent de faire un succulent petit repas. Pendant le règne de Mary Tudor, les reliefs du festin — et il y en avait beaucoup — étaient jetés à la populace à la fin du banquet. "Et quand ils avaient fini de jeter la viande" dit un chroniqueur, il n'y avait pas moins de batailles pour s'emparer de la cuisine, une construction de bois érigée temporairement contre les murs du Hall. Chacun arrachait et emportait des planches. C'était un gaspillage inouï".

Le banquet de Charles II dura jusqu'à 6 h. de l'après-midi. Celui d'Elizabeth ne se termina qu'à 9 h. du soir. Il n'est pas étonnant qu'elle se sentit fatiguée et remit à plus tard les joutes qui du temps des Tudor occupaient le jour suivant.

Le banquet avec ses rites traditionnels dura jusqu'au Couronnement de George IV en 1821, mais il disparut à l'avènement de Guillaume IV et les cérémonies du couronnement tombèrent en décadence. Le courant a changé. Quiconque aujourd'hui désirant ressaisir le souvenir de la vieille procession et de ses spectacles variés, doit se tenir sur la pointe des pieds au "Lord Mayor's Show", et quiconque désirant se faire une idée même faible du gargantesque banquet du couronnement doit regarder furtivement le banquet du Lord Maire, du haut de la galerie; nous rétablissons néanmoins à la place qu'elle occupait autrefois dans l'imagination anglaise une cérémonie aussi vieille que le temps.



GEORGES VI prenant part au tournoi du jubilé de Wimbledon en 1926.



GEORGES VI à la chasse à courre de Quorn.

Leurs Majestés le roi et la reine



Premier portrait officiel de Sa Majesté le roi George VI et de la reine Elizabeth
(Photo Dorothy Wilding, Londres)



Photo récente de Sa Majesté la reine Elizabeth.

ODE ON THE CORONATION

of Their Most Gracious Majesties, KING GEORGE VI and QUEEN ELIZABETH

Once more takes place the ancient pageantry
That marks the crowning of the Empire's King:
The pomp and show, the loyal rallying.
And blazoned now afresh upon the scrolls
That bear our long eventful history,
The homage of four hundred million souls !

Of three great gifts we are inheritors, —
Freedom, a mighty Empire, and a sense
Of loyalty unfailing and intense
To King and country. Round our several shores
Stronger than guns, surer than threats or wars,
Is that protection by our fathers made
Of upright dealing and of honest trade.

Or north or south, from seas to farthest seas,
City or hamlet, prairie mile on mile,
Mountain or vale or ocean-girdled isle, —
Where flies our Empire's flag will ever be
Untrammelled freedom, loyal unity,
Safety and law and personal liberty.
What other people boast such things as these?

Thank God for those who not for gain nor gold
Nor glory, still the love of Empire draws,
Who give their lives to fashioning her laws,
And, partners in a true democracy,
By popular consent are there to hold,
The reins of national security.

Thank God for those who ever ready stand
To guard our own against the agressor's hand!
Thank God for those protectors of the deep,
Those guardians of our shores who never sleep
But constant vigil keep!
Thank God for those who, seeking not renown,
Take temperate laws to some far lawless land!
Thank God for him today who bears the Crown!

Across the seas that cannot separate
In city and in outpost people wait,
Using the ether in its harnessed power
To be beside their King in his most solemn hour.
The heart of Empire wings to that far land
Where rank on serried rank the people stand,
While through the air melodious and grand,
The great bells peal their slow, majestic notes,
And overhead the droning squadron floats,
And loyal cheers rise from a million throats.

Once more with wild acclaim
The people shout his name,
And the approaching bugles all proclaim, —
"The King! The King!"
Across the Empire guns are thundering.
Amid imperial pomp the King goes by,
An honest, serious man to whom the throne
Means that his life no longer is his own.
By a most solemn vow
It is his country's now.
Strange paradox of modern majesty,
Without, the pomp, — within, humility.
By birth and choice, a happy auguring,
A nation's servant and a nation's King!

And she who sits beside
Gracious and quiet-eyed,
On whom has fall'n the mantle of a queen
Fresh from the shoulders of that high, serene,
Most royal lady, who through life indeed
Forgot herself to fill a nation's need —
Gentle, beloved, good,
Wearing beside the Jewelled crown of State
The woman's crown of love and motherhood,
Facing the years beside her royal mate
To comfort, to encourage, to sustain,
Fit consort for a long and glorious reign

Let those who only see the pomp and power,
The glittering parade, the rolling drum,
The wild sensation of a passing hour,
The ritual, the jewelled crowns, — be dumb.
They do not visualise the years to come.
They do not know, they cannot understand
A king who holds within his royal hand
The loyalties of many a distant land.
So vast and so important is his state
That should not love and loyalty prevail
The very bonds of Empire would fail
And this great commonwealth disintegrate.

Now fades the long procession from our sight,
The distant tumult slowly dies away,
Are we not to be envied that today
Strong statesmen still uphold the just and right?
Not stern enforcement of unnatural might
But parliaments of peoples who can voice
By lawful acts the manner of their choice.
Thy people's choice, inded, most Sovereign Lord,
Most noble scion of a noble line!
Drawing thy kingly powers
From greater Strenght and greater Love than ours,
The sure, sustaining Love of the Divine.
May it uphold and keep in true accord.
The scattered peoples of thy vast domain,
And blessings crown a great and honoured reign !

Specially written for this issue by
HENRIETTA FISH.

"Le Roi était mon instructeur"

Un membre du personnel du "Financial Post" nous parle de la Démocratie du Monarque quand ils étaient dans la Force Royale Aérienne.

Par A.-L. Wainwright

J'ai connu le roi quand il commandait en qualité de second l'aile des cadets de l'escadron No 4 de la Force Royale Aérienne à Hastings, Angleterre. Ceci se passait en 1918. Son travail consistait à instruire et donner des cours à de nouvelles recrues pour former des officiers de la F. R. A. Il était connu sous le nom de Capitaine Prince Albert. Je n'ai jamais entendu personne l'appeler Son Altesse Royale et il ne nous est jamais venu à l'idée qu'il deviendrait le Roi George VI. Nous convoitions ses bottes qui étaient les plus belles que j'ai jamais vues.

Sa tâche n'était pas facile parce que les cadets en question étaient tous des hommes qui avaient fait du service actif, de jeunes vétérans choisis pour devenir des pilotes de la F. R. A. Il était toujours flatté de ses rapports avec l'escadron No 4 parce que les hommes avaient été choisis sur leur mérite pour cet entrainement spécial. Nous étions connus sous le nom de l'escadron royal à cause de la position active du Prince Albert avec cette unité.

Il était l'officier le plus populaire de toute l'aile et était beaucoup plus démocratique que les autres, la plupart desquels avaient servi dans la Brigade des Gardes et avaient été joints à l'aile pour le même service. Les Sergents-majors étaient d'anciens gardes.

SALUANT UN ARBRE

L'âme du Prince Albert était avec la marine mais il eut à y renoncer. Un matin pluvieux il nous dit la raison. Nous avions la tâche de lire des cartes ou autres travaux annalogues au dehors mais, vu la trop grande humidité, nous nous réfugiâmes dans une bâtisse. Le Prince s'informa de quel sujet nous aimerions à causer. Quelqu'un demanda : "Racontez-nous donc vos expériences dans la Marine et comment vous en êtes venu à la quitter". Faisant une moue significative le Prince se toucha la poitrine et dit : "De grâce ne me demandez pas cela. Je crois que ma carrière aurait dû être dans la Marine mais j'avais un pauvre estomac. J'ai subi deux opérations chirurgicales et j'ai dû y renoncer.

Plus tard il y eut un incident amusant qui révele son caractère : "J'ai une tâche très désagréable à remplir ce matin, nous dit-il." Comme vous savez, j'ai à obéir aux instructions tout comme vous. J'ai à vous enseigner quelque chose que vous savez faire sans aucun doute— la vraie manière de saluer". Ainsi nous partîmes en vue de cette instruction.

Le sergent-major était un ancien garde et un formaliste très scrupuleux. Il insistait pour que le Prince prit une position afin que nous puissions défiler devant et saluer notre officier. Celui-ci toutefois pensa autrement. "Il y a un arbre là-bas", dit-il" "que l'arbre prenne le salut". Ainsi, pendant près d'une heure nous défilâmes devant l'arbre, le saluant sous la direction du sergent déjoué. Le Prince évita ainsi de nous faire ressentir une impression d'infériorité de notre part envers lui ou le sous-officier.

DEMOCRATIE ET DISCIPLINE

On dit qu'il bégaie, mais ceci n'est pas exact. Il hésite avant de parler, ce qui est peut-être le résultat de son enseignement en matière d'élocution pour corriger une difficulté de langage. Vous pouvez le voir remuer les muscles de la machoire quand il est sur le point de parler, mais dès qu'il commence il n'hésite plus. Autrement il n'aurait pas pu nous donner des cours et ses ordres étaient toujours clairs et distincts.

S'il était démocratique, il admettait aussi la discipline. Un vendredi matin, je frappai à sa porte et quand il m'eut dit d'entrer : "Je suis venu vous demander une faveur Monsieur", lui dis-je. "Dites, qu'est-ce que c'est ?" reprit-il. "Je voudrais un permis pour la fin de semaine, Monsieur". "Mais je vous ai déjà donné deux permis de fin de semaine". "Je le sais, Monsieur", ai-je expliqué, "mais cette fin de semaine est particulièrement importante." "C'est étrange que vous me demandiez une faveur," dit le Prince, "parce que je vous en ai demandé une ainsi qu'aux autres cadets il y a quelques jours. J'ai toujours pensé que vous aviez une bonne mémoire, mais vous devez l'avoir oublié". "De quoi s'agissait-il, Monsieur?" lui demandai-je.

DESOBEISSANCE AUX ORDRES

"Vous n'étiez probablement pas éveillé, "repondit-il.

"Cela se passait à bonne heure un matin au cours d'instruction physique. J'ai demandé aux cadets de ne pas fumer avant midi parce que c'est un règlement obligatoire dans la Force Aerienne et je vous l'ai demandé sur l'honneur. Je sais que vous n'êtes pas le seul, mais je vous ai vu éteindre une cigarette l'autre matin. Il n'est pas bon pour vous de fumer avant midi et cela est très nuisible avant déjeuner.

Toutefois il me donna le permis. Ce jour-là je quittai le camp en retard et comme je me hâtais sur le quai de la gare, cherchant une place vacante pour monter dans le train, j'entendis quelqu'un crier: "Vous allez manquer le train". C'était le Prince Albert. Il m'invita à monter dans sa voiture et quand j'y fus installé il dit : "J'ai un autre reproche à vous faire, Wainright; votre tennis est impossible" Je fis tout le trajet jusqu'à Londres dans sa propre voiture.

C'est un fait acquis du reste que le roi est un fervent joueur de tennis. Nous l'avons toujours considéré un bon sport, prenant une part active dans tous les jeux. Il n'avait aucun privilège au camp et conduisait à son tour P. T. à 6.30 a. m., en costume de gymnastique, le même que nous, les cadets, portions.

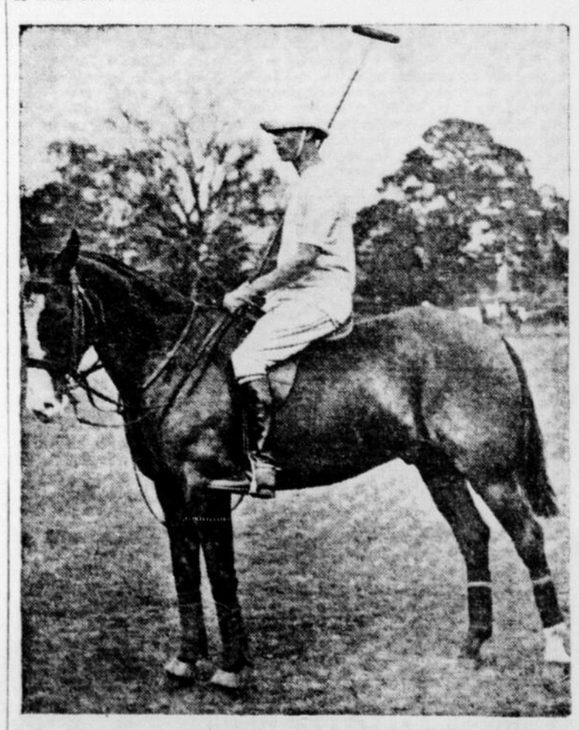
TOAST A LEAU

Quand il parlait de son père d'u-

Suite à la page 8



GEORGES VI, capitaine du Royal and Ancient Golf Club, à St. Andrews, en 1930



SA MAJESTE LE ROI au cours d'un match de polo des Lords contre les Communes.

LES ACES INFLIGENT UN HUMILIANT ECHEC AUX ROYALS

Boudreau, O'Connell, Fortin, McIntyre et Brennan scorent

Les Aces ont disposé des Royals au score de 5-1, hier soir, devant plus de 6,000 personnes, pour s'assurer pratiquement du championnat du Groupe senior. — Jack O'Connell, Emile Fortin et Lester Brennan comptèrent des points individuels. — Boudreau scora avec l'aide de Martin et O'Connell, et McIntyre avec l'aide de Perreault. — Mundey sauva les Royals d'un blanchissage, une minute avant la fin. — Alex Bolduc s'est signalé plus d'une fois, pendant que ses co-équipiers déclassaient les champions du Groupe

TROISIEME PARTIE DEMAIN SOIR

(Par Lionel LeBel)

L'une des plus nombreuses assistances de l'histoire de l'Aréna de Québec a vu, hier soir, les Québec Aces déclasser les Royals dans tous les départements, et leur imposer un score de 5-1, pour remporter leur seconde victoire consécutive dans la série finale pour le championnat du Groupe Senior.

Si les Royals ont encore l'intention de conserver le titre qu'ils gagnèrent l'an dernier, il leur faudra maintenant battre les Aces trois fois de suite.

J'ai l'impression que ce ne sera pas facile. Qu'en pensez-vous ?

A tout événement, la troisième partie de cette série sera jouée demain soir, au Forum, et on peut être assuré que les Aces feront l'impossible pour la gagner, car contre un club comme les Royals, personne ne peut se payer le luxe de s'amuser, car l'histoire de la fable du lièvre et de la tortue est encore vraie !

x x x

Hier soir, les Aces furent incontestablement les maîtres de la situation, depuis le début des hostilités jusqu'à la cloche finale. On a constaté que plusieurs des joueurs des Royals, dont le gardien de buts, Claude Bourque, donnaient des signes évidents de nervosité. La défaite essuyée dimanche, à Montréal, les avait évidemment rendus conscients de la valeur de leurs adversaires que les journaux habituellement partisans des Royals, ne se gênaient pas pour sous-estimer, et auxquels ils avaient souhaité bonne chance sur un ton trop paternel pour qu'on n'y discerne pas une pointe de malice.

Notons aussi en passant que les Royals ont été "polis" à l'égard des Aces, hier soir. Evidemment, ils n'étaient pas au Forum. Demain soir, vous pouvez être à peu près certains qu'ils ne seront pas aussi "moutons".

x x x

Boudreau, O'Connell, Fortin, McIntyre et Brennan ont compté les points des Aces. Des assists ont été mérités par Pete Martin, O'Connell et Albert Perreault.

Buster Mundey évita un blanchissage aux Royals, une minute avant la fin de la partie, sur le retour d'un lancer de Ken Murray.

Et encore une fois, Alex Bolduc a joué une grande partie. Il n'a cependant pas été aussi occupé que dimanche dernier. Il n'en veilla pas moins sur sa cage avec un regard d'aigle et une souplesse toute... féline !

x x x

DEUX POINTS DANS LA PREMIERE PERIODE

Après avoir subi un bombardement conditionné qui le rendit passablement nerveux, bombardement qui dura pendant plus de trois minutes, Claude Bourque dut s'avouer vaincu une première fois. Du centre de la glace, en arrivant à la ligne bleue des Royals, Pete Martin, qui a joué hier soir une brillante partie, passa le Puck à Jack O'Connell, qui descendait à toute vitesse sur l'aile gauche. Jack, poursuivi par Herman Murray, fit une rapide passe en avant de la cage des Royals. Boudreau s'empara du caoutchouc, et prit Bourque en défaut avec un lancer bas. La glace était cassée, et un tonnerre d'applaudissements souligna ce premier point des locaux, qui fut une belle pièce de jeu d'ensemble.

Quelques minutes plus tard, Brennan et McIntyre manquèrent le filet par quelques pouces, puis un dur lancer de Brennan, parti de la ligne bleue des Royals, vint près d'atteindre Bourque en pleine figure. Quelques secondes plus tard, le petit Emile Fortin effectua une course sensationnelle à travers l'équipe adverse, et n'eût-ce été de Maurice Bastien, qui l'accrocha par en arrière, il eût compté un "fichu de beau point". Cet incident fut suivi par une prise de becs entre Johnny Wing et Dave Neville. Quand les esprits furent calmés, Wing et Neville reçurent des mineures, de même que Bastien qui avait empêché Fortin de compter. Québec bénéficia aussi d'un lancer de punition. Ce fut McIntyre qui le prit, et Bourque bloqua. Avec quatre hommes contre trois, les Aces forcèrent le jeu, et vinrent près, à plusieurs reprises, de déjouer Bourque. Finalement, quand les trois récidivistes revinrent sur la glace, Jack O'Connell s'échappa en grande vitesse, de la ligne bleue des Aces, éluda deux avants, passa entre Jotkus et Mundey, et vint loger le disque en arrière de Bourque pour porter le score à 2-0. Ce devait être pour Jack le début d'une superbe performance qui en fit l'un des favoris de la foule, hier soir.

BOLDUC SAUVE PLUS D'UN POINT ASSURE

Dans la seconde session, les Royals réagirent un peu, et donnèrent passablement de fil à retordre à Bolduc pendant les dix premières minutes de jeu. Alex sauva d'abord contre Maurice Bastien, attrapant de la main gauche un joli coup de revers décoché à dix pieds de ses buts. Sur le retour du jeu, McIntyre et Perreault faillirent scorer. Lester Brennan se fit ensuite expulser pour avoir retenu un adversaire, et, pendant son absence, les Royals attaquèrent furieusement. Au cours d'une mêlée, Bolduc reçut le Puck sur la tête, ainsi qu'un coup de hockey. Il continua tout de même à jouer. Quelques secondes plus tard, il sortit à une quinzaine de pieds en avant de sa cage, pour aller se jeter sur le Puck. Le disque lui échappa pour aller se loger entre les patins de Pete Martin. Alex ne fit ni un ni deux. Il plongea à la façon d'une "tackle" de football pour retenir avec ses gros gants, et emprisonner le Puck, les deux pieds de Pete Martin. Ce fut un exploit nouveau genre qui ajouta à l'enthousiasme des spectateurs.

Au retour de Brennan, Stangle et Mundey en vinrent presqu'aux coups, et prirent le chemin du pénitencier. Les Royals déclenchèrent alors une attaque inattendue.

PETE JOTKUS DONNE UN ASSIST A FORTIN !

Le vétéran Pete Jotkus commit une erreur dispendieuse à ce moment. Il passa le Puck en arrière de lui, croyant être suivi par un de ses co-équipiers, et ce fut le rapide petit Fortin qui s'en empara, fit volte-face, et prit sans flâner la direction des buts adverses pour aller compter le troisième point des Aces, au milieu des acclamations de l'assistance. Ce point "brisa le coeur" des Royals.

Trois minutes plus tard, alors que les deux équipes étaient au grand complet, Albert Perreault, le spécialiste du "poke check", fila au centre, obliqua à droite en arrivant à la ligne bleue des Royals, fut obligé de prendre la direction du coin. Il fit alors une passe en arrière de McIntyre qui arriva juste à temps devant Bourque. Cette fois-là, il ne manqua pas son coup, et la période se termina au score de 4-0 pour les Aces.

LES ACES ATTENDENT LES "OUVERTURES"

Avec un avantage de 4-0, au début de la troisième période, les Québec Aces manoeuvrèrent pour attendre les ouvertures. O'Connell en eut une, et Buddy O'Connor lui subtilisa le Puck à quelques pieds de Bourque. Jack s'en empara de nouveau, mais Bourque arrêta aisément son lancer de près. Peu de temps après, Bolduc bloqua un rapide lancer de côté de Ken Murray, puis un autre de Donnelly. Le jeu se tint au centre de la glace pendant quatre ou cinq minutes, et le disque se mit à rouler. Les Royals se portèrent encore à l'attaque, et Lester Brennan intercepta un jeu adverse pour monter vers le filet de Bourque qui n'était protégé que par Pete Jotkus. Lester contourna Pete, et Bourque n'eut même pas le temps de bouger tant le caoutchouc que lança Lester voyagea rapidement, de son bâton au côté gauche du filet. Après la reprise du jeu, Bolduc dut "négocier" rapidement avec Doug Macquisten, mais, sur le retour, O'Connell força Bourque à faire de l'acrobatie pour arrêter son lancer de revers.

Dans la dernière minute de jeu, au cours d'une mêlée qui fournit plusieurs lancers sur Bolduc, Buster Mundey réussit à éviter aux Royals l'humiliation d'un blanchissage.

ALIGNEMENTS:

QUEBEC ACES		ROYALS
Bolduc	Buts	Bourque
Brennan	Défense	Mundey
Croghan	Défense	Murray
Wing	Centre	O'Connor
Stangle	Aile d.	K. Murray
Fortin	Aile g.	Macquisten

Subs QUEBEC ACES : Keiller, Martin, O'Connell, Boudreau, Perreault, McIntyre, Malenfant et Brodeur.

Subs ROYALS : Jotkus, Neville, Bastien, Donnelly, Mahaffey, P. Morin et Heffernan.

Officiels : Jos. Leclair et Billy Bell.

SOMMAIRE

Première période

1—Aces, Boudreau (Martin - O'Connell) 4.42
2—Aces, O'Connell 14.50
Punitions : Bastien, Wing et Neville.

Deuxième période

3—Aces, Fortin 18.00
4—Aces, McIntyre (Perreault) 18.00
Punitions : Brennan, Stangle et Mundey.

Troisième période

5—Aces, Brennan 10.35
6—Royals, Mundey (K. Murray) 19.00
Pas de punition.

On paie un beau tribut à la mémoire de Morenz

Des tributs floraux et autres à la mémoire du grand centre des Canadiens arrivent de tous les coins des Etats-Unis et du Canada. — Aurèle Joliat, compagnon et ami intime de Morenz, a fait parvenir un grand "7" formé de lis et de roses. — Les "Millionnaires" s'unissent pour présenter une gerbe de fleurs. — Des milliers et des milliers de personnes ont défilé devant la dépouille mortelle de Morenz.

LES FUNERAILLES CET APRES-MIDI

Montréal, 11. — (P.C.) Des tributs de toutes sortes continuaient à arriver hier soir pour Howie Morenz, dynamique joueur de centre des Canadiens de Montréal, dont la mort subite, lundi soir, jeta dans la stupéfaction amateurs et joueurs de la N. H. L., où il brillait depuis nombre d'années.

Peut-être que celui qui aurait fait le plus de plaisir à Howie — pour sa spontanéité — fut le tribut floral envoyé par les "Millionnaires", les fidèles supporteurs des Canadiens, qui se liguèrent ensemble à la partie Maroons-Canadiens, mardi soir, et qui fournirent des dix sous, des cinq sous et des sous en mémoire de leur héros.

Howie fut un héros véritable pour ceux qui remplirent les gradins de la section nord partie après partie depuis 1923, quand le météore de Stratford vint à Montréal pour jouer le jeu qu'il aimait. Leur perçant "Come on, 'Ow ee" se fit entendre pour la dernière fois le soir du 28 janvier quand Morenz fit sa dernière descente et qu'il fut transporté hors de la glace avec une jambe brisée.

Des milliers et des milliers de personnes défilèrent devant le cercueil de Howie, mardi soir et hier, et il y en aura encore plus qui assisteront au service funèbre qui sera célébré au Forum, cet après-midi. La dépouille mortelle reposera au centre de la glace de 11 heures à 2 heures 30, alors que le Rév. Malcolm Campbell dirigera la cérémonie funèbre. L'inhumation aura lieu au cimetière Mont-Royal.

Dominant le grand déploiement de fleurs autour du cercueil, hier, était un grand "7" formé de lis et de roses.

"Sept" fut le numéro de Howie pendant les 12 saisons qu'il passa avec le Canadien, et quand il partit, temporairement, pour un séjour de deux ans avec d'autres clubs, ce numéro ne fut pas donné à un autre joueur. Son chandail est encore sur une chaise dans la chambre du Canadien. Ce tribut floral en forme de "7" porte la carte de Aurèle Joliat, co-équipier et ami du grand Morenz. Joliat est le seul de la première ligne d'attaque du Canadien de 1923 qui fasse encore partie de l'équipe.

A la porte de la chapelle ardente, hier, étaient des tas de bâtons et de patins, laissés là par des écoliers qui défilaient, casquettes à la main. Des représentants de chaque club de la ligue de hockey Interscolaire seront dans le défilé aujourd'hui.

Les joueurs du Canadien composeront la garde d'honneur auprès du lit de parade. Pendant le service, le club s'alignera près de la bière et sera suivi dans la procession par les joueurs des Maroons et de l'équipe au complet des Maple Leafs de Toronto.

En marge de L'ACTUALITÉ SPORTIVE PAR Lionel LeBel

C'est Léo Bourgault qui, pendant quatre ans, brilla sur la défensive des New York Rangers, avant d'aller avec l'Ottawa, les Bronx Tigers, les Canadiens, et finalement avec le Québec et le Springfield, qui a bien voulu se charger de remplir, ce que que l'on appelle en termes de baseball, le rôle d'un "pinch hitter", et de vous présenter la colonne de ce matin.

Sans autre préambule, car Léo est bien connu des sportifs québecois, je lui cède la place. L. L.

Howie Morenz, la plus grande attraction de la National Hockey League

Le hockey organisé vient de perdre celui qui, incontestablement, constitua sa plus grande attraction pendant plus de dix ans. Howie Morenz aura été pour le hockey professionnel ce que Babe Ruth fut pour le baseball majeur. Malheureusement, personne ne pourra apprendre de Howie le secret de son étonnante rapidité sur les patins à part son jeune fils, Howie, qu'il amenait aux pratiques du Canadien alors qu'il n'avait que sept ou huit ans

Fait curieux à noter, le petit Howie était un fervent admirateur des Maroons. Quand son père quittait la maison pour se rendre au Forum jouer contre le club de James Strachan, son fiston manquait rarement de lui dire : "J'espère qu'ils vont vous battre ce soir !"

L'ambition du regretté centre des Habitants était de faire de son fils un joueur de hockey capable de lui succéder. Espérons que cette ambition qui lui était si chère se réalisera, et que le petit Howie marchera sur les traces de son père.

Morenz, un parfait gentleman

Sans aucun doute, Howie s'intéressait au salaire que lui rapportait son hockey, mais avant tout, il jouait au hockey parce qu'il aimait le jeu de tout son coeur. Jamais vous n'avez entendu dire qu'il ait fait la grève. Il faut dire qu'avec les Canadiens, sauf l'année qui précéda son déménagement à Chicago, il a toujours été bien traité. Howie était toujours l'un des premiers rendus dans la chambre du club, avant les joutes. Quand ses compagnons arrivaient, il ne lui restait plus que ses patins à mettre, et il s'installait devant l'appareil de radio.

Ce n'est que très rarement qu'on entendait Morenz parler de lui-même. Il causait un peu plus... qu'Aurèle Joliat, mais ne faisait jamais d'abus dans ce domaine. Morenz était un excellent compagnon. C'est sur le terrain de golf, à Kingston, où les Canadiens s'entraînèrent à l'automne 1933, que je connus Morenz tel qu'il était.

Sur la glace, il ne donnait jamais de coups intentionnels, mais je vous prie de croire qu'il en recevait. Mais, jamais il ne laissait voir à ses compagnons qu'une blessure le faisait souffrir.

Howie n'a jamais bien joué... contre les Canadiens, parce qu'il aimait ce club profondément. Léo Dandurand fut quelque chose comme un père pour lui, et Cecil Hart, qui lui fit signer son premier contrat professionnel, fut probablement son meilleur ami. Rien d'étonnant à ce qu'il fit revenir Howie, qui était avec les Rangers, lorsqu'il reprit la direction des Canadiens.

Instructions que recevaient les adversaires de Howie Morenz

Morenz a été certainement le joueur de centre le plus rapide, et par conséquent le plus dangereux de la dernière décade.

Quand les Rangers jouaient contre les Canadiens, Lester Patrick ne manquait jamais de nous donner des recommandations spéciales au sujet de Howie. Jamais il nous disait de le blesser pour l'arrêter, mais chaque fois que Howie était sur la glace, un joueur d'avant avait comme mission d'aller le chercher en arrière de la cage des Canadiens, pour l'empêcher de prendre librement son élan. Pour prendre sa vitesse, Morenz était obligé de faire d'abord un détour.

Quand Howie avait réussi à s'échapper, et qu'il s'en venait dans ma direction, je me comptais chanceux de pouvoir réussir à le forcer à s'en aller dans un coin. Howie était tellement rapide qu'il contournait une défense en un rien de temps. Parfois il levait le Puck, et sautait "entre deux". Inutile de vous dire qu'un homme qui descendait à toute vitesse comme Morenz n'était pas facile à arrêter. De plus, il possédait un lancer d'une force terrible. C'est lui qui, d'un lancer de la ligne bleue, expédia le caoutchouc sur le nez de Clint Benedict avec tant de force, que le gardien de buts des Maroons en perdit connaissance. Ce fut aussi sa dernière saison dans la N. H. L.

Je pourrais probablement écrire une page complète sur Howie Morenz, mais je m'arrêterai ici.

En terminant, qu'on me permette d'émettre une opinion.

Je crois que la meilleure ligne d'attaque de la dernière décade devrait se composer de Howie Morenz, au centre; Aurèle Joliat, sur l'aile gauche, et Bill Cook, sur l'aile droite.

Morenz n'a jamais été rude, sur la glace, mais il n'en avait pas moins tout le respect de ses adversaires. La plupart ne pouvaient s'empêcher de l'admirer.

Si Howie mit tant de détermination dans son "come back", cette année, c'est qu'il voulait prouver une dernière fois à la population de Montréal et de la province, qu'il était encore capable de jouer au hockey et de leur plaire. Je crois que réaliser cette ambition demanda de lui un effort trop grand, surhumain peut-être, et c'est probablement cet effort qui a abrégé ses jours.

LEO BOURGAULT.

8 variétés

Voilà ce que vous offre la célèbre marque de chemises PLM



vous offre une variété telle que, quelle que soit votre préférence, nous avons ce qu'il vous faut.

.79 .89 $1.19 $1.25 $1.35 $1.50 $1.95 $2.50

Vendues en exclusivité à Québec par

PAUL-L. MORENCY

333½ ST-JOSEPH

Une offre de $250,000. de Schmeling à Jim Braddock

Le Teuton, dont la droite eut raison de Joe Louis, l'été dernier, a offert au champion Jimmy Braddock la somme de $250,000 et les droits de cinéma et de radio évalués à environ $150,000 pour défendre son titre à Berlin, cet été. — Braddock a reçu une pareille offre de Dennis Scanlan, ancien gérant de Sonja Henie.

AU STADIUM OLYMPIQUE

New-York, 11 — (P.A.) — Max Schmeling, d'Allemagne, qui mérita une chance de reprendre le championnat poids-lourd du monde quand il battit Joe Louis, l'été dernier, a offert à Jimmy Braddock, champion actuel, une somme de $250,000 comptant et les droits de cinéma et de radio évalués à $150,000 pour défendre son titre à Berlin dans le stade olympique de 1936.

Auparavant, Dennis Scanlan, l'ancien gérant de Sonja Henie, bien connu comme commercant d'acier et d'étain, a aussi offert $250,000. à Braddock pour défendre son titre contre Schmeling dans le vaste stade olympique.

Mais Berlin semble donner son appui officiel à Schmeling plutôt qu'à Scanlan. Schmeling a dit qu'il faisait son offre de la part du Deutschland Halle, club athlétique qui est la plus puissante organisation sportive d'Europe. Il ajouta qu'il avait le pouvoir d'un procureur pour faire signer un contrat à Braddock. Schmeling a dit que Scanlan ne figurait pas dans ses plans.

HOCKEY

CE SOIR

Dans la N. H. L.

Toronto à Montréal
Détroit à Rangers
Boston à Chicago

Inter.-américaine

Pittsburgh à Providence

JIMMY WARD MALADE

Montréal, 11. — (P.C.) Jimmy Ward, allier droit des Maroons de Montréal, de la N. H. L., était considéré comme "sérieusement malade" à l'hôpital hier. On croit qu'il souffre d'une attaque d'influenza qui a infecté sa gorge.

CHEZ LES INDIANS

Cleveland, 11. — (P.A.) C. C. Slapnicka, gérant général du club de baseball Cleveland, a dit hier que Earl Averill, fameux frappeur et voltigeur des Indians, qui fait la grève avait reçu l'offre de vendre ses services à un autre club s'il pouvait obtenir des termes satisfaisants pour les Indians.

MLLE ALLARD DONNERA LE SIGNAL DE LA COURSE DE DEUX JOURS EN PATINS

Mlle Gertrude Allard, Reine des Sports de la province de Québec, donnera le signal du départ lors de la course de deux jours en patins qui aura lieu à l'Arena, du 29 au 31 mars.

Auparavant Mlle Allard procédera au couronnement des champions dans les différents sports pratiqués dans la vieille capitale.

Ce sera la première visite officielle à Québec de Mlle Allard depuis son élection et nul doute que les Québecois lui feront un chaleureux accueil.

Les organisateurs de cette course, MM. Marcel Pouliot et Georges Nadeau, nous ont appris qu'une équipe d'Ottawa avait fait son inscription dans la course. On s'attend à d'autres entrées d'ici quelques jours.

Pour toute information concernant le deux jours en patins, on est prié d'appeler à l'A. S. Q., 1,090 1-2, rue St-Vallier, tél.: 2-0215.

LES VOYAGEURS CHAMPIONS DE LA LIGUE DE QUILLES DE LA BRASSERIE BOSWELL

Les Voyageurs de la section "A" et le Green Label de la section "B" se sont rencontrés samedi soir dernier à la salle Palace dans une série de cinq parties. Cette partie, qui avait pour enjeu le trophée offert par le major H. L. Lamb, se termina par la victoire des Voyageurs qui l'emportèrent par 400 points sur leurs adversaires Les honneurs de cette partie reviennent à O. C. Falardeau, qui enregistra un total de 672 avec une partie simple de 197.

Cette coupe, qui fut présentée à M. Alf. Demers, capitaine de l'équipe des Voyageurs, sera mise de nouveau en compétition l'année prochaine.



● Pourquoi des millions d'hommes soucieux de leur apparence exigent-ils la Lame Gillette Bleue? Non simplement parce que c'est la meilleure au monde, mais parce que, pour un rasage agréable, elle forme avec le Rasoir Gillette la meilleure combinaison jamais perfectionnée. Pour des rasages plus ras, plus doux—rasez-vous à la Gillette. Aujourd'hui même, demandez des lames Gillette Bleues à votre marchand.



Lames Gillette Bleues

Fabriquées avec précision pour le rasoir Gillette

5 pour 25¢
10 pour 50¢

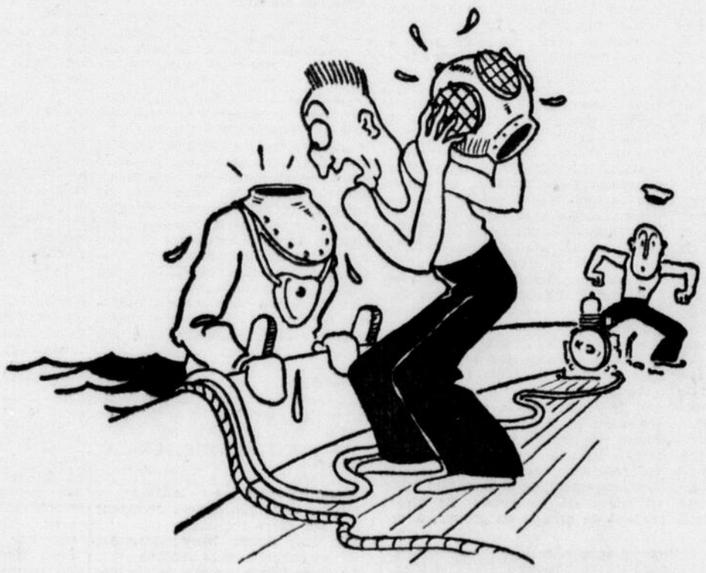
C'est du nouveau!

Flash

donne TABAC À CIGARETTES 10¢

HACHÉ FIN

OÙ EST JOS ?



—PRENDRE UNE BIÈRE



Dow OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

D46F

MISTINGUETT AU VICTORIA



La plus grande vedette du music-hall français Mistinguett et André Lafaur dans "RIGOLBOCHE", dès samedi au Victoria en programme double.

PRINCESS "Mickey's Man Friday"
Eleanore Whitney, Wendy Barrie dans
"MILLIONS IN THE AIR"
Eddie Quillan, Charlotte Henry dans "The GENTLEMAN From LOUISIANA"
Ray CORRIGAN et Lois WILDE dans "THE UNDERSEA KINGDOM", ép. 4

CLASSIC "FOX NEWS"
Sa belle voix vous charmera
BOBBY GREEN
Henry Armetta, George Houston dans
"LET'S SING AGAIN"
Thomy BOURDELLE, Alice TISSOT, Jim Gerald, Jacqueline Daix dans "L'HOMME A L'OREILLE CASSEE"

CARTIER
AUJOURD'HUI ET VENDREDI
La brillante nouvelle vedette
GLADYS GEORGE dans
"Valiant is the Word for Carrie"
Mise au ban de la société, menacée de la prison, Carrie trouvait dans son coeur un amour pour lequel il valait la peine de lutter.
DEUXIEME VUE
"SMARTEST GIRL in TOWN"
Gene RAYMOND et Ann SOTHERN

RIALTO
AUJOURD'HUI A VENDREDI
UN DELICIEUX FILM FRANCAIS
avec Roger Tréville et Germaine Roger dans "JACQUES et JACOTTE"
DEUXIEME VUE
George Raft et Dolores Costello-Barrymore dans
YOURS FOR THE ASKING
Une comédie romantique ou l'action et les émotions ne manquent pas!
MATINEE 10c — SOIREE 15c

CANADIEN
CONTINUEL TOUS LES JOURS



MARCELLE GENIAT PIERRE LARQUEY DANIEL MENDAILLE FRANCE ELLYS dans
"la joueuse d'orgue"
PLUS FORT QUE "LA PORTEUSE DE PAIN"
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC
Fernand GRAVEY BETTY STOCKFELD dans
'FANFARE D'AMOUR'
aussi ACTUALITES ECLAIR-JOURNAL | Avant 5 hrs .21 Taxe .04

VICTORIA
aujourd'hui
Harry BAUR
dans
L'HISTOIRE D'UN MONSTRE QUI VENGEA TOUT UN PEUPLE



Continue de 1 à 11 P. M.
EN PROGRAMME DOUBLE AVEC
UNE BONNE COMEDIE
'MONSIEUR PROSPER'
avec FELIX OUDART

EMPIRE CETTE SEMAINE
CHARGING TO THE SCREEN!
ERROL FLYNN - OLIVIA de HAVILLAND dans
THE CHARGE of the LIGHT BRIGADE
aussi :
HERE COMES CARTER
"The Charge of the Light Brigade" ne passera qu'une fois en matinée et en soirée à 2 h. 25 et 8 h. 25.

CINEMA de PARIS
La TROUPE JOSEPH présente
"UN ONCLE D'AMERIQUE"
Sur l'écran vendredi dernier jour



Jean KIEPURA
"J'aime toutes les femmes"
avec DANIELLE DARRIEUX
En programme double
LARQUEY dans
"PRETE-MOI TA FEMME"
CE SOIR à 11 hres reprise d'un des plus grands succès de l'année: "UN HOMME DE TROP A BORD"
Les personnes assistant à la représentation du soir sont invitées à y assister gratuitement.

CAPITOL
DEMAIN et SAMEDI
Mat. 25 Soirs .30-.40
DEUX GRANDS FILMS
UNE LECON D'AMOUR
Où il est prouvé que les yeux bleus, les douces paroles et les cheveux roux sont à peu près aussi inoffensifs que le mont Vésuve en éruption!
OUI CERTES C'EST UN NUMERO DANGEREUX...



DANGEROUS Number
ROBERT YOUNG ANN SOTHERN
A: 1.15-3.50-7.15-9.50
SECOND FILM A: 2h.30-8h.30
Richard Arlen, Charlotte Wynters "THE CALLING OF DAN MATTHEWS"
DERNIERE FOIS AUJOURD'HUI:
Jack Hylton, June Clyde dans "SHE SHALL HAVE MUSIC" à 1-3.40-7-9.40
Aussi Peter Lorre dans "CRACK-UP" avec Brian Donlevy à 2h.30-8h.30

Bon programme à la Tour demain

Jack Riley et Jean-Louis Renaud, deux lutteurs de Montréal, se rencontreront dans le principal engagement du programme de Lantier et Ste-Marie. — Bertrand contre Dufresne en semi-finale. — Sanfaçon sera opposé à Arbour dans un 30 minutes.

DEUX AUTRES COMBATS

Cinq numéros très intéressants composeront le programme de lutte qui sera présenté demain soir, au club Athlétique Champlain, par Roland Ste-Marie, et Ernest Lantier.

La finale, de deux chutes dans trois limitée à 90 minutes, mettra aux prises deux gladiateurs de Montréal, Jack Riley (René Galibois) et Jean-Louis Renaud.

Riley est un lutteur aux manières rudes qui tente d'en imposer à ses rivaux, mais il trouvera en Renaud un rival qui n'a pas froid aux yeux et qui lui remettra son change.

Dans la semi-finale, qui sera de 45 minutes ou une chute, Maurice Bertrand, de Québec, sera opposé à Henri "Coca Cola" Dufresne, de Montréal. Bertrand est un favori auprès des amateurs québecois qui ne seront pas faute de huer Dufresne si ce dernier emploie les tactiques brutales dont il a l'habitude de se servir.

Lucien Sanfaçon, le bon lutteur de Giffard, fera face à Anthime Arbour, de Montréal, dans un 30 minutes ou une chute. Ce combat ne devrait pas manquer de situations corsées.

Dans un 20 minutes, Maurice Gosselin, de Québec, aura comme adversaire Aristide Dutremble, de Montréal ,tandis que Irenée Roy et Maurice Fortin, de Québec, feront les frais d'une préliminaire de 15 minutes qui servira de lever du rideau.

Comme c'est l'habitude depuis quelques semaines, la séance commencera à 8 heures 45.

LES DAMISTES

Demain soir, à 8 de l'Eglise, il y aura assemblée des damistes (jeu franc). Tous les directeurs de l'Association des Damistes de Québec, ainsi que ceux de la Fédération Régionale sont cordialement invités.

Plusieurs questions importantes seront étudiées, telles que la rencontre pour le championnat de Québec et le match entre Chicoutimi et Québec pour le championnat du nord-ouest de la province.

Ant. BEDARD,
secrétaire.

TRIBUNE LIBRE

Québec 8 mars 1937.

M. le rédacteur sportif,
"L'Evénement",
Québec, P. Q.

M. le rédacteur,

Permettez-moi l'usage de vos colonnes pour venir remercier la compagnie de cigarettes "Sweet Corporal of Canada", de nous avoir donné, dimanche dernier, l'avantage de suivre à la radio la partie de hockey Royals vs Aces.

Je les félicite également d'avoir fait le choix de notre annonceur expert en diffusion, M. Philippe Gimael, de Québec.

Notre annonceur local a donné une maîtresse leçon sur la manière de bien faire une description d'une partie de hockey. Je suis persuadé que tous les amateurs de notre beau jeu national ont pu se rendre compte de la manière claire et précise avec laquelle cette fameuse partie fut décrite. Tous ont pu suivre les diverses péripéties de cette partie comme s'ils avaient été présents.

Ils ont pu constater également que M. Gimael, quoique très familier avec les joueurs de l'Ace, ne les désignait autrement que par leurs noms de famille ; contrairement à ce qui se fait au Forum de Montréal où l'on emploie alternativement tantôt le nom de famille, tantôt le nom de baptême, créant ainsi l'impression pour l'auditeur qui n'est pas aussi familier que M. l'annonceur, qu'il y a, en même temps sur la glace plus de six joueurs sur chaque équipe.

On se souviendra sans doute d'une telle description : "Vas y Phil . . . Prends-y Rolland . . . Les équipes sont sur la glace . . . Wildor, Pitre, Howie, Johnny, George s'avancent sur la glace. Eusèbe va mettre la rondelle au jeu . . . Wildor s'empare du disque . . . Larochelle fait une passe à George . . . Mantha lance . . . Johnny passe à Pitre et Lépine passe le palet à Howie qui passe la rondelle à Johnny . . . Gagnon qui perd à Trottier . . . non, il reprend le disque et lance sur Chabot qui fait un arrêt sensationnel. La rondelle a passé à quatre pieds des filets, etc., etc., de sorte que celui qui n'est pas aussi intime que M. l'annonceur avec les joueurs des équipes de Montréal, ne sait pas du tout où il en est rendu.

De plus, les expressions : DISQUE, RONDELLE, PALET nous laissent également sous l'impression que la population de Montréal s'est permise de répandre sur la glace toutes sortes de débris ; cependant que les seuls objets permis et essentiels pour jouer une partie de hockey sont : le PUCK et le HOCKEY (bâton de hockey) n'en déplaise à MM. l'abbé Groulx et aux membres de la Société du bon parler français au Canada.

Merci.

A. C. D.

CINEMA DE PARIS

"MARINELLA" et "ROSES NOIRES"

Ce sera samedi prochain la grande semaine de gala au Cinéma de Paris consacrée à la fois au spectacle scénique et cinématographique. En effet, à la scène la troupe Joseph présentera un spectacle inédit de comédie Une Revue Méli-Mélo qui recrutera les suffrages de toute la population.

A l'écran la direction du Cinéma de Paris a voulu se rendre à la demande du public. Nombre de téléphones, de lettres ont réclamé la reprise du film de Tino Rossi, le fameux film de "Marinella". Il est inutile de dire le grand succès de Tino Rossi. Inutile de dire qu'il est devenu par la radio d'abord, par le cinéma ensuite la coqueluche des femmes. Sa voix, son jeu sont autant d'atouts qui en font la vedette la plus populaire du jour.

Ses chansons sont sur toutes les lèvres. Tout le monde les fredonne et chaque semaine Tino Rossi obtient de nouvelles admiratrices. Dans "Marinella" qui est son premier film Tino Rossi démontre qu'il est, en outre de chanteur romantique, un comédien plein de ressources. L'histoire est celle d'un peintre-décorateur qui par un jeu de circonstances devient une grande vedette de la radio. Naturellement au milieu de cette intrigue une idylle amoureuse se noue et le dénouement est des plus heureux.

Personne ne doit donc pas manquer cette nouvelle et dernière occasion de voir à Québec le fameux Tino Rossi dans ce film musical de grande valeur.

Le second film à l'affiche sera une production que le public réclamait depuis longtemps et qu'il lui tardait de revoir. Il s'agit de 'Roses Noires', avec la si gentille vedette Lilian Harvey. Cette artiste est l'une des préférées du public. Son art est complet. Elle danse, ele chante et son jeu mutin, gentil, charmeur est empreint de la plus profonde sincérité.

Elle est secondée par Jean Galland, un jeune premier de race qui comme pas un sait exploiter tous les avantages d'un beau rôle. "Roses Noires' est une histoire d'espionnage dans laquelle l'amour et la passion jouent leur rôle respectif. Le dénouement est empoignant et Lilian Harvey remporte un succès de valeur.

(Communiqué)

AU VICTORIA

Mistinguett ! Il n'est pas de nom plus fameux dans l'histoire du music-hall français et lorsqu'on dit Miss on a tout dit. Forcément le public avait hâte de voir à l'écran cette vedette unique. Cette femme merveilleuse qui depuis toujours, pourrait-on dire, fait courir les spectateurs de tous les pays à son numéro, l'un des plus uniques de Paris.

Or, la direction du Victoria présentera à compter de samedi prochain "Rigolboche" le premier film de Mistinguett. Un événement extraordinaire dont personne ne contestera la valeur.

La plus brillante personnalité, la plus formidable vedette de Paris a consenti à faire un film et le public est invité à admirer cette belle artiste dans ses meilleurs numéros. Quoi de plus!

"Rigolboche" aura un succès sans précédent car ce film est l'un des mieux faits qui soit. C'est plein d'allant, de mouvement, de gaîté, de joie et pendant deux heures le public sera servi comme un roi. Pensons-y... Mistinguett!

Femme extraordinaire s'il en est une et aussi artiste! Dans "Rigolboche" (c'est l'histoire d'une danseuse) Mistinguett trouve enfin le véhicule (si l'on peut dire ainsi) pour exprimer tout son art unique, spécial, différent. C'est un film qu'il faudra voir car ce n'est pas tous les jours que le cinéma français peut nous apporter à l'écran une vedette d'une telle envergure.

Remarquez en outre que Miss est entourée de Jules Berry, le fameux artiste; de Mady Berry, d'André Berley, d'André Lefaur autant de vedettes dont la réputation n'est plus à faire. Un grand spectacle qui sera inoubliable pour tous ceux qui l'auront vu.

Le second film sera "Coeur de Gueux", avec Madeleine Renaud, Ermette Zacconi, André Burgère et Charles Dechamps. Cette histoire est celle d'un grand amour brisé par le destin. Ce film plaira intensément.

(Communiqué.)

LA 2E PARTIE ENTRE VICTORIAVILLE ET KENOGAMI SERA DISPUTEE CE SOIR

Chicoutimi, Qué., 11.—(P.C.) On a annoncé hier que la deuxième partie entre les Tigres de Victoriaville et le Kénogami avait été remise à ce soir.

Victoriaville gagna la première partie de la série au score de 4-2, mardi soir. La deuxième joute aura lieu ici. Il s'agit d'une série au total des points.

CONCOURS DE GYMNASTIQUE DU "Y. M. C. A."

Un très intéressant concours de gymnastique eut lieu au Y. M. C. A., samedi, le 6 mars dernier.

Les préliminaires furent tenues dans l'après-midi, et les principales épreuves eurent lieu le soir. Cinquante concurrents prirent part à ces concours. Dans la soirée, il y eut en outre des exhibitions de tours de force par G. Michaud et A. Dorion.

Voici les résultats des différents concours :

Prix d'équipes (senior) 1—Royal 22ème Regt. ; 2—Y. M. C. A. ; 3— Boy's High.

Prix d'équipes (junior) — 1—Boy's High ; 2 — Y. M. C. A.

SENIORS

Saut à la corde : B. Bilodeau, J. Bouchard, O. Garceau.
Rope Climb : B. Bilodeau, G. Bélanger, L. Girard.
Saut en hauteur : B. Bilodeau, Sirois, G. Bélanger.
Course à la patate (60 verges) : Lepin, Presho, Blanchet.
Barre Horizontale : B. Bilodeau, T. M. Beattie, A. Prudhomme.
Barres Parallèles : P. Hardy, A. Trépanier, M. Lebon.
Cheval : T. M. Beattie, B. Bilodeau, A. Trépanier.
Mats : A. Trépanier, P. Hardy, T. M. Beattie et A. Prudhomme.

JUNIORS

Saut à la corde : B. O'Regan, J. St-Jacques, H. Reynolds.
Saut en hauteur : J. Godbout, H. Reynolds, K. Knapp.
Course à la patate (60 verges) : J. Godbout, H. Reynolds, M. Corbett.
Cheval : W. Aves, W. Arniotis, C. Reidand, J. De Rouin.
Barres Parallèles : W. Aves, W. Warner, J. St-Jacques.
Mats : W. Warner, W. Aves, L. De-Rouin.

Les juges étaient M. W. Bilodeau et M. M. Beattie.

Les officiels étaient J. Martin, S. Soutter, D. Dickson, R. Purdon, C. Killin, B. Doddridge.

ASSEMBLEE A L'A. S. Q.

Une assemblée sera tenue ce soir, aux salles de l'Association Sportive de Québec. Tous les membres de l'A. S.Q. sont priés d'assister à cette réunion, au cours de laquelle on discutera différentes questions se rapportant aux tournois.

L'assemblée commencera à 8 heures.

Houdaille Hershey a gagné $2.25 par action en 1936 au lieu de $2.57 en 1935.

TOURNOIS DE L'A. S. Q.

Les tournois de pool, de snooker et de quilles au vol de l'A.S.Q. débuteront lundi soir prochain aux salles de l'A.S.Q., 1090 1-2 rue St-Vallier.

Tous les amateurs de la ville, moyennant une petite contribution, peuvent s'inscrire dans ces différents tournois, dont le tirage sera fait dimanche.

Un autre tournoi, le tournoi de dames et d'échecs, qui sera sous la direction de Norbert Renaud et Sylvio Giroux, commencera aussi la semaine prochaine mais la date n'en a pas encore été fixée.

Pour toute information concernant ces tournois, on est prié de communiquer avec l'A.S.Q., tél.: 2-0125.

PARTANT DOUTEUX

Londres, 11 — (P.C.-câble) — "Ready Cash", de Vivian Smith, favori à 12 à 1 pour le Grand National, s'est blessé en s'entraînant et ne participera peut-être pas au fameux steeplechase du 19 mars, a-t-il été annoncé hier.

Une décision définitive sera prise d'ici samedi.

LES ANNEAUX

Les Anneaux St-Laurent -
LE TOURNOI DU "CASTOR"

Le tournoi d'anneaux du club Castor, de la Ligue Amateur Indépendante, débutera probablement le 31 de ce mois.

Comme par les années passées, ce tournoi réunira un grand nombre de joueurs d'anneaux des ligues Intérieure et Amateur des classes "B" et "C", ainsi que plusieurs joueurs indépendants.

L'an dernier, c'est le jeune Noël Carreau qui sortit vainqueur et remporta le trophée "Grenier", qui sera encore en compétition cette année; plusieurs autres coupes et prix seront aussi décernés aux meilleurs.

Tous les amateurs qui désirent prendre part à ce tournoi sont priés de bien vouloir donner leurs noms à Chs H. Tremblay, tél.: 4-1027.

Nous Recommandons la
BIÈRE Champlain
Elle est pure et forte
Fabriquée par
la seule brasserie canadienne-française et indépendante

Fatigué? Fumez une Tudor



Décidément PLUS DOUCES...
Les CIGARETTES TUDOR sont en FAVEUR

1837



LE MONUMENT NELSON
Quand Montréal érigea ce monument au héros de Trafalgar, le gin de Kuyper était un grand favori dans la métropole du Canada. Alors comme aujourd'hui, la réelle saveur de Hollande faisait les délices de ceux qui savaient apprécier la qualité uniforme d'un vrai bon gin.
Nouveaux et commodes flacons PLATS
40 ONCES, $2.65
26 ONCES, $1.90
10 ONCES, 85¢
Cette Réelle Saveur de Hollande
GIN de Kuyper
EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

L'AGENT SECRET X-9

EPISODE No M-51

Par CHARLES FLANDERS

(Copyright King Feature)

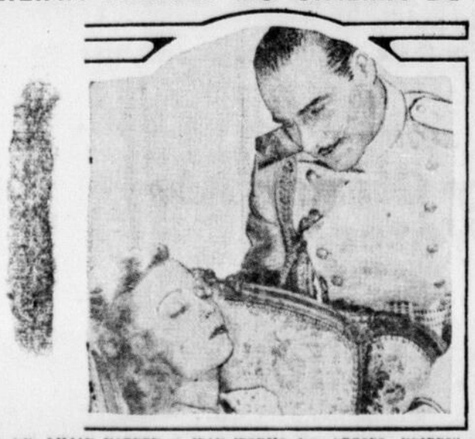


QUEL SERA LE VERDICT DES JURES

Par L. Allen Heine



LILIAN HARVEY AU CINEMA DE PARIS



La jolie LILIAN HARVEY et JEAN WORMS dans "ROSES NOIRES" qui prendra l'affiche samedi prochain au Cinéma de Paris à la demande générale.

"LA-BAS, DANS LES MONTAGNES"

L'hiver semble enfin s'éloigner pour un temps. La brise a tiédi. Dans quelques jours, la verdure apparaîtra, craintive, aux endroits que réchauffe le soleil. La jeunesse écolière, distraitement, derrière ses bouquins, rêve des vacances toutes prochaines. "Bientôt, nous déposerons livres et cahiers ; bientôt, nous serons libres, que ferons-nous ?"

Les camps ! Depuis longtemps déjà, dans la vieille Europe, la jeunesse est drainée vers les camps. Là, elle travaille, s'entraine, se prépare au sacrifice suprême pour la défense de ce qu'elle croit être la JUSTICE, la CIVILISATION, le PROGRES. Sans avoir encore en rien démérité de la vie, elle en éprouve d'abord les inquiétudes et les maux.

Dans notre Amérique pacifiste, nous avons aussi des camps, mais marqués au coin d'un idéal tout différent. Loin de préparer la jeunesse pour la destruction et la boucherie des combats, ils symbolisent une civilisation faite de pacifisme et de progrès. Ils font oeuvre de construction ! Ils construisent, sans arrière pensée de destruction et de carnage, sans que plane dans leur ciel le spectre morbide et sombre de la guerre : ce sont nos camps d'été avec leur atmosphère de joie et de santé.

Nul doute alors que nos étudiants, nos collégiens, dans la langueur tiède des journées de printemps, ne rêvent à quelque endroit perdu de nos Laurentides. Chacun d'eux connait un recoin particulier, près d'un lac, que la nature semble avoir façonné tout exprès ; l'eau y est limpide, la grève douce, tout à côté, la forêt profonde exhale les parfums basalmiques des vieux pins.

"Bientôt, nous serons libres, que ferons-nous ? Nous irons au Camp!"

Et la jeunesse, saine et joyeuse, s'en va "Là-bas, dans les montagnes".

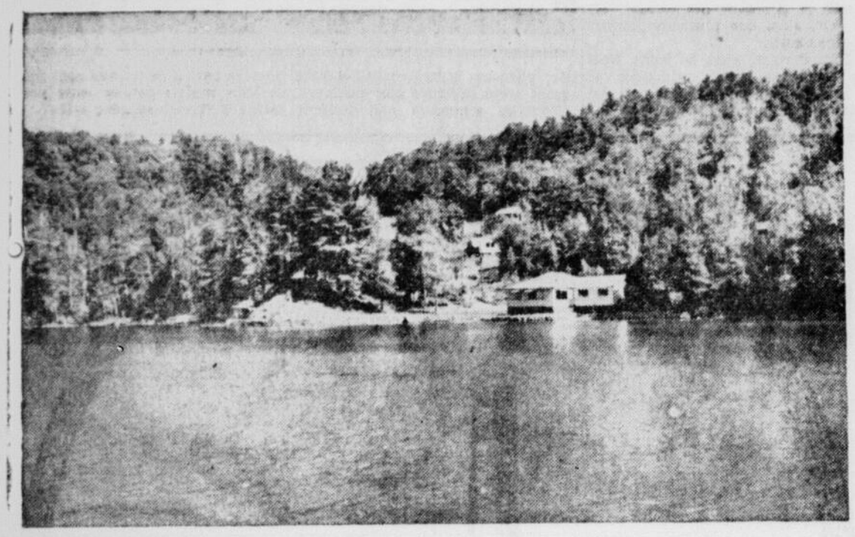
Il n'est pas de sentiers, de monts et de vallées, de lacs et de rivières qui ne seront explorés par nos jeunes gens. Tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt en canot ! ! ! Leur activité sera récompensée : ils y trouveront, comme dans la fable, "un trésor inestimable" : la santé. Ces cures annuelles au grand air rajustent les jeunes constitutions, refont les muscles, les nerfs et les poumons, réorganisent les énergies vitales, équilibrent les sens. Ce repos désintoxique pour les prochains dix mois scolaires.

Au contact de la grande nature, qui, elle, ne connait ni conventions, ni snobisme, le campeur retrouve un réalisme de bon aloi. Il apprend à juger des êtres et des choses sur des bases saines. Il acquiert en outre de l'initiative. Il se débrouille.

Depuis quelques années, des éducateurs de notre province, constatant la valeur éducationnelle de ces récréations au grand air et le parti que l'on pouvait en tirer, formèrent ce qu'ils ont convenu d'appeler les "camps organisés". Ils groupèrent alors des jeunes gens dans des endroits propices de nos Laurentides, élevèrent des tentes, bâtirent des élevèrent des tentes, batirent des "bungalows", aménagèrent terrains et routes ; en un mot, firent d'un endroit désert et silencieux, une ruche bruyante et bien peuplée. Ils organisèrent ces groupements à l'instar de la société ; chaque campeur ayant ses devoirs et ses initiatives ; est mis à profit et rapporte, souvent à l'insu de celui qui en bénéficie. Le campeur fait du sport. Il fait du sport pour canaliser l'instinct de combativité que l'on retrouve chez tout enfant bien né. Il participe aux jeux d'équipe où nécessairement, il doit savoir faire l'abdication de sa volonté personnelle aux intérêts de la collectivité ; il participe aux tournois individuels pour développer son courage, sa tenacité, son sang-froid et son jugement. "Seuls les hommes qui savent goûter les âpres joies de la lutte nous en imposent par leur caractère" (Pierre Bovet).

Sous la direction de moniteurs avertis, le sport se fera suivant les règles de la plus stricte chevalerie. Rien de mesquin et surtout rien qui ne soit d'une absolue loyauté.

La technique du sport ne sera pas négligée ; le campeur deviendra bon nageur comme bon cavalier, bon joueur de ballon comme bon joueur de tennis. Il connaitra de plus la forêt



et plusieurs de ses secrets : ses arbres, ses habitants et ses sentiers. Il saura s'orienter à toute heure et de tout point. Il apprendra comment apprécier ses propres forces et le degré de résistance requis pour combattre les éléments ou s'y adapter ; par cette méthode, d'après l'expression du docteur Alexis Carrel, l'individu arrive au "développement optimum de l'être humain".

Et c'est ainsi que notre jeunesse se développe et se forme par les camps! Quand septembre reviendra, morose, avec ses vents froids qui soufflent du nord et font tomber les feuilles ; quand l'école ouvrira ses portes pour dix autres mois de labeurs, les souvenirs d'un été tout de soleil et de joie, les provisions de courage apportées des vacances, feront peut-être juger l'automne moins gris et accepter avec plus d'entrain le travail scolaire.

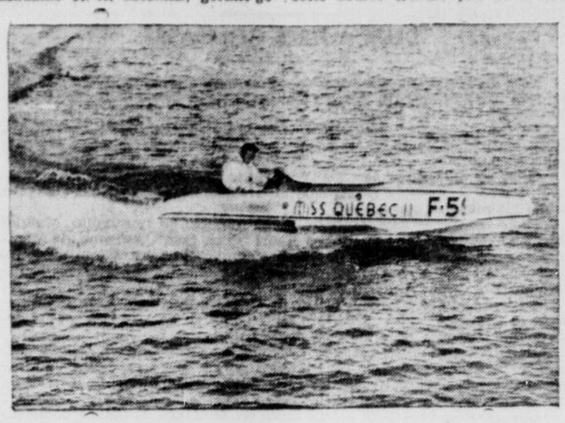
Je veux conclure avec un journaliste qui a rendu un bel hommage à nos organisations de camp d'été : "On ne peut s'empêcher de croire qu'il se prépare de grandes choses pour le siècle où, saine et joyeuse, la jeunesse "s'en va t'au camp". Et si le camp a manqué à trop d'entre nous, dans notre jeunesse, il ne sera pas dit qu'il aura manqué à nos fils."

Capt. R. LAFOND.

Succès d'un Québecois dans les Courses de Chaloupe à Gasoline

Les Québecois ont raison d'être fiers de M. Jack McInnis vainqueur aux courses de chaloupe à gasoline (225 cubic inch class) pour le championnat mondial.

Jack McInnis est le fils de M. et Madame R.-A. McInnis, gérant-général de la compagnie de pulpe et de papier Anglo-Canadienne limitée.



D'un esprit entreprenant quoique très modeste, il a gagné ce championnat a l'exposition canadienne de Toronto le 10 septembre 1936. Il y avait seize entrées mais sept à atteint une vitesse de 51 milles à l'heure. C'est la première année à laquelle il prend part à ce genre de course et c'est un titre de plus à son succès. Il a battu des conducteurs de grande expérience pour lesquels cette course n'avait pas de secret.

A part le championnat mondial il La chance est pour quelque chose mais il faut surtout de l'adresse et du courage pour triompher dans de semblables courses ou les écueils sont nombreux. Voyageant à une si grande vitesse un accident peut survenir à chaque instant.



seulement y prirent part. La chaloupe "Miss Quebec" que Jack conduisait vint en collision avec deux autres alors qu'il filait a une vitesse d'un mille à la minute. Son engin ayant été réparé cela lui permit de remporter la victoire à Toronto. L'engin est d'une force de 165 c. v. et Jack a fait une vitesse non officielle de 66 milles à l'heure. Le record mondial pour ce genre de chaloupe est légèrement au dessus de 64 milles à l'heure.

Le second jour des régates Jack est aussi arrivé premier aux régates du lac Muskoka, battant Harold Wilson, champion mondial de l'an dernier.

M. Jack McInnis concourra encore dans cette classe cette année, nous lui souhaitons de nouveaux succès. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

E. Marjorie Barrow.

Le Badminton

Par MARJORIE BARROW

La popularité toujours croissante dont jouit le badminton au Canada, nous fait croire qu'il serait peut-être intéressant pour ses nombreux adeptes de savoir quelque chose de ses origines et de son développement.

Ce sport pris naissance en Angleterre aux environs de 1873, à Badminton en Gloucestershire d'où il tire son nom. L'idée fut inspirée à une des invités du duc de Beaufort, par un jeu d'enfants bien connu à cette époque, le "Volant", dans lequel un simple morceau de corde tenait lieu de filet.

De là, le jeu acquit une popularité toujours grandissante dans les réunions sociales, où dames et messieurs jouaient en habits de soirée ; le nombre des joueurs d'un même côté s'élevait parfois jusqu'à six. Peu de temps après, un enthousiaste du jeu l'implanta aux Indes et en 1877, on adopta à Karachi un ensemble de réglements qui sont singulièrement semblables à ceux d'aujourd'hui.

La salle dans laquelle l'on jouait, n'étant pas beaucoup plus large que le court lui-même, et pour permettre aux portes placées au centre de s'ouvrir sur l'intérieur, les côtés furent découpés près du filet en forme de V, rendant cette partie plus étroite que le reste du court. Cette disposition étrange connue sous le nom de "Sablier" devint la forme régulière du court pour près de 25 ans et ne fut abolie qu'en 1901.

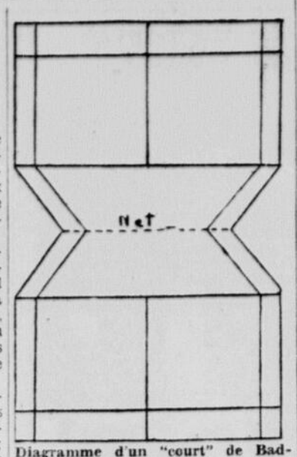


Diagramme d'un "court" de Badminton, tel qu'en usage jusqu'en 1901.

(Photo copyright)

Des joueurs revenant des Indes formèrent alors la première Association de Badmington en Angleterre ; c'était en 1895.

Le premier tournoi pour le championnat d'Angleterre eut lieu en 1899 ; il consistait en parties doubles seulement, la partie simple n'étant inaugurée que l'année suivante.

Ce jeu fut introduit au Canada à Victoria en 1905 par des officiers en retraite. Le premier Club est maintenant le "Crystal Gardens Club". Malheureusement nous ne pouvons retracer où le badminton fut joué pour la première fois à Québec, ce qui est sûr cependant c'est que plusieurs québecois y jouèrent au manège militaire avant la guerre, et c'est en 1919 que le "Garrison Badminton Club" actuel fut réorganisé.

Comme la popularité du jeu grandissait toujours, il fut bientôt joué dans presque tous les manèges militaires des différentes villes, et plus tard dans les salles d'écoles, salles paroissiales et autres édifices publics.

Les courts sont maintenant organisés dans de véritables clubs dont Québec possède un des plus modernes.

Il est intéressant d'observer le développement rapide de ce sport durant les 15 dernières années ; aussi la visite de joueurs anglais en 1925 et 1930, y contribua largement. Dans ces dernières années la qualité du jeu s'est amélioré à tel point qu'il faut un entrainement sévère et beaucoup d'habilité pour atteindre les rondes finales du championnat canadien, particulièrement dans le simple masculin.

Un fait amusant à noter est la façon dont ce jeu fut introduit à Winnipeg. En 1933, le "Winnipeg Canoe club" décida de garder la maison du Club ouverte durant la saison d'hiver, pour y jouer le Ping-Pong et le Badminton; ce club ayant été construit pour l'été, n'était pas chauffé. Le costume de Badminton consistait donc en tuques et chandails de laine, bas épais, mocassins et chauds gants. Imaginez donc un joueur de nos jours apparaissant sur les courts habillé de cette façon.

HOCKEY

Par M. T.

Depuis le départ des Castors de la ligue Canado-Amééricaine pour Springfield, dans tous les milieux sportifs, l'on se demandait et avec raison si, à Québec, l'on aurait du hockey organisé durant la saison froide. Nous avons eu, comme vous le savez tous, durant les deux dernières années, une ligne intermédiaire qui n'a pas toujours fourni du hockey aussi intéressant que les amateurs l'auraient désiré. Cette année enfin Québec possède une équipe dans le Groupe Senior et c'est avec joie que les amateurs l'ont encouragée; c'est maintenant notre intention de dire quelques mots au sujet de l'équipe locale.

Dans ce circuit à peine quinze jours avant l'ouverture, les Quebec Aces, après un quelque peu médiocre début, ont su se reprendre au point qu'ils ont terminé la cédule régulière en troisième position. Durant toute la saison, tous les dimanches après-midi nous avons vu à l'Arena des foules de quatre à cinq mille personnes qui venaient encourager l'équipe locale. Ne le faisaient-ils pas avec raison? Oui, car durant toute l'année tous et chacun sur l'équipe québecoise a donné son plein rendement et l'équipe en général s'est efforcée de donner du jeu intéressant. Aussi, n'est-il pas plus agréable de voir sur la glace des joueurs québecois (la plupart) qui se dépensent avec coeur pour le succès de leur équipe que de voir des Professionnels étrangers qui ne donnent leur rendement que lorsque cela leur plait. N'est-ce pas là, la cause du succès du hockey amateur cette année et d'autre part la cause du fiasco réalisé avec le hockey professionnel à Québec il y a quelques années.

Nous nous permettrons maintenant de prendre cette occasion pour signaler le manque d'esprit sportif chez quelques supposés amateurs. N'est-il pas pénible d'entendre ces messieurs crier leur mécontentement à l'endroit du gérant si l'équipe québecoise n'a pas l'avantage du jeu; la même chose s'est répétée quelque fois à l'endroit de certains joueurs qui jouent de malchance.

D'autres semblent croire que des sacs de "peanuts" et des bouteilles sur la glace gagneront ou encore aideront à gagner des parties! Vous n'aiderez pas les joueurs en agissant ainsi, au contraire, vous les ennuierez; en plus vous faites preuve d'un esprit sportif bien peu développé.

Il y a une autre chose que nous nous permettons de signaler; c'est au sujet de la rudesse de certains joueurs de l'Ace. Ce n'est pas notre intention de discréditer ces joueurs, mais simplement de signaler que s'ils ne se laissaient pas ainsi aller à la rudesse et à la brutalité, ils aideraient beaucoup plus le club à remporter des victoires, aussi rendraient le jeu plus intéresant ne mettant pas les arbitres dans l'obligation de rappeler le jeu pour distribuer des punitions aux joueurs en faute.

En terminant, qu'il nous soit permis de féliciter les officiers et directeurs de l'Ace qui n'ont rien épargné pour fournir à leurs supporteurs de belles parties de hockey durant l'année 1936-37.

Nous osons dire dès maintenant que l'an prochain avec l'aide des joueurs québecois qui ont passé l'hiver en Europe, l'Ace pourra ramener à Québec le championnat senior de la Province.

Pour cette année, à tous les joueurs de l'Ace, nos félicitations.

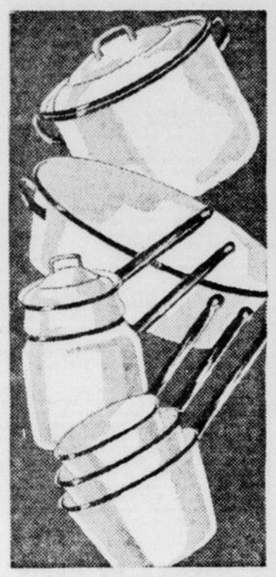
Avec les compliments de

QUEBEC SPORTING GOODS

Spécialité : *raccommodage des raquettes de badminton*

Nous avons de tout pour le sport.

108 rue St-Jean Tél. : 2-4472



Vente spéciale

d'aluminium

"SUPREME" et "IDEAL"

15% d'escompte

Pyrex: Ligne complète de "Pyrex" pour cuire au four, y compris les nouveaux morceaux allant sur la flamme.

PEINTURE "RAMSAY", ligne complète

SPECIAL pour cette semaine

Vadrouille Vadrouille sèche, régulier 59c. pour.. **.39**

Cire à parquets "Old English" et Johnsons
Assortiment complet de peintures, vernis et émaux pinceaux, etc.
Accessoires électriques de tous genres, Ampoules Edison Mazda.
Foyers et accessoires.
Quincaillerie et articles de cuisines en général.

S.-J. SHAW & Co. Ltd.

13 rue Saint-Jean Téléphone : 2-4685

Les Mamans *soucieuses de la Santé de leur Famille* .. optent toujours pour le

Bon Pain "Hethrington" !

Si vous désirez être toujours bien servi



Adressez-vous à une maison responsable

La Boulangerie Hethrington que l'on a surnommée: la Boulangerie Modèle donne entière satisfaction depuis 90 ans. Elle est en mesure de vous fournir en tout temps de l'année les meilleurs Pains et Gâteaux et ce, en un choix des plus considérables.





Les Pains et Gâteaux "Hethrington" sont irréprochables

Nos assortiments considérables et complets vous garantissent satisfaction absolue. Un simple appel au téléphone et notre voiture de livraison se rend immédiatement chez vous et vous livre des Pains ou des Pâtisseries sortant du four et des plus délicieux.

Donnez-nous une commande d'essai. TELEPHONEZ tout simplement à : **2-2081**

Spécialités: Gâteaux de Fêtes

T. HETHRINGTON Ltée

358-364, rue St-Jean, Québec Tél. : 2-2081



Mesdames J.-H. BUCHANAN et RICHARD C. WEBSTER

Les liqueurs "Claire-Fontaine"

sont absolument pures et sont préparées consciencieusement par des experts, disposant d'un équipement ultra-moderne qui permet de satisfaire les règles d'hygiène les plus exigeantes.

Pourquoi alors absorber ou offrir un breuvage sans qu'il vous soit vendu avec la garantie d'une maison sérieuse et bien connue du public ?

Exigez la marque "Claire Fontaine" pour vos liqueurs.

Nos spécialités sont :

Golden Orange, Dry Ginger Ale
Club Soda Water

"Les essayer, c'est les adopter"

Claire Fontaine, Limitée

Québec, Téléphone: 2-8171

NOS PARLEMENTAIRES ECOUTENT DEUX DISCOURS ET ECHANGENT DES BONS MOTS

(Suite de la page 12)

ture, il affirme que des officiers du Ministère de l'Agriculture se vantent de choses qui existaient sous l'ancien régime. Ils font des découvertes, alors que les choses existaient déjà. Ainsi, par exemple la construction d'une école d'agriculture dans l'Abitibi, la culture du tabac à cigarette dans Joliette.

M. Bastien dit ensuite que de tous les coins de colonisation des plaintes parviennent contre l'ingérance politique. On enlève des lots à des colons libéraux pour les donner à des colons "nationaux". Il cite les noms de Henri Carrière, Emilien Goulet, Roland Bernier.

L'orateur reproche aussi au gouvernement de ne pas donner de travaux aux ouvriers des centres ruraux.

M. Bastien parle des économies dont se loue le premier ministre. Il se demande s'il est bien juste d'enlever, par économie, l'assurance collective à près de 300 vieux fonctionnaires. Est-ce une bonne économie d'enlever l'assurance contre les accidents aux fonctionnaires ?

M. Bastien dit que l'on a congédié des employés et qu'on les a remplacés par un plus grand nombre. Est-ce là de l'économie ?

L'orateur parle de la démission de M. Oscar Drouin et dit que "le mariage a été rapidement rompu. Il se demande aussi si M. Duplessis relèvera le défi de M. Edouard Lacroix au sujet de la souscription électorale de $150,000. du trust de l'électricité.

M. Bastien, après avoir fait allusion à l'enquête des comptes publics et aux mariages politiques de M. Duplessis, critique le discours du Trône et rappelle au premier ministre les promesses qu'il a faites à l'électorat. Il ne veut pas d'une demi-lutte contre les monopoles, de centrale installée là où il y a peu de population.

Le peuple déçu du nouveau gouvernement se tournera bientôt vers d'autres administrateurs et portera sa confiance vers le parti que dirige l'honorable Adélard Godbout.

M. OSCAR DROUIN

M. Drouin : "Un grand homme politique français, M. Thiers, disait à un moment donné : Ce n'est rien d'être ministre. L'important c'est de l'avoir été. Je ne sais pas si la formule s'applique bien à la situation présente. Mais je sens bien la délicatesse de ma situation et de ma position avec mes anciens collègues. Comme je le disais précédemment, je ne veux mettre aucune amertume et je prie la Providence de me guider afin que je ne fasse aucune erreur, que je ne commette aucune injustice, en narrant les événements qui se sont passés il y a quelques semaines. Je veux rester sur les hauteurs des grandes questions de première grandeur et je ne descendrai pas dans les marais et les bas-fonds de la basse politique.

Je n'ai pas l'intention de brûler ce que j'ai adoré, ni d'adorer ce que j'ai brûlé. J'ai toujours cru à la loyauté en politique et j'y crois encore. Je ne puis oublier que j'ai eu au moins six mois de solidarité avec mes anciens collègues. Je ne veux pas esquisser ici des questions personnelles, je connais trop les règles des convenances qui ont des lois en politique comme ailleurs. C'est pourquoi je n'ai pas d'amertume en aucune façon envers mon ancien chef dont je connais la cordiale amitié, qui m'avait confié un des plus hauts postes dans l'administration de la province et qui m'avait fait le plus grand honneur politique que j'atteindrai jamais : celui d'occuper le poste de premier ministre intérimaire de la province. Le chef de l'Opposition et le député de Berthier ont touché à des problèmes concernant le ministère des Terres et Forêts sous mon administration. Le premier ministre y a fait référence dans ses remarques. Aussi, je veux dire quelques mots des droits de coupe, du mesurage de bois et des salaires. Je ne peux pas ne pas toucher à ces questions. La mesure cubique venait justement d'être introduite quand nous avons pris le pouvoir. Avant ça, c'était la mesure de planche. Dès notre entrée on nous a fait des représentations à ce sujet, on nous a demandé de revenir à l'ancienne mesure et nous n'y avons pas consenti.

On nous a dit que la mesure cubique n'était pas aussi juste pour le bois de sciage que pour le bois de pulpe. Nous avons inséré une clause dans l'arrêté ministériel pour protéger le bûcheron, et nous avons dit que si la mesure était autorisée par le petit bout, comme on dit, il ne pouvait servir de base pour fixer les salaires de la main d'oeuvre forestière. On a prétendu que nous aurions fait perdre $650,000. à la province en droit de coupe. J'insiste sur cette question, parce que je suis solidaire du Cabinet pour le temps dont j'en ai fait partie, et j'ai confiance que mes anciens collègues manifesteront le même esprit de solidarité. Je suis convaincu que nous n'avons rien perdu par comparaison avec les années précédentes. Pour les salaires des bûcherons, nous avons promis de les améliorer.

A ce congrès nous avons soumis nous-mêmes les conditions, à l'étude des compagnies et des bûcherons : la convention collective de travail. Ce mode d'entente entre le travail et le capital devient de plus en plus en vogue dans la province depuis quelques années et c'est la meilleure solution à de nombreux problèmes.

Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons été assermentés le 26 août dernier. Aussitôt la session a été convoquée pour le mois d'octobre. Je veux être franc; je veux dire ce que j'ai pensé dans le temps et je ne veux pas dire ce que je n'ai pas pensé. Il est clair que nous ne fixions pas la session d'urgence comme la date pour y déposer tous les articles de notre programme. C'était une session d'urgence pour rétablir l'assiette financière de la province, parer aux éventualités nécessaires.

Quel était le sentiment populaire, quel était le pouls, la pulsation du peuple. J'ai cru interpréter, et je crois encore interpréter le sentiment du peuple en disant ceci : Le peuple attendait, il nous attendait jusqu'à la présente session, pour nous juger, pour voir si dès la première session nous avions posé des actes indiquant notre intention de remplir intégralement nos promesses. Voilà comment pendant tout l'automne j'ai compris et j'ai analysé notre situation.

Le gouvernement actuel n'a pas rempli, il ne veut pas remplir ou il hésite à remplir les promesses fondamentales faites au peuple ; le discours du trône ne comprend pas les réformes basiques nécessaires pour amener la transformation sociale, morale, politique et économique de la province de Québec.

Nous voulons un conseil économique pour suppléer aux déficiences du régime démocratique. Nous voulons que les parlements aient des aviseurs qui soient des techniciens, les meilleurs hommes de chaque catégorie. Et c'est ainsi que les richesses économiques de notre province iront en grande partie à ceux de notre race, aux Canadiens-français.

Cette question est liée à celle de l'abolition ou de la réforme du Conseil Législatif. Le conseil économique ne peut se concevoir sans la réforme du Conseil Législatif. On pourrait nommer un conseil économique sans toucher au conseil législatif.

Le gouvernement est obligé, de par ses engagements, à nous donner un Conseil économique. J'espère qu'il me sera permis de parler de mon attitude personnelle. En 1934 je décidais de tenter un dernier effort pour rester dans les rangs du parti libéral. Je présentais à la session de 1935 des motions qui contenaient les principales réformes que je désirais. L'une de ces motions— M. Drouin la lit— disait que le Conseil Législatif devait être modifié dans le sens d'une représentation corporative. C'est-à-dire que chaque catégorie de citoyen organisée corporativement devait être représentée. Je croyais encore et je crois encore en une démocratie saine et éclairée. Mais je pense que nous sauverons la démocratie en la tempérant de corporatisme. Et c'est vers ça que je tendais par ma motion.

Tout le parti libéral a voté contre et trois députés de l'Opposition, du gouvernement d'aujourd'hui, les représentants de Rouville, de Saint-Sauveur et de Hull me donnèrent leur appui. Je ne dis pas ça pour blâmer l'Opposition du temps. La phraséologie de ma motion ne correspondait pas tout-à-fait aux idées de l'Opposition. Je ne suis pas fanatique sur cette question, je suis prêt à me rallier à une formule quelconque dans le sens de notre programme. Mais je dis au gouvernement: faites au moins quelque chose, rachetez votre promesse. Je dirai même qu'on aurait dû la racheter cette promesse.

M. Maurice Duplessis. — "Je regrette d'interrompre le député de Québec-Est. Peut-il dire honnêtement, pense-t-il, qu'il est correct de dire que nous ne faisons rien. Nous procédons à un inventaire de nos ressources naturelles; nous avons mis partout des experts, nous avons fait appel aux techniciens. C'est un embryon de conseil économique. C'est même un commencement considérable. Nous avons dit que nous sommes en faveur de la réforme du Conseil Législatif et chaque conseiller que nous avons nommés, s'est engagé à appuyer cette réforme".

M. Drouin. — "Je regrette de ne pas partager la première opinion que vient d'exprimer le premier ministre. Je crois que nous devrions laisser d'abord faire l'inventaire. Bien sûr j'approuve l'idée d'inventaire. Mais il faudra du temps. Des experts sont au travail, je le sais, mais ce n'est pas ça un conseil économique. D'après ce que nous avons appris, les experts seraient nommés officiellement dans le conseil et nous pourrions bénéficier de leurs connaissances. Ils seraient nos aviseurs et non pas nos employés.

"Je n'ai jamais compris qu'un conseil économique c'était de faire en sorte qu'il y ait des aviseurs techniques dans chaque département. Ce n'est pas ça non plus qu'a compris le peuple. Les mots sont là; les textes sont formels. Ce que je prêche vient du programme de la convention de Sherbrooke.

Il ne s'agit pas seulement d'employer des techniciens Si le premier ministre ne comprend pas la même chose que moi, je me sépare de lui sur cette question. Les conseillers nommés par le gouvernement, et c'est le privilège reconnu du premier ministre de les choisir, ont promis de voter pour la réforme du Conseil. Je dois admettre que le premier ministre me l'a dit et à plusieurs reprises. D'après nos théories et nos promesses, le Conseil économique aurait dû être formé sans tarder et le Conseil législatif aurait dû être aboli, déjà. Le Conseil législatif tel qu'il est actuellement, je n'ai pas d'objection à dire ce que j'en pense et je vais le dire bien franchement. C'est une vétusté de l'ancien temps. C'est une vieille relique de l'époque quaternaire politique ; c'est une institution désuète ; c'est une chambre de confirmation; c'est l'institution qui protège les gros intérêts et c'est le château-fort législatif de la dictature économique dans cette province. Le présent gouvernement ne l'a pas aboli ; il n'a pas l'intention de l'abolir et il ne veut même pas le modifier ; il ne veut même pas le remplacer par un Conseil économique ; il dit que nous avons un commencement de Conseil économique. A mon sens nous n'en avons pas.

M. DUPLESSIS. — Ce que j'ai dit c'est ceci : nous avons un inventaire dirigé par M. Mainville qui est au-dessus de la politique et qui ferait partie d'un Conseil économique. Il a des adjoints qui sont des experts et qui seraient nécessaires même pour les grands finsfins qui s'imaginent tout connaitre ; quant à la majorité des conseillers législatifs actuels, ils ont été nommés par des politiciens qui sont les amis de ceux que mon honorable ami a supportés pendant vingt-cinq ans.

M DROUIN. — Ceux que j'ai supportés pendant vingt-cinq ans — Il fallait que le premier ministre ajoute une petite malice à la fin de sa remarque. Ceux que j'ai supportés pendant vingt-cinq ans, dire cela c'est ne pas faire entrer en ligne de compte le fait qu'il y a beaucoup de libéraux qui ont lâché loyalement et sincèrement leur parti et qui ont aidé le chef d'un autre parti à arriver au pouvoir.

L'inventaire de nos ressources naturelles, ce n'est pas une réforme du Conseil législatif telle que nous l'avons promise. Je me rappelle un ex-ministre de l'ancien régime qui m'arrêta un jour et me dit : "Tu sais l'abolition du Conseil législatif; ça se promet quand on est dans l'Opposition mais ça ne s'abolit jamais quand on est au pouvoir. Cela c'est du cynisme politique. Je fais remarquer que ça ne s'applique pas aux membres du gouvernement actuel. Mais nous allons savoir une fois pour toutes si l'on peut tromper ainsi le peuple pendant de longues années. Je tiens déjà le gouvernement responsable devant le peuple s'il ne remplit pas ses promesses à ce sujet et la voix nationale qui comme une ombre menaçante surplombe cette enceinte saura être plus forte que toutes les influences anti-nationales et anti-patriotiques.

Je passe à un autre sujet. On dit dans le discours du trône : Le gouvernement désire aider dans la mesure du possible au maintien du crédit municipal qui est à la base du crédit de la province. Il vous invitera à étudier un projet de conversion volontaire des dettes municipales. Je dis que le gouvernement actuel ne fait pas ce qu'il devrait faire ; il n'annonce pas ce qu'il devrait annoncer pour aider les municipalités. C'est très bien d'étudier un projet de conversion volontaire et j'approuve ce projet, mais ce n'est pas suffisant.

M. Drouin parle des villes ruinées qui seront toujours maintenant sous la domination de la Commission municipale Il dit que ce qu'il prêche, il l'a prêché pendant plusieurs années. Il rappelle la correspondance échangée entre le gouvernement fédéral et le gouvernement Taschereau, qui se disait prêt à dégager les municipalités à condition que les deux gouvernements paient chacun la moitié des frais.

M. DUPLESSIS. — Le député de Québec-Est me permettra-t-il une question ? Le chômage coûte actuellement à la province de Québec, une somme de onze millions de dollars par année, dont $9,000,000. à la ville de Montréal et une somme supplémentaire de $700,000. Si la province prenait à sa charge tout le chômage, il lui en coûterait vingt millions par année. Où allons-nous prendre l'argent pour payer tout cela ?

M. DROUIN. — Je prévoyais cette question et si le chef du gouvernement veut attendre quelques minutes je lui répondrai car j'avais précisément pensé à cet argument. Je prévoyais la réponse du ministre: Cela va coûter trop cher ; nous n'avons pas les finances nécessaires".

A ceci je répondrai que c'est le cabinet lui-même, dans le discours du trône qui donne la meilleure répréhtent jamais uniquement en connicipal est à la base du crédit provincial. C'est tellement vrai que ceux qui prêtent à la province ne pensent jamais uniquement en considérant le crédit personnel de la province, mais aussi celui des municipalités. Les dettes des municipalités sont au fond celles de la province. Au fond aussi, ce que nous demandons c'est simplement un changement de responsabilité, changement de dettes en faveur des municipalités pour permettre à ces municipalités, à ces villes de se développer, de grandir avec optimisme, au grand soleil de la province Je sais que l'argent ne se crée pas. Mais je sais qu'en 1934 le coût total payé par les municipalités pour le chômage a été de $7,000,000. Est-ce que les gouvernements vont continuer même à payer pour une chose qui ne les regarde pas ? C'est simplement un changement de dettes, car le crédit municipal est uni au crédit provincial.

G.-H. BERNIER CONFERENCIER

L'inspecteur général du service provincial de la protection des forêts est l'hôte de la Société de Sylviculture. — L'organisation de la protection.

A L'UNIVERSITE

M. Georges-Henri Bernier, ingénieur forestier, arpenteur géomètre et inspecteur général au Service de la protection des forêts a donné une très intéressante causerie hier soir devant les membres de la Société de Sylviculture de Québec qui s'étaient réunis à l'Université Laval pour la circonstance.

Le conférencier fut présenté par M. L. Z. Rousseau, I. F., président de la Société de Sylviculture et parla d'une méthode technique de combat d'incendies forestiers. Voici un bref résumé du travail de M. Bernier.

Les tours d'observation : — Les tours d'observation constituent le mode de détection des feux de forêt le mieux approprié, jusqu'ici connu. Leur rôle consiste à faciliter la détermination et la localisation des foyers d'incendie à leur origine.

Pour contrôler un incendie à son début, dit M. Bernier, il faut d'abord que l'attaque se fasse promptement et dans le plus bref délai possible. Pour obtenir de bons résultats, le garde-feu doit faire ce qu'en protection on est convenu d'appeler, son organisation préliminaire. Cette organisation préliminaire consiste à faire d'avance tous les préparatifs possibles. Les garde-feux sont un peu comme des pompiers. Ils doivent avoir en main et en bon ordre tout l'outillage dont ils auront besoin, connaitre le nombre de combattants qu'ils pourront lever dans chaque localité, avoir des listes de provisions appropriées, connaitre parfaitement la région dont ils ont la surveillance, savoir où trouver des contre-maitres, des cuisiniers, des commis, des mécaniciens et des camionneurs, où se procurer un surplus de combattants, un surplus d'outillage, etc., enfin tout ce qui peut contribuer à faciliter la tâche au moment du combat et à permettre de faire une organisation complète dans le plus bref délai possible".

M. Henri Kieffer, chef du Service de la protection au ministère des Terres et Forêts remercia en termes forts élogieux le conférencier et ouvrit la discussion sur le sujet. Au cours de cette discussion le conférencier fournit plusieurs détails qui intéressèrent au plus haut point l'assistance.

UNE ASSEMBLEE DU DR P. HAMEL A SAINTE-MARIE

M. le Dr Philippe Hamel, député de Québec-Centre, a été l'orateur principal à une assemblée tenue hier soir à Ste-Marie de Beauce, en faveur de M. Wilfrid Doyon, candidat qui a accepté le programme du Dr Hamel.

L'assemblée eut lieu au théâtre Bellevue, sous la présidence de M. Eugène Rhéaume, maire de Ste-Marie et de M. Edouard Gagnon, maire du village. L'assistance qui remplissait la salle écouta paisiblement les discours, paraissant s'intéresser aux idées émises par les orateurs pour les juger froidement.

Outre le Dr Hamel, les orateurs qui se sont succédé sont M. J.-Ernest Grégoire, député de Montmagny ; M. Emilien Rochette ; l'honorable Ernest Ouellet et le candidat lui-même, M. Wilfrid Doyon.

M. Hamel a traité de la question de l'électricité, s'attachant surtout à démontrer que le tarif réduit pour le service de l'électricité favoriserait son usage dans les campagnes, y apportant des commodités qui rendraient la concurrence plus facile entre les cultivateurs de Québec et ceux de la province voisine. Le Dr Hamel soutient que l'électrification des campagnes s'impose si l'on veut accorder aux travailleurs de la terre dans la province les avantages du progrès et des méthodes modernes dans l'agriculture. Il ajoute que par ce moyen, l'établissement sur la terre des sans-travail des villes serait plus attirant et que la campagne, organisée selon les exigences de la vie moderne ne courrait plus le risque d'être désertée par les fils de cultivateurs.

Cette électrification des campagnes et les services qui en découleraient M. Hamel soutient qu'elle ne peut s'accomplir que par la concurrence de l'Etat aux monopoles de l'électricité. En terminant, M. Hamel fit un bel éloge du candidat qu'il a salué comme "un véritable national".

M. Wilfrid Doyon, parlant à son tour, a dit qu'il s'était rallié au programme et à la politique du Dr Hamel, parce qu'il y avait vu le véritable moyen de maitriser les monopoles et de protéger les intérêts de la population.

FETE A P. BERTRAND

Le programme des fêtes qui auront lieu au commencement d'avril pour célébrer l'anniversaire de l'entrée dans la vie politique de M. Pierre Bertrand, député et échevin de St-Sauveur, commence à s'élaborer. M. Arthur Godbout, président et organisateur en chef de ces fêtes, annonçait hier que le dimanche, 4 avril, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, une grand'messe sera célébrée à laquelle assistera le jubilaire et plusieurs personnages de marque. Un comité spécial a été chargé des invitations et du programme de cette cérémonie. Ce comité est composé des membres suivants :

Président : M. J.-B. Lapointe ; secrétaire : M. Louis Langlais ; directeurs : MM. Lorenzo Champlain, Henri Gendreau et M. Ouellet.

L'organisation des fêtes du 25e anniversaire de vie publique de M. Pierre Bertrand, député de St-Sauveur, met le public en garde contre certains individus qui reçoivent des souscriptions à l'occasion de ces manifestations. Un seul jeune homme a été autorisé à percevoir les souscriptions. C'est M. Walter Brown, secrétaire publiciste de la Jeunesse nationale de St-Sauveur. M. Brown demeure au No 66, de la rue St-Bernard.

LES BRISE-GLACE

Le "McLean" sera mis en cale-sèche aujourd'hui pour permettre d'effectuer différentes réparations importantes. On croit qu'il s'agit d'une hélice cassée. De toutes façons la période d'inactivité de ce brise-glace ne saurait être longue. Le "Sorel" continue son travail avec une assez grande rapidité. Il est maintenant rendu à Pte-aux-Soldats, et de là il se dirigea vers Lanoraie.

Le "Sable" est maintenant rendu à Port-au-Saumon où il a dû se retirer à cause d'une tempête de neige et du mauvais temps. Il poursuivra sa route sous peu.

ZELLERS

DETAILLANTS AUX CANADIENS ECONOMES

Excellentes

VALEURS

JEUDI! VENDREDI! SAMEDI!

Vente de jolis bas

pour dames

CHIFFON—PESANTEUR SERVICE

Entièrement façonnés, va sans dire, nuances fashionables. "Sous-réguliers", mais les défectuosités ne sont que des bagatelles. La paire ..... .59

BAS DE CREPE

Première qualité, tricot circulaire, avec marques à la mode. Jolies nouvelles nuances de printemps. La paire ..... .49

BAS DE CELANESE

Si c'est de la durabilité qu'il vous faut, vous la trouverez dans ces bas de célanèse soyeuse finit mat. "Sous-réguliers". La paire ..... .21



JUPONS

Rayonne — Satin. Coupée de biais, dentelle à l'emplècement et à l'ourlet. Couleurs: blanc et rose-thé. Tailles: 32 à 42. 1.00

CELANESE — Garniture de dentelle et genres tailleur. Blanc, rose-thé. Tailles: 32 à 40. .59

CARPETTES AXMINSTER. — 27" x 54". Dans une variété de dessins d'apparence riche. Spécial, la pièce ... 1.98

SERVIETTES DE BAIN 22" x 42". Toile damassée de forte qualité. Diverses couleurs. La pièce ... .49

SERVIETTES A THE 20" x 30". Coton à dessins à la grandeur. La pièce, seulement ... .09

COSTUMES LAVABLES GARCONNETS

Genres manches courtes pour les âges de 2 à 6 ans. Votre choix de broadcloth ou de toile. Seulement .. .49

CALECONS COURTS HOMMES

Broadcloth rayé, pleine coupe. Dos élastique. Grandeurs : 28 à 40. .39

CHEMISES ATHLETIQUES

Coton blanc rayé, garniture de ... rayonne. ... .25

Venant d'arriver COSTUMES DE PRINTEMPS

Les costumes "swagger" exceptionnels de la saison, se vendant à un prix de véritable économie. Couleurs: vert, bleu, corail, gris. Tailles: 14 à 20. $11.75

DU NOUVEAU! DU NOUVEAU!

BLOUSES de CREPE



Venez voir notre grande collection de genres tailleur et toilette. Tailles: 14 à 20. Couleurs: blanc, bleu, rose, coquille-d'oeuf et mais ... 1.00

PAISLEY — Vous voudriez avoir au moins une de ces jolies robes de paisley pour compléter votre garde-robe de printemps. tailles: 14 à 20. 1.49

CONFORTABLES "DESSOUS"

Pantalettes, camisoles. Rayonne et coton. Tricots pour faire de façon juste et confortable. C'est un solde de fabricant qui nous permet d'offrir ces dessous au très bas prix de, la pièce, seulement. ... .17

JOLIS TABLIERS

A ce prix autant dire que nous les donnons! Naturellement vous en voudrez plusieurs! Polis polka, imprimés et quadrillés, lavables qui sortiront de votre cuve à laver, de semaine en semaine, aussi beaux et bons que jamais. .14

SOULIERS DE PRINTEMPS

Notre rayon des chaussures présente les modèles de printemps à des prix irrésistibles d'économie! Souliers à courroie et souliers lacés, pointures de 3 à 7 1-2. Couleurs: noir, brun. Excellente variété de modèles, où vous pourrez sûrement trouver la chaussure qu'il vous faut pour le printemps.



La paire $2.09

C'EST CHEZ ZELLERS QUE QUEBEC CHERCHE LE BON MARCHE

UNE PETITION DES CARABINS

Quatre-vingt-onze pour cent des carabins québecois ont signé la pétition nationale des étudiants en faveur de la Paix. Un bon nombre d'étudiants, étant absents, n'ont pu apposer leurs signatures sur ce document. Voilà tout de même qui démontre de façon catégorique le sentiment des étudiants au sujet de la conscription et de la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Les pétitions seront remises aux autorités fédérales lundi prochain au cours d'une entrevue des délégués des universités canadiennes avec l'honorable Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, et l'hon. Ian Mackenzie, ministre de la Défense. MM. Jean-Jacques Garneau et Amiot Jolicoeur représenteront les étudiants québecois à cette cérémonie.

ELU PREFET

Lambton, 11. — (D. N. C.) M. Moïse Deveau, cultivateur, maire de Lambton depuis 4 ans, a été élu préfet du comté de Frontenac, hier matin, au cours de la réunion des maires du comté.

UN ENFANT S'EMPOISONNE

André Labrie, 4 ans, fils de M. et madame Arsène Labrie, de St-Lazare, est mort empoisonné ces jours derniers. Le bambin a trouvé une boite de poison à la portée de sa main. Croyant sans doute qu'il s'agissait de friandises, le malheureux enfant en mangea une certaine quantité. Sa mère le surprit et lui arracha la boite fatale. L'enfant en avait cependant absorbé assez pour en mourir. Un médecin fut appelé chez M. Labrie et tenta vainement de détruire l'effet du poison et de sauver l'enfant. Malgré les meilleurs soins, le bambin ne put survivre et il succomba dans des douleurs atroces.

Avec les compliments de

OLD HOMESTEAD

HOTEL ET RESTAURANT

20 rue Sainte-Anne Tél. : 2-0411

Avec les compliments de

l'Imprimerie

HECTOR FABER

40 rue Garneau



Pour la Sainte Patrice

Trèfles en pots

chacun. . . . .50 et .75

Faites plaisir à vos amis irlandais ; envoyez-leur un pot de trèfles pour leur fête nationale.

McKenna

FLEURISTE

11 rue ST-JEAN

Téélphone : 2-6868

Avec les compliments de

J.-RAYMOND MARCHAND

OPTOMETRISTE—OPTICIEN

325½, rue Saint-Joseph *(En face de l'Eglise Jacques-Cartier)*

Le seul magasin de chaussures et claques aux Grandes Occasions

SPECIALITES :

Bottines pour Travailleurs — Souliers à l'huile. Bas, Gants, Mitaines, etc.

ALPHONSE TALBOT

7, rue Saint-Joseph QUEBEC

(près de la rue St-Roch)

Téléphone : 2-3438

Avec les compliments de

P. J. HOLDEN

Marchand de Glace

Glace Pure et Hygiénique

515 rue Champlain. Québec

Maintenant...

la GARANTIE ECRITE avec chaque

auto usagé

«4 ETOILES»

★ *sûreté* ★ *valeur* ★ *qualité*

★ *probité du dépositaire*

150 chars usagés

MARQUES ET MODELES VARIES, DE 1930 A 1936 $50 ET PLUS.

Notre réputation vous protège. Voyez ces autos avant d'acheter.

FACILITES DE PAIEMENT. VOTRE VIEIL AUTO PRIS EN ECHANGE

J.-L. DROLET, LTEE

450, boulevard Charest

Si vous avez des LOGEMENTS à LOUER publiez une petite annonce dans L'EVENEMENT

COMMERCE — PROFESSIONS — METIERS

LE GUIDE

Du service que vous désirez chaque jour

HUILE POUR BRULEURS

Richelieu Oil Company Ltd

DEMANDEZ TOUJOURS l'huile "Richelieu" pour brûleurs. Couleur naturelle, contenant aucune teinture pouvant faire de dépôt carbone dans vos brûleurs. Aussi gros, détail gazoline, graisses, huiles toutes sortes. Richelieu Oil Company Ltd, 7 DESLAURIERS, (St-Malo), tél.: 5660, Quebec. 9mars-mardi-jeudi-sam-6mai-G.H

LIVRES, ROMANS, REVUES

Achetons, Louons, Vendons

LIVRES, classiques, populaires, canadiens, religieux et d'école, magazines, revues, louage 5-10-15c. 42 ST-JOSEPH tél. 2-6153. Coiffures de tous genres. Permanente $1.50 et plus. SALON ALICE, tél.: 2-0153. Sam.-mardi-jeudi-13avril-C.D.H

PLANCHER DE BOIS DUR

Sablage de plancher

OUVRAGE EN GENERAL, tapissage, peinturage, vernissage, attention particulière aux meubles. Ouvrage garanti, à prix modérés. S'adresser H. LEBLANC, 104 Ave Murray. Tél.: 2-2813. Sam.-mardi-jeudi-27avril-C.D.H.

Sablage sans poussière

PLANCHER posé et sablé à la perfection. Seul représentant du fini le plus résistable et de la cire non-glissante imperméable. S'adresser E. DUFOUR, 99¾ d'Aiguillon, tél.: 3-3237. 20févr.-26fs-C.D.H

QUINCAILLIERS

Ampoules Electriques

10,000 AMPOULES sacrifiées au très bas prix de 0.09 (15-25-40 et 60 watts). Aussi voyez nos autres grands spéciaux à 0.09. CHS-A. PARENT, Enrg., 106 St-Joseph, tél 4-2481. 23févr.-26fs-C.D.H

RESTAURANT

Café Canari

44 DE LA COURONNE. — Encourageons les nôtres. Cuisine canadienne par des Canadiens. Menu excellent et des plus variés. Bières et vins servis sur demande. Service irréprochable. J.-R. LALIBERTE, prop. Tél.: 8381. 23févr.-26fs-C.D.H

DENTISTE

Dr Emile Beaulieu

1, RUE SAINT-JEAN, téléphone: 2-7862 26janv.-3mois-C.D.H

AMUSEMENT

On danse

BEAUCOUP A QUEBEC et dans les environs et beaucoup ne savent pas danser. Allez donc apprendre en quelques leçons à l'Ecole Théâtra, 96 RUE ST-JEAN, directeur Jean Casino. Tél.: 4-4178. 4mai-H

CHAPEAUX

Maison Française

NOUS AVONS en main tous les modèles de chapeaux importés de Paris et New-York. Toutes les dames et demoiselles sont invitées. LA MODE PARISIENNE, 9 St-Jean. 10mars-6fs-C.D.H

CONFECTIONS POUR DAMES

Manteaux, Robes, Costumes

NOUVEAUTE DU PRINTEMPS. Jolis manteaux, costumes $6.75 à $15.75. Robes crêpe de soie $1.75 à $7.75. Grand choix au prix du manufacturier. Une visite vous convaincra de nos bas prix. A. D. SMITH, agent manufacturier, 3e plancher. Immeuble Orkin, 64 St-Joseph, Québec. 6mars-26fs-C.D.H

HABITS, ROBES, MANTEAUX,

Du nouveau à Québec

MONTREAL JOBBING, 21 St-Joseph. Venons de recevoir toutes sortes de lignes neufs et seconde-main, assorties dans le linge. Prix très bas. Demandez catalogue. Envoyons commandes dans toute la province. Prix spéciaux pour marchand, voyageur. Avons marchandise première qualité. Venez nous voir et vous épargnerez de l'argent, Montreal Jobbing, 21 ST-JOSEPH. 26févr.-26fs-C.D.H

HORLOGER-BIJOUTIER

HORLOGES tous genres, réparées à domicile, meilleures références, paiement huit jours après la réparation exécutée. Aussi vélocimètres (speedometers). Appelez 2-1951. SERVICE D'HORLOGERIE Enr. 9mars-26fs-C.D.H

"L'Evénement" est édité et imprimé coin des rues de la Couronne et St-Valier, par "Le Soleil Ltée". Henri Gagnon, président.

TARIF
des annonces classifiées
L'EVENEMENT
TEL.: 2-6412

Chef du Service :—

J.-A. MORISSET

Téléphone le soir 6719

UN CENTIN DU MOT, pas moins de 25 centins par insertion, 8 insertions CONSECUTIVES pour le prix de quatre. NAISSANCES, FIANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, DECES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 50 centins par insertion, suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel, 1 centin.

23 SUCCURSALES

où vous pouvez donner les annonces au même taux qu'au bureau :

DEPT. DES PETITES ANNONCES DE L'EVENEMENT. . . . Tél.:	3-6412
ALEXANDRE DELISLE, 117, rue de la Couronne. . . . . .Tél.:	4-0558
ALLIANCE LIMOILOU, Ltée, 138, 8e Rue. . . . . .Tél.:	4-0881
EUGENE PARENT, 29, Avenue du Collège, Ville Beauport. . Tél.:	4-5873
M. EDGAR GAGNON, 766, rue St-Vallier. . . . . .Tél.:	4-0432
J.-E. GIGUERE, tabaconiste, 233, rue St-Joseph. . . . . .Tél.:	3-0738
J.-A. LEVESQUE, 146, 3e Rue Tél.:	4-0820
RENE DION, 786, rue St-Vallier Tél.:	4-0478
Mme L.-P. GARNEAU, 470, St-François. . . . . .Tél.:	3-0032
Mlle R. CLOUTIER, 1131, rue St-Vallier. . . . . .Tél.:	7840
Pharmacie J.-U. DEMERS, 430, rue St-Jean. . . . . .Tél.:	3-6104
Mlle MIGAOUETTE, tabaconiste, 1251, rue St-Vallier. . .Tél.:	4-0421
M. TROTTIER, 595 de la Canardière. . . . . .Tél.:	4-0061
JOS COTE (Ltée). Succursale No 2, 26, rue St-Jean. . .Tél.:	4-0574
Succursale No 3, 333 rue St-Jean. . . . . .Tél.:	3-0208
Succursale No 4, 15, rue Buade Public Tél.:	3-0288
Succursale No 5, 450, Saint-Joseph. . . . . .Tél.:	4-0592
Succursale No 6, 321, rue St-Joseph. . . . . .Public Tél.:	4-0082
Succursale No 7, 436, rue St-Jean. . . . . .Tél.:	4-0431
Succursale No 8, 108, rue St-Joseph. . . . . .Tél.:	4-0484
Succursale No 11, 176, 3e Avenue. . . . . .Tél.:	4-0633
Succursale No 12, 27, rue St-Joseph. . . . . .Public Tél.:	3-0398
Succursale No 13, 15, Chemin Ste-Foy. . . . . .Public Tél.:	4-0262
Succursale No 14, 353, rue St-Paul. . . . . .Tél.:	3-6117

ANIMAUX DOMESTIQUES

Serins Importés

JE VIENS de recevoir un bel assortiment de bons et beaux serins, jaunes, oranges, verts, blancs. Garantis chanteurs. Professeur Bellitones, Choppers, allemands, Rollers, Cloppers anglais, Norwich, Yorkshire, border fency blanc, ainsi que les femelles prêtes pour accoupler. Nourriture et remèdes Brock's. S'adresser à J.-R. HALLE, 87 rue Lachevrotière, Québec. Tél. 7578. 23févr.-26fs-4H

SERINS: Femelles $1.00, $1.25, $1.50. Mâles assortis $4.00 à $10.00. Stabury Finches, Petits Perroquets, cages de toutes sortes à très bas prix, cages pour couvées $2.50. S'adresser 7 D'AIGUILLON, près Carré d'Youville. 26févr.-26fs-4H

APPARTEMENTS A LOUER

APPARTEMENTS A LOUER, pour le 1er mai, de 2, 3 et 4 pièces, plus chambre de bain, meublés et chauffés, eau chaude à l'année, réfrigération électrique, service du concierge, situés à 14 St-Denis, Appts Lincoln. S'adresser TEL.: 2-5075. 24févr.-26fs-3H

A LOUER, appartements 7 pièces, modernes, chauffés, localité tranquille. S'adresser par téléphone 2-3008, entre midi à 2 heures et 6-8 heures p.m. 10févr.-26fs-3H

Claridge

220 GRANDE-ALLEE, appartements modernes, 2 à 8 pièces, avec poêle électrique, frigidaire, etc. Pour informations appelez entre 9.30 a.m. et 6 hrs p.m. à 4-2961. 10mars-12fs-3H

ARGENT A PRETER

ARGENT A PRETER, sur 1ère hypothèque, maison à vendre, à Québec et en dehors. Aussi beaux logements à louer Courville et Québec. S'adresser L.-E. FORTIER, 87 de l'Eglise, tél.: 9450, rés. 4-5312. 2oct.-11mois-7H

Votre argent rapporte-t-il?

10 à 12% — Je vends des maisons neuves à prix tellement bas que votre argent vous rapportera du 10 à 12% net. Autres propriétés à prix tellement bas que vous êtes logé et chauffé gratuitement dans 20 à 25 logements. S'adresser P.-F. LALIBERTE, 243 St-Cyrille. Tél.: 8281. 22août-12mois-7H

Achetez les marchandises annoncées dans "L'Evénement".

A VENDRE OU A LOUER

ATTENTION — 2 beaux postes de commerce à Charny, 2 maisons 10-15 chambres, conviendrait pour hôtel ou divisé 2 logements, un grand magasin, installation de chauffage, jardin, garage. Aussi belle propriété à Scott, à louer ou à vendre. Ecrire J.-A. BESHRO, Scott Jonction. Mardi-jeudi-sam.- 27mars-15H

CHAUFFAGE, BOIS, CHARBON

ATTENTION: Nouvelle cour à bois, 25 rue Grant. Bois à l'abri, 1ère qualité, merisier, érable, toutes longueurs 10 à 30 pouces. Belles croûtes merisier, croûtes bois mou, bois d'allumage. Prix fixes. D. CLOUTIER, prop., tél.: 2-2552. 19févr.-26fs-34H

A.-B. FORTIN, Erable, merisier 3 pds, scié, livré, 2½ pds, slabs bouleau de merisier, d'épinette. Spécial ½ corde bois mêlé $1.80. Résidence 8514 ST-MATHIAS. Cour 59 St-Benoit, tél.: 9481. Aussi déménagement à bon marché. 2mars-26fs-34H

CHARBON. Comme par le passé, je m'occupe toujours de vendre du charbon et de rendre entière satisfaction à ma clientèle. Aussi déménagement. S'adresser à L.-E. CARON, 90 rue Latourelle. Tél. 5563. 27févr.-26fs-34H

CHARBON, Stove, Chestnut, Welsh, 75c. la poche, Buckwheat 60c., Coke 25c. Charbon de bois 25c., charbon de forge 75c. Huile de chauffage ALBERT ROYER, 171 Aqueduc. Tél.: 6618. 10mars-26fs-34H

Achetez le Coke

LE SEUL combustible en sac dont la pesée est garantie. Prix 25c. le sac livré. La tonne (libre) $10.50. Appelez 8088 pour notre projet de chauffage. QUEBEC POWER. Co. 23févr.-26fs-34H

Charbon frais miné

RECU continuellement des mines dans chars fermés, net et sec, pas plus cher. Nous livrons aussi le charbon en petites quantités, pour l'accommodation des clients. LACHANCE & FRERE, 211 Dorchester, tél.: 3-3521 26févr.-26fs-34H

COMMERCE A VENDRE

ETAL DE BOUCHER, situé St-Roch, avec accessoires, très bonne clientèle, place centrale, bon chiffre d'affaires. Cause vente, maladie. Véritable occasion pour du comptant. Ecrire à CASIER 277, L'Evénement. 9mars-6fs-36H

ABANDON DES AFFAIRES pour cause de mortalité — A vendre : stock de chaussures ainsi que tous les accessoires nécessaires pour magasin : montre (showcase), table, tablettes, machine à coudre "Singer", tabourets, miroirs, etc. Ecrire à Casier 227, "L'Evénement". 6m.-6fs-36H

Acheteur sérieux

MEILLEUR POSTE de commerce. Salle de pools et billards, 7 tables, 2 snokers, 5 pools. Restaurant-lunch, frigidaire, radio, shoe-shine et tout l'ameublement de billes, baguettes, racks, évantails etc. Rapporte revenus de $25 à $40 par jour. Salle ou se joue le championnat depuis 2 ans. Personne sérieuse seulement devra s'adresser sur les lieux et demander le propriétaire de la salle Leroux, 385 St-PAUL, Edifice Château Champlain. Cause de vente: trop grosse occupation avec autre commerce en main. 4mars-6fs-36H

DEMENAGEMENTS

A. BARBEAU — Déménagements de tous genres. Spécialité : piano, réfrigérateur. Camion couvert. Déménagement à longue distance. Aussi bois de chauffage de toutes sortes. 42 RUE NELSON, tél.: 3-1439. 1er mars-26fs-41H

DIVERS A VENDRE

GRATIS! GRATIS! GRATIS! Voulant annoncer nos graines de choix No 1, pour jardins toutes analysées et classées par Ministère fédéral l'Agriculture comme étant des graines de haute germination et première qualité, nous vous offrons 10 paquets de ces graines pour $0.45 avec prime de belle valeur malle payée. Ceux désirant se procurer notre catalogue général illustré n'ont qu'à le demander afin de faire eux-mêmes le choix des variétés qui vous conviennent. Remarquez que nos semences poussent et vous donnent les résultats attendus. Sachez que vous commencerez une bonne année en achetant vos graines de semence d'ici. Demandez en même temps nos listes de prix pour coupons, 3 à 6 verges de long réduit aussi. S'adresser immédiatement chez FAUCHER & FRERES, St-Zacharie, Qué. 16févr.-26fs-43B

AUBAINE DE COUPONS — Sur réception de $2.00, j'envoie franco par malle un gros paquet de bouts assortis 2 à 6 vgs longs, tels que broadcloth, imprimée, shirling, soie rayon, blanche et imprimée peau d'Ange, crêpe, coupons non tachés, de belle valeur. Nous n'acceptons pas de chèque. Aussi pour 50c. enverrons assortiment de grands morceaux assortis pour couvre-pieds, coussins, etc. S'adresser à Mme FRANCE LARIVIERE, St-Zacharie, Québec. 5mars-26fs-43B

VITRINE DE PHARMACIE, 15' x 18', à vendre bon marché. S'adresser TELEPHONE: 4-0230. 9mars-6fs-43B

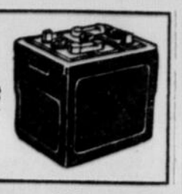
Achetez les marchandises annoncées dans "L'Evénement".

CHARS USAGES--



Pièces de rechange

ACCESSOIRES de tous genres



Garantie de 3 mois

PERCAGES DE CYLINDRES avec nouvelle machine. Nous donnons une garantie de 3 mois, avec inspection. Prix réduit durant l'hiver. Nous ne donnons pas de prix par téléphone. Consultez le GARAGE JOS. LORTIE, 133½, Ave Tachereau, tél.: 2-0438. 5janv.-5moisH

LUDGER FERLAND. Parties d'automobiles, pour toutes marques de chars, neufs ou usagés. Achetons les vieux chars. Payons prix raisonnables. S'adresser 105, 1ère AVENUE. tél.: 4-2920. 11déc.-12mois

PETIT NASH COACH 1930, en très bonne condition, 4 pneus neufs, Pontiac coupé 1929 $75.00. Véritable occasion. S'adresser LES ENCHERES MARCEAU, 12 St-Joseph, tél.: 2-1278—2-1279. 6mars-6fs-H

Quebec Used Cars

OFFRE à prix spéciaux, un choix de 40 chars passagers, remis à neuf et 12 camions équipés avec hoist hydraulique 1935-36, à des conditions faciles. TEL.: 3-1915, 230 Couronne. 9mars-26fs-Auto-H

Chars Usagés

Plymouth Coach	1933
Dodge coupé	1934
Chevrolet sedan	1933
Hupmobile sedan	1933
Ford sedan	1932
Chevrolet Coach	1931
Essex sedan, 7 pass.	1931

Tous ces chars sont reconditionnés à neuf. MORISSETTE & FRERES, 337, Prince-Edouard, angle Caron, Québec. Tél.: 7158. 2mars-26fs-12H

Batterie Dion — Tél.: 3-3416

AUTOMOBILISTES. La Batterie Dion fabriquée à Québec. Vous donnera entière satisfaction. Batterie pour toutes marques d'autos. Démarage facile. Longue durée, bas prix, réparations de batteries, générateurs, radios, etc. ALFRED DION, 680 ,St-Vallier, tél.: 3-3416. 2mars-52fs-auto-H

A SACRIFICE. Hupp. 1934 et 1929, Rockne 1932, Durant 1932, Dodge 1929, tous ces chars en bon ordre, bien chaussés. Nous faisons réparations d'autos, le débossage à l'air, le peinturage Duco. GARAGE H. BEAUDOIN, 79 Des Commissaires, tél.: 2-6355. Mardi-jeudi-sam.-15avril-auto-H

A Votre Choix

Terraplane sedan avec radio	1936
Terraplane coach	1936
Hudson sedan, avec radio	1936
Graham sedan	1935
Chevrolet sedan	1934
Ford sedan, avec radio	1935
Ford Coach	1936
Plymouth coach	1936

50 chars de différents modèles. Venez les voir, il n'en coûte rien. J.-A.-T. LAMBERT INC., 27 rue Arago, tél.: 5118. 3mars-26fs-12H

WILLYS. Parcourant jusqu'à 40 milles au gallon, modèle 33-36. Chevrolet sedan 36, coupé 31 Ford coach 30-31, Plymouth sedan. Chevrolet 33, Hupmobile 7 passagers, Buick 27, remorque. RODRIGUE OSTIGUY, distributeur du Willys, 4 St-Joseph, tél.: 2-6577. 6mars-26fsH

ELEVES DEMANDES

ANGLAIS, FRANCAIS, STENOGRAPHIE, comptabilité— Cours commercial complet, classique, préparation pour brevet et tous les examens de la province INSTITUT J. THOMAS, No 25, rue St-Stanislas (angle rue St-Jean), tél.: 2-7490. Cours tout l'été. 3mars-26fs-46H

MLLE STURTON, 93 Crémazie, tél.: 9571 — Cours anglais. Spécialité, heure au goût de l'élève, enseignement garanti, sténographie et clavigraphie bilingues. Traduction faite sur demande. 20mars-j.n.o.-46B

MISS ALLEN, professeur d'anglais, 196, St-Jean. Appt. 9. TEL.: 2-3331. Enseignement rapide de la conversation anglaise et de la correspondance d'affaires. Leçons privées ou en petits groupes. L'anglais s'apprend en le parlant. Longue expérience à Toronto, Londres et 7 ans à Québec. Sam.-lundi-merc.-25mai-46H

EMPLOI DEMANDE, HOMME

HOMME, plusieurs années d'expérience dans la reliure de tous genres prendrait position comme tel ou tout emploi, comme gardien de nuit, concierge, etc. Fournira bonnes références. Ecrire CASIER 254, L'Evénement. J.N.O.-47B

FEMMES DEMANDEES

JEUNES FILLES SERIEUSES, suivez nos cours théoriques complets des gardes-malades, chez soi, rapidement Ecrire: Ecole des Gardes-Malades Canadiennes, CASE POSTALE 251, Westmount, Montréal.

FOURRURES

J.-B. Pelletier

VENTE DE MI-SAISON, escompte de 20 p.c. et 30 p.c. sur tout le stock. Balance de modèles échantillons à solder au prix coutant. Hâtez-vous de venir faire votre choix, 538, ST-JEAN, tél.: 3-3050. 18févr.-3mois-59H

HOMMES DEMANDES

VENDEUSE d'expérience, vêtements pour Dames, demandée. S'adresser OLIVE MANN, Ltd, 54 de la Fabrique, Québec. 10mars-3fs-57B

VENDEUR EXPERIMENTE EN CHAUFFAGE et plomberie, demandé par maison pour le district des Trois-Rivières. Salaire et dépenses. S'adresser à CASE POSTALE 940, Montréal. 11mars-3fs-65B

LOGEMENTS A LOUER

BELVEDERE

Appartement Ste-Foy

COIN MURRAY, logements 5-6 et 7 pièces, plus chambre bain en tuile, glacière électrique, planchers bois dur, chauffés, eau chaude à l'année, service du concierge. S'adresser sur les lieux. 12févr.-26fs-73H

RUE LATOURELLE.—Logement 7 pièces, plus chambre bain, système chauffage, grand hangar, partie cave. Un de 4 pièces, plus chambre bain, avec hangar. S'adresser ALEX. NADEAU, 25 Ste-Claire, tél: 4-0023. 9mars-26fs-73H

HAUTE-VILLE

RUE STE-ANNE et Ave Ste-Geneviève — Logements à louer, 2, 3, 5, 6 et 8 pièces, plus chambre bain, eau chaude à l'année. Informations, S'adresser par téléphone 2-6488. 10mars-6fs-73H

BAS DE LA VILLE

RUES SOUS-LE-FORT, ST-FRANCOIS et NAPOLEON. Logements à louer. A St-Romuald, maison moderne, 9 pièces, chauffage central, verger, garage. S'adresser ROY & BAILLARGEON, notaires, 71 St-Pierre, tél. 2-1390. 5mars-6fs-73H

27 ST-ALBERT, 2e étage, 4 chambres, plus chambre de bain. S'adresser O. PLAMONDON. Tels: 3-3826—8167—2-8352. 11mars-26fs-73H

39A BIGAOUETTE — Soubassement, bon logement, 5 chambres. S'adresser O. PLAMONDON, téléphones: 3-3826 ou 8167. 11mars-26fs-73H

QUARTIERS DIVERS

AVE DES LAURENTIDES.—6 et 8 chambres, chauffés, eau chaude à l'année, glacière électrique, garage chauffé si désiré.

UN DE 6 CHAMBRES pour occupation immédiate.

24 RACINE, 8 chambres et chambre bain non chauffé.

S'adresser CHRYSANTHE JOBIN, 182 Latourelle, tél.: 5338 .Le soir, téléphones : 6985, 3-1701, 2-5593. 6mars-6fs-73H

MACHINERIES A VENDRE

RADIATEURS EAU CHAUDE toutes hauteurs fournaises légèrement usagées avec garantie nouvelle, baignoires, lavabos, éviers et privés neufs et usagés. Stèges de privés neufs $1.00. IDEAL PLUMBING SUPPLIES LIMITED, 30 rue Craig ouest, Montréal. 6mars-4fs-73B

MAGASIN A LOUER

MAGASIN A LOUER, 79 GRANT. — Magasin 40 x 35. Grandes vitrines. Cave, cour, planchers dur. Ecrire ELZEAR TURCOTTE, hôtel Clarendon. 8mars-6fs-76H



LE COIN DES GENS D'AFFAIRES

Dans le journal du matin il y a tout; nouvelles fraiches, annonces intéressantes qui vous permettront de réaliser en peu de temps et à peu de frais de vrais profits.

Pourquoi ne pas les lire chaque matin et les utiliser au besoin?

SIGNALEZ TOUJOURS **2-6412**

MAISON A LOUER

CHEMIN GOMIN. — Maison d'un seul logement, 13 chambres, plus 2 chambres de bain, environ 30,000 pds de terrain, garage chauffé. S'adresser EMILE BROUSSEAU, 255 St-Jean, tél : 2-5768. 6mars-6fs-79H

MATERNITE

ATTENTION, —Maternité licenciée. Honnête, tranquille, repas servis dans chambres. Prix spécial sur place retenue d'avance. Aussi plaçons bébés. S'adresser 10 D'ARTIGNY, tél.: 2-1966. 8mars-26fs-H

HOPITAL DE LA MISERICORDE — A l'épreuve du feu, site salubre, confort moderne, maternité 3 catégories, aile commune, chambres semi-privées, interne en permanence, médecin au choix pour malades privées et semi-privées Sécurité d'hôpital antisepsie, stérilisation, réaction sérologique et traitement de toutes affections. Avantages religieux, aumônier chapelle, sacrement, édification Vu rareté des places, demander admission à l'avance. Discrétion assurée. Mère Directrice. 682 CHEMIN STE-FOY, Québec. 10mars-26fs-H

MEDECIN

DOCTEUR CHS RINFRET, voies génito-urinaires, médecine générale et petite chirurgie. Traitements électriques, 59 ST-JOSEPH, App. 101. Heure de bureau: 9 h. à 11 h. a.m., 2 h. à 4 h. p.m., le soir de 7 h. à 8 h. TEL.: 4-4061. 19févr.-26fs-H

Dr René Plamondon

EX-ELEVE des hôpitaux de Paris. Maladies vénériennes et de la peau, 15 RUE LACROIX. Tél.: 2-3052. Heures de bureau: 10 à 1 h. et 2 à 6 heures. Le soir sur entente. 11mars-26fs-H

REPARATIONS DE MATELAS

REPARATIONS DE MATELAS. Faites réparer vos vieux matelas. Manufacturons matelas neufs. Réparations sommiers. LOUIS ROUSSEAU, 486, 3ème avenue, Limoilou, tél.: 4-1480. 4mars-26fs-H

SERVANTE DEMANDEE

ON DEMANDE une cuisinière avec références. S'adresser 518 ST-CYRILLE. 9mars-6fs-104B

IMMEUBLES

Emile Brousseau

IMMEUBLES-ASSURANCES

255 ST-JEAN — TEL.: 2-5768

FAUBOURG ST-JEAN BAPTISTE. Maison 4 logements, en bon état, grande cour. Vente prix modéré.

LORETTEVILLE. Maison d'un seul logement, 6 chambres, plus bain, grand terrain, à vendre prix d'occasion $1500.00. Conditions de vente $700.00 à $800.00 acompte, balance conditions faciles. 12fév.-26fs-114H

NON CLASSIFIEES

Beshro & Frère

272 RUE ST-JEAN. Balance de jolis manteaux d'hiver, 50% de réduction, robes crêpe $1.98 à $4.95. Robes fleuries en soie foulard $2.95 et plus, costumes de laine $3.95 et plus, robes soirée 50% de réduction pour faire place marchandise du printemps. TEL.: 2-6277. 13févr.-26fs-115H

DENTISTE

Dr Alphonse Dion

24 COTE DU PALAIS. Chirurgien-Dentiste, tél.: 2-2153. Heures de bureau. 9 à 12 a.m., 2 à 5 p.m. Le soir sur appointement. 8oct.-12mois-n.o.-H

RICHMOND

Les membres de la Croix Rouge, section de Richmond, ont remporté un beau succès dans leur campagne pour recueillir des fonds pour venir en aide aux victimes des inondations aux Etats-Unis. On a répondu avec générosité à leur appel. A Richmond et Melbourne, les membres de la Croix Rouge ont recueilli $242.50.

Occasions du printemps

ACHATS--VENTES--ECHANGES

meubles et effets de tous genres

J.-E. Bernier — Tél.: 2-2319

ACHETONS A DOMICILE, meubles, lingerie, outils, etc. A vendre: meubles de toutes sortes. Carrosse, lit complet, commodes, guitare, banjo, violon, autoharpe, gramophone, petit chargeur à batterie, boite pour traitement électrique. 77 RUE DU PONT. 1oct-12mois-

V. Drapeau — Tél.: 4-0194

ACHETONS A DOMICILE, meubles et lingerie de tous genres. A vendre: poêles, laveuses électrique, ventail électrique, tables, radio, matelas neufs, bureaux, buffet, coffre-fort, valises, set de chambre, moulin Singner et autres. 44 STE-THERESE, tels: 4-0194, rés. 2-5732. 1ermars-52fs-H

J.-M. Lévesque—Tél.: 2-7713

ACHETONS MEUBLES et effets de tout genres. Payons prix raisonnables. A vendre, bureaux, lits, poêles, buffets, chaussures pour hommes, chaises et tables de salle divenette, laveuse électrique etc, 1334 RUE LACROIX, tél.: 2-7713. Mardi-jeudi-sam.-26fs

J. Bouchard — Tél.: 2-8666

ACHETONS MEUBLES et ménage de tous genres. Demandez nos prix. A vendre: set boudoire en chêne et noyer, ce chambre, de salon, secrétaire rool top, secrétaire de dames, radio 9 lampes, table extension, moulin à coudre, poêle émail, poêle assortis, gramaphone, couchette, sommier, matelas, etc. 46 ST-NICOLAS. 1ermars-52fs-H

Les Enchères Marceau

A VENDRE, grande quantité de meubles neufs et d'occasion, à des prix très bas. Aussi nous achetons à domicile. Demandez notre évaluateur. Vous serez satisfait. Les Enchères Marceau, 12 ST-JOSEPH, tels: 2-1278—2-1279. 6mars-26fs-M.-H

ACHETEZ LES MARCHANDISES ANNONCEES
C'est le seul moyen sage.

NETTOYAGE

TEINTURERIE DORCHESTER. — Teinturerie, nettoyage, pressage de vêtements pour dames et messieurs. Nettoyage de fourrures, tapis, etc. Attention spéciale aux commandes de la campagne. Nos 116-120, RUE DORCHESTER, tél.: 4-2484. 2oct.-12mois-H

Teinturerie Mathieu Ltée

15 ST-ALBERT, tél.: 4-1600. Teinture, nettoyage à sec, pressage de vêtements pour dames et messieurs. Service prompt et courtois. Acceptons commande par malle. 26févr.-26fs-N. et H.

ON DEMANDE A ACHETER

ACHETONS VIEIL OR, VIEIL ARGENT bijoux, montres chaines, dents, pièces d'or, argenteries diverses, payons plus hauts prix. Evaluations gratis. RAFFINERIE DE L'EST, 74 St-Joseph, chambre 10 Edifice St-Cyr, tél.: 3-4097. 11févr.-26fs-86H

Halliwell Mines Old

ON DEMANDE à acheter des actions de Halliwell Mines Old. Ecrire mentionnant quantité et prix à CASIER 278, L'Evénement. 10mars-2fs-86B

ROYAL TRUST Co.

65, Sainte-Anne — Téléphone 2-4031

APPARTEMENTS CHAUFFES

RUE ST-JEAN, 469A — Appartement 4, vivoir, cuisinette, chambre de bain.

RUE DES RAMPARTS, 2 — Appartement 1, 4 pièces, chambre de bain, frigidaire et service de l'électricité.

GRANDE-ALLEE, 57—Plain-pied 8 chambres et chambre bain.

GRANDE-ALLEE, 57½ — Appartement No 10, 4 pièces et chambre de bain.

HALDIMAND, 11-13 — Appartement B, boudoir, chambre à coucher, cuisinette, meublé.

HALDIMAND, 11-13 — Appartement 8, 1 chambre meublée.

RUE STE-ANGELE, 9 — Appartement 8, 4 cnambres et chambre de bain

RUE STE-ANGELE, 9 — Appartement 1, 3 chambres et chambre de bain.

GRANDES MAISONS

GRANDE-ALLEE, 328 — 10 chambres et 2 chambres de bain. Garage.

LOGEMENTS

RUE STE-MARGUERITE, 227 — 4 chambres et chambre de bain.

RUE DU PONT, 29 — 7 chambres.

RUE LALIBERTE, 140 — 4 chambres.

RUE GARNIER, 68 — 8 chambres et chambre de bain.

AVENUE ROYALE, 235 — 6 chambres.

SILLERY — Logements au bas de la côte.

DIVERS

RUE COMMERCIALE, 121, LEVIS — Logement et magasin à Louer.

ROYAL TRUST Co.
65, Sainte-Anne — Téléphone 2-4031
5mars-6fs-115H

A la radio

RADIO-CANADA

JEUDI LE 11

5.30 p.m.—Le trio de concert du Château Laurier, sous la direction de James MacIntyre.
5.45 p.m.—Cotes de la bourse — A Bourse de Montréal et le Montreal Curb.
6.00 p.m.—En dinant — directeur: Eugène Chartier.
6.30 p.m.—Le Disque pour Tous"
7.00 p.m.—Récital: Rita Bilodeau-Fleury.
7.15 p.m.—L'orchestre de l'hôtel King Edward — sous la direction de Luigi Romanelli.
7.30 p.m.—Radio-journal — Presse Canadienne.
7.45 à 8.00 p.m.—Les fureurs d'un puriste — Causerie.
8.00 p.m.—Echoes of the Masters —sous la direction de Geoffrey Waddington.
8.30 p.m.—Orchestre sous la direction de Guy Lombardo — Emission du Mutual Broadcasting System.
9.00 p.m. — Ici Paris — Lucienne Delval "Jules et Gaston"; orchestre sous la direction d'André Durieux.
9.30 p.m.—Night Shift — description de la fabrication du papier cellophane, aux usines de la Canadian Industries Limited, à Shawinigan.
10.00 p.m.—By the Sea — orchestre sous la direction de Percy Harvey; quatuor à voix d'hommes et "The Smile Sleuth"
10.30 p.m.—L'orchestre de danse du Château Laurier sous la direction d'Ozzie Williams
10.45 p.m.—Radio-Journal—Presse Canadienne Nouvelles et pronostics atmosphériques.
10.53 p.m.—Canadian Presse News Bulletin and Dominion Meteorological Bureau Weather Forecast.
11.00 p.m.—L'heure précise.
11.00 p.m.—Paysages de rêves — sous la direction de Léon Kofman.

LES GRANDS REPORTAGES DE RADIO-CANADA

Poursuivant sa randonnée à travers le pays, M. Bowman de Radio-Canada, nous conduira, le jeudi, 11, à Shawinigan où il nous décrira comment se fabrique le papier "cellophane". Ce reportage se fait en anglais. Il est accompagné de commentaires en français.

C K C V

JEUDI, 11 MARS

7.50 a.m.—Ouverture et horaire des programmes
8.00 a.m.—Bonjour Radiophiles
8.15 a.m.—Le Réveil
8.30 a.m.—L'heure de déjeuner
8.45 a.m.—Ch[illegible]rge Olsen
9.00 a.m.—Cocktail matinal
9.20 a.m.—Ch[illegible]ls
9.31 a.m.—La boîte à Musique — Demandes spéciales
9.55 a.m.—La Gerbe d'Or, Ltée
10.00 a.m.—Boîte à musique
10.05 a.m.—Buanderie Lévis, Ltée
10.10 a.m.—Boîte à musique
10.15 a.m.—Saumon Clover Leaf
10.30 a.m.—Heure Sylvio Marceau
10.30 a.m.—Originalités
10.45 a.m.—Teinturerie Moderne Enrg.
11.00 a.m.—Programme musical
11.30 a.m.—Chez Patou Enrg.
11.45 a.m.—Vapex
11.50 a.m.—Avant-midi
12.00 midi—Laboratoire Excel
12.00 midi—R. Raoul V. Bélanger, Enrg
12.05 p.m.—Chez Bernard
12.10 p.m.—Kik
12.15 p.m.—Côte Automobile Enrg.
12.20 p.m.—Musique du dîner
12.22 p.m.—Pertussin Ltée
12.30 p.m.—Lames "Grads"
12.30 p.m.—Chanson française
12.33 p.m.—Castronox
1.00 p.m.—Arex Co.
1.01 p.m.—Henri Poitras
1.02 p.m.—Les nouvelles du "Soleil"
1.13 p.m.—Morisset & Frère
1.14 p.m.—New-World Restaurant
1.15 p.m.—Avant le théâtre
1.30 p.m.—Heure Sylvio Marceau
1.30 p.m.—Rex Battle — Réseau
2.00 p.m.—En Argentine
2.15 p.m.—Orgue varié
2.30 p.m.—Originalités
3.00 p.m.—Variétés
3.30 p.m.—Bon après-midi
4.00 p.m.—Valet Social
4.15 p.m.—St-Cyr & Frère
4.30 p.m.—Nouveau Palais des huitres
4.45 p.m.—H. Gariepy
5.00 p.m.—Heure Sylvio Marceau
5.00 p.m.—Le thé de 5 heures
5.30 p.m.—Causerie : la Nation
5.45 p.m.—R. Raoul V. Bélanger, Enr'g
5.46 p.m.—Chanson Française
5.48 p.m.—Carter's Little Liver Pills
6.00 p.m.—Nouvelle CKCV
6.05 p.m.—P. Ferland
6.10 p.m.—Tango du soir
6.15 p.m.—Paris-Peking
6.20 p.m.—Musique du souper
6.22 p.m.—Pertussin Ltd
6.30 p.m.—Laiterie de Québec
6.35 p.m.—Le Relais
6.40 p.m.—St. Johns Silk Co. Ltd.
6.45 p.m.—Quebec Power Co.
7.00 p.m.—Lames "Grads"
7.00 p.m.—Old City Mfg Co
7.15 p.m.—Un peu de tout
7.30 p.m.—L'Almanach
7.45 p.m.—Roy Campbell's Royalists C.B.C
8.00 p.m.—Portraits et paysages
8.15 p.m.—Les Petits Bourgeois, Prés. Jos. Plamondon
8.30 p.m.—Notre Foyer musical
9.00 p.m.—Huguette et Yvette

DECES

Parents et amis sont priés d'assister aux funérailles.

LAFOND. — A Québec, le 10 mars 1937, à l'âge de 23 ans, est décédée mademoiselle Marguerite Lafond, fille bien-aimée de M. François-Xavier Lafond et de dame Marie-Louise Blouin.

Les funérailles auront lieu samedi matin, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire, No 130, 4ième rue, à 8 heures et 45, pour l'église de Limoilou et de là au cimetière St-Charles. 11m.-3fs

MORIN. — A Québec, le 8 mars 1937, à l'âge de 33 ans 2 mois, est décédée Mlle Laurette Morin, fille de M. Arthur Morin, inspecteur d'assurance, et de Dame Malvina Meloche.

Les funérailles auront lieu jeudi matin le 11 courant, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire No 140 Avenue Brown, à 8 heures 45, pour l'église des Bienheureux Martyrs, et de là pour le cimetière de la Côte des Neiges, Montréal. 10mars-2fs-B

ROBITAILLE. — A l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang, le 8 mars 1937, à l'âge de 52 ans, 8 mois, est décédée madame Marie-Corinne Lavoie, épouse de monsieur F.-X. Robitaille, conducteur de malle.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 9 heures.

Départ de la maison mortuaire No 892, rue St-Vallier, à 8.45 heures, pour l'église du Sacré-Coeur. Inhumation à Lauzon. 9mars-3fs-B

SERVICES ANNIVERSAIRES

Parents et amis sont priés d'y assister.

LEVASSEUR. — Lundi, le 15 mars, à 8 heures, en l'église de St-Romuald, sera chanté le service anniversaire de feu J.-A. Levasseur, époux de Dame Lucie Bitner. 1fs-B

THIVIERGE. — Lundi, le 15 mars, à 7 heures en l'église de Bienville, sera chanté le service anniversaire de Mlle Jeanne-d'Arc Thivierge, fille de madame Wilfrid Thivierge 11mars-2fs-B

WATTERS. — Vendredi, le 12 mars, à 8 heures, en l'église St-Jean Baptiste de Québec, sera chanté le service anniversaire du Dr G.-D.-B. Watters, époux de feu Dame Eugénie Côté. 1fs

SERVICES FUNERAIRES

GAUVIN & GAUVIN

AVIS. En plus de bas, chemises, chapeaux et tout article de deuil. Le Magasin aux 1000 Cravates est renommé par ses cravates à 50c. GAUVIN & GAUVIN, 336 St-Jean, tél.: 2-1804, rés. 7412. 16fév.-26fs-S.F.H

J.E. Lefebvre, Fleuriste

ATTENTION—Spécialité: morceaux mortuaires. Bouquets de mariée, fleurs pour toutes occasions. Etablie 1906. 54 COTE DU PALAIS, tél.: 2-2180 10fév.-26fs-S.F.H

Au Salon Fleuri Enrg.

COURONNES MORTUAIRES, corbeilles et décorations de toutes sortes, grandes variétés de fleurs naturelles et artificielles. Spécialité fleurs pour Tag-Day. 362, RUE ST-JOSEPH, tél.: 5068. 3mars-26fs-S.F.H

Teinturerie La Salle

75-77, RUE ST-DOMINIQUE. Vos travaux de teinture seront exécutés avec soin en cas de deuil. Aussi pressage et nettoyage vêtements hommes et femmes. Satisfaction à tous. TEL.: 2-4048. 18déc.-3mois-S.F.H

SUGGESTIONS DE STEVENS

(Suite de la 1ère page)

de s'occuper des droits des ouvriers et le dernier chargé d'éliminer la politique. Il convoquerait ensuite une session spéciale du Parlement à l'automne pour recevoir les rapports de ces comités et prendre exclusivement et sans crainte les mesures voulues pour résoudre le problème.

Il a dit que le Canada pouvait se diviser en trois zones ferroviaires: d'abord, de Port-William à la côte du Pacifique, ensuite du centre du Canada jusqu'à Rivière-du-Loup et, enfin, toutes les provinces maritimes. Chacune de ces régions a ses problèmes différents, a-t-il dit, et elles devraient être administrées séparément.

M. Moore a dit qu'il était opposé à l'accord commercial en principe et aussi en pratique. Il n'est pas à l'avantage du Canada, a-t-il dit, et c'est à tort qu'on a dit que le chef conservateur avait fait accepter un marché désavantageux à l'Angleterre en 1932. Il a dit être opposé à l'établissement des tarifs par traités sans que le Parlement ne puisse avoir l'occasion de les étudier.

Avec les compliments de

Z. RIVARD

EPICIER

31 Bourlamaque Tél.: 8830

Toutes les Marques de BIERES, PORTERS, Etc.

Epiceries, Viandes, Provisions, Cigarettes

Avec les compliments

J.-W. LEMAY

EPICIER-LICENCIE

146, Avenue Cartier, Québec. — Tél.: 5165

Avec les compliments de

QUEBEC USED CARS

NOUS ACHETONS AUTOS USAGES POUR DU COMPTANT

(Nous payons les meilleurs prix)

230 de la Couronne Tél.: 3-1915

LISTE DES ASSEMBLEES DE M.

WILFRID DOYON

DANS LE COMTE DE BEAUCE POUR LA CAMPAGNE ELECTORALE PROVINCIALE

JEUDI, 11 MARS
St-Elzéar
10 h. A. M.
St-Frederic
2 h. P. M.
Tring Jonction
8 h. P. M.

VENDREDI, 12 MARS
St-Pierre Broughton
10 h. A. M.
Leeds-Station
2 h. P. M.
East-Broughton
8 h. P. M.

SAMEDI, 13 MARS
St-Jules
10 h. A. M.
Sts-Anges
7 h. P. M.
St-Joseph
8 h. P. M.

DIMANCHE, 14 MARS
Beauceville
Après la messe
St-Victor
2 h. P. M.
St-Ephrem
8 h. P. M.

LUNDI, 15 MARS
St-Benoit
2 h. P. M.
St-Honoré
8 h. P. M.

MARDI, 16 MARS
St-Georges
8 h. P. M.
St-Martin
8 h. P. M.

ELECTION A QUEBEC

(Suite de la 1ère page)

mel, maire de Pont-Rouge et régistrateur du comté, soit élu préfet pour remplacer l'honorable M. Dussault qui venait de donner sa démission. Tous les conseillers acceptèrent unanimement cette résolution. Le notaire Hamel est maire de Pont-Rouge depuis 1927. Il avait été élu auparavant en 1920 et en 1924. Le notaire Hamel a déjà été député du comté de Portneuf à la Législature.

Vingt et un maires sur vingt-trois qui composent le conseil du comté de Québec ont assisté à la réunion tenue, hier matin, à Loretteville. Sur proposition de M. Joseph Pagé, maire de Charlesbourg et de M. Irénée Lessard, maire de Cap-Rouge, secondée par M. E.-E. Donovan, maire de Sillery et M. John Murphey, maire de Valcartier, M. Blondeau a été élu à l'unanimité préfet pour le comté de Québec. M. Blondeau est maire de Loretteville depuis quatre ans.

Les deux nouveaux titulaires ont reçu les félicitations de tous les maires des différentes municipalités.

LE TRACE DE LA LIGNE

(Suite de la 1ère page)

très bien construit et offre de ce fait de Val-D'or à Montréal 310 milles de voie principale avec rampes faibles et courbes légères ce qui rend possible le transport rapide et économique de la marchandise lourde.

On compte qu'avec l'accélération qui sera donnée aux travaux dès le retour de la belle saison, le nivellement de la nouvelle ligne sera terminé au début de l'automne prochain et que quatre-vingts des cent milles de rails seront posés.

Il est donc à prévoir que dans six mois environ la ville de Val-D'or sera en relation directe avec Montréal et le reste de la province de Québec et que les mines de l'Abitibi prendront de ce fait un nouvel essor.

LE CONGRES ADOPTE DES RESOLUTIONS

Toronto, 11. — (P.C.) Le Congrès pan-canadien du Travail, qui tient ici actuellement ses assises annuelles, s'est prononcé hier contre tout relâchement des restrictions à l'immigration et il a adopté une résolution recommandant aux gouvernements provinciaux d'instituer aussi rapidement que possible des lois de salaires minima.

AUGMENTATION DES MARIAGES

La nuptialité a atteint, en 1936, un sommet inégalé. — Augmentation constatée depuis 1933. — On a enregistré dans la province un total de 21,499 mariages durant l'année écoulée.

STATISTIQUES

Diminution continuée de la natalité, augmentation de la nuptialité et décroissance très importante de la mortalité : c'est ainsi que se résume le mouvement de notre population. La compilation des données démographiques du mois de décembre nous donne un aperçu préliminaire des tendances démographiques générales de l'année 1936.

Durant l'année, il y eut un total de 74,129 naissances, soit un millier de moins qu'en 1935. Ce fut en 1928 qu'un maximum de naissances avait été enregistré et il était de 83,621. En comparaison d'un total moyen de 82,000 naissances par année, il faut constater qu'il y eut une diminution de 6,000 en 1933 qui s'accentua jusqu'à atteindre le chiffre de 9,000 en 1936.

Par contre, la nuptialité continue l'accroissement commencé en 1934. On constate qu'en 1934 il y eut 3,000 mariages de plus qu'en 1933 et pendant l'année écoulée, il y eut augmentation de 1,500 mariages sur ces chiffres, soit un total de 21,499 mariages. C'est le chiffre le plus élevé encore enregistré dans la province.

Notre mortalité générale marque en 1936 une étape importante dans notre histoire démographique en obtenant le taux de 10.1 ce qui est une diminution de 5.6 pour cent sur les chiffres de l'année précédente et de 28.9 pour cent sur l'année 1926. Durant l'année il y eut 31,405 décès contre 32,839 en 1935. Sur ces chiffres, 6,128 décès infantiles marquent une diminution de 811 sur le total de 1935.

LA PRISE DE MADRID

(Suite de la 1ère page)

rent arriver sous peu aux portes de Madrid. Ils avancent aussi par le sud et les officiers du général Emilio Mola ont confiance que les deux armées insurgées opéreront bientôt leur jonction pour isoler Madrid de Valence et de la Méditerranée.

Ils déclarent que les fascistes seront dans les rues de Madrid avant la fin de la semaine et que les troupes du gouvernement ont été impuissantes depuis trois jours à lutter contre le matériel ultra-moderne et l'infaillible précision de leurs adversaires. Les villes d'Almadrones, d'Alaminó, de Val de Arenas, d'Arentilla, de Masegoso, de Mirabueno, de Castejon de Henares et de Mandayona ont successivement tombé aux mains des fascistes.

B. MUSSOLINI VOGUE VERS SON EMPIRE

(Suite de la 1ère page)

liens, il est aussi votre chef — un guerrier comme vous-mêmes, défenseur du prestige de Rome, qui est la mère commune de tous les peuples méditerranéens.

"Il a porté son peuple aux hauteurs impériales. L'éclatante victoire qu'il a remporté récemment en terrassant le lion de Judas constitue le gage que l'invincible et victorieux Duce assurera gloire et bonne fortune à chacun."

Ce sera la deuxième visite du Duce en Afrique septentrionale depuis 1926. Accompagné de 140 journalistes, il présidera à une impressionnante série de manoeuvres terrestres et navales qui se terminera par l'inauguration de la nouvelle route du littoral de la Libye, qui relie l'Egypte aux frontières de la Tunisie.

DES METHODES MALHONNETES

Ottawa, 11. (P. C.) — L'honorable Arthur Sauvé s'est élevé au cours d'une réunion des membres du Sénat contre les méthodes malhonnêtes employées dans les bureaux de courtage. "Ces méthodes doivent cesser, dit-il, car elles constituent un véritable obstacle au développement rationnel de nos ressources naturelles."

Le sénateur s'est prononcé en faveur de la nationalisation de nos ressources naturelles, mais il ne s'est pas opposé à l'emploi au pays du capital et de l'initiative étrangers quoiqu'il déclara qu'avant tout le Canada devait garder la main haute sur toutes ses ressources naturelles.

Traitant ensuite de l'immigration, M. Sauvé a dit qu'il fallait agir avec la plus grande circonspection à ce sujet et n'accepter que des immigrants qui sauront facilement s'adapter à nos conditions de vie.

C'est le sénateur Eugène Paquet qui ajourna le débat à mardi soir.

NEGATION A PARIS

Paris, 11 (P.C.) — Les représentants du gouvernement de Valence et ceux de la junte de défense des insurgés ont nié hier avoir pris part à des négociations de paix qui seraient entamées à Paris pour rétablir la paix en Espagne, ainsi qu'on l'avait prétendu à New-York.

MEILLEURS SALAIRES

Montréal, 11. — (P. C.) La Compagnie d'aluminium du Canada annonce une augmentation de salaire pour 3,000 de ses employés. Cette nouvelle échelle affecte les ouvriers de la compagnie à Toronto, Shawinigan les Chutes, et Arvida, Qué.

EMPRUNT

LA FABRIQUE DU SAINT-ESPRIT de Québec, aurait besoin d'emprunter un certain montant, pour faire des remboursements. Prière de s'adresser à Monsieur l'abbé Léon Letourneau, curé du St-Esprit, 72, Huitième rue. Tél.: 4-3791.

FRUITS SPECIAUX LEGUMES

de fin de semaine
Stock Frais Garanti

Patates blanches, la poche 1.39
Choux Siam, la poche 45
Bettes, la poche 79
Carottes nouvelles, 2 pqts pr .15
Choux-fleur, gros 25
Bettes nouvelles, 2 pqts pr . .15
Céleri Californie 10
Choux nouveaux, la lb . . .07
Salade, Boston, 2 pieds pour .15
Bananes, belles, la douzaine, .20
Pommes fameuses, grosses, la doz. 20
Pommes McIntosh (Fancy) la doz. (grosses) 29
Pamplemousses, Floride, sans noyau, beaux, ...05
Oranges Sunkist ou Valence, 2 doz 35
Oranges Jamaique, grosses, valeur de 60c pour 35
Sardines salées, la lb 05
Job de pommes (cuire) à bon marché.

Tangerines, nectarines, piments, épinards, prunes et pommes sèches, dattes et figues, etc.

371 St-Joseph **J.-A. BOURASSA** Tél. : 4-2653

ENNUIS POUR LES VOLEURS

Montréal, 11. — (P.C.) Des renforts policiers ont été demandés, quand les occupants d'une maison de l'est de la ville ont voulu empêcher les policiers d'opérer une saisie d'objets volés. Les policiers ont été incapables de lutter contre plusieurs hommes qui rentraient dans la maison les objets volés à mesure que les policiers les transportaient dans un camion. Le renfort policier a eu raison des hommes et les marchandises ont été saisies.

TORCHE VIVANTE

Une mère jette son enfant par une fenêtre pour la sauver du feu.

Montréal, 11. — (P.C.) Transformée elle-même en torche vivante, Mme Aimé Leblanc a lancé hier soir un de ses enfants, une fillette âgée de deux ans, par une fenêtre de la cuisine de sa demeure pour l'empêcher de périr dans un incendie qu'on croit avoir été causé par de l'essence dans laquelle Mme Leblanc lavait du linge. Il y avait trois autres jeunes enfants dans la maison et tous les cinq ont été transportés à l'hôpital souffrant de cruelles brûlures à la figure et aux mains. La fillette est dans un état critique. Les autres blessés sont Jacqueline, 3 ans, Jean, 10 ans, et Marcel, 15 ans.

GREVE A SHERBROOKE

Sherbrooke, 11. — (P. C.) Les vastes filatures de la "Dominion Textile Company" étaient complètement paralysées hier, ici, du fait d'une grève de 500 employés qui réclament des salaires plus élevés et d'autres ajustements dans leurs relations avec la compagnie. Les négociations devaient s'entamer aujourd'hui.

La grève a débuté hier matin lorsque 60 ouvriers de l'équipe de nuit se mirent en grève. D'autres les suivirent et le piquetage fut organisé pour empêcher les ouvriers de jour de prendre l'ouvrage. La police municipale est arrivée plus tard sur les lieux et a dispersé sans peine les piqueteurs. Aucun ouvrier, cependant, n'a pénétré dans la manufacture au cours de la journée ou dans la soirée.

ON CHERCHE DES RECRUES

Londres, 11. — (P.C.-Câble). Le rapport sur le recrutement pour l'armée, pendant l'année terminée au 30 septembre 1936, publié hier, révèle qu'une enquête est actuellement en marche pour déterminer s'il est possible d'obtenir des recrues pour l'armée anglaise dans les dominions et les colonies. Le rapport révèle que le recrutement diminua en dépit de tous les efforts. Il s'est recruté 21,975 hommes au cours de l'année, contre 25,681 en 1934-35. Il faut 32,000 hommes annuellement pour tenir remplis les cadres de l'armée.

OTTAWA FOURNIT $300,000

Ottawa, 11. — (P.C.) Le gouvernement fédéral défraie la moitié du coût du nouveau pont de $600,000 construit sur le boulevard Pie IX, près de Montréal, d'après un renseignement fourni hier aux Communes par l'hon. M. Cardin, ministre des travaux publics.

L'ENQUETE DES TEXTILES

Ottawa, 11. — (P.C.) C. T. Ballantyne, un des avocats de la Dominion Textile Company, a prétendu hier devant la Commission royale d'enquête sur les textiles que la compagnie, non seulement s'était conformée à la loi du salaire minimum des femmes de la province de Québec, mais que les salaires qu'elle avait payés à ses ouvrières avaient été considérablement supérieurs à ceux qui étaient exigés par la loi.

EXPOSITION REMISE

Montréal, 11. — (P. C.) L'exposition nationale des produits du Canada n'aura pas lieu cette année. Cette exposition s'est tenue depuis plusieurs années à Montréal. On apprend des officiels que le manque d'espace convenable a amené cette décision. Cette exposition est remise à l'automne.

DES CRITIQUES

Londres, 11.—(P.C.) — La non-participation des Etats-Unis et des Dominions a soulevé des critiques contre le plan du contrôle naval en relation avec la guerre d'Espagne à la Chambre des Lords, hier, alors que l'on proposait la seconde lecture du bill plaçant la marine marchande anglaise sous les règles de ce plan de non-ingérence. On demanda que l'Italie et l'Allemagne soient empêchés de vendre des navires de guerre au général Franco.

DECES D'UNE OCTOGENAIRE

New Bedford, Mass., 11. — (P.C.) On apprend la mort de Mme Cécile Lambert, veuve de François Lambert, décédée hier, à l'âge de 83 ans. Mme Lambert était née à St-Hyacinthe, Qué. Elle travaillait beaucoup pour les oeuvres d'église à New Bedford. Deux filles, un garçon lui survivent, ainsi que 10 neveux et 10 petits-neveux.

"LA NATION" POURSUIVIE

Montréal, 11. — Des procédures viennent d'être prises contre le journal "La Nation", de Québec et son rédacteur M. Paul Bouchard, par M. Réal Denis, organisateur de M. Adhémar Raynault aux dernières élections municipales de Montréal. La cause a été inscrite mardi après-midi et M. Paul Bouchard a été sommé de comparaître le 18 courant pour répondre à l'accusation de libelle diffamatoire. Dans ses procédures, M. Denis se plaint d'un article publié le 31 décembre 1936 dans "La Nation" au sujet de l'affaire Gagalas.

OPINION SUR L'IMMIGRATION

Genève, 11. — (P. C.-Havas) Alfred Rives, le délégué canadien a déclaré hier devant le comité des matières premières de la Société des Nations que ceux qui désirent émigrer sont mieux de rester chez eux par la situation économique qui règne actuellement dans le monde. Aucun pays n'est en mesure de recevoir du sang nouveau lorsqu'il lui faut lutter contre le chômage, a-t-il dit. Il a ajouté que la crise des matières premières avait pris naissance avec le crash boursier en 1929.

FRETEUR EN FEU

Boston, 11. — (P.A.) Le fréteur "Laila", chargé de nitrates, a pris feu, hier, dans le port de Boston. Sa cargaison a explosé à différentes reprises et la dernière explosion a fait pleuvoir une pluie de fèves — le fréteur en portait une grande quantité — sur le quai voisin. Les fumées de nitrate mettent les spectateurs et les pompiers en danger.

UN AVIS AUX SANS-TRAVAIL

(Suite de la page 3)

tion et dans celle de leurs dépendants survenu depuis la date de leur demande de secours".

"Le Département du Chômage tient à rappeler à tous les chômeurs secourus qu'ils ne doivent pas manquer à cet engagement et les prie de bien vouloir déclarer à l'officier en charge de la distribution des allocations de secours, dès que le cas se présente, tout emploi ou travail obtenu par eux, par leurs dépendants et par ceux qui doivent suivant la loi leur venir en aide, et tous les gains réalisés en salaire, commission ou autre, ainsi que tout revenu provenant de pension alimentaire, de pension de vieillesse et de pension de retraite fédérale, provinciale ou municipale, tout argent provenant de valeur de rachat ou d'emprunt sur polices d'assurance, de rente viagère, d'indemnité d'accident de travail, de location de chambres, de repas donnés à des pensionnaires et de toute autre source quelconque".

"Tout secouru qui néglige de déclarer tels revenus ou changements dans sa situation s'expose à se voir refuser ses secours et même à être traduit devant les tribunaux civils ou criminels s'il est découvert que des secours sont retirés sans aucun droit. Le Département du Chômage est en mesure de découvrir les fraudes et les coupables peuvent difficilement échapper à la vigilance de son personnel. L'honnêteté et la franchise du chômeur nécessiteux secouru dans ses déclarations et son observance des règlements l'aideront à ne pas être troublé dans l'obtention des secours".

LE DIRECTEUR DE L'AIDE AUX CHOMEURS NECESSITEUX.
Cité de Quebec.
C.-E. BROCHU.

ALLOCATION DE $2,000

Ottawa, 11 — (P.C.) En réponse à une interpellation, l'hon. M. Dunning, ministre des finances, a déclaré hier aux Communes qu'au lieu d'une voiture et d'un chauffeur, les 15 membres du cabinet recevaient une allocation annuelle de $2,000, moins 5 p.c., de même que le président du Sénat et le président des Communes.

UN DEUIL

New Bedford, Mass., 11. — (P.C.) On apprend la mort de Mme Marie-Louis Desjardins, décédée subitement à l'âge de 60 ans. Elle était née à St-Jean d'Iberville. Lui survivent, son mari, M. Napoléon-L. Desjardins, deux fils, quatre filles et trois frères. Elle était la soeur de Mme Henri Choquette, d'Iberville, Qué., et de M. Auguste Duchesneau, de Montréal.

Vous réussirez toujours mieux avec la

FARINE PURITY

La meilleure pour tout usage culinaire

PF534F

ETUDIANTS CANADIENS

(Suite de la page 3)

Hall.

19 mai. — Service pour la jeunesse de l'Empire, à l'abbaye Westminster. Simultanément, une cérémonie religieuse pour la jeunesse catholique aura lieu à la cathédrale de Westminster.

Durant les deux ou trois semaines suivantes, les écoliers canadiens seront les invités d'écoles anglaises et participeront à leur vie et à leurs travaux quotidiens. Il y aura ensuite, probablement à Eastbourne, sur la côte du Sussex, une réunion de tous les écoliers d'outre-mer.

Le retour aura lieu comme suit : le 23 juin, les jeunes garçons s'embarqueront à Liverpool sur le "Montcalm", et, le 24 juin, les jeunes filles partiront de Southampton sur l'"Empress of Australia".

Le nombre des écoliers canadiens qui pourront participer à ce voyage est limité à 200 et la représentation de la province de Québec est fixée à 40. Seuls seront admis les élèves d'institutions d'enseignement secondaire ayant plus de 14 ans et moins de 19 ans. Pour permettre au plus grand nombre d'écoles secondaires d'être représentées, un seul élève par école sera accepté.

Le recrutement des écoliers qui participeront à ce voyage ayant été confié au département de l'Instruction publique de chaque province, on pourra se procurer des renseignements plus détaillés en s'adressant au secrétaire de ce département, à l'Hôtel du Gouvernement, à Québec.

2 SENTENCES DU JUGE ROY

(Suite de la page 3)

les sentences l'une à la suite de l'autre.

"La deuxième condamnation est sévère, dit le juge, car après tout, il s'agit d'un assaut, mais il faut de toute nécessité protéger nos constables qui prennent parfois des risques considérables, car les bandits à qui ils ont affaire ne sont pas des enfants de choeur".

M. le juge Laetare Roy a aussi condamné à deux ans de pénitencier le jeune récidiviste qui a enfoncé et volé chez M. J.-W. Lemay, épicier de l'avenue Cartier.

"Il faut que ces crimes cessent, et j'espère que la sévérité du tribunal, dit le juge, fera comprendre à tous les malfaiteurs qu'ils ne peuvent espérer aucune pitié ici".

Enfin, le juge en chef Hugues Fortier acquittait, hier, un individu accusé du recel d'une automobile et de complicité après le vol. "Le poids de la preuve est en faveur de l'inculpé, dit M. le juge Fortier, et je l'acquitte sur chacun des deux chefs".

UNE GRAVE EXPLOSION

(Suite de la page 3)

gravement tous les employés qui se trouvaient dans l'appartement.

Le bruit de l'explosion fit accourir sur les lieux le patron, M. Albert Gosselin, et des passants. On s'empressa de porter secours aux blessés pendant que d'autres personnes appelaient les pompiers de St-Romuald pour combattre le feu qui s'attaquait à l'édifice. Les blessés furent transportés en toute hâte chez le Dr Irénée Lapierre, dont le bureau est voisin du théâtre de l'explosion, et les premiers soins leur furent donnés. Devant la gravité des brûlures de M. Louis Gosselin, le Dr Lapierre crut prudent de faire venir immédiatement de Montréal un serum spécial qui a été injecté au patient aussitôt après l'arrivée de l'Express Maritime en gare de St-Romuald cette nuit.

Les autres blessés, MM. Joseph Gosselin, L. Gaudreau et Albert Gosselin, ont été traités par le Dr Lapierre et conduits ensuite à leur demeure respective pendant que les pompiers travaillaient à éteindre l'incendie qui menaçait aussi les propriétés voisines, notamment la résidence privée de MM. Louis et Joseph St-Hilaire. Les dommages par l'eau et la fumée sont considérables. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que M. Louis Gosselin survivra à ses blessures.

Agréable À L'OREILLE !

MUSIQUE RENDUE PAR UN TOUCHER DE MAÎTRE



Agréable au GOÛT !

La SAVEUR *Naturelle* de TOMATE *des* PRODUITS de TOMATES *Libby's* *à "Pression Douce"*

Qu'il est agréable à votre oreille d'entendre les douces mélodies habilement rendues par le toucher du virtuose . . .

Et que vous êtes reconnaissants de goûter à cette saveur naturelle de tomates fraîchement cueillies qui se retrouve dans les Produits de Tomates Libby's à "Pression Douce". Le procédé dit à "Pression Douce" est un procédé breveté créé par Libby's pour n'extraire que le jus pur et doux des tomates. Les tomates de Libby proviennent de graines certifiées et soigneusement sélectionnées, et sont cultivées de façon experte sous la surveillance de Libby. Quand elles atteignent leur pleine maturité sous les rayons chauds du soleil vivifiant, elles sont rapidement expédiées aux cuisines de Libby les plus proches. Là, le procédé breveté à "Pression Douce" (334,356) retient toute la saveur fortifiante des tomates riches en vitamines et en sels minéraux, et vous retrouvez cette saveur dans le fameux "trio" de produits de tomates Libby's à "Pression Douce". C'est pourquoi Libby's offre de "Rembourser le Double de Votre Argent" si ces produits de tomates ne sont pas les meilleurs que vous ayez goûtés. Ces Produits de Tomates Libby's vous aideront à composer vos menus . . .

JUS DE TOMATES LIBBY'S . . . Servez-en au déjeuner, au lunch et au souper, comme apéritif ravigotant et sain.

CATCHUP AUX TOMATES LIBBY'S . . . Donne meilleur goût à vos meilleurs repas et donne de l'appétit pour les repas composés de "restes".

SOUPE AUX TOMATES LIBBY'S . . . La méthode à "Pression Douce" a ajouté cette saveur de tomates fraîchement cueillies que nulle autre soupe aux tomates ne peut offrir.

Offre de remboursement du double de votre argent !

Si vous ne trouvez pas que les trois Produits de Tomates Libby's à "Pression Douce" sont les meilleurs que vous ayez jamais goûtés, Libby's vous REMBOURSERA LE DOUBLE DE VOTRE ARGENT. Ecrivez simplement, en lettres moulées, vos nom et adresse, le prix d'achat et le nom de l'épicier au dos de l'une ou au dos des trois étiquettes, et envoyez cela à Libby, McNeill & Libby of Canada, Limited, Chatham, Ont.

3P337BF

FAITS AU CANADA PAR LIBBY, McNEILL & LIBBY OF CANADA, LIMITED, CHATHAM, ONTARIO

Rol. Perron donne sa version en Cour

Roland Perron, 19 ans, témoigne au procès Bernard-Darveau-Emond et raconte ce qu'il a vu le soir du 25 janvier dernier. — Il accompagnait les policiers dans leur visite domiciliaire. — "Le coup de feu s'est échappé, j'ai vu le rayon", explique-t-il. — Résumé de la séance du matin.

"La porte s'est ouverte et le coup de feu s'est échappé; j'en ai vu le rayon!" Telle est la déclaration faite hier après-midi au cours de son témoignage par M. Roland Perron, 19 ans, l'un des fils de madame Perron dans la maison où s'est déroulée la bataille du 25 janvier dernier pendant laquelle le détective Léopold Châteauneuf a été tué d'une balle de revolver, mort pour laquelle Honorat Bernard, Wilfrid Darveau et Cyrille Emond subissent aujourd'hui leur procès sur une accusation de meurtre.

Le président du tribunal, l'honorable juge Lucien Cannon, C. P., a demandé à maintes reprises aux avocats d'éviter tout ce qui pourrait amener l'assistance à manifester. "C'est une Cour de justice ici. Il s'agit d'une affaire extrêmement grave, une accusation de meurtre, dit-il. Chacun doit se rendre compte de la solennité de ce qui se passe en ce moment. Je ferai expulser ceux ou celles qui ne respecteront pas la majesté du tribunal".

Les témoins de l'après-midi furent MM. Fernand "Chéri" Poulin, Roméo Dubuc, Mendoza Drolet, mademoiselle Georgette Labrecque, MM. J.-M.-P. Côté, André Saint-Roch, Joseph-Emile Perron, le sergent Philémon Cloutier et Roland Perron. Ils ont été interrogés par Me Antoine Rivard et Noël Dorion, de la part de la Couronne, et par Mes Alleyn Taschereau, R. C., Ross et Mark Drouin, avocats des divers accusés.

Me Rivard demanda à la Cour de permettre à M. Elzéar Bacon de s'en aller hors de la ville au début de la séance et cette permission fut accordée.

M. Poulin fut le premier témoin de l'après-midi :

"CHERI" POULIN

Par Me Antoine Rivard :

—Voulez-vous nous dire ce dont il a été question entre vous et Darveau lorsqu'il vous a demandé d'aller chercher de la bière.

—Il a dit: "Ca marche!" C'est tout.

—Comment vous disait-il cela?

—Il avait l'air joyeux.

—De quoi avez-vous parlé?

—J'ai pris mon verre de bière. Il a pris le sien. Ce fut tout.

Par le juge :

—Vous êtes allé avec Darveau dans le passage une vingtaine de minutes? Est-ce vrai?

—Pas pour moi. Nous y sommes restés quelques instants.

—Dans le cours de cet après-midi-là, avez-vous remarqué quelque chose d'anormal ?

—Il était joyeux comme d'habitude.

Par Me Ross Drouin :

—Ce jour-là, vous êtes allé chez Dubuc vers deux heures?

—Deux heures, deux heures et demie.

—Vous êtes allé chercher de la bière durant l'après-midi?

—Oui, monsieur. Deux fois. Pour Darveau.

—Combien de temps prenlez-vous?

—Le temps de me faire servir.

—Vous êtes resté là tout le temps?

—Je suis sorti une autre fois, vers quatre heures, pour aller à la Commission des liqueurs.

—Dans l'après-midi, à part de venir porter des verres de boisson, Darveau a jasé quelques minutes et est retourné dans sa chambre?

—Oui, monsieur.

—Vous êtes sous l'impression que Darveau a payé sa part et que Dubuc a payé la sienne?

—La seconde fois.

—Avez-vous vu madame Bernier?

—Elle a entr'ouvert la porte durant que j'étais dans le passage.

ROMEO DUBUC

La défense fait revenir M. Roméo Dubuc, le barbier.

Par Me Ross Drouin :

—Est-ce que j'ai compris que vous aviez dit que Darveau était venu avec un verre de scotch dans votre boutique?

—Oui.

—Il a été consommé dans votre boutique?

—Oui, monsieur,

—C'est le seul?

—C'est le seul.

—Vous souvenez-vous d'avoir dit à l'enquête du coroner: "Moi, je travaillais. Il est arrivé avec ça! Il a reviré?" Et plus loin: "Il en a apporté, mais il l'a rapporté ?" Tout à l'heure, vous avez dit que ça s'était bu dans votre boutique?

—Je ne m'en souviens pas.

—Qu'est-ce qui est vrai? Ce que vous dites actuellement ou ce que vous avez dit à l'enquête du coroner? Vous rendez-vous bien compte de votre témoignage, de son importance?

—Je ne me rappelle pas de ce que j'ai dit à l'enquête.

—Alors, vous pouvez vous tromper aussi aujourd'hui?

—Ca se peut.

MENDOZA DROLET

M. Mendoza Drolet, 38 ans, commis de taverne, est employé à la taverne Delisle, rue Saint-Jean.

Par Me Rivard :

—Le lendemain de l'évasion de Bernard et Fontaine, avez-vous eu l'occasion d'aller chez le barbier Dubuc?

—Oui.

—Pourquoi?

—Me faire faire une coupe de cheveux.

—Qui avait-il dans la boutique?

—Fernand Poulin, le barbier et moi.

—Avez-vous vu Darveau? Vous a-t-il offert quelque chose?

—Oui. Il nous en a apporté des verres.

—Que contenaient-ils?

—C'était un verre de bière aux trois quarts rempli de scotch. Nous le lui avons tout bu et il nous a traités de "maudits cochons".

—Dubuc en a-t-il pris?

—Oui.

—Tous les trois, vous en avez pris?

—Chacun une gorgée.

—A-t-il été question de l'évasion?

—Pas à ma connaissance.

Le juge :

—Vous avez fait des farces?

—Oui.

—Darveau était de bonne humeur?

—Il contait des histoires.

Par Me Rivard :

—Connaissez-vous Desrochers?

—Oui.

—L'avez-vous vu ce jour-là?

—Vers 9 heures, 9 heures et demie, à la taverne.

—L'avez-vous revu?

—Entre onze heures et demie, midi.

—A-t-il pris quelque chose?

—La première fois, juste une gorgée de bière.

—Vous a-t-il montré quelque chose?

—Il m'a montré une cartouche.

—Que vous a-t-il dit?

—...

Par Me Ross Drouin

—Quand vous dites 11 heures 30, midi, vous n'avez pas regardé l'heure?

—Ca peut varier.

GEORGETTE LABRECQUE

Mlle G. Labrecque est un témoin qui a déjà été entendu. Elle a informé la couronne qu'elle avait une correction à faire. Interrogée par le juge, elle déclare qu'au lieu du 17 janvier, c'est le 3 qu'elle a eu connaissance d'un incident sur les plaines. Elle explique que ce jour-là, elle a vu une pièce cinématographique et qu'elle a constaté plus tard comme l'a dit Me Ross Drouin: "Ramona s'est jouée le trois".

J.-M.-P. COTE

M. J.-M.-P. Côté, 36 ans, tient un débit de tabac à "quatre coins du coin de chez Darveau". Il témoigne:

Par Me Antoine Rivard :

—Avez-vous vu Darveau le soir de la bagarre?

—Entre 5 heures et demie, 6 heures. Je ne sais au juste. Il est venu acheter quelques cigares, puis il a parlé avec d'autres clients. Un peu plus tard, il m'a dit: "Prépare moué donc du café", en disant qu'il avait 2 hommes et deux demoiselles chez lui.

—Qu'a-t-il fait?

—Il est parti quand les ambulances sont passées.

—A-t-il parlé?

—Il a dit: "C'est chez nous". Il a dit "Bernard et Fontaine sont chez nous".

—Vous avez entendu les sirènes?

—Oui.

—Vous avez passé une remarque?

—J'ai dit: "Qu'est-ce que cela?" Il a répondu: "C'est chez nous. Bernard et Fontaine sont chez nous". Le radio l'a dit une seconde après.

—Le radio l'a-t-il dit avant lui ou après?

—Je ne sais.

—Comment avez-vous appris que c'était chez Darveau?

—C'est lui qui l'a dit.

—Avez-vous dit quelque chose?

—J'ai dit: "Pourquoi as-tu fait cela?"

—Qu'a-t-il répondu?

—Ah! Il a dit: "Ah!", à plusieurs reprises.

—Qu'a-t-il fait ensuite?

—Il a téléphoné à son frère de ne pas s'inquiéter.

—Ensuite?

—Il m'a demandé de lui appeler un taxi. Je l'ai fait.

Par Me Ross Drouin :

—Il y avait beaucoup de monde dans le magasin?

—Oui, monsieur.

—Quand vous avez entendu des sirènes, vous l'avez entendu à la radio?

—Oui.

—Vous n'êtes pas exactement sûr, mais c'est la substance de ce qui s'est passé?

—Oui, monsieur.

Le juge :

—Le radio a dit que c'était sur la rue Saint-Jean?

—Oui.

—Darveau a dit que c'était chez lui?

—Oui.

—Chez vous, c'est plein de monde?

—Oui.

—Il a téléphoné à son frère de ne pas s'inquiéter?

—Oui, monsieur.

JOSEPH CAREAU

Le témoin suivant est M. Joseph Careau, 32 ans, commis.

Par Me Noël Dorion :

—Vous êtes commis à quel endroit?

—Chez Woodhouse.

—Vous avez rencontré Darveau?

—Le lundi matin.

—Que vous a-t-il dit?

—Il m'a offert du scotch.

—L'avez-vous revu?

—Le soir, au Royal Café.

—Vous a-t-il parlé?

—Non. Il avait un paquet. Il traversa et entra chez M. Côté.

ANDRE ST-ROCH

M. André St-Roch, de Québec, musicien au Château Frontenac, dépose ensuite.

Par Me Antoine Rivard :

—Vous connaissez Cyrille Emond?

—Oui.

—Vous l'avez vu au temps de l'évasion?

—Le dimanche de l'évasion, chez Dorval.

—Que vous a-t-il dit?

—Il m'a demandé: "Me rendrais-tu un service?" Je lui ai demandé: "Pourquoi?" Il m'a répondu: "Pour me mener à la prison voir Honorat". J'y suis allé. Il m'a dit: "Vire à gauche!" J'ai dit: "Non". Il y a une flèche. Il a été quatre à 5 minutes quand il est débarqué.

—Vous a-t-il dit autre chose?

—Il m'a dit que j'avais un beau char.

—Ca c'est le dimanche après-midi de l'évasion?

—Oui. Oui.

Par Me Ross Drouin :

—Quelle sorte de char avez-vous?

—Un Reo Royal.

—Qu'a-t-il fait?

—Il a débarqué. Il a été absent 4 ou 5 minutes. C'est à peu près.

—Avant de débarquer, il vous a demandé d'aller avec lui?

—Oui. J'ai dit que ça ne me regardait pas.

—C'était une visite?

—Moi, je ne le savais pas.

J.-E. PERRON

Joseph-Emile Perron, 18 ans, est appelé dans la boîte. C'est le fils de la propriétaire du 547, rue St-Jean

Par Me Antoine Rivard:

—Vous étiez chez vous le 25 janvier ?

—Oui.

—Vous connaissiez Darveau ?

—Oui.

—L'avez-vous vu ce jour-là ?

—Oui, le matin.

—Dans le courant de la journée, êtes-vous allé porter du bois chez Darveau ?

—Oui.

—Qu'est-ce que vous faites ?

—Quand la porte est ouverte, je l'entre. Quand elle est fermée, je la laisse à la porte.

—Vous avez vu Darveau dans l'après-midi ?

—Oui.

—Avez-vous eu connaissance de l'arrivée de la police ?

—Oui.

—Quelle heure était-il ?

—Cinq heures moins quart.

—Qu'ont fait les policiers ?

—Ils ont visité les 4 étages. Ensuite, ils sont descendus en bas.

—Y avait-il de la lumière chez Darveau ?

—Oui. J'ai cogné une dizaine de fois. J'ai entendu un coup de feu. Je me suis sauvé

Le juge:

—Racontez cela de nouveau.

—J'ai cogné à la porte. J'ai entendu un coup de feu. Je me suis sauvé.

—Vous avez entendu des chuchottements ?

—Oui, Votre Honneur.

Il indique les lieux sur le plan.

—Je suis arrivé près de la porte. J'ai cogné une dizaine de fois. Quelqu'un est venu tenter d'ouvrir la porte. On n'a pas réussi. On a chuchotter.

Par Me Rivard:

—Le coup de feu fut-il tiré à l'intérieur ?

—Je ne sais pas.

—Vous ne vous doutiez pas de ce qui allait arriver ?

—Non.

—Quelqu'un a-t-il parlé ?

—J'ai dit : "C'est la loi qui est ici".

—Quand vous êtes parti, y avait-il encore de la lumière ?

—Je n'ai pas remarqué

—Vous avez pris la fuite ?

—Je suis sorti. Un détective m'a accompagné. Il m'a ramené chez le barbier. Chateauneuf gisait sur le parquet.

Par Me Ross Drouin:

—Vous êtes allé à la patinoire à roulettes ?

—Oui.

—Où est-ce ?

—En face de l'église protestante.

—Quand vous êtes revenu, vous avez porté du bois à Darveau ?

—Oui.

—Il y a un commutateur qui fonctionne mal chez Darveau ?

—Je sais qu'il y en a un qui ne fonctionne pas bien.

Par Me Alleyn Taschereau:

—Quel âge avez-vous, M. Perron ?

—18 ans.

—Vous êtes allé à la patinoire.

—Oui.

—Quand vous êtes revenu, les détectives étaient là ?

—Ils sont arrivés après moi.

—Quand ils ont eu fait le tour, ils ont demandé à aller en bas ?

—C'est moi qui le leur ai proposé. Ils m'ont dit d'attendre un peu Ils étaient 4 ou 5.

—Connaissiez-vous Chateauneuf ?

—Pas avant cela.

—Vous dites qu'ils étaient plusieurs ?

—Oui.

—Avez-vous allumé la lumière avant de descendre ?

—Oui.

—Cette lumière éclaire-t-elle le vestibule ?

—Oui.

—Avant de frapper, avez-vous entendu quelque chose ?

—J'ai entendu chuchotter.

—Quelqu'un est venu ?

—Oui.

—Vous avez entendu un coup de feu ?

—Oui. La seconde fois.

—Savez-vous si c'est un détective qui a tiré ou quelqu'un de l'intérieur ?

—Le coup venait de l'intérieur.

—Où étiez-vous quand le coup de feu a été tiré ?

—J'étais sur le côté.

—Vous avez cogné près de la penture ?

—Oui.

—Si la porte s'ouvrait, par conséquent, elle s'ouvrait à votre gauche?

—Oui

—Vous vous êtes sauvé.

—Oui. Il y avait pas mal de monde. J'ai eu de la misère à passer. Au premier coup de feu, je me suis retiré.

—Vous êtes parti à la course ?

—Oui. En me pliant. Je m'en allai dans la boutique du barbier. Je n'ai pas entendu les autres détonations s'il y en a eues.

—Vous avez été arrêté ?

—Oui.

—Par lequel ?

—Je ne sais.

—Il vous a ramené ?

—C'est en face du restaurant qu'il m'a arrêté. Il était dehors.

—On vous a ramené chez le barbier ?

—Oui

—Qui était là ?

—M. Chateauneuf était étendu par terre.

—Aubin était-il là ?

—Il est sorti.

—Quand vous êtes sorti, après le coup de feu, vous avez rencontré vis-à-vis de la porte du confiseur un détective qui vous a arrêté ?

—Oui. Il m'a dit d'entrer. Je lui ai dit : "J'entre pas. Ca tire en dedans". Quand je suis rentré chez le barbier, un autre détective a dit à celui qui me tenait de me laisser.

Par Me Alleyn Taschereau:

—Avez-vous vu Aubin ?

—Oui. En face de chez le barbier. Je lui ai offert d'aller à la pharmacie. Il saignait abondamment. J'étais excité.

—Les détectives étaient-ils armés ?

—Oui

—Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

—J'ai entendu des coups de feu. Je ne voulais pas me faire tuer. Je m'en suis allé tout de suite. J'avais assez peur.

—Avez-vous vu la flamme du coup de feu ?

—Je n'ai pas vu de flamme du tout.

—Votre petit frère était-il avec vous ?

—Mon frère.

(Suite à la page 2, 3e col.)

Un thé vert sans égal

THÉ VERT "SALADA" 523F

Avec les compliments de

TEINTURERIE **PARISIAN CLEANERS** & LAUNDRY, Ltd. BUANDERIE

Tél.: 2-2021 Québec

Avec les compliments de

C. ROBITAILLE ENR.

LA MAISON DU SERVICE ET DE LA QUALITE

RADIOS, PIANOS, LAVEUSES, MEUBLES, POELES, REFRIGERATEURS

320 rue Saint-Joseph Tél. : 8167

Avec les compliments de

CHARLES CLOUTIER

C.-E. Cloutier, *gérant*

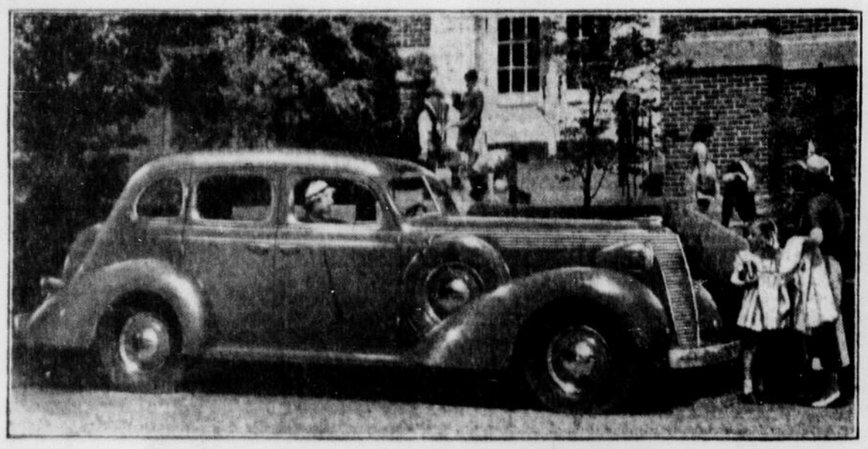
Directeur de Funérailles

Embaumeur, etc.

Service Nuit et jour Tél.: 6210

174 rue d'Aiguillon Québec.

LE NOUVEAU STUDEAKER SEDAN 1937



Les voitures Studebaker sont classées premières par

leur *élégance,*
leur *confort,*
leur *endurance,*
et leur *économie*

Il semble incroyable aux propriétaires de beaucoup de voitures légères, pour ne pas mentionner ceux de voitures de luxe, qu'une voiture aussi puissante que STUDEBAKER puisse surpasser dans bien des cas, l'économie d'essence des voitures légères.

Demandez-nous à vous le prouver

L'exécution intérieure, garniture et aménagement, laquelle porte ce cachet de distinction, est la création de la fameuse dessinatrice de réputation internationale HELEN DRYDEN.

Il nous fera plaisir d'avoir votre visite et de vous les montrer à notre salle de montre.

Motors Limited

15, de la Couronne



La Direction du

SYNDICAT DE QUEBEC LIMITEE

est heureuse de coopérer au numéro spécial en faveur de cette belle oeuvre de charité qu'est...

I. O. D. E. GENERAL TURNER CHAPTER

Elle profite de la circonstance pour dire combien elle admire tout le zèle et le dévouement dont font preuve les organisatrices.